-Monzón
(baul 2)

20

- Fondos L.-L. B.
- cartas autógrafas de d'Abbadie a L.-L. B.
(ordenadas por fechas)

Microfilmado
del Nº 1 al Nº 111
el 28-IX-68

(extraits faits par Lacombe)

Antoine d'Abbadie à L.-L. Bonaparte

13 mai 1867 — J'ai lu avec le plus grand intérêt l'article sur la langue Basque imprimé dans le N° 2181 (24 Avril) du Courrier de Bayonne. Voilà la manière vraiment scientifique pour étudier une langue.....

8 oct. 1874 Abbadia — ...Je joins à ces pièces un exemplaire d'un prône que je ne connaissais pas et que j'ai fait imprimer pendant que j'étais absent à Paris. C'est ce qui explique les erratas que sur la comparaison faite par M. Vinson, j'ai notée sur les marges.

3 nov. 1874 — ... Voici la réponse du P. Inchauspe quant ~~à la date~~ à son assertion que ce prône est le premier ouvrage soulettin et imprimé que l'on connaisse: "à la page 27 on trouve sa date et il n'y a pas de catéchisme d'une date antérieure." Ceci est donc une preuve négative et par conséquent plus faible qu'une preuve positive.

20 juin 1875 — ... Avis à M. Inchaire, qui sans savoir le basque, je crois, se mêle d'en faire des étymologies.

6 juill. 1875 — ... Vous aurez vu la brochure du Dr Broca sur l'étendue de la langue basque. Malgré

Son talent incontestable l'auteur a négligé de venir voir chez moi la carte de V.A. bien que j'en aie annoncé l'impression. Mr seul philologue, M. Vinnie, est venu l'inspecter. De plus j'avais dit à M. Broca en pleine séance de la Société anthropologique que les crânes des cimetières de Zarauz et de St. Jean de Luz pouvaient avoir appartenu en partie à des sujets non basques.

19 juil. 1875 J'ai fait pour M. Prunier des mesures de têtes basques sur le vivant et M. Prunier-Bey a contredit M. Broca en vain, il y a déjà quelques années. La question n'a pas marché depuis.

4 janv. [?] Tous ceux qui entendent un peu la philologie ou qui comprennent même légèrement le basque s'accorderont forcément à croire que M. Van Eys fait preuve d'une insigne stupidité quand il raisonne sur cette langue; néanmoins je crois qu'il est bon de le réfuter au plus tôt, car son ton de docteur doit induire en erreur des personnes peu instruites en la matière; V. A. a donc très-bien fait de le réfuter sans tarder même en enfonçant ce qui est une porte ouverte pour tout homme intelligent.

En effet la bêtise court le monde et si les gens compétents se taisent, le public est souvent assez niguard pour ériger en applaudissement ce qui n'était qu'une pitié silencieuse. Le mois dernier j'ai lu dans je ne sais quel journal qu'un philologue connu, allemand je crois, cite Van Eys comme une autorité en Basque.

77
fév. 18(?) L'inscription de Castellon de la Plana, si elle a été bien déchiffrée par M. Sayce, comme je suis porté à le croire, n'a rien de basque, mais bien une physionomie gauloise. Elle est jusqu'ici incompréhensible.

77
avril 17(?) Je suis mécontent de Lerous, mais il est moins mauvais que Maisonnabe et puis je voudrais savoir s'il y a dans Paris un éditeur honnête. Ils se valent tous, pour ce que j'en sais et c'est un gros tort pour une Société de changer souvent son libraire. J'ai déjà eu maille à partir avec cinq de ces industriels.

avril 18 Après bien du temps perdu je crois enfin que mon dictionnaire Amarinna sera imprimé à Vienne. Notre ingrate Imprimerie Nationale m'a suscité trop de difficultés pour que je puisse être édité en France.

4

28 juin J'ai échangé une lettre avec M. Luchaire qui aurait pu m'envoyer sa thèse sur les rapports du Basque avec le Gascon. Je vais tâcher de me la procurer. Pour ce que j'en sais il me paraît ignare en Basque et je serais heureux de faire imprimer dans les Actes de la Soc. phil.e les remarques de V.A. quelques détaillées qu'elles soient.....

.... Enfin, après 25 années de prix basque on paraît comprendre mon désir de changer de lieu : je viens de recevoir une offre de St Palais et il est probable que j'y donnerai les prix. J'aurai soin de demander un ex.re de l'affiche pour V.A.

1 juillet. ... Des rédacteurs [de la Revue critique] je ne connais que Bréal, et je ne lui ai jamais parlé. Pendant mon absence aux Pyrénées il s'est emparé, avec Renan, de la Soc.é de Linguistique que j'avais fondée. C'est pourquoi j'ai fondé la Soc.é philolog.e

---

– d'Abbadie à Bonap.
(autographes) 1856

– Urrugne, par Béhobie – – – – – – – – 14 mars
– Subernoa, par Béhobie – – – – – – – 5 avril
– Subernoa – – – – – – – – – – – – 29 mai
– Subernoa – – – – – – – – – 25 juin
– Subernoa – – – – – – – – – – 7 août
– Urrugne – – – – – – – – – – (samedi, août?)
– Subernoa – – – – – – – – 29 oct.
– Pau – – – – – – – – – – – 25 déc.

Urrugne, par Béhobie
1856 Mars 14

A. d'Abbadie

J'ai reçu avec joie et reconnaissance le volume Amaiñña que Votre Altesse a eu le soin et la générosité de m'envoyer. Dès mon retour ici je me suis mis en quête d'un bon traducteur de l'évangile de St. Mathieu en dialecte du Guipuzcoa et le R. P. Udabe de Tolosa a promis de s'y mettre dès Pâques. C'est un prédicateur Basque très-instruit et il doit lire sa traduction à M. de Olazabal auteur de la carte du Guipuzcoa afin que ce censeur lui relève des fautes. Le Père Udabe s'est refusé à toute rémunération. Je lui ai dit alors que mon ami lui ferait un cadeau car j'ai cru devoir conserver l'incognito de V. Altesse.

Le P. Intchaouspe editeur du "Uscalduna aren laguna" m'a promis de traduire cet évangile en Souletin, et de l'avoir achevé, comme le P. Udabe, en 2 ou 3 mois. Le prêtre Souletin ne veut pas entendre parler de prix mais il demande un exemplaire imprimé de son ouvrage car il ramasse comme moi des livres basques.

Pour le dialecte de Baja Navarra je me suis adressé à M. Salaberry d'Ibarolle qui a écrit une grammaire et je crois, un dictionnaire encore inédits. Par sa lettre du 11 de ce mois il me remercie d'avoir songé à lui, promet d'avoir fini en deux mois et ne répond pas à ma question sur le prix de traduction.

Si V. A. est contente de ce que j'ai fait je la prierai de me donner son adresse à Paris parce que je l'ai oubliée et que je voudrais envoyer par paquets chargés les manuscrits qui d'après nos conventions doivent rester uniques. Il m'est impossible de ne pas ajouter que j'ambitionne excessivement d'avoir un exemplaire imprimé de chaque traduction. Le catalogue ci-joint de ma petite collection Basque montre que je tiens beaucoup à l'augmenter car il est encore maigre.

Le mois dernier j'ai adressé à Bayswater un journal contenant une chanson Basque; je serais bien aise d'apprendre qu'il vous est duement arrivé car j'en aurai un autre à expédier également.

Si mes premières démarches vous conviennent je me mettrai en quête de traductions en Biscayen et en Haut Navarrais: ce sera un peu plus difficile, mais je n'en désespère pas, ayant quelques rapports avec Campelune et Durango.

Je suis de Votre Altesse le très-humble et
très-obéissant serviteur

Antoine d'Abbadie

Subernoa (par Béhobie) 1856, Avril 5 2

Par la poste d'aujourd'hui j'envoie à Votre Altesse une lettre que j'ai publiée sur l'orthographe basque et qui vous servira à discuter les articulations de notre langue, car j'ai pris beaucoup de peine pour en faire la liste exacte. Dimanche dernier j'ai revu M. le Chanoine Inchauspe qui avait achevé le 18e chapitre de St. Mathieu en Souletin. Quand il aura fini il recopiera le tout en le revisant et à cet effet il désire savoir si vous tenez à ce qu'il suive un système quelconque d'orthographe. Je ne lui ai point celé qu'on fait aussi une traduction en Bas Navarrais et un autre en Gipuzkoan et M. Inchauspe demande s'il ne vaudrait pas mieux imposer le même système d'orthographe aux trois traducteurs. Dès l'abord St. Mathieu offre une difficulté sérieuse car il n'y a pas, dans le basque actuel, un mot pour dire "engendrer", et il a fallu tourner la difficulté. M. Inchauspe a écrit depuis longtemps et corrige encore souvent le verbe souletin: il regrette aujourd'hui de n'avoir pas demandé comme prix de son travail que le savant mystérieux qui le demande publie le verbe dans tous les dialectes. On sait qu'il n'existe nulle part complet en Labourdin, pas même en manuscrit que je sache. J'ai promis de transmettre ce vœu de M. Inchauspe à V.A. dont je cache d'ailleurs le nom jusqu'à ce que j'en aie la permission. La Semaine prochaine j'irai voir où en est le R.P. Uhabe; j'étais allé en Gipuzkoa dans la Semaine Sainte mais je n'ai pas pu le voir.

Je regrette de ne pas savoir si V.A. est encore à Paris, et d'avoir oublié son adresse en cette ville. Je me permets d'ajouter à cette lettre mes félicitations à Sa Majesté sur la naissance de son héritier. Je lui avis écrit lors de son mariage et j'aimerais beaucoup à savoir que mes félicitations désintéressées lui seront parvenues.

Je prie Votre Altesse d'agréer tous les vœux que fait pour Elle

Son humble Serviteur

Antoine d'Abbadie

à S.A.I. le Prince Louis Lucien Bonaparte

Subernoa (Urrugne) 1856 Mai 29

3

Je prie Votre Altesse Impériale d'agréer mes excuses pour avoir tant tardé à répondre à Son obligeante lettre du 25 Avril. Mais j'étais si accablé de travail que j'ai dû jeter là ma plume et chercher de la santé à Paris où j'ai fait de l'hydrothérapie pendant dix jours. Le jour de mon départ d'ici, le 4 mai j'ai vu à Bayonne le C. Intchaouspe qui faisait, en orthographe commune, la copie au net de sa traduction déjà achevée depuis 15 jours. Le même jour j'ai vu à Urrugne, à 1 heure et 20 minutes de promenade d'ici, le C. Adabe qui avait terminé la traduction du 4e chapitre de St. Matthieu. Ces deux prêtres sont aumoniers de l'hopital, l'un à Bayonne, l'autre à Urrugne. Je vais écrire à M. Salaberry pour savoir où il en est. — Dans ma lettre imprimée je croyais n'avoir parlé que des articulations Basques du Labourd. A Urrugne j'ai posé votre question à M. de Olazabal et à son gendre. Ils prononcent le z Guipuzcoan non comme notre s dental mais entre un s français et un j (ts de mouth anglais) castillan. Ces MM. sont allés avec moi en référer au C. Adabe qui dinait chez son père et qui affirma qu'à Tolosa le z Guipuzcoan se prononce comme le s du français sable, que le son de j dans mojo (castillan) est inconnu dans le Basque pur et qu'il en est de même du son du s dans le mot sosa du Labourd et surtout de la Basse Navarre. Le dernier son est notre s dental, milieu entre le s de sable et le ch de chien. Le C. Adabe disait que chez lui le s et le z se prononcent de la même manière. Ne pouvant pas tirer d'autres renseignements du C. Adabe j'ai conféré sur ce point avec MM. Hiriart et Duvoisin. Ils m'ont dit que le s dental est inconnu dans la bande de pays qui va d'Urrun à Tolosa, mais qu'il existe en Guipuzcoa sur la frontière de Biscaie et qu'il n'est pas perdu dans la haute Navarre.

Le lendemain de l'arrivée de votre lettre ici, M. Duvoisin m'écrivit de St. Jean de Luz que S. A. était attendue dans nos pays et j'aurais cru à une infidélité de la poste si le cachet de la lettre n'avait été bien intact. J'ai déjà prié MM. de Tchann beau-père du Cte d'Altatcha de chercher une petite maison de campagne près St. Sebastien, mais avant d'aller plus loin j'ai absolument besoin de savoir si Votre Altesse veut se faire connaître en Guipuzcoa. Il m'avait semblé que non, mais il me faut nommer l'étranger qui cherche un logement dans le pays Basque. Je trouverai aisément un Domestique Basque pour vous servir, mais j'ai besoin de savoir ce que je devrai surtout rechercher en lui. Est-ce beaucoup d'intelligence ou seulement un beau langage? J'accompagnerai votre Altesse à St. Sebastien et j'irai l'y visiter chaque dimanche; je l'y mettrai en rapport avec deux personnes influentes de cette ville où d'ailleurs on parle un Basque corrompu. Dans le pays Basque Français si S. Altesse veut voir M. Salaberry qui est vieux et une

S. A. I. le Prince Louis Lucien Bonaparte

voyage guère nous irions en Basse Navarre et dans ce cas mon frère Arnaud met à votre disposition son château d'Echaux en Baigorry, château vide, mieux aménagé que tout ce que j'ai vu dans nos pays et n'ayant pour tous habitans que la gouvernante et une assez bonne cuisinière. Mon frère s'obstine à rester toute l'année à Paris pour écrire sa relation de voyage en Ethiopie. — Dans tous nos environs je ne connais pas d'endroit si agréable que mon petit bien de Subernoa pour les bains de mer et la position. Par malheur ma maison projetée n'est pas encore bâtie et plus souvent d'études que de comfort je reste depuis cinq ans dans une de mes chétives maisons de fermier.

Les détails sur l'orthographe Basque dans lesquels Votre Altesse est entrée sont parfaitement justes. Je n'ai aucunement la prétention de vouloir changer l'orthographe pour les ouvrages de lecture courante: en pareille matière l'usage fait la loi. Mais je regrette de n'avoir pas dit assez explicitement dans ma lettre imprimée que je voulais une orthographe systématique pour un dictionnaire afin qu'on y trouve d'un coup d'œil la prononciation aussi bien que le sens. Ensuite le D. Intchaouspe, sans la moindre insinuation de ma part, s'est épris de mes idées systématiques et m'a prié de transmettre à V. A. une question que j'ai reproduite sans l'approuver ni la blâmer. Le D. Intchaouspe m'a promis d'employer l'orthographe commune en agissant à son gré dans les cas où l'on n'est pas d'accord.

Je trouve à la fin de votre lettre le désir exprès que tout le monde ignore l'arrivée de V. A. dans ces pays. Elle voudra alors porter un nom de guerre et j'ai besoin de savoir le nom et la qualité que je dois annoncer. Cela m'est indispensable? Combien de chambres faudrait-il dans la maison de campagne près St. Sébastien? Quel loyer ne dois-je pas dépasser?

J'ai à remercier V. A. d'avoir fait parvenir ma lettre de félicitations à S. M. l'Empereur qui m'a fait remercier par un de ses secrétaires et dont la politesse empressée m'a fait voir que S. M. n'avait jamais reçu ma lettre de félicitations à l'occasion de son mariage. Une somnambule l'avait d'ailleurs aussi expliqué à ma nièce. — Franck m'a récemment envoyé les grammaire et lexique Amarinña (Amharica) de Ludolf. Il me manque sa grammatica Æthiopica que j'ai eu le malheur de prêter à un Anglais qui a disparu.

Ma santé étant revenue je serai à l'avenir beaucoup plus empressé de répondre aux lettres dont V. A. voudra me honorer. Je la prie de compter sur toutes les fidélités intellectuelles et physiques de

Son très-humble et dévoué serviteur

Antoine d'Abbadie

Subernoa (Urrugne) 1856 Juin 25

4

J'ai écrit assez longuement à Votre Altesse à la date du 29 Mai. J'ai reçu depuis une lettre de St. Jean Pied de port par laquelle M. Vallaberry d'Ibarolle m'apprend que sa traduction de l'Evangile de St. Matthieu en dialecte Bas-navarrais est terminée et qu'il la fait mettre au net par sa nièce Mme Grosbert, ce qui est bien vu car l'écriture du vieux Notaire n'est pas toujours très-lisible. de D. Inchauspe doit avoir terminé sa mise au net.

J'adresse cette lettre à Paris où les journaux ont signalé la présence de votre Altesse. Je compte revoir les rives de la Seine le mois prochain pour des affaires pressées qui ne m'y retiendront pas d'ailleurs plus de huit à dix jours.

Je saisis avec plaisir cette occasion pour renouveler à Votre Altesse Impériale l'assurance de tout mon dévouement

Antoine d'Abbadie

Subernoa, 1856: Août 7 5
(Utrugne)

Monseigneur

La lettre de Votre Altesse datée lundi dernier m'est arrivée mardi par la poste tandis qu'un gamin aurait pu me l'apporter en une heure seulement. Conformément à l'invitation si bienveillante de V. A. je me suis rendu hier à 5h à la maison Dasconaguerre où un homme m'a barré le passage en me disant que V. A. était à Bayonne et qu'Elle m'invitait à dîner pour aujourd'hui. Comme j'ai été déjà induit en erreur deux fois par des gens qui parlaient au nom de V. A. j'ai cru plus prudent de prendre la plume pour lui dire qu'il me semble très-important d'aller au plus tôt à Echaux afin d'y profiter de la présence de mon frère pour avoir un habitant instruit d'Elizondo ou des environs que mon frère a parcourus plus d'une fois. Mon frère Charles doit prochainement quitter Echaux pour se trouver à Tarbes à la réunion des éleveurs afin d'y vendre aux enchères nos chevaux Arabes dont l'entretien nous coûte beaucoup et pour lesquels l'adm.n des Haras montre la plus grande défaveur. J'ai été obligé de mentionner ici pour montrer que mon frère ne saurait nous attendre longtemps à Echaux où d'ailleurs je ne connais personne assez activement intelligente pour le bien remplacer si tant est que V. A. tienne beaucoup à voir auprès d'Elle un Haut-Navarrais. Si j'avais été prévenu du retour à St. Jean de Luz de V. A. le dimanche soir je l'aurais attendue pour proposer de nous mettre en route lundi ou mardi. Maintenant je propose de partir demain matin en priant seulement V. A. de vouloir bien s'arrêter deux heures au plus à Bayonne où j'ai une affaire pressante à régler.

Le porteur attendra la réponse de V. A. Je désirerais l'avoir par écrit afin d'éviter de nouvelles méprises de ma part: je voudrais aussi savoir à quelle heure demain matin ou au plus tard samedi matin je devrai me présenter chez V. A. J'ai promis à mon frère d'apporter mon théodolite à Echaux afin d'y tracer la place du jeu de balle: je crains bien qu'une valise ne me soit aussi indispensable.

Je prie V. A. d'agréer mes hommages les plus respectueux

Antoine d'Abbadie

30 août 1856
?

Monseigneur

Le Curé de Fontarabie que je viens de voir m'a dit que si votre Altesse voulait ajouter quelque chose de son fonds à la fête d'Urrugne, Elle pourrait donner un prix pour improvisateur Basques qui chanteraient sur un sujet donné soit l'un après l'autre soit en se répondant tour-à-tour. Les juges présents jugeraient alors séance tenante. Si cette idée plait à V. A. je la prierais de le dire au Cap.e Duvoisin qui m'en informerait afin que je previenne les chanteurs du Guipuzkoa. Je crois que cela interesserait beaucoup nos populations, mais Votre Altesse en est meilleur juge que

Son très-humble et toujours devoué

Antoine d'Abbadie

Samedi Soir
Urrugne

Subernoa. 1856: Octobre 29 7

Monseigneur

Je commence par rendre à la fidelle mémoire de Votre Altesse l'hommage qui lui est bien dû pour les paroles Basques qu'Elle a prononcées à notre fête. Dès que j'aurai un moment de loisir je les intercalerai dans l'article que j'écris annuellement sur les concours d'Urrugne. J'ai aussi à vous remercier et pour le 1er volume de Henao dont je suis l'heureux possesseur en pensée et pour l'exemplaire de l'évangile de M. Salaberry que j'ai reçu de Mme Lamaignère. Son vocabulaire est imprimé jusqu'à la lettre C. Pour ce qui est de Rodriguez je désire bien qu'il soit encore temps de ne pas faire relier l'exemplaire dont V. A. s'est chargée car je viens d'en recevoir un complet à relier sa fatiguée seulement. Je m'a été envoyé par la même bonne femme qui m'a procuré le votre et qui semble vouloir se faire une spécialité des Rodriguez. Ayant accompagné ma mère à Echaux j'ai appris que M. Etchenique avait envoyé son évangile depuis longtemps et muni de votre lettre je suis allé me plaindre du retard à Mme Lamaignère qui a dit que le M.S. a Paris doute éprouvé un temps d'arrêt à Paris mais que Votre Altesse l'avait à la date du 22. J'ai fait à Votre intention deux visites inutiles au P. Idabe à Irun: il était absent mais je l'ai enfin trouvé hier non plus à l'hopital mais chez une riche dame dont il est l'aumonier et qui le choie bien. Le P. Idabe m'a dit que sa traduction est achevée, qu'il la copie du mieux qu'il peut, et qu'il me la remettra dans 12 ou 15 jours, et qu'il lui serait pénible d'aller à St. Sebastien. J'ai pensé qu'il fallait d'apporter moi-même le M.S. à Mme Lamaignère pour qu'elle l'expédie à Votre Altesse. Le P. Idabe a été à Loyola et m'a prié de vous transmettre la réponse du P. Artola qui aurait dit que ses frères profès de la Compagnie rentrant chez eux d'après le Decret de la Reine, Sa position est changée et qu'il ne peut plus disposer des livres. Voilà le sens sinon les paroles du R. P. Artola. J'ai revu le curé d'Ustaritz. Le livre dont il parlait est le Manual devocionezco d'Echeverry (1660 et tant) auteur des vocels: mais l'espoir de tenir ce livre comme aussi le Licarrague de Baigorry s'est évanoui en fumée comme tant de beaux rêves en ce monde: le P. Inchauspe a le milieu de ce rare ouvrage auquel il manque 20 feuillets au commencement et autant à la fin. Lespès va continuer l'impression du Royaumont et compte publier avec M. Chaho des chansons Basques avec les airs notés. J'enverrai les uns et les autres à V. A. dès qu'ils auront paru. Baroja m'a refusé le Aldizabal, sans même

répondre à ma lettre. Le prétexte est toujours qu'il ne sait pas le prix de cette grammaire et par malheur il ne m'est pas aisé d'aller à St. Sébastien afin d'y houspiller le libraire récalcitrant.

J'allais oublier une chose importante: Mme Lamaignère ne sait s'il faut imprimer en long ou en large le verbe de notre abbé Goyetche, j'ajouterais presque qu'elle ne s'y reconnait guère et elle m'a demandé s'il ne valait pas mieux envoyer le M.S. à Votre Altesse pour avoir son avis. Je lui ai conseillé de le faire et quoique les donneurs d'avis ne jouent pas de bonheur le plus souvent je me permettrai d'en ajouter un autre en m'entretenant fort heureux s'il peut en suscater un meilleur: Le P. Inchauspe a refait son verbe avec sa patience méticuleuse en commençant par la 3e personne parce qu'elle a le plus de régimes. J'aime cette façon, car si la grammaire doit sortir de ses langes habituelles, c'est bien par l'exposition des formes Basques. Quoiqu'il en soit, ne serait-ce pas plus sûr d'imprimer d'abord le verbe Souletin parce qu'il est l'un des plus complets, et de publier ensuite le verbe Labourdin exactement dans la même forme? Je crois que traités de cette façon on les comparerait plus à son aise. Entre nous, Monseigneur, notre Vicaire général Haramboure a refusé de compléter le verbe et l'a renvoyé à l'abbé Goyetche qui a laissé tomber la lettre d'envoi entre les mains d'un laïc d'Urrugne et ce dernier m'a apporté l'épître destinée au Secret. Je crois d'ailleurs avoir compris à Bayonne que M. Haramboure ne conseille pas de faire publier le verbe Labourdin comme le verbe Souletin. Je craindrait peut-être de laisser percer les trous du dialecte de la Nive et de la Nivelle.

Mais je ne suis permis de dire mes avis à Votre Altesse et je ne dois lui offrir que mes services. Elle pourra toujours compter sur ceux qui sont au pouvoir de son très-humble et très-dévoué serviteur

Antoine d'Abbadie

P. S. J'irai prochainement à Urrugne pour demander au P. Uhalde où en est sa copie. Sans vouloir insulter aux compatriotes du fameux St. Ignace, je les crois moins actifs que les Basques cis-pyrenéens. Le P. Uhalde et ses amis regrettent qu'il ait fait une traduction très-littérale et par conséquent peu Basque. Je leur ai offert tout le baume de la consolation que de simples paroles peuvent produire — J'ai demandé à M. Bouvard ses trois notes et les enverrai à Votre Altesse

Pau: 1856; Décembre 25. 8

Monseigneur

Ma réponse à votre lettre du 29 novembre sera le narré d'une suite de malheurs qu'il n'a pas été en mon pouvoir de conjurer. Après la fuite de mon astronome allemand qui a emporté, par mégarde j'espère, de l'argent et des calculs qui m'appartenaient, je suis allé en Soule au lit de mort d'une proche parente. Mon absence a été plus longue que je ne le pensais et à mon retour j'ai trouvé chez moi la lettre de Votre Altesse en même temps qu'une autre qui m'obligea à me rendre à Milan auprès de ma Sœur. Une foule d'affaires pressantes à régler m'a empêché à mon grand regret d'aller à Trun plus d'une seule fois, mais j'ai envoyé par trois fois auprès du P. Udabe. La dernière fois que je le vis il m'avait promis la traduction dans 12 ou 15 jours au plus. Il est très-facheux que je n'aie pas été là quand il a pris la singulière résolution de soumettre à Mgr. de Pamplune non seulement sa traduction ce qui se conçoit à la rigueur mais encore celle que V. Altesse lui avait confiée et qui selon toutes mes idées de théologie et même de discipline ne concernait l'Evêque en rien, car il n'a pas à vérifier une traduction qu'on ne destine pas expressément à la publication. Mais le mal était déjà fait lorsque j'ai réclamé cette traduction de la part de V. Altesse et j'ai dû m'en tenir à la promesse par écrit du P. Udabe qu'il me ferait passer les deux traductions dès que son supérieur les lui aurait rendues.

L'abbé Goyetche d'Urrugne que j'ai vu vous trouve bien bon d'avoir eu le scrupule de demander une permission qu'il vous accorde bien volontiers pour publier son verbe. Seulement il voudrait y ajouter dans ce cas le potentiel (ahal dut eman) ce que je trouve inutile. Comme son brouillon, qu'il m'a montré, contient les traitements masculin et féminin, il ne conçoit pas qu'il les ait oubliés dans la copie et s'offre au besoin de les recopier à part pour

Son Altesse le Prince Louis Lucien Bonaparte

Votre Altesse.

Autre malheur pour le P. Inchauspe. Il est tellement obligeant qu'après une longue insistance il a cédé à la prière du Curé de Hasparren qui voulait un devis de réconstruction pour son église et le P. Inchauspe a cette fois le tort d'être très-versé en architecture car il s'y est tellement adonné tout ce mois qu'il ne peut pas, dit-il, promettre son verbe souletin avant le 20 Janvier 1857. Si j'avais pu voir le bon Inchauspe plus tôt j'aurais employé tous mes efforts contre ce curé de Hasparren qui, cette fois-ci au moins, me paraît avoir eu le tort très-grave de prêcher trop bien.

Le vocabulaire de M. Salaberry serait déjà fini et mis en vente si l'auteur n'avait envoyé un verbe dut qui selon Mme Lamaignère ne devrait pas trouver place dans un vocabulaire. Elle vous a écrit pour vous consulter à cet égard. A part moi j'approuve sa manière de voir. Si ce verbe important d'avoir le verbe bas navarrais, et à mon avis il faudrait ne rien négliger dans le verbe qui est le trait le plus saillant du Basque, si cela est pour ainsi dire nécessaire pour donner une idée complette de la langue, il faudrait un verbe entier et surtout sur un plan uniforme avec le souletin qui est le plus complet. Mais alors ce serait un travail à part à demander à M. Salaberry alors qu'il aurait sous les yeux le verbe du P. Inchauspe.

Je remercie V. A. de ses bonnes intentions pour M. Etchemaigne d'Elizondo. Il n'aime pas assez les vaches pour se contenter d'une belle bête qui serait après tout un souvenir transitoire: mais comme il est chasseur un fusil de chasse pas à gros calibre, lui plairait beaucoup plus surtout si V. A. condescendait à l'ornement d'une inscription.

Mme Lamaignère a pris toutes ses précautions pour faire tenir au P. Uriarte de Marquina les évangiles de Harriet. Avant de quitter Bayonne je suis allé demander au bureau de la voiture si le volume lui était parvenu mais le chef des diligences M. Malgorry n'a pu rien me fixer à cet égard vû le temps écoulé, plus d'un mois, et le grand nombre de colis qui lui sont passés par les mains. Mme Lamaignère n'a pas pris la bonne précaution d'écrire un mot à M. Uriarte.

J'ai remis à cette Dame quelques papiers pour V. A. Je les ai trouvés chez moi à mon arrivée avec deux lettres de M. Azpiazu de Fontarabie, gendre de feu Iztueta: j'ai écrit à ce Mr pour lui dire que j'ai fait l'ouvrage qu'il désirait. Pour ce qui me concerne j'ai écrit une seconde fois à Barcelone qui répondra à son aise s'il répond jamais. La gent espagnole ne comprend pas la politesse des lettres.

J'ai fait insidieusement au P. Urdabe le cadeau d'une bagatelle qu'il désirait beaucoup. Mon absence l'a fatalement laissé trop à lui-même ce prêtre

plus que scrupuleux. Il m'a été pénible de quitter l'Irlande sans emporter au moins la traduction qui ne le concerne pas. Mais comme disent les Orientaux, Dieu l'a voulu ainsi.

Je partirai aujourd'hui pour Toulouse où je resterai deux jours au plus, delà à Bordeaux où je ferai en autant d'heures les communications de mes amis. Je passerai 3 ou 4 jours à Paris et me rendrai delà à Milan où mon séjour ne sera pas long, moins de 8 jours je pense. Si V. Altesse y désire quelque communication ou renseignement elle pourra me faire écrire à Paris chez mes frères rue Barbet de Jouy, 34. Dès mon retour à Paris j'irai à Londres avec 24 ouvrages dont 23 basques que j'y désire faire relier. Je demanderai à Paris si l'approche du jour de l'an y a déjà appelé Votre Altesse que je prie d'agréer tous les sentiments d'estime et de vénération de

Son très-humble serviteur

Antoine d'Abbadie

-d'Abbadie à Bonap.
(autographes) 1857

U 22 janvier
2 février
U 2 mars
U 27 "
U 12 avril
U 16 "
U 23 "
28 "
2 mai
24 "
26 " (N°23)
4 juin (N°24)
11 " (N°25)
16 " (N°26)
21 " (N°27)
4 juillet (N°28)
14 " (N°29)
7 août (N°30)
19 " (N°31)
21 sept. (N°32)
24 nov. (N°33)
14 déc. (N°34)

répondues le 30 juin 1857

(recata pergamino lin. 16, p. 1)
(culpa + chaho de haberse llamado "d'Abbadie de Navarre")

—Lettres d'Ant. d'Abbadie à L.-L. Bonaparte (autographes)

—datée à Subernoa - - - - - - août 7, 1856
— " à Urrugne - - - (un "samedi" d'août 1856)
—datée à Subernoa - - - - - - oct. 29, 1856
— " à Berlin - - - - - - fév. 2, 1857
— " à Londres - - - - - - mars 2, 1857
(33 Golden St., Regent St.)
— " à Subernoa (Urrugne) - - - mars 27, 1857
— " à Paris - - - - - - - avril 12, 1857
(r. Barbet de Jouy 34)
— " à Paris - - - - - - - avril 16, 1857
(même adresse)
— " à Paris - - - - - - avril 23, 1857
— " à Paris - - - - - - avril 28, 1857
(r. Bellechasse 31)
— " à Paris - - - - - - mai 2, 1857
(même adresse)
— " à Koenigsberg (en Prusse). mai 24, 1857
— " à Königsberg - - - juin 21, 1857
— " id. - - - - juillet 4, 1857
(le verso contient des instructions pour un procédé photographique)
— " à Königsberg - - - - juillet 14, 1857
— " à Paris - - - - - août 7, 1857
(r. Bellechasse 31)
— " id. - - - - - août 19, 1857

(Total 17 lettres)

Paris 1857: Janvier 22 9

Monseigneur

Avant de partir pour la Prusse où j'espère être dimanche je dois transmettre à V. Altesse cet extrait de la lettre de notre grand Vicaire de Bayonne l'abbé Haramboure:

"Puissiez-vous, avant votre départ pour Berlin, promettre de ma part à S.A. que je vais m'adresser directement à Mgr l'évêque de Pampelune pour le prier de hâter l'examen du double manuscrit, et de le faire parvenir à M. Urdabe qui me le renverra. Je ne négligerai rien surtout pour remettre S.A. en possession de la traduction qui lui appartient."

M. Haramboure préfère ainsi implicitement que V. A. ne s'adresse pas au capitaine général de la Navarre. A première vue je crois aussi que Mgr de Pampelune se laissera mieux influencer par un confrère de France. J'ai déjà écrit deux fois à Urrugne pour Azpiazu et je sais que mon gérant a reçu mes ordres à cet égard ainsi que vos 100 f. mais j'attends encore la nouvelle de l'entrevue avec Azpiazu. Comme le Secretaire que j'ai laissé chez moi en Cubernua n'a jamais rien envoyé par la poste en Angleterre j'ai cru plus sûr de lui prescrire d'expédier le Noel de 1762, dès qu'il l'aura reçu, par la poste à Mme Lamaignère en qui je me fie davantage pour le faire parvenir à Votre Altesse.

Je ne pense pas rester un mois en Prusse et dès mon retour j'irai passer au moins une huitaine à Londres où j'espère vous présenter, Monseigneur, les hommages de

Votre très humble et devoué Serviteur

Antoine d'Abbadie

Berlin — 1857, Fevrier 2

10

A. S.

Monseigneur

J'ai eu l'honneur d'écrire à votre Altesse de Paris, à la date du 22 Janvier.

Je reçois à l'instant ici une lettre basque de M. Azpiazu de Fontarabie. Les seuls passages interessants sont qu'il me communiquera la réponse de M. Aizquibel" et que Madame Azpiazu est "virtute betea" ce qui m'a fait songer tout de suite à l'esprit de l'illustre Mme Francisque Michel.

Je n'aurais pas mentionné ce bavardage de M. Azpiazu s'il ne m'avait envoyé la lettre ci-jointe, non cachetée et dont je n'ai pas cru devoir prendre connaissance. Je souhaite qu'elle soit de M. Aizquibel.

J'ai acheté ici pour 10 fr. un ex. des proverbes d'Oihénart. C'est tout ce que j'ai trouvé de basque à Berlin sauf des etymologische untersuchungen par C. A. F. Mahn (Berlin 1855) qui tache d'expliquer par le basque des étymologies Romanes.

M. Boudard de Beziers va publier un ouvrage ex-professo sur les monnaies celtibériennes expliquées par le basque. Ce sera in 4° gros comme l'ouvrage de Loriehs et un peu moins cher. La publication aura lieu dès que M. Boudard aura pu joindre 40 souscripteurs aux 60 qu'il a déja réunis. J'ai cru devoir souscrire pour 2 exemplaires et j'ai écrit à M. Boudard que V. A. souscrira, si elle ne l'a déja fait.

Une lettre basque de mon homme d'affaires m'apprend que les 100 f. de V. A. ont été remis par lui à Azpiazu qui a dit avoir envoyé à V. A. par la poste le vieux Noel basque de 1768 ou environ.

Comme je n'ai pas trouvé ici d'astronome pour remplacer celui qui s'est enfui de chez moi j'ignore complètement encore combien de temps je resterai en Allemagne et même si je prolongerai mon séjour à Berlin où mon adresse est à la poste restante d'où je ferai suivre mes lettres. C'est assez vous dire, Monseigneur, que je me mets tout à votre service en Deutschland.

Je prie V. A. d'agréer l'assurance de ma plus haute considération

Antoine d'Abbadie

33 Golden Square, Regent Street. 1857 Mars 2 11

Monseigneur

Venu à Londres comme j'ai eu l'honneur de vous le faire prevenir, pour quelques jours seulement, et chargé de quelques livres que Votre Altesse a bien voulu promettre de faire relier pour moi, je prends la liberté de venir lui demander le jour et l'heure où il me sera permis de les apporter à Westbourne grove.

Mon homme d'affaires que j'avais chargé d'aller une fois par semaine d'aller demander au P. Mabe ses evangils en a reçu pour toute réponse qu'il avait écrit à Votre Altesse.

Je la prie d'agréer tous les hommages de son très-humble serviteur

Antoine d'Abbadie

P. S. Je prie V. A. de recevoir mes remerciments pour le très-joli Prodromus: je l'ai reçu à Berlin.

Subermua (Urrugne) 1857 Mars 27 12

Monseigneur

J'aurais répondu plutôt à votre lettre du 23 mars si à sa réception mon Secretaire n'avait été absent à St. Sébastien pour chercher la grammaire de Lardizabal que j'ai eu enfin. Hier il pleuvait des hallebardes. Aujourd'hui enfin mon Secretaire est retourné à Irun avec une lettre de moi et l'ordre d'attendre, sans desemparer, la réponse du P. Udave qui me dit qu'il manque encore six chapitres à sa traduction de l'Ev. de St. Mathieu, qu'il s'y consacrera entièrement après le carême; qu'il tenga vergüenza de S.A. mais qu'il espère que vous serez indulgent envers lui quand il aura tenu sa promesse. Je crains en vérité qu'il n'y ait autre chose à faire que de l'attendre?

Le P. Juan Eloy de Udave ajoute que son père est à Tolosa et qu'il lui écrit pour avoir les deux exemplaires de la table de l'Imitation chez la Vve la Lama. Dès que les feuilles seront arrivées, mon Secr. les adressera par la poste à Votre Altesse.

Mille remerciments, Monseigneur, pour l'introduction que vous avez bien voulu procurer à mon frère auprès du Préfet de police; leur entrevue a été sans résultat. Je devrai me borner à chercher mon Saphir étoilé sous la forme de quelque rareté basque? Par malheur mes deux seuls pourvoyeurs en ce genre gardent un silence obstiné.

M. le g. Vicaire Haraneburu à qui je suis allé demander pardon de la démarche inutile que je lui ai fait faire auprès de Mgr de Pampelune m'a prié de transmettre à V. Altesse les trois errata qu'il trouve dans le Brodr. Ev. Matth. octuplé: 1° Dial. Biscaina. Ne faudrait-il pas parkaten au lieu de parketan? 2° gachotik devra signifier malheureux, misérable en Biscaien comme dans les autres dialectes; ne faudrait-il pas gaitzetik? 3° Dial. Inf. Nav. La dernière lettre du mot devrait être k et non tt.

Il n'y avait au monde que V. A. d'assez puissante pour me procurer the Story of a life. Je mesurerai ma reconnaissance au prix qu'il plaira à V. A. de nommer. M. Faraday m'écrit que tout son verre lourd a été employé à des expériences magnétiques et qu'on n'en fabrique pas en Angleterre? Je me suis adressé à un verrier français et j'ai dû moins la satisfaction de n'avoir tourmenté votre Secretaire que de la perspective d'une commission plus ou moins ennuyeuse.

Ma lettre du 20 contenait la fin des vers à Tito et accompagnait le M.S. de la traduction de l'Ev. de St. Matthieu en Guipuzkoan. J'ai envoyé le tout par Mme Lamaignière?

Je prie V. Altesse de me tenir toujours pour son serviteur dévoué

Antoine d'Abbadie

Paris, rue Barbet de Jouy 34 — 1857 Avril 12 13

Monseigneur

Un devoir de famille me retenant ici pendant huit jours avant de retourner en Allemagne je viens profiter de ce délai pour demander à V. Altesse Si Elle a reçu le manuscrit de l'évangile en Guipuzcoan que j'ai remis chez Mme Lamaignère.

Un prêtre de St. Palais à qui il m'a été donné de rendre de légers services m'a promis la parabole du Semeur dans le village, S'il en existe dit-il, où l'on dit Celüya au lieu de Celia. J'aurai aussi le même texte dans les dialectes de 4 ou 5 villages de Soule. Une vieille dame de ce pays vient de me faire parvenir quelques vieilleries imprimées et toutes incomplettes, savoir:

A. Jesu-Kristen Imitacionia Çuberouaco uscarala etc. Pauben 1757 in 18, 40 pages au moins.

B. Noelac (2) Souletins. 16 pages in 12 dont les 4 premières manquent. Imprimé à Pau, approbation de 1782.

C. un livre de prières en Souletin sans commencement ni fin mais ayant la Passion de N.S, traduction antérieure à celle du P. Inchauspe.

Mon correspondant de Pampelune a sa femme malade ce qui l'a empêché de rien faire pour moi et lors de mon départ d'Urruña on n'avait pas encore reçu de Tolosa les deux ex. de la table de l'Imitation Guipuzkoane. J'ai donné ordre, dès qu'on l'aurait, de les envoyer par la poste à V. Altesse.

J'ai vainement cherché à acheter Bullet à Paris.

Je désire bien trouver une occasion d'envoyer chez V. A. mon exemplaire de Lardizabal et du vocab. de Salaberry dans l'espoir de les faire relier à Londres. Mes livres que vous avez bien voulu remettre chez Bagster seront probablement prêts à l'heure qu'il est: je serais heureux de les recevoir ici avant mon départ pour Berlin parce qu'en mon absence personne ne mettrait aussi bien que moi ces volumes en lieu sûr. Je désire d'ailleurs beaucoup, avant de partir, rembourser les frais de ces reliures. Avant de quitter Bayonne j'ai vu l'abbé Haraneburu qui était fort pénétré de sa critique sur le Prodromus. Je compte sur l'Evangile Biskaien et désire lui donner une reliure distinguée au gré de V. A. mais sans fers à froid ni dorures: je les ajouterai ici par la main d'un artiste français.

Je prie Votre Altesse d'agréer les constants hommages de son toujours dévoué serviteur

Antoine d'Abbadie &c

Paris rue Barbet de Jouy 34 — 1857 Avril 16 14

Monseigneur

Je devais répondre hier à votre lettre du 7, quand M. le Cᵗ Cavagnari me fit prevenir qu'il viendrait me trouver ce matin: j'ai reçu de ses mains votre pli du 14 courant. Commençons par la lettre de V. Altesse du 7. Si je l'avais reçue à Urrugne je me serais rendu à Tolosa pour prendre moi-même les 2 ex. de la table de l'Imitation, recevoir les feuilles de Geriko et sonder au moins le P. Ezpeleta qui est établi en cette ville. Je sais trop par expérience qu'il ne faut pas compter sur la réponse écrite d'un Espagnol, ainsi je n'ai pas songé à écrire au P. Ezpeleta dont je ne connais d'ailleurs pas la paroisse, ni si c'est dans Tolosa ou seulement tout près. Donc, et en attendant un meilleur avis de V. A. j'écris aujourd'hui à mon homme d'affaires d'Urruñ d'aller dimanche prochain chez le P. Udave pour lui demander ses chapitres terminés: je dis à mon agent de les mettre à la poste à Béhobie (par lettre chargée) s'il les reçoit, et, dans tous les cas, d'aller chaque dimanche chez le P. Udave jusqu'à ce que la traduction soit terminée. Bien entendu mon agent portera une lettre de moi au P. Udave. J'écris aussi aujourd'hui au sujet du Suédois bascophile, mais en mon absence je compte peu sur l'activité de mes compatriotes Ezkualdun. Si j'avais reçu la lettre de V. A. à Bayonne je serais allé parler au P. Inchauspe qui je n'en doute pas accedera à la proposition très-raisonnable de V. Altesse. Si par impossible il n'y consentait pas, je me fais fort de l'y amener par correspondance.

Je n'ai pas encore reçu la lettre du 12 Avril dont V. A. me parle: serait-ce celle du 7? Soyez assez bon pour me faire envoyer les livres reliés de Bagster par le chemin de fer, grande vitesse, afin que je serre moi-même ces chez volumes avant d'aller à Königsberg. M. le Cᵗ Cavagnari m'a dit que V. A. permettrait qu'on leur adjoigne un sac de nuit et 3 étuis à papier de lettre qu'on enverrait chez vous et pour lesquels j'ai remis £3 14ˢ au commandant en même temps que les £8 10ˢ 6ᵈ de Bagster & Will. & Norgate. Si contre ma croyance cet argent ne suffisait pas je le rembourserais au Commandant en même temps que les prix de la reliure de Lardizabal et des Evangiles de Haraneder qu'il a reçus de moi aujourd'hui. Je désire que ces derniers soient reliés comme les Bibles de V. A. avec tranche rouge-dorée et s'il se peut fleurie, ou empreinte de croix ou autre dessin. Lardizabal sera relié selon le gout de V. A. Je voudrais l'Evangile Biscayen relié comme les autres Evangiles mais d'un cuir de couleur différente. V. Altesse me dit qu'Elle m'envoie un exemplaire du volume de la Parabole en 72 langues et je croyais d'abord que c'était le volume que le Commandᵗ tenait à la main et dont j'ignore le contenu, mais il m'a dit que c'était pour M. Burgo Desmarets. Demain matin je porterai à ce dernier l'article du Critic. V. A. me dit, si je ne vois pas M. B. Desm. de remettre au Commᵗ les deux autres ex. de la parabole. A cela je me borne à répondre que je n'en ai pas reçu un exemplaire. Je donnerais volontiers jusqu'à 100 f. pour Bullet, mais pas plus. La Passion de N. S. m'a semblé littéralement traduite en Souletin, mais je ne l'ai pas examinée assez et je l'ai laissée chez moi à Bayonne. Comme mon ancien secretaire, natif d'Arone en Soule, est formé à l'exactitude, je lui écris pour m'envoyer le pater et la parabole dans son dialecte. Je les transmettrai à V. A. dès que je les aurai reçus. Je les ferai écrire aussi par mon agent d'Arrast, patrie de mes ancêtres. L'idée de publier ensemble les Pater est fort jolie, surtout avec les remarques qui je le pense deviendront classiques.

Je prie Votre Altesse de me croire toujours son très-dévoué serviteur

Antoine d'Abbadie

P. S. Si Allen n'envoie pas tout de suite le sac etc. chez V. A. je la prie de ne pas les attendre.

Paris 1857, Avril 23 15

Monseigneur

J'ai tardé jusqu'à présent à répondre à votre lettre de Samedi dernier parce que j'attendais de jour en jour une lettre de mon régisseur. Aujourd'hui enfin je reçois sa lettre du 20 où il dit qu'après trois courses dont deux à Trun il a enfin obtenu du P. Udave, le 21 c'est-à-dire le jour où il a achevé sa traduction de St. Mathieu. Le P. Udave a dit qu'il ne pourra livrer l'ouvrage que feuille à feuille. Mon employé termine en disant qu'il va mettre ces deux feuilles à la poste à l'adresse de V. Altesse qui je l'espère, les recevra en même temps que la présente lettre. V.A. pourra ainsi juger du mérite de la traduction et si elle est bonne. Elle l'obtiendra à force d'obsessions de mon régisseur qui pourchassera le P. Udave une fois par Semaine.

M. le Ct. Cavagnari m'a remis de votre part the story of a life, et les livres reliés suivants: Hist. de Ste Elizabeth - 2, 3 & 4 les évangiles de Salaberry, Duchampe et Echenique. Ce dernier porte au dos Londres au-dessus de la date, ce qui est une bonne innovation. 5. Espeverria. 6 le livre de logarithmes, un peu froissé en route. 7. Mon ouvrage de Chasse. Celui-ci a la plus belle reliure au goût de deux amateurs français que j'approuve fort. Ensuite vient le N.o 6 parce qu'il est aussi sans dorures. Je désirerais avoir l'Evangile relié sur le modèle des autres évangiles, en cuir rouge ou vert, et les évangiles de Haranederr reliés en noir, sans dorure, leaf-edges red-gilt & tooled. J'écris à l'abbé Dassance pour savoir si V.A. peut imprimer les évangiles de Haranederr, car s'il y consent, peu importe la loi, et s'il n'y consent pas je consulterai M. Leremboure. Si Dassance consent, comme il éditeur, on n'aura rien à dire. — J'aime beaucoup votre idée de publier deux traductions Guipuzkoanes.

Les fers à froid, autres que de simples filets ne valent rien à mes yeux quand ils sont employés par les relieurs anglais. C'est par inadvertence que j'avais admis tacitement ces fers à froid en écrivant les mots: "comme les Bibles de V.A."

Ce matin je suis allé à pied chez M. Burgaud des Marets et j'ai remis à sa bonne les deux exemplaires de la Parabole, car il n'était pas 8 heures et le sérieux bibliophile dormait encore? Jusqu'ici j'ai toujours réussi à lire l'écriture de V.A. un devoir de famille tout-à-fait impréve me retiendra quelques jours à Paris où mon adresse est rue Bellechasse 31. Dans tous les cas dès que je serai en Prusse je vous enverrai ma nouvelle adresse? Mon frère Arnauld se joint à moi pour remercier V.A. d'avoir fait expédier son bag. Il revient de Milan avec ma Sœur la religieuse qui parle avec feu de la bonté de votre sœur, assez grande pour avoir enseveli son rang dans l'habit noir du Sacré Cœur.

L'expédient de 3e provient de la stupidité d'Allen qui a fourni des buvards de qualité inférieure. D'après les instances du Commandant je me suis permis de les envoyer à V.A. en écrivant de mon côté à Allen pour les remplacer.

Je suis toujours de Votre Altesse,
le très-dévoué Serviteur
Antoine d'Abbadie

P.S. Voici un singulier oubli: permettez-moi de ne pas cacheter sans remercier V.A. de the story of a life, de l'exp.e de la Parabole en 72 langues et de tous les bons soins pour ces reliures. Je vois un peu tard que l'autre demi-feuille est vierge, et je la retranche.

Paris, rue Bellechasse 31 — 1857 Avril 28 16

Monseigneur

Je suis bien aise que vous ayez reçu un peu au moins de la traduction du P. Wave et qu'elle ne soit pas plus mauvaise que l'autre. Avant-hier j'ai encore écrit à mon régisseur pour qu'il continue ses démarches chaque semaine à Trèves. Comme il est probable que je partirai dans deux ou trois jours pour Berlin je prierai Votre Altesse de garder mes livres jusqu'à ce que j'aille à Londres où je ferai tout au monde pour être au mois d'Août prochain. D'ailleurs d'ici là j'aurai l'occasion d'écrire à V. A. Pour égaler le P. Wabe je lui ai promis un exemplaire imprimé de son évangile: je pensais alors qu'il serait imprimé à part, mais ce prêtre ne sera pas fâché d'avoir un exp.e de l'édition polyglotte. Je pense comme V. A. que le commencement de la traduction du P. Wave est au moins amphibologique et qu'il vaut mieux suivre la leçon du M.S. de St. Sébastien. Si V. A. a l'occasion d'envoyer à la rue Barbet de Jouy 34 les trois portefeuilles d'Allen, je lui en serai très-obligé. Jusqu'à présent j'ignore s'il y a rien à payer à Allen. Vivat! pour vos bons soins à l'égard de Bullet: j'avoue que je le désire beaucoup.

M. Duvoisin m'écrit qu'il a perdu la trace du Suédois mais sa manie de fumer m'a été bonne à quelque chose car il y a trois jours j'ai trouvé dans un bureau de tabac un étranger qui ne pouvait pas s'expliquer. Je vins à son secours: il est Suédois et il m'a donné le nom du professeur de Lund qui vient de Bilbao. A Königsberg où je vais j'aurai du malheur si je ne me procure pas des renseignements de Lund même. Ce mystère m'intrigue et je veux en avoir le dernier mot, dussé-je, comme je m'y attends, n'y trouver qu'un ouvrage déjà connu de V. A.

L'Athenaeum annonçait il y a 15 jours que Delarue le papetier de Londres va mettre en vente le papier parchemin qu'on fait en passant du papier sans colle dans 1 partie d'acide sulfurique pur et 2 d'eau, puis lavant à grande eau. Si cela est vrai je serais heureux de recevoir dans une lettre de V. A. ce fameux parchemin, je veux dire un petit échantillon.

Toujours au service de V. Altesse je la prie d'agréer mes hommages

Antoine d'Abbadie &c

P.S. Si V. A. a plus d'un exemplaire en feuilles du Liburne de Cra, je lui couvrirais ou porterais un de mes exemplaires plus tard, et voudrais en trouver un tout relié, toujours sans dorure ni fers autres que de simples filets.

contestada el 5 mai

Paris rue Bellechasse 31 1857 Mai 2 17

Monseigneur

Je vous envoie ci-incluse la lettre de M. Pagadoy prêtre et examinateur au collège de St. Palais. J'espère que cette lettre satisfera aux désirs de V. Altesse. M. Pagadoy ne s'est jamais mêlé de philologie mais comme c'est un physicien et un mathématicien experté j'ai confiance en son exactitude et le crois l'un des Basques les plus scrupuleux et les moins exposés aux systèmes et aux préjugés de diction ou d'orthographe. Comme le temps me manque pour envoyer à V. Altesse une copie de sa lettre, je sollicite auprès de vous la faveur de me la rendre quand j'irai prendre à Londres les livres que vous avez bien voulu me faire relier.

Comme frère d'une religieuse au couvent du St. cœur je sens à peine la necessité de demander à V. Altesse un pardon pour avoir pris la liberté d'ajouter la demande suivante à toutes celles que vous avez toujours agréées. Il suffira de détacher la note ci-jointe et de l'envoyer chez Dolman. Ma Sœur que je n'avais pas revue depuis 1839 et qui est repartie hier soir pour Milan a usé à force de prières le Missel que je lui ai donnée il y a 20 ans, et je lui en ai promis un autre. J'ignore comment je le lui ferai parvenir mais j'y aviserai dès que le volume sera prêt.

On m'interrompt à l'instant pour me remettre un billet du P. Artola qui accuse reception de votre volume des Proverbes d'Oihénart.

Je prie Votre Altesse de compter toujours sur son tout humble et tout dévoué serviteur

Antoine d'Abbadie

Koenigsberg en Prusse 1857 Mai 24 18

Monseigneur,

Les préoccupations de mon établissement dans une telle ville dont je n'entends pas encore la langue m'ont empêché de répondre plus tôt à votre lettre du 5 Mai et à celle qui la précédait. Je les ai reçues à Paris dans la fièvre de mon départ. Je pense que V. Altesse aura bien voulu faire relier l'édition retrouvée d'Añibarro dont elle me parle. Le jour même de mon départ de Paris je remis au Commandant le volume d'Etchenique que V. A. m'avait demandé. Un professeur de Königsberg m'a promis le renseignement que je demande sur l'agrégé de l'Université de Lund. Je remercie V. A. de l'échantillon de papier parcheminé. Je l'ai montré à plusieurs savants allemands, et je suis toujours curieux de savoir si ce papier ne servirait pas à l'impression de quelques unes de vos raretés basques. J'ai toujours l'espoir d'être à Londres au mois d'août et je suis tout content d'apprendre qu'on commence l'impression du verbe du P. Inchauspe. J'approuve en principe les corrections faites par V. A. dans l'Evangile Guipuzkoan. Mon régisseur d'Urrugne, peu fait aux correspondances, ne me dit pas combien d'envois du P. Uhalde il vous a transmis par la poste. Ce prêtre a enfin lassé ma longanimité et si V. A. y consent je le ferai semoncer vertement: mais il faut alors s'attendre à ce qu'il nous renvoie aux calendes grecques, c'est-à-dire à jouer le tout pour le tout. Ce qui m'a irrité c'est le peu de cas que fait Uhalde de mon envoyé qui du reste l'a reçu avec une humilité respectueuse. Mon envoyé est allé chez lui deux dimanches de suite, puis il y est allé inutilement le 13 mai, puis le 14 il l'a trouvé au sortir de l'église à 5 ½ du matin. Uhalde a dit qu'allant voir un agonisant au loin il n'avait pas le temps de retourner chez lui. Comme si Irun était si gros! Comme si avec un peu de bonne volonté Uhalde ne pouvait pas envoyer son M. S. à Béhobie chez le père de mon envoyé! Du reste Uhalde a dit le 14 de ce mois que son père n'était pas rentré de Tolosa et qu'il s'était chargé de procurer les deux tables de l'Imitation. Hang the procrastinators. L'apathie d'Uhalde m'a fait songer à Azpiazu de Fontarabie. Il est gendre du savant Iztueta, a une main claire, et m'a écrit plusieurs lettres en basque, a déjà reçu de l'argent pour V. A. et palanné par sa pusillinère d'enfants il écrirait pour de l'argent. V. A. veut-elle savoir à quelles conditions de temps et d'argent Azpiazu se chargerait de traduire l'Apocalypse?

J'ai écrit à l'abbé Pagadoy les désirs de V. A. et par la même occasion j'ai demandé la parabole du Semeur en basque d'Arrast et d'Afrique. J'aurai plus tard celui de Mauléon et celui de Larrau mais pour ce dernier je me méfie un peu car mon correspondant n'est pas fort peu compliqué (en Soule) même mais bien des environs d'Arrast. Comme je parle un Basque labourdin raison quant à la 2nde personne et qu'on dira toujours elhorriak handitu ziren quelle que soit la personne à laquelle on parle. On dit bien hil zaye il (un cheval etc) lui est mort. Les formes verbales existent bien mais si elles ne sont pas exclusivement employées avec les adjectifs (il vous est agréable p. ex) il me semble qu'on les met rarement avec des participes. Par malheur je suis trop loin pour bien vérifier cela. Il est certain que M. Pagadoy aurait pu mettre ziren, mais cette forme est moins basque, sans être toutefois un solécisme et comme les dialectes se distinguent surtout par les inflexions du verbe et que le but de V. A. en recueillant une traduction de la parabole par village est le bien définir l'étendue de chaque dialecte, je crois qu'il vaudrait mieux encourager, là où elle existe, cette tournure si basque de faire varier le verbe suivant la personne à laquelle on parle. J'ai reçu la lettre de Dolman et en ai écrit à ma soeur. Mille remercîments à V. A. pour l'évangile Biscayen et pour les dialogues d'Iturriaga.

Mon adresse ici est à la poste restante. Dans ma prochaine je parlerai à V. A. des ouvrages basques que j'ai vus à Berlin. Je la prie de faire cacheter l'enveloppe avant de la faire jeter à la poste. Mon travail astronomique ici s'avance très-lentement.

Je suis de Votre Altesse le très-dévoué serviteur

Antoine d'Abbadie

N°. 23 Königsberg en Prusse (poste restante) 1857 Mai 26 19

Monseigneur

Ma dernière lettre était du 24 mai, et j'attends sa réponse avant d'écrire un mot décisif à l'ami d'Irun qui m'avait recommandé le P. Udave. Je désire aussi savoir combien V.A. a reçu de chapitres de sa traduction, et si Elle approuve mon projet pour Azpiazu.

Ci-contre est le résultat des deux jours que j'ai passés à Berlin afin de voir ces documents Basques. Le N°. 10 me paraissant interessant j'ai pris sur moi de dire à l'heureux possesseur qui est le Dr. Mahn que si j'en parlerais à V.A. ce M.S. serait imprimé à vos frais. Mahn s'y refusa mais promit de faire imprimer ce M.S. lui-même dans 2 à 3 mois d'ici: c'est autant de gagné s'il le fait. Il a aussi promis de faire imprimer les deux variantes de la trad.n de quelques passages latins par Moguel. Mahn m'a assuré que la collection de Guill. de Humboldt, que je n'ai pas eu le temps de voir, ne contient rien qui ne soit dans la liste de mes livres Basques.

J'ai vu à Berlin un exemplaire de: "l'Euscara et de ses erdères par Yriarte y... cinq vol. 8°. pour 30f. Je n'ai pas ce méchant ouvrage et désirerais bien savoir si V.A. me conseille d'en donner ce prix, car j'ignore la vraie valeur. A Paris les 4 premiers volumes se vendaient 5 francs.

Ici on me promet toujours l'adresse exacte du fameux suédois.

Mon gros travail, la seule cause de mon exil à Königsberg, ne peut avancer sans les tables de la Lune publiées par Hansen aux frais du Gouv.t Britannique, avec titre et texte français mais imprimées à Londres. M. Hansen que j'ai vu chez lui à Gotha m'a dit avoir corrigé l'épreuve dernière, mais que son exemplaire était unique en Allemagne. Comme les autres livres de ce genre se donnent aux rares amateurs, et ne se vendent guères je pense bien que je me ferais donner un ex.e de ces tables de la Lune si j'étais à Londres. D'ici je ne sais à qui m'adresser et j'ose demander à V.A. si Elle pourrait me procurer un exemplaire, for love or money, et me l'adresser au plutôt par la poste.

Si les ordres antérieurs de V.A. n'y mettent obstacle ainsi que Mme. Lamaignère me l'avait dit pour le vocabulaire de Salaberry, je voudrais lui faire imprimer mes nom et demeure, en Basque, à la fin du verbe du P. Inchauspe. Je tiens toujours à mon idée de 1836 et je me félicite de ce que V.A. a trouvé en M. Inchauspe un meilleur interprète que je n'en ai trouvé avec M. Chaho.

Je prends la liberté d'enfermer ici une lettre que je vous prie de faire cacheter et jeter à la poste. On m'assure que l'un des professeurs ici s'occupe des anciennes langues de ces environs.

Je suis toujours de Votre Altesse le très-humble serviteur

Antoine d'Abbadie

N°. 24 Königsberg 1857 Juin 4 20

Monseigneur

Mon N°. 23 était du 26 Mai. J'avais écrit à V. Altesse deux jours avant. Jusqu'aujourd'hui je n'ai pas reçu des nouvelles du pays Basque plus fraîches que celles que je vous ai transmises. J'attends impatiemment la réponse de V. A. pour savoir ce que je dois faire à l'égard du P. Uhdave. A moins que mon messager ne se soit mal conduit, ce que j'ai peine à croire, le prêtre d'Irun me semble trop dans son tort pour qu'il ne faille pas le presser davantage ou l'abandonner.

Ci-inclus est un billet pour Dolman en réponse à celui que V. A. m'a envoyé et que j'ai reçu ici. Il m'a fallu attendre une réponse de ma Sœur avant de pouvoir resoudre les embarras de Dolman. Je désire bien que le Missel demandé chez Dolman parte pour Paris dans les premiers jours de Juillet attendu qu'une religieuse se mettra alors en route pour le couvent de ma Sœur à Milan. Bien que j'aie vu chez M. Hansen l'exemplaire complet, en épreuves corrigées, des tables de la Lune je vois qu'on annonce à Londres que cet ouvrage n'a pas paru! S'il en est ainsi je désire bien que Votre Altesse ne fasse pas des frais extraordinaires pour l'avoir et je m'arrange déjà pour faire jusqu'au 1er Juillet une autre partie de mon travail où je n'aurai pas besoin de ces admirables tables.

Je poursuis toujours le renseignement sur le Suédois bavarophile, et j'ai quelque envie d'aller passer 3 ou 4 jours au fameux observatoire de Petersbourg où je pourrais alors peut-être faire quelque commission pour V. A. Mais dans tous les cas je compte être à Londres en Août prochain. Je prie V. Altesse d'agréer tous les hommages de son très-humble et devoué

Antoine d'Abbadie

N.° 25 Königsberg 1857, Juin 11 21.1

Monseigneur

Mon N.° 24 daté 4 courant s'est croisé avec la lettre que V. Altesse a pris la peine de m'écrire le lendemain. Sûr de votre exactitude non moins grande que votre obligeance j'avais parfaitement compris que vous étiez hors de Londres parce que l'Athenæum avait, jusqu'hier, continué à m'arriver par la voie de Behobie. Le P. Uriarte est à mes yeux le premier des Basques contemporains et je désire bien que V. A. l'exploite tant que vous vivrez tous deux. C'est un homme à traduire non seulement le N. Testament mais encore toute la Bible. Je suis bien aise que les 9 premiers chapitres imprimés de S.t Matth. n'aient pas été détruits, car il me semble péché d'anéantir un travail consciencieusement fait. Je prie V. A. d'agréer mes remerciments pour l'ex.e qu'elle m'a donné, ainsi que pour le précieux Evangile Biscayen. — Je préfère comme vous les soins consciencieux d'un Uriarte, qui parle deux dialectes et qui peut par conséquent les mêler, à l'insouciance d'un Udave qui ne soigne pas le seul Basque qu'il sait. — Il serait piquant et très-utile pour la littérature du pays de montrer en octobre prochain dans Bayonne aux éditeurs de Haraneder les solécismes qu'ils y ont laissés. Les dialogos d'Iturriaga feront un beau volume. Je voudrais bien que l'ex.e que V. A. veut bien me destiner fût relié à Londres, tranche dorée sur rouge, mais sans autre dorure. Je voudrais bien voir un volume analogue fait en Labourdain et en Souletin. Il n'est pas impossible que je fasse une apparition à Bayonne en octobre et alors j'attaquerai, avec le plus de vigueur mielleuse que je le pourrai, le P. Inchauspe dont le zèle n'avait paru faiblir. Viva l'Evangile dans les 6 dialectes: ce sera un ouvrage délicieux, et j'approuve fort en cela la surveillance du P. Inchauspe précisément parce que je ne connais aucun Labourdin qui le vaille. L'abbé Goyetche qui est très-modeste et peureux ne prendra courage que lorsqu'il verra son verbe imprimé. Il n'avait pas l'air d'y compter, et peu lui importait la méthode d'arrangement. J'ai déjà écrit au P. Udave et comme les lettres de cette sorte sont d'une rédaction difficile, je copie la même chez l'autre page, afin que V. A. sache bien dans quelle mesure j'ai parlé. Il m'a semblé nécessaire de donner un motif au P. Udave. Je n'ai jamais regardé Azpiazu que comme le pis-aller d'Udave et nous nous sommes visités sans nous voir: on ne peut plus songer à eux quand on a un Uriarte. — J'ai trop voyagé pour avoir l'imprudence de jamais brûler mes vaisseaux: je le ferais encore moins pour mon voisin le P. Udave. Je comptais donc prendre les plus grandes précautions en le sermonant, mais comme malgré toutes mes précautions il aurait pu jeter la manche après la cognée, je tenais à ne pas être responsable du résultat et tout en voulant écrire à Irun avec la fermeté la plus douce, je prenais la précaution de demander des pouvoirs très-étendus. J'aurais envoyé la copie de ma lettre à V. A. dans le ferme espoir d'être trouvé convenable. Mon employé m'annonce avoir fait le second envoi à V. A. et dit que le 6.e chapitre de S.t Mathieu s'y trouve. — Toujours des remerciments à vous faire, Monseigneur. Quand j'aurai un exemplaire unique du verbe souletin d'Inchauspe il me semblera être jeune comme en 1836, alors que j'économisais pour faire imprimer l'ouvrage imparfait de Chaho. Comme V. A. veut bien s'en charger, je n'écrirai pas moi-même à Mme d'Amaignère. — Mon journal de Science décrit longuement la méthode de parcheminer le papier, rien qu'avec l'eau et l'acide sulfurique. Si V. A. le désire je lui enverrai cette recette. — L'Athenæum dit que l'ouvr. de M. Franc. Michel sur les Basques est sous presse chez Didot. J'attends l'auteur à l'article littérature. — J'ai mes renseignements sur Lhéré et je vais écrire mais sans grand espoir. Je prie V. A. de m'excuser pour le défaut, le manque d'enveloppe. Si j'allais en acheter je verais trop tard pour la poste. Je suis, Monseigneur, toujours bien à Vous

Antoine d'Abbadie

(copie) 21.2

Königsberg en Prusse — 1857 Juin 10

Mon R. Père

Je suis bien faché d'être en ce moment si loin de vous. Si je me trouvais dans notre cher Eskualherri je prendrais demain matin mon baton et mon berret pour aller faire à pied une visite à M. de Olozabal et à vous, et pour solliciter et recevoir votre pardon sur toute la peine et tout l'embarras que je vous ai causés au sujet de votre traduction de l'Evangile de St. Mathieu. La dernière fois que j'eus le plaisir de vous voir je crois vous avoir dit que si l'achèvement de votre travail tardait beaucoup il pourrait bien arriver trop tard pour les intentions du Prince L. Lucien. En effet S. A. vient de m'écrire de Londres qu'Elle vient de recevoir de la part d'un de vos compatriotes l'agréable surprise d'une traduction complette de l'Evangile de St. Mathieu en Guipuzkoan. Comme d'un autre côté l'imprimeur de S. A. est payé à tant par jour et qu'il restait souvent oisif par la non arrivée de la suite du M.S., S. A. a préféré ne pas continuer les chapitres déja imprimés de St. Mathieu, mais bien recommencer l'impression du tout d'après le nouveau manuscrit. En me chargeant de vous remercier de ce que vous avez déja fait, et en vous priant de ne pas continuer votre pénible travail, dont la suite arriverait desormais trop tard pour pouvoir être utile à S. A., Elle ajoute pour vous les remerciments les plus chaleureux et les compliments les plus flatteurs, et termine en disant qu'Elle sera charmée de vous revoir lors de son voyage dans le pays Basque au mois d'octobre prochain.

Je compte toujours sur votre aimable promesse de me procurer quelques uns des livres Basques qui me manquent, et surtout le grand ouvrage de Mendiburu. Cette année-ci je ne donnerai pas à Urruñ les prix de pilota et de chansons Basques, mais j'espère que mes frères me remplaceront à Baigorry dont la plaza, déja commencée à nos frais, sera finie, à ce qu'on croit, pour la fête locale au mois d'aout. Je désire bien que les héros d'Oyarzun s'y rendent alors.

Veuillez agréer tous les sentiments d'estime et d'amitié de votre bien dévoué

Ant. d'Abb.

P.S. Je compte toujours sur vous pour avoir les deux tables de l'Imitation imprimée à Tolosa

au R. P. Udave à Irun —

Documents vus à Berlin.

N.°	Titre de l'ouvrage	Auteur	format			feuilles
R 1.	Disertaciones ilustrando la Historia y Geografia de España	D. Juan Antonio Moguel	M.S. in folio	daté Mars	1801	143
† 2.	Dotrina christianea	D. Bartolome Olaechea	Vitorian		1775	83
† 3.	Semana hispano bascongada	Thom. de Sorreguieta	Pamplona			104
† 4.	Monumentos del bascuence, o prosecucion de los precedentes				1804	67
† 5.	Dissertation sur les Basques	(de la Bastide) [Vers titre]	8°			251
† 6.	Züge durch die hochgebirge und thäler der Pyrenäen im jahre 1822	Wilh von Lüdemann. Berlin	12		1825	176
† 7.	Alphabet de la langue primitive de l'Espagne etc par Erro	Eloi Johanneau	8	6 planches	1806	76
† 8.	Gaboneco cantia vizcaitar etc 28 Strophes de 8 vers chacune: 1.er vers = urte guztietaco; dernier vers = osoro Forubac		8			2
R 9.	Essay (Sic) d'une grammaire de la langue Basque	Fresret (mort en 1749)	4	M.S.		
R 10. A.	Instrumentos bascongados del siglo Septo y 8° dela era christiana, vistos, leidos y copiados por D.n D.n Garcia Fernando Chachopin, los que estaban escritos en cueros adobados de animales...	Juan Ybañez de Marguer		M.S.		
R 10. B.	Traduction des Versiones bascongadas de Moguel, différant de la trad.n imprimée	Aizpitarte (Fréret?)				
R 10. C.	Vocabulaire					
R 10. D.	Catalogue de mots Basques et Castillans (lettre A Seulement)					
R 10. E.	Vocabulaire basque tiré de Leiçarrague					

N.B. Dans cette liste les chiffres dela dernière colonne doivent être doublés pour avoir le nombre de pages de chaque ouvrage désigné.

Le Signe R préfixé à un N.° Signifie que l'ouvrage correspondant est manuscrit Seulement. Le Signe † Signifie qu'il s'agit d'un ouvrage imprimé.

N°. 26 . Königsberg en Prusse 1857, Juin 16 22

Monseigneur

Mon N°. 25, daté 11 Juin, était à peine parti que j'ai reçu la lettre de V.A. du 7. A l'heure qu'il est le P. Udave a probablement reçu la lettre dont je vous ai envoyé la copie. C'est pour n'avoir pas l'air de rompre avec lui que je lui parlais de la table de l'Imitation. De mes lettres de chez moi m'apprend que le P. Udave dit: "pour les tables de l'Imitation on s'est trompé en envoyant un autre ouvrage, mais j'espère les recevoir bientôt." Je souligne et on parce que ces tables devaient être portées par M. Udave père, et il semble aujourd'hui que ce brave homme, que je connais et qui est homme en affaires, n'en aurait jamais été chargé. J'ai donc prescrit dans ma dernière lettre de faire acheter ces tables par le premier homme intelligent d'Urrugne qui ira pour ses affaires à Tolosa. Je suis fâché de n'y avoir pas songé plutôt et par malheur mon employé n'est pas assez instruit pour bien faire la commission lui-même.

Je ne crois pas à l'authenticité de ce vocabulaire du VIe Siècle copié par Mañez de Harguer, mais j'ai dû copier fidèlement le titre de ce M.S. qui a été porté de la Biscaye par un amateur.

L'evangile Guipuzkoan sera imprimé avant que je n'aie achevé le senspiternel ouvrage qui m'a amené ici. J'observe l'espoir de quitter mes deux astronomes quand ils seront bien en train et de les laisser travailler pendant mon absence car je ferai tout au monde pour être à Londres dans la première semaine du mois d'août puisque V.A. ne restera pas plus longtemps dans cette capitale.

V.A. m'obligerait si Elle pouvait faire passer à Williams & Norgate la question ci-incluse, car je tiens toujours à trouver ce volume Anglais que je me suis malheureusement engagé à mettre à la disposition de ma Sœur. Au mois d'août je m'informerai de la réponse de ces libraires. J'ai à peu près renoncé à mon projet de voyage à Petersburg et je regrette que la stupidité congéniale de Königsberg m'empêche d'envoyer aucune nouvelle à V. Altesse. Je La prie d'agréer en tout temps l'assurance de tout mon dévouement

Antoine d'Abbadie

N°. 27 Königsberg 1857, Juin 21 23

Monseigneur

Je ne veux pas perdre un courrier sans transmettre à Votre Altesse l'incluse que j'ai reçue aujourd'hui. L'écrivain, qui est d'Arouë, est à mes ordres: il est très-exact et serviable, mais ses études au collège ont fini en cinquième, et il n'est pas au courant des théories grammaticales. Voici le passage de la lettre qui concerne ces 3 traductions: "Pelsamant que je n'aurai (sic) pu faire comprendre pour la traduction le basque de votre lettre, j'avais écrit en français la dernière ligne du N°. 3, les N°s. 4, 5, 6, 7, 8 & 9 du 13e chap. de St. Mathieu. La copie N°. 3 a été prise à Arouë." J'en conclus que cet homme, qui est d'Arouë, a suivi mon ordre de s'adresser à une femme de 50 à 60 ans. C'est ce qu'il a fait à Arrast, mais cette femme, que je lui avais désignée, s'est fait aider par son fils de 25 ans qui parle français. La traduction N°. 2 est du gendre de cette femme lequel n'est pas né à Arrast mais y demeure comme maître d'école. Je pourrai au besoin savoir où il est né.

J'avais chargé mon correspondant d'aller lui-même porter ma lettre au P. Pagadoy et d'attendre la réponse: la voici:

	Souletin	Mixain
Forme indéfinie	zeitzon	zazcon
" respectueuse	zitzozun	zazcotzun
" masculine	zitzoya	zazcoun
" féminine	zitzoña	zazconan
rcd. (Sic)	ziren	ziren
resp.	zutuzun	zitzun ou zitutzun
masc.	zutia	zitian ou zitaucan
fem.	zutinia	zitinan

La première partie de ce petit tableau n'est valable qu'autant que j'ai bien saisi l'acception des formes souletines, ce dont je n'ai pas eu le temps de m'assurer. J'ai supposé que les phrases souletines Jin zeitzon, zitzozun, zitzoya (vous avez écrit zitzona), zitzoña, doivent se traduire en français: ils lui vinrent, ou plutôt par périphrase, en tenant compte de la personne à qui l'on parle, ils lui vinrent à lui votre ou ton (masc. ou fem.) serviteur."

Ensuite M. Pagadoy me dit qu'il est forcé de ne pas écrire plus longuement à cause de la mort subite du principal de son collège. Je crois avoir copié mon zitzona sur la lettre de V. Altesse: je n'ai pas de livre ici pour vérifier ce mot. J'attends vos ordres avant de répondre à mon correspondant d'Arouë: il pourra aisément me donner 5 ou 6 versions du Vasseur faites dans autant de villages entre Arrast et St. Palais.

Agréez, Monseigneur, l'assurance de tout mon dévouement

Antoine d'Abbadie

N°. 28 Königsberg, 1857: Juillet 4 24

Monseigneur

Avec votre lettre du 30 Juin j'en ai reçu une d'Urruñ qui mande que le P. Udave aurait le mercredi 1er Juillet les tables de l'Imitation qu'on lui envoyait à condition de prendre l'ouvrage entier. Or on veut savoir si étant obligé de prendre l'ouvrage entier, on doit l'envoyer à V. A., ou bien la table seulement. Quand j'aurai un mot de V. Altesse à cet égard j'écrirai à Urruñ et je ferai vérifier les deux exemplaires de la table par M. Duvoisin qui devra exiger qu'ils soient en feuilles. Mon écrivain d'Urruñ n'est pas assez intelligent pour tout cela: il ne me dit pas comment le P. Udave a pris ma lettre. V. A. sait que lorsque l'abbé Harriet faisait imprimer Haraneder il était aux eaux d'Ahuski où il imbibait du Souletin, dit-on, sans le savoir; on prétend que le texte imprimé est moins Labourdin que l'original. M. Dassance saura dire cela. J'écrirai au P. Inchauspe pour le presser un peu. Je suis parfaitement de l'avis de V. A. pour une simplification du verbe Basque et je me souviens avoir vainement insisté auprès de M. Chaho pour supprimer ses formes en Kotz. D'un autre coté la forme en la doit être imprimée plutôt que la règle compliquée qui l'annoncerait car dela n'a plus du radical que le d, tandis que dutela conserve toute la forme et ne fait qu'adjoindre la; Mais je n'ai pas de parti pris à ce sujet. Je copie sur l'autre ½ feuille la recette pour parcheminer le papier. On annonçait l'ouvrage de Francisque Michel comme devant paraître chez Firmin Didot à Paris. — D'après l'ordre de V. A. j'ai écrit dans le temps à M. Boudard pour inscrire son nom à la tête des souscripteurs: j'ai reçu ici il y a 7 jours, et par la poste, les 2 fascicules ou 80 pages de la numismatique Ibérienne. Je prendrai le Wilkinson à 30f. Je prie V. A. d'agréer mes remerciments pour le Dict.re de Wemmers que je serai très-heureux d'avoir bien qu'il soit très-mauvais, mais c'est un livre princeps. Je joins ici un mot pour remercier le Gl Sabine des obs.ns magn. de Toronto et pour lui annoncer que je serai à Dublin le 26 Aout. Je désire bien savoir si V. A. compte ~~désire~~ toujours quitter Londres à la fin de la 1ère semaine d'aout car si vous restiez un peu plus je voudrais rester autant de jours de plus ici où ma présence quoique non indispensable est toujours utile. Comme il se présente une occasion pour envoyer de Paris le Missel à ma sœur, je désirerais bien qu'il pût être rendu promptement chez mon frère de peur que la supérieure de Milan n'y retourne avant mon arrivée à Paris. Avant d'y aller je suis forcé de passer à Stuttgard pour un renseignement important à mon ouvrage sur l'Ethiopie. Si je puis économiser deux jours je visiterai Munich. V. Altesse est du petit nombre de personnes qui comprennent mes lettres. Bien que j'aie eu la prétention d'écrire en Français, le professeur de Lund m'écrit que son ouvrage n'est pas écrit en Basque mais en latin et qu'il regarde la botanique. Il ne répond pas à ma question et ne dit pas s'il a, oui ou non, porté de Bilbao un livre gros, in 4° et imprimé en Basque. Je vais donc faire de ma lettre une 2e édition revue et augmentée. Le billet de Main à W. & Norgate m'a fait beaucoup de plaisir. Mon principal calculateur ici est malade, ce qui me gêne. Toujours aux ordres de Votre Altesse

Antoine d'Abbadie

Voici d'après Williams Crookes quelle est la série de manipulations à exécuter dans le traitement des positifs de la photographie par le mélange d'acide sulfurique et d'eau, selon le procédé de Gaine.

Prenez un vase de faience contenant au moins ½ litre : placez-le au centre d'une large casserole. Prenez 250 grammes d'acide sulfurique concentré du commerce, versez-le dans le vase de faience ; ajoutez 125 grammes d'eau, peu-à-peu, en 10 secondes environ, agitez avec un baton de verre, couvrez avec une plaque de verre, et laissez refroidir.

Tenez à coté 3 plats très-propres : le 1er en bonne porcelaine, très sec, de 28 à 33 centimètres de diamètre ; le 2e et le 3e très-profonds & n'ayant pas moins de 2 litres chacun. Dans le plat N°1 versez le mélange d'acide et d'eau : remplissez les deux autres plats avec de l'eau pure ; ajoutez au N°3 quelques gouttes d'ammoniaque. Prenez la photographie bien séchée, étendez-la à la surface de l'acide, l'image en dessous, en évitant avec soin la présence de bulles d'air ; enlevez-la subitement, faites poser le coté nu sur la surface de l'acide. Cette opération n'est en aucune manière difficile car la surface mouillée se courbe légèrement en dedans, l'acide produisant un effet contraire à celui de l'eau. Chacune des portions de la surface qui n'a pas été mouillée par le liquide doit être amenée à être mouillée à son tour par une légère pression exécutée à l'aide d'une baguette de verre ou d'une spatule en platine. La feuille doit rester imbibée par l'acide pendant 1 ou 2 minutes, selon le papier. Celui de Canson (fin) exige environ 50 secondes de contact ; le papier épais de Canson, 1m ; le p. fin de Saxe, 20 secondes ; le p. Whartman & T., 10 secondes, s'il a été parfaitement décollé ; deux minutes s'il est demeuré collé et ne boit pas. Après que la feuille a été imbibée pendant le temps convenable on la soulève légèrt. par un de ses coins, en entourant les 2 doigts d'une double enveloppe de pap. buvard pour les défendre contre l'acide. Puis on la soulève entièrement par ce coin, on la laisse égoutter quelques secondes, ensuite on la plonge rapidt. et entièrt. dans le plat N°2, l'agitant bien afin de débarrasser prompt. la surface du papier de l'action de l'acide concentré ; Puis on la soulève verticalement, on la plonge de nouveau 2 ou 3 fois, on la transporte enfin dans le plat N°3, et on l'y laisse jusqu'à ce qu'on ait traité toutes les feuilles qu'on veut. On doit renouveler l'eau du plat N°2 après qu'on y aura lavé 6 feuilles. Du papier de tournesol doit indiquer l'état non acide de l'eau du N°3, sans quoi l'image serait détruite. Il vaut mieux tenir cette eau alcaline, mais l'excès d'alcali doit être très-faible, sous peine de gater les ½ teintes.

Après qu'elles sont sorties du bain d'ammoniaque [on veut dire sans doute l'eau alcaline A. d'A], les feuilles doivent être lavées deux ou 3 fois dans l'eau pure, puis on les sèche. Le papier sec aura une surface rugueuse et un aspect chiffonné. Il faudra soit le monter avec soin en le pressant entre 2 verres, soit le satiner pour lui rendre une surface unie.

(N.B. Ceci s'applique, probt. avec moins de précautions, au papier non photographique.)

N°. 29 Königsberg 1857, Juillet 14 25

Monseigneur

Ma lettre du 4 était encore en route peut-être quand j'ai reçu la votre du 6 de ce mois. V. Altesse me fait beaucoup d'honneur en me demandant la forme verbale qu'il faudrait préférer en traduisant la phrase "et suffocaverunt ea".

Il est evident à priori que les Basques qui se piquent d'être chrétiens ne feraient jamais employer par N.S. Jésus C. la forme respectueuse excepté quand il parle à Dieu le Père. ~~C'est ce qui a été compris par~~ Les bons traducteurs, MM. Uriarte et Inchauspe, ont traduit comme il faut par un régime pluriel, et le Labourdain me semble avoir évidemment tort. D'un autre coté M. Pagadoy ne se pique pas de Basque mais bien de mathématiques, mais comme il parle le basque couramment je ne puis pas admettre qu'il ait employé la forme respectueuse dans sa parabole, à moins qu'il ne l'ait écrite sous la dictée hative d'un paysan sans avoir expliqué à ce dernier que c'est J.C. qui parle à plusieurs. Au lieu de faire à M. Pagadoy des observations qui aboutiraient peut-être à lui démontrer qu'il s'est trompé en écrivant ses forme respectueuse, etc. j'aime mieux faire vérifier la chose par mon homme d'Aroue qui est à mes ordres et qui rencontre souvent des Mixains à St. Palais. Pour cela je prierai V.A. de m'envoyer à Paris rue Bellechasse 31 les paraboles de M. Pagadoy. L'homme d'Aroue croyant que le texte labourdain que je lui avais envoyé ne serait pas compris en Soule, fit une traduction française, Dieu sait comment, et la prochaine fois je lui enverrai une traduction française bien comparée avec la Vulgate, ou bien si V.A. l'aime mieux, j'enverrai la traduction Souletine du P. Inchauspe comme je l'aurais voulu faire si j'avais été à portée alors. Je le répète, la forme respectueuse me parait hors de question et dans les traductions à venir je ferai d'avance bien expliquer que c'est J.C. qui parle à une multitude. Je serais surpris alors qu'aucun Basque emploie la forme respectueuse, et en tout cas il vaut bien la peine d'en tenter l'expérience.

Arrast et Aroue sont en Soule. Chaho prétendait que la Soule a fait autrefois partie de la Navarre et c'est pourquoi j'ai signé mes prolegomènes: "A. d'Ab. de Navarre". Aujourd'hui les traditions locales n'admettent pas cela. Je suis très-certain qu'Arrast est en Soule, à cause de mes papiers de famille, et comme mes homonymes d'Ithorrotz appartenaient comme nous au parlement de Soule, Aroue doit être en Soule ainsi qu'on l'affirme d'ailleurs. Comme dit V.A. avec beaucoup de raison, les Basques les plus purs, en France du moins, parlent souvent avec une négligence singulière: à Urrugne on disait: eman zutut, dedi ~~vo~~te pour dedi tibi et l'on souriait à ma demande en admettant que eman deitzut vaut mieux. Je vais faire recommencer les traductions d'Arrast et d'Aroue que j'ai envoyées à V.A. sans les examiner.

J'ai oublié de dire à V.A. que Sr. Aizquibel m'ayant fait écrire deux fois il y a quelques mois de cela, et disant qu'il ne faisait pas d'affaires avec V.A. je lui fis des propositions dans la crainte que son dictionnaire ne fût perdu comme tant d'autres. Je n'ai jamais eu de réponse et je n'y ai plus songé jusqu'à aujourd'hui.

Si V.A. restait à Londres jusqu'au 15 Aout cela me permettrait de visiter Urrugne, et d'arriver à Londres avec quelques traductions de paraboles pour être ensuite au 26 Aout à Dublin. Je dois revenir ici en Septembre pour tacher de finir mon interminable ouvrage. Je suis toujours aux ordres de Votre Altesse

Antoine d'Abbadie

N°. 30 Paris, rue Bellechasse 31 — 1857, Aout 7 26

Monseigneur

J'ai devant moi vos lettres des 13 et 18 Juillet. Votre Altesse veut bien s'excuser de ne m'avoir pas écrit la première plus tôt, mais je La prie de croire que je n'en suis pas arrivé à d'aussi absurdes exigences. Pris à Königsberg par les fièvres intermittentes qui y sont endémiques et privé de mes 3 calculateurs tous trois malades, et le principal d'entr'eux très-gravement, j'ai quitté les rives de la Baltique plus vite encore que je ne l'avais pensé. A Berlin j'ai vu l'annonce imprimée de Denkmaler... ou Monuments de la langue Basque etc. que j'ai vu. J'ai demandé un ex.e pour V. A. avec le titre en rouge ce qu'on refusa en ajoutant qu'il valait mieux faire composer un titre exprès. Cet opuscule paraitra en Octobre au plus tard. — Une lettre de M. Zetterstedt s'ils m'apprend qu'il a été dans les Htes Pyrenées et malement en Biscaye, de sorte que tout ce roman Suédois est tombé à terre sans espoir.

Je pars ce soir pour assister au grand jeu de balle à Baigorry et si comme je l'espère, j'y trouve des Mixains, intelligents, j'y ferai écrire la parabole du Semeur après avoir bien expliqué la chose. A Urrugn je m'occuperai des tables de l'Imitation. Je remercie V. A. du Muisel que j'ai trouvé ici en arrivant, il y a 4 jours. Des affaires pressantes de famille m'ont empêché de me rendre à Londres. J'y irai vers le 24 de ce mois, mais comme V. A. n'y sera pas je n'irai prendre mes livres qu'à mon retour. Si d'ailleurs il vous est possible de faire porter mes livres avec vous jusqu'à Paris, comme je dois être de retour ici le 16 ou le 17 au plutard pour mon affaire de famille, j'aurais alors l'honneur de voir Votre Altesse et de lui rembourser tous les frais qu'elle a bien voulu faire pour moi. J'ai d'ailleurs promis d'être à Dublin le 26 et je devrai quitter Paris le 24. C'est à la rue de Rivoli 194 que j'irai demander des nouvelles de V. Altesse, à moins d'avis contraire.

Je La prie d'agréer tous mes hommages les plus respectueux

Antoine d'Abbadie

N°. 31. Paris, rue Bellechasse 31 — 1857 Août 19 27

Monseigneur

Arrivé ici hier je me suis rendu aussitôt à la rue de Rivoli 174. On m'y apprit que Votre Altesse n'était pas revenue à la fête du 15. Aujourd'hui je reçois votre lettre d'avant-hier et si ce n'était une affaire très-importante je me mettrais en route immédiatement pour Londres. Par malheur une affaire importante me force à faire un voyage demain. Je serai de retour ici le 24 et je compte bien me mettre en route ce jour là pour la ville fumeuse que je félicite bien Votre Altesse d'avoir quittée. La grave affaire qui me retient dans les environs de Paris, pouvant me retenir plus que je ne voudrais je n'ose dire encore à V. A. par quel train je partirai le 24, ou plutôt s'il est possible; mais je vous écrirai dès que j'aurai foulé le macadam de la ville monstrueuse.

J'ai appris à Urrugne que le P. Uduve était parti pour Paris, mais j'ignore pourquoi.

Votre Altesse travaille comme jamais éditeur Basque ne l'a fait: mais Elle en aura une gloire à laquelle se mêleront avec reconnaissance et admiration toutes les pensées de son

très-humble et constant Serviteur

Antoine d'Abbadie

J'apporterai avec moi à Londres un ex.e de l'ouvrage de F. Michel: il était à Bayonne d'où il est parti pour St. Jean Pied de Port: mais je ne l'ai pas vu.

N°. 32 Envoi en Irlande. 1857 Sept.re 21 28

Monseigneur A.M.

Des affaires imprévues m'ont empêché de me trouver à Londres avant le 22: je tacherai d'y être pour le 30 époque à laquelle Votre Altesse doit y revenir si je ne me trompe.

J'ai reçu à Dublin une lettre du capitaine Duvoisin qui montrait de l'étourderie en m'annonçant au lieu de la table de l'Imitation Guipuzkoane, celle de l'ouvrage de Guerrico dont l'impression doit être terminée je présume. J'ai écrit le 7 de ce mois pour expliquer au long à M. Duvoisin quelle table nous désirons et pour lui indiquer la personne de Béhobie qui m'avait promis cette table en dernier lieu mais qui était malheureusement partie pour Cauteretz. Par bonheur un pareil voyage ne se prolonge pas.

Dès mon arrivée à Londres le 29 ou le 30 je passerai chez V. Altesse et si elle est absente je la prie de me faire dire par ses gens où je pourrai vous voir. Je n'ai d'ailleurs pas d'autres affaires à Londres, et je me rendrai de là à Paris en traversant la Belgique.

Je prie V. A. d'agréer les constants hommages de son très-humble Serviteur

Antoine d'Abbadie

Paris, rue Bellechasse 31 — 1857 Nov.re 24 29

N.° 33

Monseigneur

Les grandes difficultés qui se sont présentées à l'occasion du mariage de mon frère Charles m'ont retenu en France bien plus longtemps que je ne l'avais pensé et m'ont fait oublier le jour désigné par V. Altesse pour son retour à Paris. L'autre jour le Commandant que j'ai rencontré dans la rue m'a dit que vous étiez déjà à Londres. Il m'a assuré que vous n'auriez pas reçu la parabole du Semeur que mon agent P. Sunhary m'écrit avoir adressé à V. A. dans le Basque de Sept villages de la Soule. Je désire savoir si ce renseignement est exact afin que je puisse faire recopier ces paraboles si elles se sont égarées.

Comme le P. Russell va bientôt publier son ouvrage sur Mezzofanti j'espère que V. Altesse pourra me communiquer prochainement les corrections et remarques qu'Elle m'avait promises sur les deux lignes Basques écrites par Mezzofanti et qu'Elle m'avait promis de vérifier dans le pays.

Je pense apprendre bientôt que le verbe Souletin aura été imprimé et que le verbe Labourdin est sous presse. Je ne vous questionnerai pas sur vos nouvelles trouvailles en Basque parce qu'elles doivent être trop nombreuses pour les compter par écrit. M. Boudard que je suis chargé de payer pour V. A. m'écrit vous avoir envoyé à Londres ses deux 1.ères livraisons, et que votre 3.e est chez un ami à Paris. J'irai la prendre dans 8 jours d'ici pour la remettre au Commandant. Je dois partir ce soir pour passer une semaine en Bourgogne, puis j'irai à Urrugne et delà à Berlin et Koenigsberg de sorte que je passerai encore près de trois semaines en France. Toute lettre adressée ici m'arrivera. Le Commandant m'a dit que vous n'aviez pas trouvé un exemplaire de Mendiburu, ce que je regrette bien.

Je prie Votre Altesse d'agréer mes hommages respectueux

Antoine d'Abbadie

N°. 34 Paris, rue Bellechasse 31. 1857 Dec^re. 14 30

Je viens vous remercier, Monseigneur, pour vos lettres des 1er et 2 de ce mois. J'ai écrit aujourd'hui au C^t. Cavagnari pour l'informer que je laisse chez mon concierge à Sa disposition les 3 livraisons de Boudard que j'ai prises pour V.A. et payées f. 15.75^c dont vous voudrez bien me tenir compte la prochaine fois que j'irai à Londres. C'est une très-heureuse idée de V.A. que d'avoir le cantique des 3 enfants dans 11 Sous-dialectes qui probablement ne conserveront pas longtemps leurs différences dans la langue parlée. On m'annonce avoir trouvé dans Trun la table de l'Imitation; j'en doute mais par prudence je désire que mon exemplaire ne soit pas relié jusqu'à ce que j'aie vérifié le fait. Demain je me mettrai en route pour Urrugne. Quant à Mendiburu j'en ai les volumes 5, 8 et un autre sans titre. Je me recommande à V.A. pour les autres volumes épars qu'Elle trouverait. Vous ne me dites pas si vous avez l'ouvrage de Guerriko complet: on ne veut pas me répondre là-dessus de Tolosa. Mille remercîments pour le Guerco guero de Fontarabie; j'irai le prendre en personne. Puisque vous agréez les 7 copies de la parabole du Semeur, je vais dire à B. Sunhary de continuer village par village jusqu'à ce qu'il ait ainsi complété tout le pays-Basque Français. Je commencerai par Subernoa (quartier d'Urrugne), Olette, Hendaye et environs. J'ai acheté ici un bel exemplaire de Bullet pour 67 f. Quaritch m'en demandait 110 et j'aurais eu un beau port à payer. François (rue des St^s Pères 23, Paris) m'a dit aujourd'hui que dans une vente prochaine on verra un livre en patois de Sarcelle (près Paris) et intitulé à peu-près: "Les préjugés démasqués." Cet ouvrage en vers est une diatribe contre le clergé et se dit imprimé à Port Mahon en 1756. Si V.A. désire cet opuscule je la prie d'en écrire au Commandant Cherry qui j'ai dit à François d'envoyer le catalogue.

Je vous prie, Monseigneur, d'agréer tous les respects de

Votre bien dévoué Serviteur

Antoine d'Abbadie

– d'Abbadie à Bonap.
(autographes) 1858

vid. nº 34
– Paris, 17 janvier, nº 35 [attentat Orsini; Guero excusé de Belzunce; épitaphe;

– Kiel en Holstein, 27 fév., nº 36

– Paris, 3 avril, nº 37

– Paris, 22 " , (sans numéro)

– Paris, 2 juin, (adressée à Cardgnari) (sans nº)

–

35 Paris, 2. Bellechasse 31 1858. Janvier 17 31

Monseigneur

A présent que Votre Altesse n'a plus d'inquiétudes au sujet du forfait par lequel des misérables, stupidement méchants, ont tenté d'opérer un projet exécrable, je me permettrai de Vous dire que j'ai reçu à Fontarabie le Gueroco guero: ses marges sont trop rognées mais je l'apporterai chez M. Bergas. J'ai réussi à avoir le Mendibaru en 3 volumes in 4°. Par malheur j'ai deux volumes III, et point de volume II, ce qui est fort gauche. J'envoie par la poste à V. A. une imitation de 1829, dont la table me semble complette. Si cela est je vous prierai de faire ajouter cette table à mon exemplaire en feuilles pour le faire relier. Le P. Inchauspe a fait, à ma prière, une jolie épitaphe en vers qui sera prob.t la première qu'on aura gravée sur pierre en langue basque. V. A. sait que le verbe Souletin ne sera terminé qu'en Mars. L'abbé Goyetche l'attend pour faire son verbe Labourdin auquel il serait bon d'ajouter les variantes antiques, inusitées aujourd'hui, mais dont on trouve plusieurs dans les livres. Le dialecte Souletin n'a pas de formes antiques connues.

Le Chanoine d'Astarac avance lentement dans la préparation de mon histoire des Basques de Béla. On m'assure que M. Francisque Michel va écrire l'histoire de la Soule. Dans trois jours je partirai pour Berlin et je saurai si M. Mahn a publié ses Denkmaler Basques. Si je peux économiser une quinzaine je tâcherai d'aller voir V. Altesse à Londres au printemps, et dans tous les cas je Lui écrirai de Königsberg à moins que je n'aie en Allemagne une disette absolue de nouvelles linguistiques.

Je prie Votre Altesse de vouloir bien agréer mes bien constants hommages

Antoine d'Abbadie

P. S. A mon grand regret B. Sanharry qui est venu me trouver à Urrugne ne se sent pas capable d'écrire la parabole en Labourdin et le temps m'a manqué le mois dernier pour le tenter moi-même, ou pour chercher un copiste intelligent dans Urrugne même. C'est ce que je compte faire à mon prochain voyage en pays Basque. J'avais oublié d'écrire à V. A. que le Vicomte de Belsunce m'a écrit le 15 octobre dernier pour me dire que dans votre conversation il dit arghizarri churia pour clair de lune en bas Navarrais et qu'il aurait dû dire arghizaite churia. Le besogneux Vicomte qui cherche de la promotion, ajoute que le bonheur lui tournait la tête et qu'il était bien plus à V. A. qu'au basque.

Kiel en Holstein 1858 février 27

32.1

Monseigneur

J'ai passé trois semaines à Königsberg sans pouvoir trouver M. Neselmann le seul des professeurs qui s'occupe de langues indigènes. Je suis venu ici pour prêter à un professeur Dillmann de mes MSS. Ethiopiens pour continuer sa publication de la Bible en cette langue qui est fort peu étudiée jusqu'ici.

Dans deux jours de me mettrai en route pour Paris. A Berlin j'ai vu M. Mahn qui se félicite d'avoir vendu 40 exemplaires de ses Denkmaeler et qui prépare un autre travail sur le Basque.

Je ne sais encore si j'aurai le temps de faire une visite à V. Altesse avant de me rendre aux Pyrenées où s'il m'est possible je ferai des arrangements pour aller à Rome en passant par Barcelone. Je pourrai peut-être faire pour V. A. quelque commission en cette dernière ville.

Ci-jointes sont deux traductions des vers à Tito. La première a été faite en Allemand par M. Rudolphe Radau qui travaille pour moi à Königsberg. La seconde, en français, est de moi, et je ne vous l'envoie que faute de mieux. Depuis mon séjour actuel en Allemagne je manque de nouvelles sur les publications Basques.

Croyez Monseigneur au constant dévouement de votre

très-humble Serviteur

Antoine d'Abbadie

32.2

Sur le tombeau d'un chien,

—

Doux compagnon de ma jeunesse
De mes plaisirs et de mes pleurs
C'est à toi seul que ma tristesse
Consacre ses vives douleurs.
Là sous le saule qui se penche
Sur ton modeste monument
Qu'une amitié durable et franche
Protège un cœur reconnaissant
Grace au pouvoir de la science
J'ai sçu purifier l'argent
Afin que de ton innocence
Il put orner le monument,
Autant que l'a pu la chimie
L'or lui-même a subi la loi
Car sans une main amie
Eût-il été digne de toi?
Ô noble objet de ma tendresse
fidèle ami, mon noble chien,
Tu me laisses à ma tristesse
Esperant un doux lendemain!

2

32.3

De mes plaisirs, de ma tristesse
O toi fidèle compagnon,
Depuis le jour où ma jeunesse
Vit poindre son doux horizon.
Dans ce lieu d'un silence austère
Où le saule a longtemps gémi
Consacrons l'urne funéraire
A toi fidèle et seul ami.
L'argent à l'alchimiste avide
En lingots brillants peut surgir
Mais ce métal au front candide
N'est digne de te contenir.

Naguère en alchimiste aride
Je tourmentais les ~~fol~~ flots de l'or:
Mais ce métal au front splendide
N'est digne de te ceindre encor.
Mon chien aimé mon chien fidèle
Mes pleurs sont seuls dignes de toi
Jusqu'au jour de joie éternelle
Qui demain brillera pour moi.

A. d'A.

Monseigneur

Le 24 du mois dernier M. le C.te Cavagnari prit la peine de venir chez moi, et sur ses indications je lui remis f. 100.50c en retranchant des comptes de reliure 15f. pour les livraisons de l'ouvrage de Boudard. En regardant mes propres comptes je trouve à la date du 8 décembre dernier que j'ai payé pour le compte de V. Altesse f. 15.75c pour trois livraisons de Boudard, et le 21 Janvier f. 5.25c pour la 4e livraison. Si vous approuvez cela, ce sera donc 6fr. à retrancher de la reliure du verbe Basque du P. Inchauspe. En effet le Commandant me dit que vous aviez reçu mon exemplaire et que V. A. désire savoir comment je voudrais le faire relier. Si c'est l'exemplaire qui porte mon nom imprimé, je le désire relié entièrement en cuir de Russie, sans autre dorure que le nom de l'auteur, le titre, et la date, sur le dos; tranche dorée sur rouge et tooled, c.a.d. avec ces petites empreintes qui montrent le soin qu'on a donné à une tranche dorée. Si l'exemplaire ne porte pas mon nom en imprimé, je le voudrais avec la tranche dorée le même, mais le volume demi relié avec dos de maroquin brun sombre. Je vous enverrai l'épitaphe Basque de ma marraine si vous le désirez, et vous remercie d'avance des deux autres épitaphes que V. A. veut bien me promettre. A la fin du mois je compte moi-même presser l'abbé Goyetche à donner pour son verbe Labourdin: j'en parlerai aussi au P. Inchauspe quoiqu'il doit sans doute déjà prévenu par V. A. que je suis heureux de savoir le P. Inchauspe occupé à l'Apocalypse Souletine! la Biscayenne, dont je renverai vivement V. Altesse est un vrai bijou d'impression et de reliure! Vos remarques sur argizagia et surtout sur les contractions sous diatectiques ein (ou in) pour egin, etc. me paraissent pleines de vérité et de profondeur: la philologie Basque ne sortira de ses langes que lorsqu'on aura fait un travail exprès sur ces contractions. J'envoie ci-jointe à V. A. une traduction des vers à Titi faite par un conseiller à la cour Sup. le titre est de lui et non de moi. la traduction en vers latins était commencée quand j'ai quitté Königsberg, et je vais la presser. J'ai cru devoir ne plus songer à une traduction en ottavina parce qu'il faudrait du type Ethiopien pour la publier. V. A. ne doit pas songer à me demander pardon de son silence de deux mois: on a si peu de temps pour écrire, surtout quand on travaille comme vous.

Forcé de rester en France pour surveiller l'impression, déjà commencée, du catalogue de mes MM. Ethiopiens, et dégoûté des façons de Franck, j'ose prier V. A. de faire chercher un exemplaire de l'ouvrage de J. J. Owen sur l'Alhambra, en 2 vol. in f.o C'est un cadeau courtois que je destine à une personne qui a amené le mariage de mon frère Charles, je désire naturellement payer le moins possible (5 ou 600 fr. je crois), et je n'en ennuierais pas V. A. s'il ne me fallait, avant l'achat, ce coup d'œil intelligent de l'amateur qui dit à l'instant: "oui, cette demi reliure est assez fraîche pour un cadeau." Je viens donc supplier V. A. de donner l'ordre de chercher cet ouvrage, de l'accepter de vitu, et de me le faire expédier par toute autre voie que celle de Franck ou d'Arthus Bertrand, deux libraires avec lesquels je suis en froid. Je paierai le prix au 1er avis de V. A. Je la prierai aussi, s'il est possible, de faire prendre pour moi, au Temple, la brochure ci-mentionnée. Enfin, j'ai dessein de publier une courte notice sur les livres Basques déjà imprimés par V. A. Désire-t-elle que cette notice paraisse dans le Journal de Bayonne ou dans le Journal de la Société Asiatique? Si c'est

Faible imitation.

A toi, cher compagnon, qui depuis mon enfance
Sus partager ma joie, adoucir ma douleur,
Pendant la maladie et ma longue souffrance.
En ce lieu de repos, sous ce saule pleureur
Je veux te consacrer cette urne, ami sincère!
Dont la perte me laisse isolé sur la terre.

Secrets de l'alchimie, en vous interrogeant,
Pour apprendre de vous l'art d'épurer l'argent,
Je vois que ce métal, dans sa blancheur insigne
De contenir celui que je pleure, est indigne.

Après ce vain essai j'ai mis au creuset l'or
Sans être satisfait de cette expérience:
De celui qui n'est plus il est indigne encore
Cet or resplendissant dans sa magnificence.

Les (mes?) gémissements seuls s'élèvent jusqu'à toi,
Chien tendrement aimé pour sa constante foi!
Me voilà desormais plongé dans la tristesse!
Je ne te verrai pas aux jours de ma vieillesse
Guider mes pas tremblants et caresser ma main
En attendant que vienne un meilleur lendemain!

(Signé) H. de Saint-albin

dans ce dernier, la notice devra avoir une teinte plus scientifique, car alors je m'adresserai à l'Europe et non pas seulement aux Basques.

V. A. aura appris la mort de l'abbé Dassance: il m'avait emprunté, mon M.S. de l'histoire des Basques de Bela afin de le publier. J'avais seulement stipulé que je n'en ferais pas les frais. Les $\frac{5}{6}$ de l'ouvrage ont été copiés à Bayonne par le frère de M. Archu à condition que le copiste recevrait mille fr. lors de l'impression de l'ouvrage. Maintenant on me demande si je veux payer et prendre cette copie qui est beaucoup trop chère pour moi. V. A. croit. Elle qu'il serait possible de faire imprimer aux frais du gouv.t, à l'imp. Imperiale? Bref, j'ose solliciter un conseil à ce sujet. Le M.S. est vieux de 100 ans environ et remplit 3 grands vol. in f°. Mon ami de Bayonne est allé, de son chef, prier le P. Inchauspe d'éditer cette histoire si quelqu'un veut en faire les frais: cet ami ne savait pas que l'Apocalypse souletin était sur le chantier.

Si V. Altesse trouve incommode de faire prendre la brochure de F. Ayrton, Elle peut attendre mon arrivée à Londres où je ferai tout pour être au mois de Juin. L'ouv. d'Owen me presse.

Je serai toujours, Monseigneur, votre plus dévoué serviteur

Antoine d'Abbadie

Paris. 1858, Avril 22
rue Bellechasse 31.

J'ai bien tardé, Monseigneur, à répondre à votre aimable lettre du 15. Des affaires urgentes me forcent à partir aujourd'hui même pour Urrugne. J'ai pris des mesures pour que l'ouvrage sur l'Alhambra soit reçu et payé à l'adresse suivante:

Mr. d'Abbadie, rue des Champs Elysées, N°. 13=

Je désire avoir l'exemplaire sur gram papier dont W. & Norgate demandent £18 18s mais je désire qu'il soit soumis au coup d'oeil intelligent de V. Altesse. Comme j'ai tardé beaucoup, il est impérieux que ces libraires expédient l'ouvrage par la grande vitesse, en en prevenant par lettre mon frère qui demeure rue Barbet de Jouy, 34, Paris. Seulement l'ouvrage doit être expédié à la rue des Champs Elysées. Si les libraires désirent, ils feront suivre en remboursement: sinon ils indiqueront comment ils veulent être payés.

Je prierai V. A. de me m'envoyer la brochure Anglaise que lorsqu'Elle aura à m'expédier l'un des volumes reliés. Je voudrais l'Evangile Guipuzkoan en maroquin sombre (reliure entière) avec tranche dorée sur marbré, et le reste comme mes autres volumes, sans dorures extérieures. Je me fie complètement au goût de V. A. pour la reliure des 11 cantiques, seulement qu'ils ne soient pas demi-reliés.

Dès que j'aurai un peu de liberté je ferai mon article pour le J. Asiatique, et le ferai répéter dans le traité Mesager. J'enverrai à V. A. mes petites nouvelles de Bayonne, et je l'engage bien à ne pas trop travailler, car je suis moi-même rassasié de corriger des épreuves et je connais les longs dégoûts de cette occupation que Vous avez suivie bien plus longtemps: que ne puis-je avoir achevé mon catalogue Ethiopien?

Je suis, Monseigneur, le très-humble et soumis
Serviteur de Votre Altesse
Antoine d'Abbadie

Paris 1858 Juin 2

35

Mon cher Commandant

Votre lettre du 31 mai m'est parvenue hier après le départ du Courrier. L'ouvrage sur l'Alhambra, bien parfaitement choisi par S. Altesse est arrivée ès mains de mon frère Charles, qui ne m'en a pas donné avis à Urrugne où j'étais, et qui en a payé le prix en présence de mon frère Arnauld qui croit se rappeler que Charles prit un reçu. C'était chez un libraire de la rue des SS. Pères dont je pourrai au besoin savoir le nom. Il m'est donc évident que l'inquiétude de W. & Norgate provient de la faute de quelqu'un dans Paris autre que mon frère. Du reste Charles pourra vous mieux expliquer la chose, car il est dans Londres avec sa femme, 72 Regent Street. Charles m'a écrit deux fois pour avoir l'adresse de S. A. à Londres, mais jusqu'avant hier j'étais trop souffrant pour répondre. Tout hier j'ai corrigé des épreuves dont il me reste encore plus de cent pages in 4° et l'Imp.e Impériale me talonne: je quitte cette ennuyeuse besogne pour vous répondre, en mon nom et en celui d'Arnauld fort occupé de sa publication.

Veuillez remercier Son Altesse pour la peine qu'Elle a bien voulu prendre relativement à cet ouvrage sur l'Alhambra que S. A. a parfaitement choisi. J'aurai l'honneur de lui écrire demain relativement aux affaires Basques.

Recevez, Monsieur, l'assurance de ma considération bien distinguée

Antoine d'Abbadie

Monsieur le Commandant Cavagnari
Secretaire des comm.s de S. A. le Prince Louis Lucien Bonaparte

Monseigneur

J'ai à vous remercier pour vos lettres des 16 et 26 du mois dernier. Confondant à tort les sons suédois avec ceux du danois que j'ai entendu en Norwege où la dernière voyelle du nom Holmbö, nom de professeur, se prononçait à ce qu'il me semble, entre un o fermé italien et un u de la même langue, j'ai gagné à mon erreur d'avoir appris de V. A. que l'ö suédois se prononce comme eu en France?

Bien que j'aie la prétention d'avoir mieux étudié les sons africains que ne le font la plupart des voyageurs, je n'y joins pas celle d'être un orthoépiste. Je suis seulement le sillon fécond que V. A. a ouvert et je le suis longo distans intervallo. Je n'avais pas fait attention que mes bm, tn, pn sont des sons à part distincts et je les représenterais par des caractères particuliers s'ils n'étaient fort rares dans mes renseignements dont je poursuis la publication.

The Song of Solomon in the Westmoreland dialect m'a vivement interessé. C'est bien mon bm et je ne m'attendais pas à trouver ce son en Angleterre. Richardson a seulement tort de parler de la prononciation continentale de au (que j'écris toujours aw): il aurait dû dire italienne, car la France est continentale.

J'envoie à V. A. par ce même courrier deux brochures basques que j'ai reçues en double. Je suppose qu'elles viennent du P. Arana à votre intention.

Veuillez agréer, Monseigneur l'assurance de mes hommages

Antoine d'Abbadie

Abbadia. Aout 7. 1858?

N°. 40. Subernua (Urrugne) 1858: Octobre 5 37

Monseigneur

J'ai été si occupé que le temps m'a manqué pour relancer M. l'abbé Laregi à St. Pé où il est installé comme curé. Il n'a pas répondu à ma lettre et je doute qu'il veuille travailler au verbe Labourdain. M. l'abbé Hiribarren le curé de Bardos s'en chargerait probablement, car il est un grand travailleur, mais je n'ai pas grande confiance en lui, à tort peut-être. C'est à Votre Altesse à décider là-dessus. Vous aurez déja reçu son singulier ouvrage Eskaraz eguia. L'abbé Goyetche n'a pas pu en achever la lecture. C'est d'ailleurs un des ouvrages les plus mal imprimés qu'on puisse voir. V. A. aura déja reçu le Laborantzako liburua de M. Duvoisin qui disait y avoir dépensé 800f, et dont nos paysans ne semblent guère se soucier. Cet ouvrage est pourtant bien imprimé et contient de bonnes choses.

L'autre jour M. Inchauspe est venu chez moi pour ouvrir une caisse de M.SS. de la Soule. Nous y avons découvert un laborantzako libria en souletin, plus complet que celui de M. Duvoisin, divisé en 4 livres, et traitant en outre des travaux des femmes. Dans cette partie le dialogue est entre Marguerite et d'autres femmes. En outre il s'y trouvait un supplément aux proverbes d'Oihénart, et la mention curieuse que la 1ère édition de ses proverbes fut imprimée en partie à Paris et en partie à Pau. Enfin M. Inchauspe m'a emprunté, pour l'examiner, un ouvrage M.S. en 365 pages in 4° intitulé filosofo huscalduna. Son titre M.S. porte qu'il parait à Francfort sur le Mein ce qui me fait soupçonner que l'auteur Eyheragaray n'avait pas espoir de vaincre en France les répugnances de la censure. Mais j'en rendrai compte à V. A. dès que j'aurai réponse du P. Inchauspe.

Au commencement du mois d'aout j'ai envoyé au Jl. Asiatique mon article sur les ouvrages Basques publiés par V. A, mais j'en ignore le sort, et comme mes amis sont absents de Paris, je ne saurai pas de quelque temps l'on m'a imprimé.

A Bayonne j'ai vu l'abbé Harriet et j'ai appris que son frère était revenu de Madrid, et que sa collection basque est en France. J'ai demandé en vain à la voir, ou à voir seulement le M.S. du nouveau testament de Haraneder. Comme le M.S. de ce dernier appartient à un habitant de St. Jean de Luz je me suis fait autoriser par ce dernier, et j'ai prié M. Inchauspe de réclamer pour moi ce M.S. auprès de M. Harriet. Si je l'obtiens, et que V. A. veut imprimer l'Apocalypse ou un autre texte de Haraneder, l'ouvrage sera à votre disposition: seulement il serait imprimé plus convenablement à Bayonne. M. Duvoisin a écrit à V. A. pour savoir si Elle désire acheter de Oihénart de 1638 (en mauvais état) et un rotulo Vasconiæ en 2 vol. je crois, mais qu'il n'a pas vu. M. Duvoisin n'ayant pas de réponse craint de partir pour Londres, pensant que V. A. n'y est pas et qu'il y serait très-embarrassé. Il se mettrait en route à l'heure même où il recevrait les ordres de V. Altesse. Daignez agréer, Monseigneur, les plus humbles hommages de votre dévoué serviteur

Antoine d'Abbadie

N°. 41 Subernua 1858, Octobre 24 38

Monseigneur

Mon N°. 40 était à la date du 5 de ce mois. J'ai reçu il y a 4 jours une lettre du curé de St. Pé. Il me dit qu'il a "transcrit à-peu-près en entier le verbe Laburdain, que c'est seulement un premier jet, qu'il discute en ce moment la disposition matérielle, qu'il a besoin de se fixer sur la formation des participes ou noms verbaux et des formes diverses dont ils sont susceptibles, que, selon lui, malgré la noblesse et la pureté du basque de Sare et de St. Pé, le basque de la côte, dégagé de son alliage emprunté, présente une conjugaison plus chatiée et plus attique." Ce prêtre me parait donc s'occuper sérieusement de son travail: seulement il n'aime pas qu'on le presse. Il me semble qu'il devrait ajouter à son travail, sinon les formes diverses, au moins la liste des verbes irreguliers comme Deramat, Dago etc. Qu'en pense Votre Altesse?

Le P. Inchauspe m'a dit que mon M.S. dit "filosofo huscalduna" mérite bien d'être imprimé. C'est le Souletain le moins français qui existe. Le P. I. en a extrait plus de cent mots qui lui sont inconnus, comme: egopea = substance, akadoya = jugement, etc. Plusieurs de ces mots ne se laissent bien comprendre qu'à l'aide de l'autre M.S., du même Eyheragaray, consistant en 2000 proverbes ou plutôt sentences avec la traduction française en regard. Il est impossible de croire que toutes ces expressions inconnues soient inventées, et quelques unes d'entr'elles se trouvent dans Laramendi.

Un devoir impérieux m'ayant retenu ici, j'avais prié le P. Inchauspe de demander à l'abbé Hariet le M.S. du Nouveau testament de Haraneder, mais le détenteur a refusé et est reparti pour Madrid. Ce qui m'a fort refroidi c'est que, selon l'examen du P. Inchauspe, ce M.S. plein de gallicismes et de négligences, aurait besoin d'être refondu. L'abbé H. en publiant les 4 évangiles a plutôt fait une traduction à sa manière qu'il n'a suivi le M.S. Cet accapareur de M.S.S. basques nie d'avoir chez lui l'ouvrage du docteur de Sare dont M. Dop a un exemplaire imparfait.

J'ai reçu pour V.A. un feuillet basque de Lasserre, l'affiche d'Urrugne pour 1858 et une livraison de Boudard. Je les confierai à M. Duvoisin s'il doit aller vous trouver à Londres. J'y joindrai une dixaine de mes livres basques pour les y faire relier, car les relieurs français me dégoutent de plus en plus. M. Duvoisin est très-inquiet de savoir quand il devra aller à Londres: il entre en retraite depuis le 1er du mois courant.

Je prie V. Altesse de vouloir bien agréer mes plus humbles hommages

Antoine d'Abbadie

N°. 42 Toulon 1858: décembre 30 39

Notre Altesse excuserait mon très-long retard à répondre à sa lettre du 5 novembre si Elle savait le déluge d'affaires pressées qui m'accablent en dehors même d'une avalanche d'épreuves de mes deux in quarto que l'Imprimerie Impériale, après des délais inexpliqués, veut aujourd'hui finir immédiatement. J'ai écrit à l'abbé Larreguy d'écrire son verbe Labourdain à la queue lou lou mais avec la traduction française et surtout de n'y rien omettre excepté les l̃ et les ñ de la côte. Je crains que cet homme ne soit pas assez actif, et j'ai dessein de l'assommer de lettres de rappel. Je loue fort V. A. de ne pas s'être arrêtée à l'arrangement du P. Inchauspe, car il y a beaucoup à faire de ce côté et votre projet d'un ordre-type applicable au verbe Finnois, Basque, Lenni-Lennape etc. me semble un gros pas en philologie. Depuis 60 ans on parle de la famille sémitique et on ne l'a pas encore définie depuis Adelung. Les hébraïsants etc. nomment conjugaison la voix causative et ces mêmes savants changent leur langue c'est-à-dire leur terminologie quand ils ouvrent une grammaire latine. C'est un pendant de la même stupidité scientifique qui, il y a 20 ans, appelait le lait une émulsion, comme l'orgeat. V. A. est dans une voie excellente, et il en restera au moins quelque chose, ainsi qu'il arrive chaque fois qu'on tire une pierre de taille de dessous un tas de décombres, car notre terminologie linguistique a bien souvent le caractère d'un débris. Je ne me serais pas permis d'émettre seul une opinion sur le Souletin de mes M.S.S.: j'étais l'écho du P. Inchauspe. Il est auj. un peu moins fier de cet étrange Souletin, mais il a peine à croire que tous les mots manquant à lui-même et à Larramendi soient de pures inventions. Il voudrait voir publier au moins un choix des sentences ou proverbes qui sont pourvus de leur traduction française. Mme Lamaignère voit avec peine chômer sa presse et songeait à publier l'essai sur la noblesse des basques, ce qui serait peu fructueux. Si V. A. demandait au P. Inch. sa liste d'étranges mots Souletins, Elle verrait s'ils sont tous ou Gipuzkoans ou Biskayens. Quand j'ai reçu votre lettre, j'étais à Paris: dès mon retour à Urrugne j'ai remis à Mme Lamaignère la livraison de Boudard et le feuillet de Souletin. On m'assura avoir déjà expédié à V. A. l'Eskaraz Eguia. J'ai chargé le neveu de M. Goyetche de savoir ce que V. A. peut lui donner, en expliquant bien la chose.

Dans mes Nos 40 et 41 je n'ai rien dit de Chaho que je savais mourant. Lespès s'est depuis civilisé à mon égard et m'a même demandé des conseils pour finir le dictionnaire. J'ai dit que je ne connaissais personne. Inchauspe devrait faire un vocabulaire Souletin: ce serait un monument. Qu'en pense V. A.? Lespès m'a refusé l'Ariel et m'a promis plusieurs feuillets imprimés de listes de mots choisis par Chaho, mais ce n'est qu'une promesse. Il n'est pas impossible que je sois à Paris pour le 7 ou 10 janvier, ce que je désire pour remettre à M. Duvoisin mes 20 ouvrages basques à relier à Londres. Par malheur ils sont sous clef. J'attends avec une avide reconnaissance les 7 nouveaux livres basques dont V. A. veut bien m'honorer. Je la prie d'agréer tous les sentiments d'estime et de respect de son tout dévoué serviteur

Antoine d'Abbadie

– Dict. Hiribarren

– lettre d'Abbadie-Bonap. 5 oct. 1858
15 mars 1859
26 mars 1859
15 avril 1859
12 nov. 1859
4 fév. 1860
13 oct. 1860,

? Bonap. - - - - 11 oct. 1861
("Traduc." p. 57)

(a suivre)

- d'Abbadie à Bonap.
(autographes) 1859

43 Hagori près Behobie 40

1859 Mars 15

Monseigneur

Dès mon arrivée ici le Soir du 2 de ce mois j'ai envoyé
quérir des nouvelles de M. Duvoisin, mais j'ai été depuis trop indisposé
pour écrire à votre Altesse. M. Duvoisin était à Bayonne où on l'a vu il
y a encore huit jours. J'ignore ce qu'il y faisait, mais il aura dû déjà vous écrire.

Mon voisin l'abbé Goyetche s'est peut-être repenté d'avoir refusé
toute rémunération pour son verbe Basque. Quoiqu'il en soit, il vient de
me faire offrir de vendre à votre Altesse, et pour mille francs chacun,
l'un des deux ouvrages suivants qu'il tient en portefeuille, tout achevés:

1°. Cent dix fables de Florian rimées en basque.

2°. Le chemin de la perfection, en prose, et de 122 pages.

C'est le neveu de l'abbé qui m'a apporté ces propositions de vente.
Je n'ai pu m'empêcher de dire que ces prix me semblent exorbitants, et
l'on m'a répondu que les ouvrages n'apportent gloire ou profit qu'après
la mort de leur auteur. "Si S.A. refuse, ajouta le neveu, achetez les ouvrages
vous-même." J'ai répondu que je ne suis pas assez riche pour cela, mais qu'une
singulière que soit la proposition de M. Goyetche, j'ai promis de vous la
transmettre.

M. le Curé de St. Pé me donne pas signe de vie. Je viens donc vous
renouveler la proposition de le prier de laisser là son verbe basque et d'en
charger M. l'abbé Hiribarren de Bardos homme actif, intelligent, natif
d'Ascain, et qui sera bien aise de travailler vite d'abord, puis de recevoir un
à-compte sur les frais de son vocabulaire Labourdain français. Avant d'écrire
à ces deux curés, j'attendrai néanmoins l'autorisation de Votre Altesse.

J'adresse la présente à Londres bien que je vous croie encore
à Paris, mais j'ignore en quel endroit. Veuillez me faire transmettre
vos volontés relativement aux deux demandes que je fais ici: je resterai
encore trois semaines ici et toujours à vos ordres.

Veuillez agréer mes félicitations pour votre promotion dans la
Légion d'Honneur, et me croire, Monseigneur,

toujours le très-dévoué Serviteur de Votre Altesse.

Antoine d'Abbadie

N°. 44 Aragori près Béhobie 1859, Mars 26

41

Monseigneur

Le papier ci-inclus que M. Goyetche a oublié de signer, vous montre que je me suis empressé de lui remettre les 300 f. qu'il a reçus sans observation aucune. Je lui écrivais en même temps que les fables de Florian etc. ne pouvaient convenir à V. Altesse. Je ne vous avais transmis sa proposition que pour m'acquitter de la commission dont il me chargeait, mais bien convaincu d'ailleurs qu'elle était inutile. C'est dans le même esprit que je transcris ici la substance d'une lettre de M. Duvoisin écrite avant-hier. Il a déja traduit plus de la moitié de la Genèse et il regrette qu'on doive l'imprimer à Londres dans l'idée surtout que les dépenses seront plus grandes et qu'on imprime avec plus de peine ce qu'on n'entend pas. Mais je vais lui répondre que j'ai fait sa commission tout en lui ajoutant que V. A. connait ces questions d'exécution beaucoup mieux que lui ou moi, et enfin je dirai ce que je crois avoir appris de vous, à savoir qu'on imprime plus cher à Bayonne qu'à Londres.

Le 24 courant j'ai écrit au curé de St. Pé pour le prier de ne plus faire son verbe basque: je m'attends à ne recevoir aucune réponse et je me suis même mis en tête que ce curé n'a jamais commencé son travail, sans quoi il m'en aurait écrit davantage.

Je prie V. A. de profiter d'une occasion pour envoyer à la rue Bellechasse 31 mes cinq ouvrages sales. Je les ferai nettoyer dès mon retour à Paris. J'ai pour principe de faire relier au mieux tous les ouvrages imprimés par les soins de V. Altesse et je la prie donc de faire relier au mieux le cantique en Labourdain ainsi que votre catalogue si l'impression de ce dernier est achevé. Dans ce cas je désire beaucoup recevoir ici un exemplaire broché de cet ouvrage, par la poste. Je n'ai pas besoin d'ajouter que pour les reliures je tiens à la tranche ~~marbrée~~ dorée sur rouge avec le nom de l'auteur sur le dos en haut et la date en bas, comme ci-devant.

Je vous prie d'agréer mes remerciments pour l'article du gentleman's magazine. On avait promis d'y imprimer ma réclamation dans le N°. de Mars mais je n'ai rien reçu. Il en est de même pour mon article dans le Journal Asiatique dont j'ai donné le bon à tirer il y a deux mois environ. Ma femme m'accapare tant que je n'ai pu faire encore aucune démarche basque. Seulement j'ai écrit à l'abbé Hiribarren pour presser son vocabulaire Labourdain. Ce sera toujours mieux que rien, et cela peut être bien fait.

Daignez agréer, Monseigneur, l'expression de mes plus humbles hommages

Antoine d'Abbadie

N.° 45 Subernua (par Béhobie) 1859, Avril 15 42

Monseigneur

Avec mon N.° 44 daté 26 mars j'ai envoyé à V. Altesse le reçu non signé de l'abbé Goyetche. Comme il était bizarre, et qu'il est toujours agréable d'apprendre qu'une personne a été contente de ce qu'on lui a donné, je dois vous dire que l'abbé Goyetche m'a écrit pour me faire savoir qu'il "apprécie la généreuse gratification de Monseigneur tout en me priant d'être auprès de vous l'organe de sa profonde reconnaissance qui ne finira qu'avec Sa vie." Le bon prêtre ajoute: "la messe recommandée est déjà acquittée."

On m'a envoyé l'autre jour le 2.e volume de Mendiburu (grande éd.n) qui ne manquait. Par malheur il y manque 8 pages. En collationnant j'ai trouvé parmi les feuillets le prospectus de cet ouvrage écrit en espagnol en 2 ½ pages in 12. On y annonce les deux éditions, la 2.e en once tomitos in 12, su papel de marquilla. Su precio ocho pesetas. (J'en donnerais bien 8 fois 8 pesetas). La grande edition est annoncée à 6 pesetas en Pamplona: ailleurs, le port en sus. Ce prospectus n'est pas signé.

Malgré la promesse de l'éditeur du Gentleman's magazine de publier ma réclamation sur la chanson basque dans son N.° de Mars et de me l'envoyer, je n'ai rien reçu. J'ai demandé en vain ce N.° à mon libraire B. Duprat. Je désire bien savoir si cette même lettre a été imprimée: Sinon, je l'enverrai à l'Athenæum. En attendant que V. A. me le fasse savoir, je m'aperçois que j'ai oublié de renvoyer pour la l'exemplaire de l'article flamboyant de F. Michel laquelle a motivé ma réclamation.

M.r le Curé de St. Pé m'a enfin écrit pour accuser réception du congé donné à son travail sur le verbe basque. Il s'excuse en disant qu'un mal, qu'il ne nomme pas, l'empêche d'écrire. De fait, les lettres précédentes portaient une signature très différente du corps de la lettre. Je viens de trouver un Echave où il manque le titre et 11 feuillets. C'est seulement mieux que rien. M. Duvoisin est, me dit-on, toujours à Bayonne. Une longue indisposition dont je relève à peine, m'a empêché de faire beaucoup en basque, mais je pense toujours l'abbé Hiribarren à la confection d'un vocabulaire Labourdain. Ce sera toujours mieux que rien. Je prie V. Altesse de compter toujours sur son fidèle serviteur

Antoine d'Abbadie

– Goyetche, abbé d'Urrugne, notre unique poète, est mort
(Lettre d'Abbadie – Bonsp n°46, 21 juillet 1859)

46

Paris, rue Bellechasse, 31 43

1859, Juillet 21

J'ai reçu en Allemagne la lettre de V. Altesse en date du 22 juin. J'étais alors à Dresde fort occupé de la publication de deux ouvrages éthiopiens, dont un est imprimé. Dès que j'en aurai reçu un exemplaire j'en ferai hommage à V. A. en même temps que de deux autres livres que j'ai publiés cette année.

Vous ne douterez pas, Monseigneur, du très-grand interêt que je prends à la Bible basque: je serai donc très-heureux d'en recevoir les feuilles ici à mesure qu'elles paraîtront. Devant partir pour Subernoa dans 15 jours d'ici je ne chargerai si vous le désirez, de vos commissions pour le pays Basque. Vous y aurez déjà appris la mort de l'abbé Goyetche notre unique poète.

J'attends encore les livres reliés que V. A. m'annonce avoir adressés ici: je n'en ai pas trouvé, ni aucune indication pour les chercher ailleurs dans Paris.

En arrivant en France j'ai trouvé chez moi le N°. de Mars du Gentleman's magazine, mais j'y ai cherché inutilement la courte réplique de Mr. F.e Michel dont vous me parlez. Serait-ce dans un des N°s suivants?

J'ai cherché en vain, à Berlin, à voir M. Mahn. Vous auriez eu connaissance du singulier ouvrage de Mr. de Gabelentz (ou une analogue) qui demeure à Altenburg près Leipzig.

Agréez les constants hommages de Votre très-humble et dévoué Serviteur

Antoine d'Abbadie

"ABBADIA"
"mon observa-
toire"
n° 47, 12 nov. 1859
, 19 oct. 1860

47 Aragori près Béhobie 44
1859. Nov.re 12

Monseigneur

Quand on est resté longtemps sans répondre à une lettre on sait rarement s'y prendre bien pour motiver son silence. C'est encore plus difficile quand on doit répondre à deux lettres et c'est le cas où je me trouve vis-à-vis de V. Altesse qui a bien voulu prendre la peine de m'écrire le 24 juillet et le 5 aout dernier. Par malheur j'ai plusieurs cordes à mon arc ou, pour parler plus exactement, je cours trop de lièvres à la fois. Puis, un homme marié à neuf ne sait pas bien ordonner son temps, et enfin mes éditeurs allemands, éditeurs à titre gratuit (Dieu les conserve! de pareils éditeurs!) me pressent toujours pour la traduction d'Hermas, de l'éthiopien en latin, deux langues que j'ai un peu perdues de vue, la dernière surtout. Je consacre donc à Hermas tout mon temps disponible, et je n'ai pas encore fini! De plus, on travaille ici à mon observatoire, et je suis assailli d'ouvriers et d'interruptions continuelles. Mes lettres à répondre augmentent dans une proportion effrayante. Bref, il ne me reste, comme disent les Anglais, qu'à throw myself on your indulgence and generosity, et quand on est aussi haut que V. A. on a toujours une bonne provision de ces deux belles qualités.

Grace à vos ordres, et par l'entremise de M. le Rée et M. le Roux, ces deux confrères en alliteration, j'ai reçu tous mes livres, comme à l'ordinaire, bien reliés. Malgré mon immense désir d'avoir les feuilles de la Bible basque à mesure qu'elles paraitront, mais je sais trop, par expérience, que la poste gate les marges des ouvrages de grand format, et qu'elle y appose même souvent son timbre ineffaçable, sans même respecter le texte. Je prierai donc V. A. ou d'attendre une occasion quand je serai à Paris le mois prochain, ou encore mieux de vouloir bien me permettre, à mon premier voyage en Angleterre, d'aller moi-même recevoir ces feuilles en allant vous présenter mes hommages.

J'ai demandé le N.o d'avril du Gentleman's magazine dès que V. A. m'en a donné connaissance, mais je ne l'ai pas reçu. Seulement par le ton de la préface du Romancero Basque, je présume que M.r F. Michel persiste à soutenir l'authenticité de ses assertions. Un coup d'œil sur l'ouvrage de M. Gabelunz me l'a fait juger comme vous, c'est-à-dire comme l'œuvre de ces ignares philologues allemands qui n'ont rien de pratique, mais seulement deux ou trois théories informes qui sont mal digérées, et se contredisent encore.

Si je ne me trompe les £ 8 18.s 6.d que vous avez bien voulu payer pour mes reliures, feraient f. 223.12.c. V. Altesse sait mieux que moi combien de livraisons de Boudard me sont dues. En tout cas les 300 f. que j'ai donnés à l'abbé Goyetche de votre part font, je crois, une balance en ma faveur. Cet écrivain a laissé un ex.re de ses fables corrigé, la traduction des fables de Florian, et un autre ouvrage basque, le tout en M.S. entre les mains de son neveu qui en fait grand cas.

Je ne sais quand je pourrai aller à Londres, mais j'y voudrais être rien que pour regarder la 1.re édition du Gueroco guero. Quelle magnifique

rencontre! Je dois sans doute à mon voyage en Allemagne d'avoir ignoré la vente libre où j'aurais certainement mis l'enchère à des ouvrages historiques sur ces pays-ci. Mais encore une fois, je cours trop de lièvres et dois en manquer plusieurs.

J'ai remis dans le temps à Mme Lamaignère l'affiche des fêtes d'Urrun, les pièces imprimées et la dernière livraison de Boudard en priant cette dame de les faire parvenir à V.A. Elle ne savait rien de l'existence de l'ouvrage basque protestant, dit perlazo colliera, publié vers 1812 dit-on, et dont je n'ai pas encore vu la 1ère édition. On en prépare une seconde dont j'ai vu des épreuves et que j'enverrai à V.A. si elle ne l'a déjà comme je le présume.

Le P. Wabe, d'Irun, m'a écrit il y a quelques jours pour solliciter en faveur de Ricardo, un peintre espagnol basque, afin qu'il voie la collection du Prince Bonaparte. Au lieu de vous écrire directement, le P. Wabe s'est adressé à moi. Je lui ai répondu que j'ignorais que V.A. eût, comme il le dit, une galerie de tableaux, mais que je vous en écrirais. Ricardo demeure à Paris rue Clery N° 66.

L'abbé Hiribaren curé de Bardos, que j'ai engagé à faire un vocabulaire Labourdain-français promet la fin de ce travail pour le carême de 1861. Comme je devrai faire les frais de cette édition, je l'engage par économie à éviter les lettres doubles, à mettre s.e. x et x pour tz et ts, etc. Je ne sais encore s'il voudra m'écouter, mais je n'ai pas les reins assez forts pour tout porter.

C'est par le même motif que j'ai demandé à S.M. de faire imprimer à l'Imp.e Impériale mon gros ouvrage sur la géodésie de l'Ethiopie. L'Empereur me l'a promis en me renvoyant à M. Mocquard qui n'a pas répondu à mon envoi de la note demandée par S.M. Je vis trop loin de la cour pour savoir comment je devrais m'y prendre pour pousser cette affaire. En attendant, j'entretiens à Paris un mathématicien allemand pour surveiller l'impression, et cet entretien n'est fort lourd. Si V.A. se rend à Paris pour quelque réunion d'Etat, je la prierais de vouloir bien dire un mot à S.M. en ma faveur. En me trouvant subitement à Biarritz devant le vainqueur de Solferino, j'ai oublié, dans mon trouble, une bonne partie de ce que je voulais dire, car la gloire m'éblouit. Le mois prochain je compte tâcher de voir à Paris ce terrible M. Mocquard. Heureusement V.A. m'est plus abordable. Je la prie de vouloir bien agréer l'expression de mes plus humbles et constants hommages

Antoine d'Abbadie

48 Hragori, par Béhobie
1859 decembre 6 45

Monseigneur

J'ai eu l'honneur d'écrire à V. Altesse le 12 du mois dernier. J'ai remis à Mme Larnaignère pour vous la dernière livraison de Boudard et demain je lui remettrai la feuille d'oorata que je viens de recevoir. Elle a déjà reçu de mes mains la nouvelle édition du perlazco colliera qui se vend 30 centimes. On m'a offert un exemplaire de l'ancienne édition pour cinq francs, mais comme il est très-rare de rencontrer un livre basque qui ne soit pas déjà dans votre collection j'attendrai un avis de vous avant de payer une brochure aussi chère.

Sa Majesté l'Empereur m'avait demandé une note sur les frais d'impression de mon livre de géodésie ethiopienne et M. Mocquard m'écrit qu'en la recevant S.M. garda le silence. Je ne suis pas assez fait des usages de la Cour pour savoir si ceci est un refus ou bien seulement une prorogation. Je ne demande pas autant que plusieurs voyageurs ont obtenu: car, après avoir voyagé aux frais du gouvernement français et reçu à leur retour plus de décorations que je n'en ai, ils ont fait imprimer, toujours avec l'argent de l'Etat, leurs voyages bien plus contestement que je ne prétends le faire. De plus MM. Daussy et Faye, deux membres de l'Institut qui ont fait une étude spéciale de la géodésie, m'ont écrit que mon livre mérite certainement d'être publié par le gouvernement. Je n'ai donc pas trop présumé de mon travail en demandant le crédit de 12000 f. qui me serait nécessaire. Je mentionne tout ceci pour que V. A., si elle le juge à propos, saisisse la première occasion de recommander mon livre à l'attention de S.M. l'Empereur.

J'achève en ce moment ma traduction du Hermas Ethiopien, et j'espère être à Paris à la fin du mois.

Je prie Votre Altesse d'agréer les humbles hommages de son très-fidèle Serviteur

Antoine d'Abbadie

1860

N.° 49 Paris, rue Bellechasse 31 — 1860 février 4 46

Monseigneur

J'ai reçu aujourd'hui votre lettre du 30 dernier. Retenu en Labourd par un pied accidentellement gelé, je ne suis arrivé à Paris que le 22 janvier. Cinq jours plus tard je reçus une lettre du C.te Cavagnari adressée à Béhobie, et à laquelle je répondis le 28 en le priant de me dire à quelle heure il serait chez lui où je voulais apporter l'errata de Boudard que j'ai apporté ici pour votre Altesse. Mais je n'ai pas encore reçu de réponse de votre Secretaire qui est ordinairement si exact, et je crains qu'il n'ait changé de demeure? mais je n'ai absolument aucun moyen de m'en assurer excepté auprès de V. Altesse.

Je n'ai pas besoin de vous dire, Monseigneur, combien je désire voir les premiers livres de la Bible en Guipuzkoan et en Labourdain, et je vous félicite de vous être procuré l'appui de M. Azpiazu pour proposer des corrections, car les Basques sont si loin d'être bons critiques. Je voudrais bien savoir comment et où l'on dit j'avons en basque? Le Cap.e Duvoisin travaillait comme un enragé quand je l'ai vu: je l'ai vivement engagé à se promener un peu et à craindre un transport au cerveau.

Si j'avais reçu votre lettre à Béhobie j'aurais acheté la première édition du Perlasco colliera qu'on m'offrait, mais je vais en écrire à un ami. Je regrette bien de n'avoir aucun moyen de rappeler à S.M. l'Empereur sa bonne promesse d'octobre dernier. S.M. m'avait envoyé à M. Mocquard qui m'écrit que Elle a gardé le silence en recevant la note qui m'avait été demandée. J'en doute, mais comme je ne sais pas solliciter, je vais imprimer à mes frais, car voyage obligé? Mais je suis obligé de renoncer à la construction de ma maison en Subernoa et même à mes achats et reliures basques, ce qui me peine beaucoup. Je vais écrire à l'abbé Hiribarren pour lui proposer c et ç au lieu de x et tx. De toutes façons, nous aurons prochainement un vocabulaire Labourdain français. A mon départ de Bayonne on m'annonçait que M. Sallaberry (d'Ibarolle) était très affaibli par l'âge et ne sortait guère plus. V. A. aura reçu un N.° du Messager de Bayonne qui va imprimant mon article de la Société Asiatique y rétablit les deux phrases à votre louange qu'un Sot rédacteur avait biffées à Paris. Je n'ai désormais aucun rapport avec ce journal parce qu'il s'occupe moins du pays basque que le Courrier de Bayonne?

Agréez Monseigneur, l'assurance de mon dévouement

Antoine d'Abbadie

-Hitibafen

Aragori près Béhobie (Bs Pyrénées) 47

1860 : Octobre 13

Monseigneur

Avec les vers couronnés à Urrugne Mme Lamaignère a dû vous avoir transmis l'affiche basque annonçant la fête et que je lui ai remise alors. On a adjugé le prix d'improvisation à Caillo de Fontarabie qui le reçut la première fois de V. A. et qui s'est brûlé la cervelle depuis.

J'ai fait tout ce que j'ai pu pour me procurer pour vous la première édition du perlazco colliera : ce qu'on m'a offert sous ce nom est tout simplement le nouveau testament de la Société biblique. Celui qui me cita la première éd.n du p. colliera avant que Lespès n'ait imprimé celle que vous connaissez, est devenu fou et son oncle chez qui il tenait des livres n'assure ne pas savoir de quoi il s'agit. Le neveu m'avait parlé de la brochure comme étant vieille et achetée chez un bouquiniste : c'est ce qui me fait toujours soupçonner l'existence d'une 1ère éd.n Mais Lespès affirme qu'il n'y en a pas eu. Cet imprimeur me dit être occupé à imprimer un gros ouvrage en basque pour l'Amérique, et il a promis de m'en vendre deux exemplaires dont j'enverrai un à V. A. dès que je les aurai.

On dit que M. Inchauspe va publier des dialogues en Basque et en Français. M. le Curé de Bardos croit pouvoir achever son vocabulaire dans deux ans, et l'on parle de publier les vies des saints, ouvrage posthume de l'abbé Goyetche. Voilà tout ce que je sais de notre maigre littérature Basque en dehors de votre immense entreprise de la Bible. Je désire bien savoir où en est l'impression. En Août dernier M. Duvoisin me mandait qu'il traduisait le livre des rois.

J'irai bientôt à Paris pour revenir ici probablement afin d'y rester jusqu'en janvier, car je dois surveiller l'achèvement de mon observatoire. On a déjà imprimé la 1ère livraison de ma géodésie éthiopienne dont j'aurai l'honneur d'offrir un ex.re à V. Altesse.

Daignez recevoir, Monseigneur, l'expression de mes plus profonds hommages

Antoine d'Abbadie

Paris, rue Bellechasse 31.
1860: nov.re 23

48

Monseigneur

Votre gracieuse lettre du 7 courant m'est arrivée au milieu de mes visites obligées pour ma candidature à l'Institut, dans la Section de Géographie et de Navigation. Ces démarches envoyeuses sont enfin terminées, et l'élection aura lieu dans deux mois environ.

J'ai envoyé ou remis moi-même à Mme la maraignère pour votre Altesse l'affiche basque de la fête d'Urrugne pour 1858 et 1859 aussi bien que celle de 1860. Aurait-elle eu l'inepte de regarder mon envoi comme une réclame dans son journal?

Votre don de l'exemplaire de la Bible Labourdine se compose des feuilles B...R, c'est-à-dire des pages 1.....128. C'est tout ce que j'ai vu jusqu'à présent de ce magnifique ouvrage? De la Bible Gipuzkoane j'ai les pages 1....127 en une brochure. Outre ces deux beaux cadeaux j'ai encore reçu de V. A. le mignon livre de Ruth dans sa dernière lettre.

En outre de mes profonds remerciements pour ces dons je désire vous remettre d'abord un des huit exes sur papier vélin de mon Hermas imprimé à Leipzig en Ethiopien et en Latin. Je viens aussi d'achever la première livraison de ma Géodésie Ethiopienne, ouvrage illisible mais dont l'hommage vous est dû. Seulement je crois mieux faire d'attendre l'achèvement de ce livre afin d'en offrir à V. A. un exemplaire sur papier de couleur. Quant à Hermas je crains que la poste ne l'abîme si je le lui confie et je préfère attendre à cet égard les instructions de V. A.

Maintenant que j'en suis régulièrement chargé, je ferai mon possible pour engager le P. Inchauspe à traduire la Bible. Il relevait d'une grave maladie quand je l'ai vu le 9 octobre, et il n'a pas répondu à la lettre que je lui écrivis peu après. Il y a 15 jours environ il a écrit au libraire Duprat en se plaignant de sa santé et son écriture était déjà celle d'un vieillard. Je crains que le bon Inchauspe ne fasse pas long feu, mais j'en saurai davantage dans ma prochaine visite à Bayonne. J'espère être de retour ici pour la Noël et je serai heureux de saluer l'arrivée de V. A. dans Paris.

Je suis, Monseigneur, votre très-humble et obéissant serviteur

Antoine d'Abbadie

1861

Paris, rue du Bac 104. 1861, Mars 5 49

Monseigneur

Une très-courte visite à Bayonne m'a permis de faire une partie des communions de Votre Altesse. Samedi dernier j'étais chez le P. Duchaupe qui m'a répondu à peu près ce qui suit:

"Il est vrai que je désirais quitter mon poste actuel, et cela à un tel point que je voulais donner ma démission de chanoine et demander la cure de S.te Engrace; car les curés de Soule ont fort peu de travail. Mais j'ai eu une forte pluvion de poitrine, j'ai échappé à peine à la mort, et j'ai maintenant résolu de ne rien faire par moi-même pour changer ma carrière, tout en restant soumis en tout à la volonté de mon Supérieur qui est l'evêque de Bayonne, et j'ignore s'il voudrait consentir au projet de S. G.r" Puis le P. Duchaupe m'a demandé si les traductions de la Bible du P. Uriarte seraient imprimées avec des notes: j'ai répondu par prudence que je ne me le rappelais pas.

Il m'est évident que cet aumonier timoré, peu ami des émanations de l'hopital, ne serait pas faché d'en être dehors. Il trouve d'ailleurs qu'une moyenne de 2 lignes de notes par page serait suffisante. En sortant de chez lui j'ai eu d'abord envie d'aller causer des désirs de V. A. avec le grand vicaire Haramboure, mais comme un faux pas pourrait gâter toute la négociation, j'ai cru plus prudent de ne pas faire davantage sans de nouveaux ordres de V. A. D'ailleurs je n'étais pas porteur d'offres bien articulées, et enfin, chi va piano, va lontano.

Lupès, selon sa fille du moins, a renoncé à imprimer l'ouvrage basque destiné à la propagande protestante en Amérique: de contre maître de Mme Lamaiguère m'a montré les épreuves d'un volume de conversations en français et basque labourdin. Il ne put me nommer l'auteur. V. A. aura peut-être à donner des instructions pour un ex.re à part de ce livre qui est en caractère nonpareil, trop fin à mon gré.

J'ai trouvé chez moi cinq petits livres basques envoyés par un ami de Burgos. Ceux qui manquaient à mon catalogue c'est-à-dire que j'aurai omis de relever chez V. A. sont 1.o une Doctrina cristiana de 1859 imprimée à Tolosa par Pedro Gurruchaga; 2.o San Antonio Urquiolacuari .... brochure in 18 de 22 p. sans millésime. Les autres volumes me manquaient aussi, mais je les ai vus dans le catal. de V. Altesse.

Je n'ai pas oublié le tombeau d'Axular mais un candidat comme moi, quelque petit que soit son espoir, ne doit pas manquer de suite deux séances de l'Institut, et je me suis hâté de revenir ici. Fort occupé de mes épreuves et de ma candidature, je n'ai pas encore pu reconnaître l'édition de l'Imitation anglaise, et je prendrai la liberté d'en écrire une autre fois à V. Altesse.

Je vous prie, Monseigneur, de vouloir bien agréer l'assurance de mon dévouement

Antoine d'Abbadie

Paris, rue du Bac 104 — 1861, may 22 — 50

Monseigneur

En recevant votre lettre du 13 courant je me suis fort applaudi de n'avoir pas commencé à Bayonne les démarches indirectes que je voulais faire pour que l'Evêque consentit à laisser traduire la Bible par le P. Inchauspe. Je me songerai donc plus à ce beau projet de Votre Altesse et je pense mourir sans le voir exécuter, car mes moyens ne me permettront jamais d'y songer.

Je ne sais jamais comment manier les Lepès, êtres bizarres qui passent sans motif apparent de la confiance à la défiance. Ils disent aujourd'hui n'avoir jamais imprimé une seconde feuille de Larreguy. Ils m'ont positivement dit le contraire il y a deux ans. Quant à la partie imprimée de l'ouvrage protestant, je tâcherai de l'avoir pour V. A. quand je retournerai à Bayonne, ce qui, Dieu aidant, aura lieu au commencement de Mai. Voici, selon mon catalogue, les titres des deux opuscules précités:

1. San Antonio Urquiolacuari, bederatci urruna ondo, ta irabaci andijacaz.... in 18, 22 pages. Sans date ni nom de lieu ou d'imprimeur.

2. Doctrina cristiana Asta Gaspar Astete.... par Irazuzta. Tolosan (chez) Pedro Gurruchaga 1859, in 32, 96 pages.

Quant à l'Imitation Anglaise dont V. A. a l'extrême bonté de s'occuper, c'est l'édition publiée par Burns & Lambert, 17 Portman Sq. ou St. Sans millésime. Au revers du titre est l'approbation en deux lignes datée 17 March 1851 et signée N. Card. Arch.

Ma mère à qui je destine ce volume désire une reliure pleine en cuir de couleur sombre, sans aucune dorure à l'extérieur sauf le titre. C'est je crois votre reliure monastique ou biblique qui conviendrait. S'il y a du cuir de Russie de couleur sombre, il serait préféré. En tout cas les gardes, je veux dire les dedans des planches seront en cuir de Russie avec dentelle, d'or tout autour si V. A. croit que les relieurs Anglais peuvent les faire; sinon trois filets ou lignes serrées d'or au lieu de dentelle. Au centre de la première planche ou garde sera l'inscription: E. d'Abbadie en lettres de forme antique, mais non gothiques. Trois rinceaux, deux de couleurs sombres et un blanc. Tranche dorée sur rouge. Un fermoir large et simple en argent. Mais je demande pardon à Votre Altesse. Que Dieu la conserve longtemps et me donne moyen de la remercier de toutes les peines que je vais vous donner. Votre très humble serviteur

Antoine d'Abbadie

Paris, rue du Bac 104 — 1861, Avril 19 — 51

Monseigneur

J'ai eu l'honneur d'écrire à V.A. le 22 du mois dernier en lui demandant un exemplaire de l'Imitation en Anglais avec les indications de la reliure que ma nièce préfère. Au mois prochain j'espère aller dans les Pyrenées pour y passer l'été, et je ferai à V. Altesse le remboursement de ses avances, pour l'Imitation et sa reliure, sur les frais du tombeau d'Axular pour lequel j'aurai soin d'écrire après avoir arrêté son prix et avant de le faire exécuter. Si j'étais absent de Paris quand l'Imitation y arrivera, je la ferai prendre où V. A. voudra bien me le faire indiquer.

Une lettre de Londres m'ayant demandé des renseignements sur un propriétaire de La Réole, j'en ai écrit à M. Archu et j'ai saisi cette occasion pour demander, de mon chef, s'il voudrait traduire la Bible en Souletin. Voici la partie de sa lettre où il me répond:

"Je suis avec le plus vif interêt les publications de S.A. le Prince Louis Lucien. J'ai déjà su que le Pentateuque .... et le comm.t des Rois avaient été imprimés à Londres en 1859. Je vous avouerai encore que la traduction de toute la Bible en basque Souletin, dans l'espace de 5 années, me paraît une oeuvre de trop longue haleine pour un seul individu. St. Philadelphe confia ce soin à 70 interprètes... Je consentirai volontiers par amour pour l'idiome natal et pour être agréable à S.A. à faire partie d'un Sanhédrin Basque, et à traduire en Souletin une partie de la Bible, mais pour la traduire en entier, je n'ai ni le temps ni le talent nécessaire. Quoiqu'il en soit, veuillez croire à mon admiration pour le Prince qui fait de si belles choses pour les lettres."

J'ai songé à M. Archu parce qu'il a publié en Souletin, et qu'il n'est pas sous la griffe ecclesiastique. Du reste, ma question n'engage personne, mais j'ai cru devoir transmettre à V. Altesse la réponse que j'ai reçue.

Dimanche dernier j'ai été reçu par S.M. pour lui présenter mon ouvrage de Géodésie ethiopienne. L'Empereur a été on ne peut plus bienveillant pour moi.

Daignez agréer, Monseigneur, l'hommage de tout mon respect

Antoine d'Abbadie

- ARCHV

-piedra Axular

Aragori près Béhobie
1861, Mai 23

Monseigneur

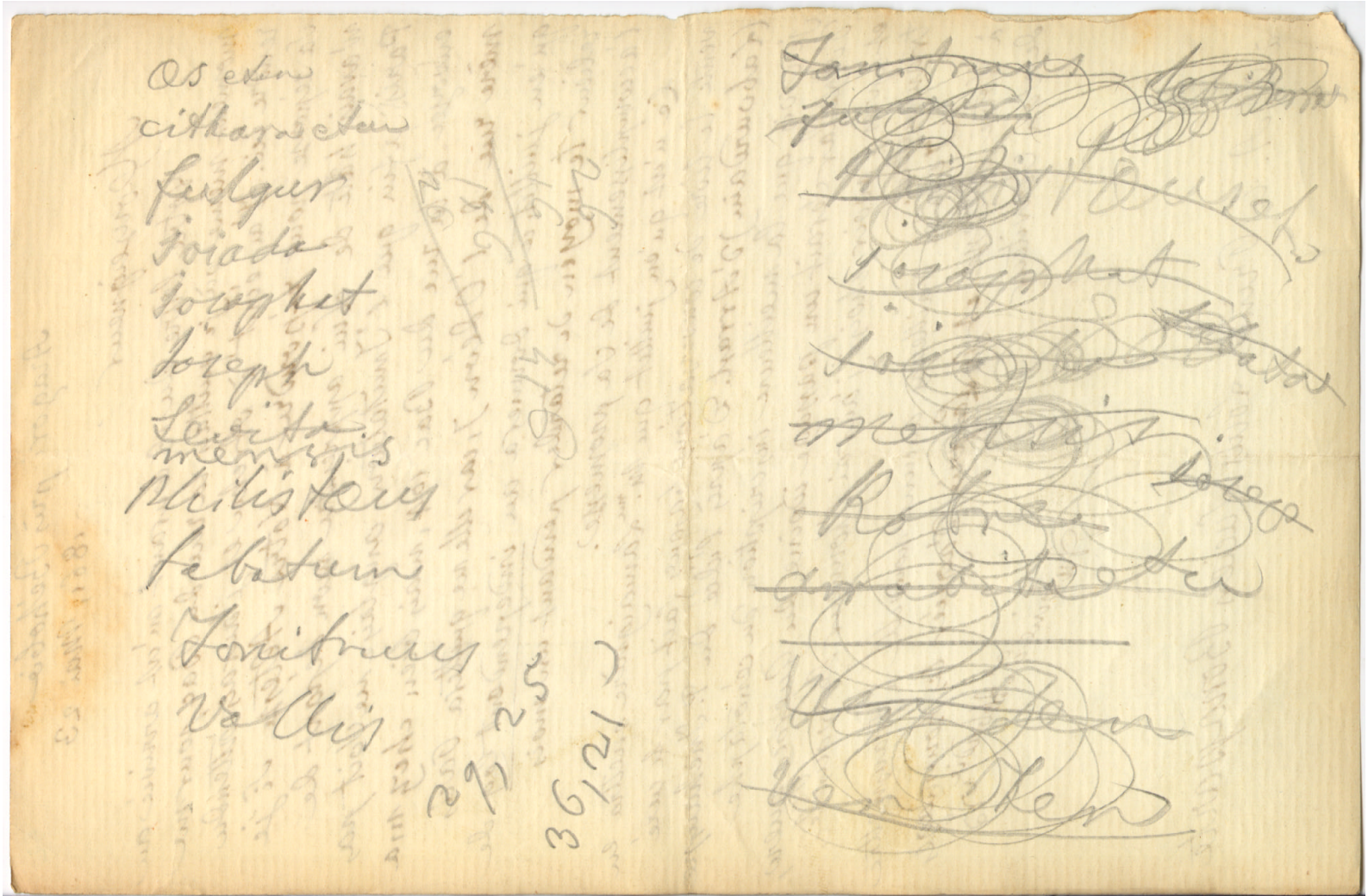
Votre lettre du 16 courant m'est arrivée au moment même où je quittais la rue du Bac pour me rendre ici. J'ai écrit à Archu et j'aurais attendu sa réponse pour répondre à Votre Altesse si je n'avais hâte de Lui apprendre mon départ de Paris afin que l'Imitation anglaise ne soit pas envoyée à la rue du Bac 104, mais bien chez ma mère rue de l'Odéon 7, car elle ne quittera Paris qu'en juillet, ce qui donnera au <u>independant log</u> de relieur le moyen de retarder pendant un mois l'accomplissement de sa promesse.

Ce n'est qu'en juillet que Mme Lamaignère mettra en vente le livre de conversations basques fait par le curé (Laburdain) d'Arrast. D'après l'idée du P. Inchauspe je crois que la meilleure inscription du cénotaphe d'Axular serait un passage idoine du Gueroco guero, et après l'avoir choisi j'aurai l'honneur de vous le transmettre.

Je n'ai d'ailleurs aucune nouvelle à transmettre à Votre Altesse et je La prie d'agréer les hommages de son Serviteur

Antoine d'Abbadie

à S. A. le Prince Louis Lucien Bonaparte



Aragori, par Behobie. 1861, mai 29

53

Monseigneur

J'ai eu l'honneur d'écrire à V. A. le 23 courant en La priant de vouloir bien faire remettre l'Imitation Anglaise chez ma nièce rue de l'Odéon, 7, à Paris.

Je viens de recevoir l'inclose de M. Archu à qui j'avais demandé et le temps et le prix. Je voulais d'abord lui répondre que la question du prix est une condition sine quâ non : mais j'ai craint de gâter tout, car les Basques sont si vaniteux et si prompts à s'offenser. Votre Altesse pourra ou entrer en correspondance directement avec Archu, dont l'adresse est "La Réole, (Gironde)", ou bien m'employer comme intermédiaire pour telle proposition qui conviendra. Je n'ai pas eu encore le temps de dire à ce traducteur si pressé que V. A. désire donner des instructions sur l'orthographe, sur le prototype à suivre, etc.

Comme en ma qualité de prosateur, je puis faire une question en l'air, j'ai demandé à M. de Belzunce s'il voudrait traduire Ruth en son dialecte de Méharin que je regarde comme Bas Navarrais. Mais V. A. sait cela mieux que moi, et sait aussi plus sûrement si M. de Belzunce est capable de bien traduire. Celui-là du moins accepterait de l'argent, car il en manque. A son défaut, et dès que je saurai vos intentions, je pourrai chercher un autre traducteur natif de tels environs que V. A. voudra m'indiquer.

Agréez, Monseigneur, l'expression de tous mes hommages

Antoine d'Abbadie

– nuevo traductor
Cize

22 juin 1861

Casenave,
vid. carta
16 de Julio

Aragori, près Béhobie 1861, Juin 22 54

Monseigneur

Comme je n'aime pas à me dépêcher de vos lettres, j'ai fait un long & scrupuleux extrait de celle du 1er courant et l'ai envoyée à M. Archu qui me répond qu'il se conformera exactement à vos désirs, sauf pour l'orthographe gizoun qu'il prétend être gizon en Soule comme ailleurs. Il ajoute qu'au besoin il emploira le mot amuraiña (truite Saumonée) parce que le vrai Saumon n'existe pas en Soule, et n'a pu par conséquent recevoir un nom en Souletin. Il dira pera etc. et tiendra Ruth prêt pour l'époque assignée dans sa dernière lettre (que j'ai envoyée à V. A.): il me demande par quelle voie il devra envoyer sa traduction dès qu'elle sera prête. Il ne demande même pas un ex.re pour son usage, de la traduction imprimée, mais je pense que V. A. lui en enverra un. Cela plaît toujours aux auteurs. Si M. Archu doit envoyer par la poste, devra-t-il affranchir le paquet?

J'écris à un curé intelligent près St. Jean p. de port pour me faire indiquer un traducteur dans le dialecte de Cize, mais je ne prendrai aucun engagement avant d'avoir les ordres de V. A. J'ignore si ma mère a encore reçu l'Imitation. Elle doit, le 6 juillet, aller à Londres où elle compte en acheter une, et je voudrais bien la prévenir, car elle tient à une jolie reliure, et ne sait la commander.

Je suis toujours à vos ordres pour tout ce qui concerne M. Archu, et vous prie, Monseigneur, de vouloir bien agréer mes humbles hommages

Antoine d'Abbadie

Je serais heureux de savoir où en est l'impression de la Bible Basquaise.

Subernua, près Béhobie 1864, Juillet 9

Monseigneur

Ayant reçu la lettre de Votre Altesse en date du 3 courant, j'ai écrit en conséquence à Archu, à Etchenique d'Elizondo et à un curé de Beyrie qui est natif de St. Jean pied de port. Dès que j'aurai des réponses je m'empresserai de les transmettre à V. A.

J'ai transmis à Archu toutes vos remarques sur gizoun amuraiña etc et je lui ai communiqué l'adresse de V. A. à Londres avec le précepte d'y voyager, sans l'affranchir, sa traduction de Ruth. Le curé d'Ascain ne m'ayant pas répondu à propos de la maison d'Axular, j'en ai écrit à M. Hiribarren curé de Bardos et natif d'Ascain. Il me répond qu'Axular était probablement né à Sugarramurdi, et qu'il ira y faire une enquête dans le courant de l'été. Le vocabulaire d'Iabourdain sera bientôt sous presse, si je puis amasser assez d'argent pour cela.

Je crains que ma mère n'ait déjà quitté Paris pour aller à Londres après avoir fait un séjour à Boulogne sur mer; je viens de lui écrire que V. A. veut bien faire remettre son Invitation, même en son absence, chez le concierge de la rue de l'Odéon N°. 7 à Paris.

Les prix d'Urrugne ne seront pas donnés cette année. Je veux, tout en économisant 750f. pour l'impression du vocabulaire d'Iabourdain, donner une leçon aux gens d'Urrugne qui négligent de réparer la place du jeu de balle. J'espère rester ici jusqu'en décembre.

Veuillez agréer, Monseigneur, l'expression de mes plus humbles hommages

Antoine d'Abbadie

Aragori, près Béhobie . 1861, Juillet 16

56

Monseigneur

Une lettre de D. Bruno Etchenique du Baztan, dont je ne puis pas citer la date parce qu'elle est égarée, m'a appris, il y a 2 ou 3 jours, qu'il est tout prêt à traduire le livre de Ruth, que le curé d'Elizondo est trop souffrant pour l'aider, et qu'il se croit sûr de ne pas tomber dans le dialecte d'Urdax.

Une lettre de M. l'abbé Casenave, curé de Bayrie près St. Palais, écrite clairement mais pas d'une aussi jolie main que celle d'Etchenique, m'apprend, à la date du 12 juillet, qu'il se met à l'œuvre à l'instant pour traduire Ruth dans le dialecte de Lixe, tout pur. M. Casenave, qui est né à St. Jean p. de port, ajoute que V. A. aurait pu trouver un meilleur traducteur, mais qu'il fera de son mieux. Je lui ai promis, dans ma lettre du 9 courant, 25 exemplaires et une rémunération en argent, sans spécifier celle-ci autrement.

Je me hâte d'annoncer ces deux bonnes nouvelles à V. Altesse afin qu'Elle puisse envoyer à ces deux traducteurs des instructions particulières, s'il y a lieu.

Je crois n'avoir reçu que la 1ère livraison brochée de la Bible de M. Duvoisin: comme je ne sais envoyer de la rue du Bac 104, mois par mois, les imprimés qu'on y laisse, je serais bien content qu'on pût y déposer la seconde livraison de cette Bible magnifique qui est prête je crois. Le vocabulaire labourdain de M. l'abbé Hiribarren sera bientôt prêt pour l'impression. J'espère enfin aller à Bayonne cette semaine, et à mon retour j'écrirai à V. A. si j'y trouve quelques nouvelles basques.

Veuillez agréer, Monseigneur, l'expression de tous mes hommages

Antoine d'Abbadie

S.A. Altesse le Prince Louis Lucien Bonaparte

Aragori, près Béhobie. 1861, Aout 6 57

Monseigneur

Une névralgie violente dont je ne suis pas encore guéri, m'a empêché de répondre plutôt à votre lettre du 15 dernier. Dès que je l'ai reçue, j'ai demandé à mon cocher qui est Souletin d'Alzay près Tardez, comment on dit homme. J'entendis clairement gizoun avec un ou faible. Ma femme qui est musicienne et doit avoir l'oreille fine, entendait gizou, et fit si bien que maitre Karikaburu finit par insister sur un o à la place d'ou. Trois jours après j'allai à Bayonne, et ma première visite fut chez le P. Inchauspe, alors absent. Sa sœur me dit gizoun. Dès son retour le P. Inch. me dit que gizoun est la vraie prononciation, que dans le Verbe Basque il avait tenu à mêler les dialectes un peu, qu'il y aura écrit au besoin gizou et que cette habitude l'a porté par mégarde à écrire gizon au lieu de gizoun dans le titre (page 3) du Heren-Ordreco où l'auteur avait mis bi sestentaco ou q.q. chose d'analogue et que le P. Inch. a changé en gizon cta emaztentaco. J'ai eu tort, ajoutait le P. Inch. et je ne doute pas que vous ne trouviez gizoun dans le cours du livre.

En effet, je me suis interrompu à l'instant pour chercher, et j'ai trouvé à la page 92, ligne 14, guiçoun. D'ailleurs, en quittant le P. In. à Bayonne j'allai chez un marchand dont j'interrogeai les 4 commis Souletins, de Larau, Gotein, etc. Deux d'entr'eux dirent gizoun et les deux autres après avoir dit gizon, convinrent spontanément que gizoun est plus Souletin. Archu est d'Aussuruq et devrait dire gizoun, mais il y a longtemps qu'il a quitté son pays. J'envoie à V. A. le Heren ordreco par cette poste, de la part du P. In. et j'y joins mon ex^re en vous priant de le faire relier absolument comme celle de V. A., mais avec le millésime au dos, selon ma pratique.

Ma mère est à Boulogne, mais je compte, comme je le lui ai écrit, que son Imitation l'attend à la rue de l'Odéon et je prie V. A. bien vouloir bien agréer mes remerciments.

L'abbé Hiribarren remplacera, dans son lexique, x par ts. Il y met tous les mots de Laramendi et insère des phrases pour

bien définir certains sens. De cette façon les frais d'impression seroient au-dessus de mes forces, car j'avais promis de faire imprimer. Mais j'aurais trop de peine à émonder un lexique où il n'y a jamais ni trop de mots ni trop d'explications, et sur la proposition de l'abbé Hiribarren je compte demander l'impression gratuite à l'imprimerie impériale. Comme je n'ai pas les reins forts en fait de sollicitations je vien implorer votre aide au besoin, car le Dir.r de l'imprimerie ne refuserait rien au seul savant de l'illustre famille des Bonaparte. D'ailleurs on accorde l'impression gratuite à des livres bien moins importants qu'un lexique basque, ouvrage qui manque.

En tout cas je vien solliciter auprès de V. A. la communication des mots qui au nombre de 1200 environ manquent à Laramendi bien qu'ils soient Guipuzkoans, ainsi que la liste des noms de villages Esp. où l'on parle Basque et de ceux où l'on parle mi-basque. A ma demande, M. Hiribarren veut publier un grand recueil de noms de maisons, si importants p.r les recherches historiques à la Humboldt. Il les mettrait ou dans le corps du dictionnaire ou à part, selon votre idée. Bref, cet ouvrage prend des proportions formidables, mais comme il ne sera jamais complet, il n'y aura qu'à se féliciter d'y voir le plus de choses possibles. N'est-ce pas, Monseigneur?

M. Archu qui ne veut pas recevoir d'argent de V. A. serait bien heureux si par une recommendation au ministre de l'instruction publique vous pouviez le faire désigner pour arriver un jour aux fonctions d'inspecteur d'Académie.

J'ai écrit à V. A. le 16 dernier au sujet d'Etchenique et de l'abbé Lasserre, curé de Beyrie. J'ai supprimé les prix d'orthographe cette année, comptant consacrer mes 750 f. aux frais d'impression de l'abbé Hiribarren, mais cet argent serait bien de trop. Il me semble que plus nous pourrons, V. A. et moi, jeter de mots entre les mains d'Hiribarren, mieux il en vaudra, ne fût-ce que pour faire des corrections sur un imprimé, et pour sauver des mots qui pourraient périr. Mais mon concours est si faible en cela que je prie Dieu que V. A. me vienne en aide tout en lui présentant mes plus humbles hommages

Antoine d'Abbadie

Aragori. 1861, Aout 27 58

Monseigneur

Comme je montais en voiture pour faire un petit voyage en quête de Santé, on me remit, sur la grande route la lettre de V. A. datée 8 courant. Je m'arrêtai donc à Bayonne pour voir le grand Vicaire chargé de l'examen (inutile à mon avis) de la traduction de M. l'abbé Casenave. Cet examen est prescrit par le diocèse d'Auch et le pape lui-même n'y peut contrevenir, car en affaires diocésaines il n'est qu'evêque de Rome et rien de plus. Lors du concordat, malgré toute sa bonne volonté, le pape de ce tems ne put pas destituer un evêque breton qui s'obstina à conserver son ancien diocèse et l'on dut attendre la mort de ce Brenn recalcitrant. Dans ces traductions le C. Inchauspe ne fut pas astreint à l'examen ou approbation, mais il fut chanoine c'est-à-dire à l'abri d'une destitution de canonicat, et peu amoureux de son hopital. Quant au curé de Bastie, c'est différent: il fut à la merci de son evêque, car en reconstituant le culte en France, le Concordat n'a pas pourvu aux droits des simples curés et prêtres qui, avant la révolution, ne se laissaient pas destituer sans un jugement public rendu par les chanoines. Que voulez-vous, Monseigneur? En reconstituant l'édifice on y a mis trop de despotisme? M. le gd. Vicaire m'a promis diligence, et je retournerai auprès de lui afin de le presser encore. Le decret du Concile d'Auch veut que tout prêtre qui dans cet Archevêché écrit, pour être imprimé, un ouvrage religieux, doive le soumettre à son evêque.

J'ai retrouvé la Santé à Ste Engrace où le curé me dit qu'on dit gizoun chaque fois que le mot est joint à un autre, p. ex: gizounbat; mais qu'on dit gizona et non gizouna. Ceci m'a été confirmé par deux autres Souletins.

Une lettre de l'abbé Casenave du 10 aout dit qu'il n'a rien à demander et qu'il lui suffit d'être agréable à V. A. Pour moi, je n'aime pas ce désintéressement embarrassant, et je n'écrirai plus à M. Casenave. Je remercierai M. Duchauspe au nom de V. A. en lui écrivant, car il doit partir le 2 pour la Soule. Je puis promettre pour lui qu'il répondra à toutes les questions que V. A. voudra m'adresser. Le Concile d'Auch n'a rien à voir dans de simples questions de linguistique.

Comme je suis assez au courant des gens et des affaires de l'Imprimerie Impériale, j'entamerai la demande d'impression du dictionnaire de M. Hiribarren et je n'aurai recours à l'obligeance de V. A. que lorsqu'il manquera peu de chose pour faire pencher la

balance en faveur de l'impression. Je n'ai jamais compté vous en importuner pour rester sans faire des démarches de mon côté, car un échec est toujours fâcheux. C'est à moi de gagner les subalternes dont je connais plusieurs, mais je crains de n'être pas de taille à gagner le chef. D'ailleurs on en aura difficilement un plus mauvais que celui qui a été renvoyé.

En demandant à V.A. pour M. Hiribarren des mots basques, je n'entendais pas parler des mots recueillis dans vos voyages et que méritent d'être traités avec soin, mais seulement les 1200 mots environ que vous avez recueillis dans les livres Guipuzkoans imprimés. J'ai cru qu'il vous serait agréable de les voir imprimés dans leur ordre alphabétique parce que M. Hiribarren y introduira des erreurs et qu'il est plus facile de les corriger sur un imprimé que sur un manuscrit. Dès que cela n'est pas agréable à V.A. je n'ai plus rien à dire.

Je soupire pour la publication de la carte générale des pays où l'on parle encore basque. Quant au catalogue plus ou moins raisonné de tous les livres basques imprimés, j'en sens tellement le besoin que si je n'étais occupé de la publication de ma géodésie, je recommencerais mon travail de 1836. Mais V.A. fera ce catalogue mieux que moi

Y a-t-il un dictionnaire Gallego-Espagnol un peu complet? Cela serait utile pour trouver des mots Ibériens disparus du Portugais, de l'Espagnol et du Basque et qui pourraient aider à déchiffrer la plaque de plomb publiée par Lorichs. Cette plaque doit être écrite en Ibérien ou basque antique?

Les conversations basques françaises ne paraîtront qu'en octobre à ce que m'a dit l'auteur, l'abbé d'Artayet.

Je n'ai pas encore décidé pour la tombe d'Axular, mais je m'en occupe, malgré les soins que je donne à ma géodésie. Je crains bien de ne pouvoir terminer ce dernier livre qu'en 1862, car ma mauvaise santé vient de me voler 3 mois de travail.

Le concours d'Urrugne n'aura pas lieu cette année, mais je crois qu'on s'y réunira pour un grand jeu de balle dont je ne me mêlerai pas. A Ste Engrace j'ai recueilli les noms de presque toutes les maisons: c'est le commencement d'un travail que je tacherai de continuer dans tous les villages basques.

Je prie Votre Altesse de vouloir bien agréer mes humbles hommages

Antoine d'Abbadie

Aragori, près Béhobie. 1861: 7re 16 — 59

Monseigneur

Je vous renvoie ci-incluse la note de W.s & Norgate: elle n'est pas acquittée pour ses £2 7s 6d.

En réponse à la lettre de votre Altesse du 5 courant je dirai que rien, dans la très-modeste lettre de M. Archu n'implique de presse de sa part et qu'il ne me prie même pas de parler à V. A. de son désir d'avancement hiérarchique. J'ai cru devoir vous en parler dans la persuasion que V. A. n'aime pas à recevoir des services gratuits, car l'orgueil Basque a l'air toujours de s'arrêter là.

La seule difficulté entre V. A. & le P. Inchauspe est relative aux notes dans une publication. Dès qu'il ne s'agit pas d'imprimer, je ne vois pas pourquoi il n'entrerait pas directement en correspondance avec vous. Je l'aurais d'ailleurs sondé sur ce point s'il n'avait quitté Bayonne le 2 courant pour passer ses vacances en Soule où il doit visiter Abense de haut (omaze je crois) et Ste Engrace. mais il ne m'a pas dit l'ordre de ses visites ni le temps de son retour à Bayonne. J'écrirai aujourd'hui ou demain à M. Archu pour la question si délicate de l'argent, et à des intermédiaires pour MM. Etchenique et Casenave. Je tiendrai V. A. au courant des réponses que je recevrai.

Depuis 1823 environ je suis en bonne relation avec le fils du notaire Sallabery, bien que je le voie rarement. Je vais lui écrire pr l'exre de l'évangile de son père. Si cet exre est entre ses mains, il le cèdera, je crois, comme prêt au moins, car il se moquait des prétentions littéraires de son père en Basque au point qu'il y eut du froid entr'eux. Je pense donc que M. le Juge ne tient guère à l'exre paternel, s'il l'a encore, et j'ai toujours pensé que depuis la mort de l'abbé Segalas il n'y a plus de patriotisme basque à St Palais.

Dans une lettre du 17 aout M. Archu argue beaucoup, mais faiblement à mon sens, pour gizon au lieu de gizoun, et m'apprend que le 10 juillet dernier il a été élevé de la 3e à la 2e classe d'Inspecteur primaire, et qu'il occupe le 27e rang sur 95 pour arriver à la première classe.

V. A. n'a pas répondu, je crois sur ma demande, pour le vocabulaire basque de l'abbé Hiribarren, de la liste des mots Gipuzkoans que vous avez tirés des livres imprimés et qui manquent dans Laramendi. Je n'ai pas compris que vous veuillez aussi imprimer ceux-là: mais pourvu qu'ils soient publiés, cela me suffit.

Veuillez agréer, Monseigneur, mes humbles hommages.

Antoine d'Abbadie

Aragori 1861, Sept.re 26 60

Monseigneur

J'ai eu l'honneur d'écrire à V. A. le 16 courant en lui envoyant le compte de W. & Morgate. Le 17 j'ai écrit à M. Sallaberry fils, qui ne m'a pas encore répondu, et à la personne de Baigorry qui m'a mis en rapport avec Echenique. Celle-ci me mande que ce dernier serait offensé d'une offre d'argent, il préférerait de beaucoup une chose voyante. J'ai égaré la lettre, mais je me rappelle que le Baigoritara parle de quelque cadeau à Echenique ou à sa femme, une pendule p. ex, ajoute-t-il. Une inscription en rehausserait le prix, car ces Espagnols sont si vaniteux! (ou une garniture de cheminée)

L'abbé Casenave est plus accommodant: il m'écrit le 24 courant qu'il doit se résigner à accepter de l'argent, qu'il a des pauvres, qu'il s'en réfère à moi et qu'il ne veut pas se priver du plaisir de faire une autre traduction pour V. A. Ainsi je suis prêt à envoyer à l'abbé Casenave ce que vous déciderez.

Je reprendrai la plume dès que j'aurai une réponse de M. Sallaberry et je prie V. A. de vouloir bien agréer l'expression de tous mes hommages

Antoine d'Abbadie

Son Altesse le Prince Louis Lucien Bonaparte

Paris. rue du Bac 104 — 1861. oct.re 17 61

Monseigneur

Le malheur de famille qui vient de m'atteindre m'a empêché de vous écrire plutôt la réponse de M. Sallaberi fils qui me mande, dans une lettre fort polie, que son absence de St. Palais a causé le retard de sa réponse, qu'il n'a pas chez lui le volume en question, qu'il a demandé cet évangile à sa sœur dans sa succession de son père? Elle a un vague souvenir qu'il l'avait prêté à quelqu'un, mais elle ne peut s'imaginer à qui?

Si donc V. A. tient beaucoup à avoir ce volume il n'y a, ce me semble, qu'un moyen à employer c'est d'annoncer dans le journal qu'on le désire pour le réimprimer et qu'on donnera un exp.re de la nouvelle édition au détenteur supposé propriétaire. On pourrait dire "la personne à qui feu M.r Sal... a donné son exp.re" etc. Il me semble que la famille de cet auteur improvisé n'aura pas tenu beaucoup à ce rare exp.re de son livre.

En arrivant ici j'ai trouvé l'évangile Gallego dont je remercie V. A., et le Heren ordreco dont la reliure me plaît beaucoup. Je suis loin d'être aussi content de l'imitation sorte de parodie des reliures françaises, et qui ne me paraît point être en cuir de Russie comme je l'avais demandé. Mais je ne devrais pas écrire tout ceci, car ma mère est très-contente de son imitation. Or, je n'en demanderai pas davantage.

Je remercie V. A. de son conspectus d'éditions basques projetées, et de mon prochain retour à Dragori, je ferai tenir à l'abbé Casenave les 75.60c que je dois à V. A.

Soyez assez bon, Monseigneur, pour agréer mes bien constants hommages

Antoine d'Abbadie

S. A. le Prince Louis Lucien Bonaparte

Aragori . 1861: nov^re 27

En réponse à la lettre de Votre Altesse du 13 courant je lui dirai que l'abbé Cazenave a reçu 40 f. de mon homme d'affaires vers le 4 de ce mois, qu'il s'engage à traduire le cantique des cantiques, Jonas & l'Apocalypse, qu'il accepte l'offre de 300 f. pour le tout, qu'il n'a pas besoin de nouvelle avance d'argent, et enfin qu'il s'occupera de ces traductions selon les loisirs que lui laissera son ministère, car, ajoute-t-il, rien ne presse.

J'attends, pour après-demain une caisse contenant les livres & imprimés déposés depuis un mois à la rue du Bac, et je me fais fête d'y trouver la seconde livraison de la Bible labourdine dont V. A. veut bien m'annoncer le don.

M. Archu m'écrit le 17 courant qu'il a traduit la Genèse, qu'il la transcrit en ce moment avoir fini cette transcription pour la fin du mois prochain, qu'il désire beaucoup corriger lui-même les épreuves, qu'il recevra, si N. A. y tient, de l'argent pour ne pas la déranger, qu'il est Inspecteur primaire de seconde classe et qu'il doit franchir la première classe de l'inspection primaire pour arriver au grade d'inspecteur d'Académie, qui est le terme de toute son ambition. Il y a dix ans qu'il est conseiller municipal à La Réole où il a été 1er adjoint de la mairie pendant 3 ans.

Le P. Inchauspe qui est revenu dern^t de Soule, n'a pas encore choisi dans le Guerco quero une Sentence pour le monument d'Axular. L'église de Sare contient un autre monument des MM. Axular, oncle & neveu, dignes curés du lieu, morts en 1644 & 1653. Axular mangeait dans le salon de l'ancienne église presbytère de Sare, et y écrivait peut-être. Ce serait, selon l'abbé Hiribarren (de Bardos) le meilleur endroit pour la plaque à inscription. Dans Urdach il y a une maison Achular où de temps immémorial on nourrit des agneaux sevrés (aneku-larre). Un voisin dit avoir ouï affirmer à ses aïeux que le grand Axular était né là. Serait-il bon d'y mettre aussi une plaque commémorative? L'abbé Hiribarren vient de parcourir le Baztan à pied pour y chercher des matériaux à mettre dans son dictionnaire dont il s'occupe toujours. Je lui envoie à cette fin 250 noms de maisons basques, et l'on m'en promet d'autres.

Je vous prie, Monseigneur, de vouloir bien agréer mes plus humbles hommages

Antoine d'Abbadie

Arragori, par Béhobie. 1861: nov.re 9 63

Monseigneur

Dans ma lettre du 17 oct.re je disais à V. A. que je ferais tenir à l'abbé Casenave les 875.60c que je dois à V. A. Je ne lui en ai encore envoyé que 40 pour le livre de Ruth, et comme encouragement. C'est mon régisseur d'Urrugne qui est chargé du paiement, et je n'ai pas encore écrit moi-même à l'abbé Casenave parce qu'en relisant votre lettre du 11 oct.re je crains de n'avoir pas bien compris pour quelles traductions V. A. lui offre le prix maximum de 300 f. Est-ce pour les cinq ouvrages suivans?

1. Ruth.
2. Cantique des cantiques
3. Jonas
4. Apocalypse
5. Parabole de l'enfant prodigue

Je n'ai jamais eu l'intention de tout donner à la fois à l'abbé Casenave et j'attendrai une réponse de V. A. avant de lui offrir les 300 f. afin de lui bien spécifier le nombre de traductions que V. A. désire. Je ne paierai d'ailleurs que peu à peu et à mesure des livraisons faites par le traducteur. C'est, il me semble, le bon moyen de le tenir en haleine.

Puisque ma mère est très-contente de son Imitation, et que je ne suis bien gardé de lui dire que je n'en aime pas la reliure, j'aurais peut-être dû suivre la même réserve vis-à-vis de V. A. Mais elle ne m'en voudra pas de tenir à conserver mon franc parler dans notre correspondance. J'en ai retiré l'avantage de connaître une espèce rare de cuir de Russie, et j'aurai ainsi auprès de vous le privilège peu commun de voir mes éloges acceptés littéralement, c'est-à-dire sans cette flatterie qui n'assiège que trop un homme de votre très-haut rang. Dans une autre occasion quand je me dirai content, V. A. ne me soupçonnera pas d'exagérer.

Ci-inclus est le Larrungo béarnais que m'envoie son auteur, l'abbé Hiribarren. Une nuée d'affaires m'a empêché jusqu'aujourd'hui de répondre à votre lettre du 18 oct.re

Daignez agréer, Monseigneur, mes plus humbles hommages,

Antoine d'Abbadie

1862

Aragori, près Béhobie (Bs. Pyrenées) 64

1862: janvier 17

Monseigneur

Je regrette bien de n'avoir pas reçu la lettre de V. A. du 11 deux jours plutôt car j'étais alors à Bayonne pour les funérailles de la Maréchale Exelmans, et j'aurais bien volontiers fait auprès du grand vicaire toutes les démarches que peut désirer V. Altesse. Aujourd'hui des affaires pressantes me retiennent ici, mais dès que je pourrai aller à Bayonne, la semaine prochaine j'espère, j'irai parler à l'abbé Haramboure de Jonas et du cantique.

Les travaux du chemin de fer ont tout mis sens dessus dessous ici, et je suis obligé d'attendre deux ouvriers pour arranger mon toit avant de pouvoir me mettre en route vers Paris. Selon toute apparence je n'y arriverai pas avant le 28 et je m'offre volontiers pour faire convoyer auprès de Mr. Etchenique sa garniture de cheminée, de la part de V. A., si elle arrive à Béhobie avant le 28. Mais des objets de ce genre paient, je crois, à la douane Espagnole. Devrai-je acquitter ces droits ou tenter la contrebande? Dans ce dernier cas, que faire lors d'une saisie possible?

Je prie V. Altesse de ne pas se méprendre sur mon dessein à l'égard de la plaque pour Axular. Jusqu'ici j'ai dit toujours comme une chose arrêtée que les 3 vers en Gipuzkoan devaient y être inscrits, et personne n'a critiqué cela. Aujourd'hui si V. A. préfère la seconde inscription en 4 lignes de prose, je n'admets pas qu'on puisse s'y opposer. J'ai écrit à cet effet au curé d'Ascain, et je n'en ai pas reçu de réponse. Seulement j'avais cru avec le P. Inchauspe qu'un passage du G. Guero ajouté à l'inscription Gipuzkoane ferait très-bien, et j'attendrai vos ordres à ce sujet. Je crains bien pourtant de ne pas trouver un ouvrier en ce moment pour travailler à l'église d'Ascain: le ch. de fer les absorbe tous.

Je remercie V. A. du 2nd catalogue de ses éditions; je le recevrai à Paris. Il y a un mois environ, je reçus de la rue du Bac 104 tous les imprimés, me disait-on, qu'on y avait laissés pour moi; mais le second fascicule de la Bible Labourdine n'y était pas.

Daignez agréer, Monseigneur, mes très-humbles hommages

Antoine d'Abbadie

Paris, rue du Bac 104. 1862 Mars 20 65

Monseigneur

J'ai reçu à Aragori la lettre de Votre Altesse en date du 3 février. J'étais alors fort souffrant, incapable de rien faire, et forcé de me mettre en route pour Paris. A mon arrivée ici j'ai passé un mois sans pouvoir vaquer à mes affaires les plus pressantes. J'étais parti de Subernua fort inquiet du deuxième fascicule de la Bible basque; car si le renseignement que V. A. m'a écrit avait été exact, ce volume aurait été perdu pour moi. J'étais convaincu que mon frère ne l'avait pas reçu et en effet je l'ai trouvé chez mon portier qui n'avait jamais songé, disait-il, à le remettre à mon frère. Heureusement je l'ai ainsi que le Normand "Deuxième catalogue" pour les quels deux je prie V. Altesse d'agréer mes remerciments.

Quant à la somme promise par Elle à M. Archu pour ses traductions, j'en avais fait une note en quittant Aragori, avec la date de la lettre de V. A. Mais je viens de perdre une demi-heure à chercher cette note, mais je ne la retrouve pas. Je crois pourtant pouvoir affirmer que la somme était 7 et non 800 f.; et je n'en ai pas fait part à M. Archu, du moins je n'en trouve pas trace dans mes lettres. Quant au choix d'une garniture de cheminée pour 300 f. à l'intention de M.

Son Altesse le Prince Louis Lucien Bonaparte

Etchenique, je m'en chargerai avec plaisir, mais
seulement dans 15 jours d'ici, à mon retour de Lyon où
des affaires pressantes m'appellent au commencement de la
semaine prochaine. D'ici là j'ai trop d'affaires arriérées
sur les bras ici, et il n'y a pas trois jours que je puis
vaquer aux plus pressantes. Quant à faire cet achat à
Bayonne il n'y fallait pas songer, car il n'y a pas de
choix dans cette petite ville et les prix y sont bien plus forts
qu'à Paris, même après en avoir déduit les frais de port.
Je pourrai, s'il est encore temps de m'en occuper, faire
passer l'envoi en douane à Trun. Quant à l'abbé
Casenave, je ne dispose pas de plus de cent francs à
Arrast en ce moment, et il faudra lui envoyer l'argent
d'ici par la poste. En passant à Bayonne j'ai vu
M. Duchaupe: il n'avait pas encore lu l'Axular que
je lui avais prêté pour y choisir une maxime pour
l'inscription. Faut-il grande la nonchalance de nos
basques! Je soumettrai à V. A. le projet du monument
avant de le faire exécuter.

J'ai commencé à faire des démarches pour
l'impression du dictionnaire de l'abbé Hiribarren,
mais je ne sais encore s'elles aboutiront.

Enfin quoique ma santé m'ait rendu pendant
le mois dernier et le commencement de celui-ci très-
impropre à me redire le serviteur de V. Altesse, je
la prie de vouloir bien me regarder comme tel tout
en agréant encore une fois mes plus humbles hommages.

Antoine d'Abbadie

Paris, 2. du Bac 104 1862, Mai 14 66

Monseigneur

Après plusieurs mois de malaise que je n'ose appeler maladie, mais qui m'empêchait de rien faire, je suis enfin assez bien pour prendre la plume et satisfaire à mon énorme arriéré de correspondance. Je m'occupe de la gravure des cartes qui doivent accompagner ma géodésie; mais je verrai avec grand plaisir les deux Jonas Navarrais. Ces deux dialectes devront à V. Altesse de ne pas tomber dans le vaste abime de l'oubli.

Comme j'ai à recevoir bientôt une petite somme d'argent de la Soule, je pourrai très-commodément faire passer à l'abbé Casenave l'argent que vous voudrez lui envoyer. Je n'ai pas ici la lettre de V.A. qui mentionne ce que je lui devais, mais je crois me rappeler que c'était 70 f. sur lesquels j'en aurais payé 40 à l'abbé Casenave. J'ai reçu 300 f. du Cte Cavagnari.

Le cadeau de M. Etchenique m'embarrasse fort. Une garniture de cheminée n'étant pas attainable pour 300 f., j'avais songé à une pendule, mais il y en a beaucoup en Espagne faits à Paris, et mes vues se sont portées sur une pendule d'occasion un peu antique mais d'un style impérial. Par malheur je ne connais pas assez M. Etchenique pour savoir s'il préfère le Soluble au clinquant. Je ferai demain une course de plus à cet effet et j'aurai l'honneur d'en écrire à V.A.

Je suis fort d'avis d'envoyer 400 f. à Arche pour l'encourager: cela ne saurait lui être à charge. Si V.A. le désire je lui écrirai en lui envoyant cet argent de votre part. J'ai le dessein d'assister en août ou Sept.re à la réunion de l'Assoc.n brit.que dans Cambridge. Veuillez agréer, Monseigneur, l'expression de mes plus courtans hommages

Antoine d'Abbadie

Paris. 1862. Mai 24 67

Monseigneur

Très-occupé de mes onze cartes, dont je n'ai encore achevé que quatre, je pense rester ici jusqu'au 24 du mois prochain.

Je vais écrire à M. Arsène pour savoir où en est la traduction des Pyrénées. Quant à la pendule de M. Etchenique, je vais recommencer mes courses. V. A. ne pense-t-Elle pas que ce serait ajouter beaucoup à sa valeur d'y mettre une inscription, Espagnole peut-être plutôt que basque, car la vanité des Espagnols se repaît de ces compliments patens destinés à être lus par tous ceux qui mettraient le pied dans le Salon de M. Etchenique. Dès que j'aurai à-peu-près arrêté mon choix, j'en écrirai à V. A. avant de payer. Je vous remercie d'avance pour les deux livres de Jonas, mais je préférerais ne pas les recevoir par la poste qui m'a déjà abîmé plus d'un imprimé.

Veuillez agréer, Monseigneur, mes plus humbles hommages

Antoine d'Abbadie

Son Altesse le Prince L. L. Bonaparte

Paris. 1862, Juin 11. 68

Monseigneur

Je n'aurais point tardé à répondre à vos gracieuses lettres des 28 mai et 6 courant si je n'avais espéré annoncer plutôt à V. Altesse ma détermination au sujet de la pendule. J'en avais vu plusieurs tant neufs que d'occasion quand j'en ai trouvé une avec ses deux candelabres paraissant neuve et ayant le mouvement fait par un des premiers horlogers de Paris, ce qui n'est pas à dédaigner. Un globe en cuivre bleui a les heures en dehors, est soutenu par 2 amours dorés et surmonté par deux autres. Par dessus est une sorte d'urne qui s'ouvre pour une montre, des bijoux ou autre petit objet. Les candelabres sont à 5 bobèches et tenus aussi par des amours dorés. Pour 12 à 15 f. on ajouterait une plaque avec l'inscription que V. A. voudrait bien m'indiquer. On m'a demandé de 450 à 470 f. J'ai dit que 400 étaient ma limite et l'horloger me promet journellement la réponse du propriétaire qui est en province. J'espère donc en écrire à V. A. prochainement, et je lui demanderai la phrase castellane pour bien dire

à Don Bruno Echenique
S. A. le Prince L. L. B (en toutes lettres)

ou quelque chose d'analogue.

J'ai reçu dans toute leur fraicheur les deux délicieux Jonas, et si j'avais des enfans je leur enseignerais à bénir V. A. pour ses persévérans efforts en faveur de la pauvre littérature basque. J'affirme que l'exposition exacte de ses dialectes sera du plus grand intérêt au jour, peut-être encore lointain, où la philologie sera une science exacte.

Si V. Altesse me permet de n'expédier la pendule qu'avec moi, vers le 5 du mois prochain, je tacherai, par mes explications personnelles à Irun, de la faire exempter des droits de douane, car l'équité, sinon la justice, s'oppose à ce qu'on paie des droits pour un cadeau dont l'inscription prouvera assez la vérité. Dès que j'aurai acheté, j'en écrirai à V. A. L'incluse lui montera que j'ai rempli ses désirs envers Archu: mon surcroit de travail m'avait empêché de le faire plutôt. Veuillez agréer mes plus humbles hommages

Antoine d'Abbadie

P. S. Au moment de fermer, l'horloger vient me dire que son dernier prix sera 450 f y comprises la plaque et son inscription, et que la douane d'Espagne prendra environ 30f. Veuillez me faire connaître vos désirs à ce sujet.

rue du Bac, 104. Paris. ~~1862~~ juillet 20 69

1862

Monseigneur

J'arrive de Bayonne où j'ai été appelé inopinément par le jury d'expropriation, le chemin de fer ayant coupé en 2 ma propriété. Je dois être le 4 août à Pau comme juré aux assises, et je prends la plume pour répondre aux deux lettres dont V. A. m'a honoré aux dates des 16 juin et 7 courant.

Comme tant d'autres ouvriers, l'horloger est en retard, mais avant-hier il m'a promis pour mercredi prochain la pendule etc. d'Echenique avec l'inscrip.n castillane conforme au modèle donné par V. A.

Je n'ai pas encore de réponse de mon régisseur de Soulac à qui j'ai écrit le 24 juin de remettre 10 f. à l'abbé Casenave; l'évêque de Bayonne est malade, ce qui, je le crains, retardera la révision des traductions.

J'attends avec impatience votre "langue basque et langue finnoise": ce sera un ouvrage important, et je désire que le public puisse l'acquérir.

Occupé à Bayonne de misères pécuniaires et n'y ayant pas fait suivre mes lettres, vu l'incertitude de mon séjour, je n'ai reçu qu'avant-hier la vôtre du 7 sans quoi j'aurais parlé au gr.d Vicaire Haramboure à défaut de l'évêque qui est allé chercher la santé à Laressore. Mais d'ici 15 jours je serai encore à Bayonne.

Je suis très-impatient de voir la carte linguistique que prépare V. A. On peut la faire à deux ou plusieurs couleurs, p. ex. p.r les noms français et basques etc.

Je vais écrire à Echenique pour avoir son adresse exacte qui me manque, et savoir s'il préfère recevoir son colis à Bayonne ou à Irun, dans tous les cas, savoir à quel correspondant je devrai m'adresser. Je suis accablé d'ouvrage, et je prie V. Altesse de vouloir bien agréer mes plus humbles hommages

Antoine d'Abbadie

P. S. Avez-vous la petite brochure basque du P. Areso? (Bayonne, 1862)

Aragori en Subernua. 1862, Aout 12

Monseigneur

J'aurais répondu plutôt à votre lettre si interessante du 21 juillet si je n'avais espéré annoncer à V. Altesse la remise de la pendule de M. Echenique entre les mains de son correspond.t à Tran. Mais je ne l'ai reçue que le 28 juillet. elle n'a pu être emballée que le 31, et c'est le 8 courant seulement qu'en conséquence de la lettre de M. Echenique datée Vitoria 30 juillet, j'ai vu son correspondant de Bayonne et donné ordre au ch.n de fer de lui remettre la caisse qui n'était pas encore arrivée alors. Ayant en effet un surcroit de bagage à mon départ de Paris, j'ai envoyé quatre caisses par la petite vitesse qui demande 19 jours et j'ai cru bien faire d'y joindre la pendule de M. Echenique afin de ne pas faire supporter à V. A. les frais considérables de la grande vitesse? Ce long retard a été causé par la mise à neuf de la pendule qui ne passera pas pour un article d'occasion. L'inscription espagnole fournie par V. A. a été reproduite sur le socle. M. Echenique, croyant à un objet de petite valeur, voulait le faire passer en contrebande (à Elizondo et non à Vitoria) mais j'ai prevenu le corresp.t que j'en payerais au besoin les droits de douane.

J'envoie ci-inclus le reçu de Robert et la brochure du P. Areso: il n'y en a pas avec de bonnes marges, sauf un peut-etre mon rogné qu'on m'a promis et que j'enverrai à V. A. J'ai promis 1f. ou dix fois le prix coutant, pour un exe d'un prospectus, absurde dit-on, imprimé en basque il y a 8 ou 10 mois. Dès que je l'aurai je l'enverrai à V. A.

Le projet de carte basque me plait beaucoup, mais j'y voudrais voir aussi les limites officielles des provinces (Soule etc. d'après Cassini), et les noms basques des villages en caractères différents p. ex. Bonloc Lekuine car ces noms serviront aussi à la philologie?

Le vocab.re de Hiribaren me préoccupe, et faute de mieux j'y cherche des souscripteurs. Combien d'exes V. A. en veut-Elle? J'en ferai retrancher les étymologies qui sont inutiles dans un ouvrage de cette nature, même si j'obtiens l'impression gratuite à l'Imp.e Imp.le — V. A. n'est-Elle pas de cet avis? J'ai à sa disposition, si Elle le désire, un 2nd exe du P. Areso. Veuillez, Monseigneur, agréer mes plus humbles hommages

Antoine d'Abbadie

Aragori, par Béhobie. 1862, Aout 25. 71

Monseigneur

J'ai reçu hier et la lettre de V. A. du 21 courant et la brochure Langue Basque et langues Finnoises si bien enveloppée qu'elle m'est arrivée toute fraiche à l'exception d'un petit coin que la poste a légèrement froissé. Mais cela disparaitra à la reliure. Cet ouvrage est un pas excellent dans la bonne direction. En 1836 quand j'écrivais (pages 18 et environ) sur le même sujet j'avais l'intention d'y revenir avec bien plus de détails: c'est pourquoi je mis en tête: biltz en ezpanizetc. Cette publication de la langue Basque et celle de la Bible suffiraient, quand même V. Altesse n'aurait fait que cela, à la ranger sans conteste parmi les philologues les plus intelligens à la fois et les plus généreux. Il est bien rare qu'on réunisse à la fois ces deux qualités. Je n'ai pas encore eu le temps d'étudier votre ouvrage et je me bornerai à dire que j'aimerais mieux établir (page 11) que le Basque n'a pas d'autre pluriel que celui de l'article, ce qui le classerait avec le Jlmorma, le Amahiña et une douzaine d'autres langues Ethiopiennes. Cette manière de voir serait plus haute et plus générale; mais il se passera du temps avant que les philologues ne l'adoptent.

Le 16 courant j'appris à Bayonne que la caisse de M. Echenique venait d'être remise à Casenave son correspondant pour être envoyée à Elizondo en contrebande. Je dis à plusieurs reprises à Casenave que V. A. voulait payer les droits et que je m'en chargeais en votre nom: mais il ne m'a pas écrit depuis.

Quant à la carte du Euskaleria, il est très-bien de supprimer les montagnes dont les ombres brouillent tout et contente dans la gravure; plus que tout le reste. Mais je voudrais représenter par des traits sinueux le petit nombre de lignes de faite, car on se demandera l'influence de ces lignes sur les séparations des dialectes.

Je vous prie, Mgr de me laisser persister dans mon désir de voir les noms basques des lieux écrits en caractères différens à côté des noms français ou espagnols. Cela donnerait de l'unité à la nomenclature et puis, si V. A. ne s'en charge, personne ne voudra le faire. Enfin le service de prise ne serait pas considérable.

à Son Altesse le Prince Louis Lucien Bonaparte

Vos remarques sur les étymologies sont excellentes en tout. Quant aux trois genres d'orthographe je ne puis que les approuver. Les travaux de cette espèce sont fort utiles et serviront à faire faire aux philologues le grand pas, celui d'inventer des caractères en petit nombre pour les entremêler aux lettres latines. Je me sers de lettres pointées pour l'ouvrage in 4° que je publie sur l'Éthiopie, et je vois de plus en plus combien ces points diacritiques exposent à des omissions et à des fautes de toute espèce.

M.r H. de Charancey, fils d'un ancien député, demeure à Paris chez son père rue de Lille, 34 et, à la campagne, à Ste Anne, par St. Maurice les Charancey (Dep.t de l'Orne). Il m'a souvent demandé le catéchisme de Lodio: je lui ai dit de s'adresser à V. Altesse, car je n'aime pas à solliciter. M. le Ch. Sera enchanté de recevoir la Langue B. et langues Finnoises.

Notre concours d'Urrugne sera cette année meilleure qu'à l'ordinaire. J'espère en porter les imprimés à Londres le mois prochain avec quelques livres Basques que je voudrais y faire relier, car, malgré tous mes efforts, nos relieurs de Paris continuent à être mauvais.

Je vous prie, Monseigneur, d'agréer mes plus humbles hommages

Antoine d'Abbadie

Aragori. 1862 : Sept.re 17 72

Monseigneur

J'ai reçu votre lettre du 2 courant, et je regrette que V. A. ait envoyé des bank notes à l'abbé Casenave qui en aura été fort embarrassé, je pense, car on ne les change qu'à Bayonne et à perte. Voilà quelque temps que j'ai écrit à mon régisseur d'Arrast de lui faire tenir les 50 f., et je compte bien là-dessus, car mon homme est fort obéissant, mais il a bien du mal à m'écrire une lettre à moins que ce ne soit au 11 nov.re époque des comptes annuels qu'il fait transcrire par un scribe de Mauléon.

La dernière fois que je suis allé à Bayonne j'ai vu le correspondant du S.r Echenique et j'ai dit qu'on avait eu tort de m'attendre pour faire un envoi que j'avais prescrit par lettre. J'ai d'ailleurs consenti à ce qu'on employât la voie de mer jusqu'à S. Sébastien afin de diminuer les droits sous le bénéfice du pavillon espagnol. J'ai d'ailleurs réitéré la promesse de payer les droits de douane au nom de V. A, et j'ai prescrit de signaler l'existence d'une inscription gravée en grand sur le socle et prouvant évidemment que la pendule est une propriété particulière qui, selon l'us français du moins, ne paie rien en douane. On m'a promis de motever ainsi la demande d'une remise des droits, et de m'informer du résultat. L'emballage de la pendule et des 2 candelabres ayant été fait à Paris sous mes yeux, j'espère que le tout arrivera à bon port.

J'espère toujours être à Londres vers la fin du mois, et je n'ai pas besoin d'ajouter que je suis fort impatient de voir votre nouvelle Doctrina Cristiana. Je voudrais y voir le dialecte de Llodio. Le cantique des cantiques, et la seconde édition guipuzcoane ne seront également précieux et je pense avoir assez, avec la bible et votre langue basque et langues finnoises pour faire un second article sur les publications basques dans le J.l Asiatique.

En écrivant avec Chaho j'ai assez montré combien je fais bon marché des classifications de nos grammairiens. Je suis donc tout prêt, avec V. A, à bannir l'article de la grammaire basque. En effet l'article a une toute autre puissance en français qu'en anglais etc. (he broke his arm = il s'est cassé le bras, etc.) Le vient d'ailleurs de ille, la de illa : that a la même racine que the, die (Allem.) la même que diese. L'article n'est qu'un

Son Altesse le Prince L. L. Bonaparte

pronom demonstratif demi usé, et je ne figure que le o
si fréquent comme terminative en Castillan et en Italien
a bien pu servir jadis à indiquer l'état défini du nom
qui n'avait pas alors le lo, il détaché pour indiquer cet
état sous forme d'article. Dans cette mienne théorie, l'idée
des deux peninsulaires à indiquer l'état défini par une
terminative a du s'user et disparaitre enfin au jour où
l'on aura senté le besoin d'employer un pronom
demonstratif qui s'est usé à son tour pour ne plus
posséder aujourd'hui que le sens de l'article?

Si V. A. ne paraissait pas y avoir renoncé, je ne desespérerais
pas de trouver des basques français qui consentiraient à
traduire littéralement en ayant pour dialecte vulgaire. Il
s'agirait seulement de bien endoctriner le traducteur avant
qu'il n'ait trempé sa plume dans l'encre.

Je vais écrire à M. de Charencey les noms des
cadeaux basques que vous voulez bien lui promettre;
c'est un garçon fort timide. Il n'a pas osé adresser
à V. A. sa brochure sur la comparaison du basque et des
langues Finnoises et me l'a envoyée pour que je lui ouvre
la porte de la bibliothèque de Westbourne grove. Cette
brochure, déjà froissée par la porte, part en même temps
que la présente lettre.

Mme Lamaignère m'a dit que les ayant déjà
promis à V. A. elle devait lui expédier elle-même
l'affiche et les Chansons d'Urrugne de 1862. Dans celle
du papillon et de la fleur un correcteur intrus a
changé gidera en gertatuen etc. Je ne sais rien de neuf
sur le vocabulaire de l'abbé Hiribaren.

Veuillez agréer, Monseigneur, mes plus
respectueux hommages

Antoine d'Abbadie

Ford's hotel. Manchester St.
Manchester Square
1862. Sept.re 30

Monseigneur

Arrivé ce matin à Londres, et désireux de partir demain soir pour Cambridge, je voudrais bien savoir à quelle heure dans la journée Votre Altesse me permettrait de Lui faire visite et de Lui porter les livres basques au nombre de plus de quarante qu'Elle a bien voulu promettre de faire relier pour moi.

Veuillez, Monseigneur, agréer mes plus humbles hommages

Antoine d'Abbadie

Paris, rue du Bac 104. — 1862, X.re 5. 74

Monseigneur (15 Souverains)

En arrivant ici j'ai envoyé, de la part de V. Altesse, les 300f à M. Archu qui m'en a accusé reception en me priant de vous remercier de votre généreuse. Je n'ai pas encore de réponse de l'abbé Casenave, mais comme je pars ce soir pour Bayonne j'y compte activer cette petite affaire.

Le P. Inchauspe est l'éditeur, je crois, de la réimpression d'Axular dont on attendra les souscripteurs avant de commencer l'impression. J'avais dit à l'éditeur qu'avant de rien entamer il devrait consulter la 1ère édition, mais je ne sais comment il s'y prendrait. En tout cas il serait bien de consulter V. Altesse à cet égard. Avant de quitter Londres j'ai payé à un libraire de 2e ou 3e classe (Rimmel, Oxford St.) un No du Gentleman's Magazine (article de F. Michel) en lui disant de l'envoyer chez votre Altesse. J'ai compté que Vous auriez la générosité de me pardonner une liberté dont je n'avais pas alors le tems de demander la permission.

Je suis sans autres nouvelles du pays Basque, et en offrant à Votre Altesse mes plus courtois hommages, je la prie de vouloir bien agréer une nouvelle expression de mon dévouement

Antoine d'Abbadie

Son Altesse le Prince Louis Lucien Bonaparte

1863

– Mai. 2, 1863 – Sus asuntos con Echauz, y con su hermano Charles

Aragori, près Béhobie. 1863: janvier 14 75

Monseigneur

J'ai eu l'honneur d'écrire à Votre Altesse en date du 5 décembre. J'ai eu depuis une lettre de l'abbé Casenave curé de Bayrie. Il n'a perdu que dix francs au change et croit qu'il ne lui valait pas la peine d'en parler. Je lui ai envoyé ces 10 f par mon homme d'Arrast.

Le P. Inchauspe avait, il y a huit jours, déjà fait imprimer la première feuille d'Azular: il y conserve uniformement l'une des orthographes de la seconde edition, et compte changer l'ordre de quelques chapitres. Il m'avait écrit pour me demander la 1ère édition mais sur mon assurance que V. A. et M. Burgaud la possédez seuls, notre chanoine de Bayonne m'a dit qu'il ne voulait pas exposer vos précieuses raretés aux hasards d'un voyage en en demandant la communication.

J'ai entre les mains les quatre premiers cahiers du dictionnaire de l'abbé Hiribaren, ou 48 pages ayant chacune 2 colonnes de 16 mots environ chacune. Je lui conseille de supprimer toutes ses etymologies ainsi que les mots étrangers comme Aaron, Akademia, etc, car ce gros travail me semble trop verbeux. Le 4e cahier finit au mot Apartakizun qui peut se mettre à part. C'est donc environ le 1500e mot, et cela donne une idée de l'étendue de tout le travail.

Si V. A. a pu faire venir jusqu'à Paris quelques uns de mes livres reliés, je La prierais de les faire déposer chez mon portier, rue du Bac 104, à moins qu'Elle ne préfère faire avertir en mon nom M. Radau (rue Royer Collard 22) qui irait prendre ces livres au lieu et heure désignés par V. Altesse.

Ma femme se joint à moi pour vous offrir nos plus respectueux hommages.

Son Altesse le Prince Louis Lucien Bonaparte

Antoine d'Abbadie

Paris. rue du Bac 104 1863. Mai 1 76

Monseigneur

Des affaires desagréables et pressantes m'ont retenu dans Subernoa jusqu'au 18 février, et je suis ainsi arrivé dans Paris trop tard pour y présenter mes hommages à Votre Altesse.

Dès la réception de votre obligeante lettre du 16 Janvier, comme la route que j'ai construite en Subernoa était encore impraticable malgré mes réclamations reiterées, je suis allé à pied à St. Jean de Luz pour obtenir la frontière basque du coté de Bidart. Après en avoir conféré avec le Doyen, je lui ai écrit une lettre où j'ai mis une liste de tous les noms relevés sur la carte de Cassini et à chaque nom, les lettres B ou G pour indiquer si l'on y parle basque ou Gascon. C'était bien facile et j'ai eu le tort envers V. A. d'attendre la réponse sans vous écrire que je m'occupais de la commission dont Elle a bien voulu m'honorer. Une accumulation d'affaires de toute espèce qui m'a assailli dès mon arrivée ici, et de grosses réparations dans mon cabinet qui m'ont longtemps empêché de retrouver mes lettres, mes papiers etc. peuvent en partie m'excuser. Enfin, après avoir laissé passer à son aise les fêtes de Pâques, le curé m'a envoyé, sans lettre, le plan ci-joint qui, je le crains, ne remplit qu'en partie vos désirs. Je n'ai point la carte de Cassini et ne puis verifier ici la chose, mais sur votre avis, je transmettrai

Son Altesse le Prince Louis Lucien Bonaparte

au curé de Bidart toutes les questions que V. A. pourrait m'adresser.

Je prie V. Altesse d'agréer tous mes remercimens pour le soin apporté à mes reliures, en regrettant seulement de n'avoir pas assez indiqué que je voulais les noms des auteurs tout-à-fait en haut du volume et détachés ainsi des titres. Si j'ai bien noté, et en admettant que la livre sterling valait f. 25.15c je dois à V. A. fr. 137.25c ou £5 9s. A cause de l'appoint et pour clore le compte je demande la permission de n'envoyer cet argent qu'avec celui que je dois expédier prochainement à l'Amiral Manners pour des livres d'astronomie qu'il va m'envoyer. Je fais ainsi notre compte, sauf oubli ou erreur de ma part:

reliure de l'Imitation	70 fr.
reliures à W. & Norgate (£15 0s.0 à fr. 25.15	377.25
total	447.25
A déduire: 300 f. à Archu et 10 f. à l'abbé Casenave	310.00
	137.25

J'ose espérer que Votre Altesse voudra bien excuser le retard que j'ai mis à lui répondre. Outre de pénibles affaires de famille, j'ai ma candidature à l'Institut pour une place devenue vacante, les épreuves de ma préface, celles de mes cartes et des autres planches, des cartes à faire, et le soin de réorganiser notre Société ethnographique ou pour mieux dire philologique, assez desorganisée pour avoir songé à me nommer président, et que je crois devoir tacher de rebatir. En outre j'ai à surveiller la façon des instruments de mon observatoire, et de plus j'ai été exclu pendant un mois de mon cabinet, tous mes livres et papiers ayant été mis en paquet. J'ai enfin une cinquantaine de lettres à répondre, et je compte sur votre indulgence pour m'excuser si, au milieu de tout ce gachis, sans compter deux procès sur mes bras, j'ai tardé pendant douze jours de vous envoyer le plan ci-joint. Mais je me consolerai de tout cela si V. A. me conserve son indulgente considération. Je la prie d'agréer mes plus humbles respects, et de me pardonner mon long silence

Antoine d'Abbadie

- Belabeyre

Paris - rue du Bac 104 — 1863 Mai 2 — 77

Monseigneur

Je reçois à l'instant la lettre de Votre Altesse en date du 30 avril, et je reprends la plume bien que je Vous aie écrit hier en envoyant le plan des limites basques entre Bayonne et St. Jean de Luz, ou pour mieux dire, Bidart. J'ai espéré que V. A. trouverait quelques uns de ces noms de maisons sur la carte de Perret que j'ai laissée à Aragori. Mais si en voyant ce plan, V. A. désire de nouveaux renseignements, je les transmettrai à M. le Curé de Bidart à qui j'ai écrit hier une lettre de remerciements pour me ménager des relations directes avec lui sans passer par le Doyen de St. Jean de Luz.

J'aurai les renseignements sur Baigori, mais indirectement. En effet, bien que je reste, avec mon frère Arnauld, co-propriétaire de la place de Baigori, je ne vois plus le propriétaire actuel d'Echaux (mon frère Charles) pour des causes graves et malheureusement durables. L'intermédiaire de Baigori que j'emploie se fait attendre, mais je compte sur sa réponse.

Je remercie V. A. de l'envoi de la 3e livraison de la Bible, du 2e. catalogue et de la 1ère f. de la Doctrina cristiana, idée charmante dont j'attends l'achèvement avec impatience.

Un souletin me promettait depuis six ans le catéchisme de Bela peyre. Enfin il me l'a envoyé. Jugez de ma surprise et de mon contentement! C'était le Scapulaire d'Espiaoule (Toulouse 1780, 43 pages) que V. A. a déterré de l'essuaire des livres basques anéantis. [Essai... I, p. 228, n° 118]

Daignez agréer, Monseigneur, mes plus humbles hommages.

Antoine d'Abbadie

P. S. D'après les observations que nous avons faites, M. l'abbé Hiribarren a dû recommencer la révision de son dictionnaire: j'espère qu'il y travaille toujours.

Paris. 1863. mai 17

78

Monseigneur

En réponse à votre lettre du 14 je suis heureux de pouvoir envoyer à V. Altesse les renseignements suivans que j'ai reçu seulement avant-hier.

"A Baigori, Bidaray, Irizari, Helet, et dans les environs, on dit:

pour	
burua	buria
otsoa	otsoua
oiloa	oiloua
hartua	hartia
bortchatua	bortchatia

A Mauterolle et à la Négresse on parle plus gascon que basque. Les basques qui s'y trouvent n'en sont point originaires, et les enfants des basques qui y sont établis préfèrent parler gascon, et parlent peu et mal le basque."

Si V. A. m'apprend que ces données ne lui suffisent pas, je m'adresserai au curé d'Irulegi que j'ai souvent entretenu de basque, et qui en sa qualité d'ancien professeur de rhétorique, comprend bien la valeur d'une question de prononciation. Je n'avais d'abord pas songé à lui.

Je ne sais si j'ai dit à V. A. que selon mes informations prises à Madrid le dictionnaire basque-castillan avait été seulement offert à Nueva de Salcedo qui a refusé de l'éditer. on n'a pas pu me désigner l'auteur.

Je vous prie, Monseigneur, d'agréer mes plus humbles hommages

Antoine d'Abbadie

Paris. 1863: Mai 21

Monseigneur

Conformément au compte que j'ai eu l'honneur d'envoyer à Votre Altesse dans ma lettre du 1er courant, j'ai demandé au banquier Mallet une lettre de change pour f. 137·25c, les frais étant à ma charge. V.A. trouvera ci-inclose la lettre tirée sur Sam.l Dobree & fils pour £5 8s 10d qui, sauf erreur de compte, doit balancer exactement ce que je restais vous devoir. En la passant à l'ordre de V.A. j'ai craint qu'Elle n'aimât pas à mettre son nom sur une lettre de change: mais s'il en est ainsi, je la prie de m'excuser pour y avoir songé trop tard. Je n'ai d'ailleurs que trop différé de solder ce compte, tout petit qu'il soit.

J'ai perdu dernièrement beaucoup de temps avec notre Société ethnographique qui, pour mes péchés, m'a nommé son président, et qu'en désespoir de mieux, j'ai fait condamner au sommeil pendant six mois. Je n'ai d'ailleurs aucune nouvelle qui puisse intéresser Votre Altesse, et je la prie d'agréer l'expression de tout le respect et de toute l'estime que je lui ai vouée

Antoine d'Abbadie

V. A. le Prince Louis Lucien Bonaparte

Paris 1863: juin 1

86

Monseigneur

J'ai reçu les lettres de V. Altesse en date des 21 mai et 28 id. Dès l'arrivée de la première j'ai écrit et à M. le Curé de Bidart et à celui d'Irulegi. Ce dernier me répondra, j'en suis sûr. Quant au premier, j'ignore son écriture jusqu'à ce jour. J'ai eu soin d'envoyer à chacun de ces MM. un timbre pour me répondre, et je ne puis qu'attendre leur convenance.

Notre Société Ethnographique est essentiellement philologique. Elle a eu le malheur de nommer à perpétuité un Secrétaire qui a mal géré et qui ne veut pas s'éliminer de son poste. J'ai donc fait décider que toute réunion et toute publication devrait suspendue jusqu'au 1er Décembre. Les dettes de la Soc.é seront soldées alors, elle quittera son local actuel, et nous aviserons à renouveler notre Bureau officiel jusqu'à ce que cet obstiné Secrétaire donne sa démission. C'est je crois dans les actes de notre Soc.é ethn.e que M. de Charency a publié son dernier travail sur le Basque, et si nous parvenons à nous réorganiser, nous pourrons donner un peu de vie à la philologie en France. Sinon, il faudra ou nous disperser ou nous réunir à la Société anthropologique qui empiète parfois sur notre domaine, et qui d'ailleurs est florissante.

Veuillez agréer, Monseigneur, l'expression de mon constant dévouement

Antoine d'Abbadie

S. A. le Prince Louis Lucien Bonaparte

Paris 1863. Juin 7 81

Monseigneur

Je m'empresse d'envoyer à V. Altesse la lettre ci-incluse que je viens de recevoir de M. le Curé de Bidart qui signe "l'abbé Lissardy." Je garde la fin de la lettre parce qu'elle contient une réponse à des questions qui m'étaient adressées par un membre de l'Institut sur la race Morisco qui, par parenthèse, doit avoir eu un autre nom en basque.

Je manque encore de nouvelles de M. le Curé d'Irulegi qui, vû la Fête Dieu, n'a pas dû s'absenter de chez lui, mais que la procession annuelle a pu absorber par les grands préparatifs qu'on fait à ce sujet dans le pays Basque.

Je n'ai pas d'autre nouvelle à communiquer à V. Altesse et la prie de vouloir bien agréer l'expression de tout mon respect

Antoine d'Abbadie

S. A. le Prince Louis Lucien Bonaparte

Bidart le 3 Juin 1863.

Monsieur d'Abadie,

C'est avec plaisir que je viens rectifier le renseignement erroné que l'on a fourni à Son Altesse, relativement à la maison d'Abaritz que l'on suppose exister, comme il y a un siècle, dans la Commune de Bidart, et dont la non-indication fait une lacune dans le croquis que j'ai eu l'honneur de vous adresser. Ce que je puis vous certifier c'est qu'aucune maison qui porte ce nom n'existe actuellement sur le territoire de Bidart et qu'elle n'a pas existé de mémoire de tous les vieillards de la localité. L'existence de cette maison aurait, à coup sûr, laissé des traces dans nos vieux registres qui remontent jusqu'à l'année 1746. C'est en les parcourant que j'ai remarqué la disparution de plusieurs autres maisons, mais pas le moindre vestige de celle que vous me nommez dans votre lettre. Ainsi nous n'avons pas de maison qui porte le nom d'Abaritz, et suivant toute les apparences, il n'y en a pas eu; mais nous avons un quartier ou l'agglomération d'une vingtaine de maisons qui porte le nom d'Abaritz. C'est la partie qui forme la délimitation de Bidart et de Biarritz par le nord-est, et les maisons les plus rapprochées de ce quartier qui semble former une lisière vis-à-vis de Biarritz.

figurent sur la petite carte que je vous ai adressée.
Maintenant il est possible que, lors qu'on eut bâti la premi-
=ère maison dans ce quartier, elle ait pu porter le nom d'Ha-
-ritz, mais les bâtisses postérieures l'auront dépouillée de son
premier nom qui aurait passé à tout le quartier; et telle
est la dénomination sous laquelle nos registres parlent de
cette partie de Bidart depuis 1746. Et si nous voulons
étudier l'ethymologie du nom, nous nous convaincrons
qu'il est plus rationnel de le consacrer à tout le
quartier qu'à une seule maison; car suivant ma ma-
nière d'examiner et de décomposer le mot, le nom
d'Haritz signifie bil-Biarritz, acabo Biarritz, fin
du territoire de Biarritz. Je sais que quelques ethy-
mologistes du pays-bas que français et espagnol, ne pen-
=sent pas comme moi; mais l'étude que j'ai basée sur l'exa-
men des lieux, m'a engagé à embrasser cette interpréta-
=tion qui me paraît au moins vraisemblable; et dans cette
supposition ce n'est pas une seule maison qui forme la
délimitation des deux communes, mais la chaine des
maisons qui mérite de porter le nom d'Haritz. Du
reste, Monsieur l'honorable d'Abbadie, loin de moi la prétention
de vous engager à embrasser une explication qui m'appar-
=tient exclusivement et que m'a suggérée le désir de répon-
=dre convenablement à votre bonne et gracieuse lettre.

-Lettres d'Abbadie - Bonap.
(autographes)

1864-1887

- 13 janvier 1864, lézard et "1½me" des animaux, p. 2

Monseigneur

Le devoir et la reconnaissance m'engagent habituellement à répondre promptement à vos lettres et à faire passer plus tard les trente ou quarante correspondances qui attendent leur tour, quelquefois pendant un an entier. La lettre de votre Altesse du 25 nov.re dernier aurait amené de même une prompte réponse si la mort d'un proche parent de ma femme et les circonstances qui l'ont précédée ne m'avaient obligé de me rendre inopinément d'abord à Paris, ensuite dans l'Est de la France, en bouleversant tous mes arrangemens de travail

Les hommes sont rarement d'accord en ce monde; les esprits les plus brillans sont comme ces pierres précieuses dont les nombreuses facettes ne peuvent pas s'engrener et s'accorder avec celles des diamans qui les avoisinent. Chaque ame a ses nuances et ses particularités; on diverge donc tant et si souvent que je suis tout heureux d'être complètement d'accord avec V.A. sur l'existence du son ů dans le français toi, l'éthiopien tůa etc. J'ai bien remarqué en Norwège ce son intermédiaire entre o et u et je crois l'entendre très-bien quoique je le prononce mal. Dans le temps où je parlais Portugais je ne faisais aucune attention à l'orthoepie et je ne l'y ai point remarqué. Si j'avais plus de prétentions en ma finesse d'oreille, je dirais que l'existence de ů dans toi est évidente, car dès qu'on l'entend affirmer on s'étonne de n'avoir jamais songé à une voyelle intermédiaire très-réelle et qui met tout le monde à son aise en nous amenant à nous serrer tous les mains à mi-chemin de nos opinions précedentes.

Je ne m'étais pas assez expliqué sur la manière d'écrire toi en Ethiopien, car j'avais employé, je crois, la transcription ou lettres françaises. Les orientaux n'ont point décidé la question: ils n'écrivent point de consonne sans voyelle et lorsqu'il s'agit du son toi ils emploient une lettre expressement inventée pour cela, dont on transcrit la voyelle chez nous par ua ou wa:

ta tu tůa

J'en étais là de ma lettre quand j'ai été interrompu par l'arrivée du facteur avec la nouvelle lettre de V. Altesse en date du 10 courant. Vous me comblez, Monseigneur, par vos nouveaux dons que je garderai à Paris jusqu'à ce qu'à l'achèvement de la Bible basque (ce monument d'une grande idée mise à jour par une grande libéralité) je l'apporte à Londres pour lui donner une reliure convenable. Le Jonas et les deux suppléemens au catalogue m'enchantent, car autant je suis craintif

Votre Altesse le Prince Louis Lucien Bonaparte

pour demander ce qui manque à ma petite collection Basque, autant je suis heureux et fier des dons que de bien rares amis veulent bien me faire. Je n'ai que peu de nouvelle à donner à V. A. sur la littérature Basque. L'ouvrage le plus saillant et qui ne l'intéresse que d'un côté est le dictionnaire des noms de lieux de ce département que vient de publier M. Raymond, archiviste à Pau. Chaque nom y est donné avec ses variations successives d'orthographe avec la date du contrat qui l'a fournie. L'ouvrage ne contient ni étymologie ni théorie d'aucune sorte: c'est un recueil bien consciencieux de documens. On y trouve des faits inattendus p. ex: que Baygori a été écrit Biguri (Bigorre?) ce qui donne une idée nouvelle de l'étymologie, si cette orthographe est exacte. V. A. aimera à consulter ce livre pour sa carte des pays où l'on parle Basque.

Ma femme s'est fort apitoyée sur la mort du lézard de Guernesey, car elle croit, Dieu merci, à l'ame des bêtes. Elle est fort heureuse d'apprendre que V. A. ne l'ait point rayée de son souvenir, et comme nous espérons commencer enfin cette année la construction de notre maison, elle forme le vœu un peu présomptueux que V. A. veuille bien venir s'y reposer un jour pour y étudier quelque question basque. Tous nos compatriotes seraient heureux de venir ici pour offrir à vos recherches les secours de leurs faibles lumières.

J'ai lieu de craindre qu'on ne m'ait calomnié auprès de S. M. l'Empereur au sujet du chemin que V. A. a suivie pour venir ici et que j'ai fait avec une dépense de plus de 13000f. J'ai fait faire plusieurs actes de notoriété pour prouver ce fait (nié par une lettre ministérielle) et je me demande comment je m'y prendrai pour montrer à notre Empereur que je suis incapable de porter une fausseté au pied du trône. Mais S. M. a bien d'autres affaires que moi. En attendant, la route que j'ai faite est impraticable pour les voitures: ma femme a dû renoncer à aller à la messe le dimanche. Quant à la route d'Aragori à la gare d'Hendaye que S. M. a prescrit de faire et pour laquelle Elle a bien voulu donner dix mille francs, on n'en a pas même commencé depuis ces quatre mois.

Ma carte d'Ethiopie s'avance très-lentement, et je suis peu surpris par conséquent d'avoir à attendre encore celle des pays basquizants. Une carte consciencieuse ne peut se faire vite.

Je prie Votre Altesse d'agréer les plus sincères hommages de son très-humble serviteur

Antoine d'Abbadie

Paris, rue du Bac 104 — 1864 Juillet 14 84

Monseigneur

Bien que j'aie été plus occupé de l'Ethiopie que du basque, je suis allé chez Mme Lamaignère le 8 courant en route pour Paris, et ayant appris qu'elle avait depuis une dixaine de jours, un paquet à l'adresse de V. Altesse, j'ai cru bien faire de m'en charger. Le 11 courant j'ai remis moi-même cet exre de la 3e édition d'Axular à l'adresse indiquée, rue d'Alger 10.

J'espère bientôt adresser à V. A. un exre sur papier de choix, d'une lettre que j'ai adressée au Conseil municipal d'Urrugne et que j'ai fait mettre en basque du pays: je la tirerai à 20 exres seulement.

Je me permets de prendre ici la plume pour avoir des nouvelles de Votre Altesse, car j'en suis privé depuis longtemps. Je ne doute pas d'ailleurs que, si Elle n'en bonne santé, l'impression de la Bible basque ne continue activement, et que elle ne Guipuzkoa ne la suive promptement. J'espère partir pour Subernua dans une quinzaine de jours, et j'y serai comme à mon ordinaire, toujours aux ordres de V. A. Veuillez agréer, Monseigneur, l'assurance de mes constants hommages

Antoine d'Abbadie

Son Altesse le Prince Louis Lucien Bonaparte

Aragori en Subernoa —— 1864: octobre 21 85

Monseigneur

Voilà près de trois mois que j'aurais dû répondre à votre lettre du 27 juillet. Mais tout travail de cabinet m'était insupportable et c'est il y a 15 jours seulement que j'ai repris de la santé. J'ai eu un vif regret d'apprendre par la lettre de V. Altesse qu'Elle aussi avait été souffrante malgré cette forte constitution ce don du ciel, qui distingue, parmi tant d'autres rares avantages, son illustre famille.

J'ai envoyé aujourd'hui à la correction la seconde épreuve de ma lettre au Conseil d'Urrugne. Comme il faut une autorisation spéciale du Préfet pour imprimer de pareilles choses ici, j'ai dû m'adresser à un imprimeur de Paris, ce qui cause bien des retards. J'y joindrai le texte français sur lequel on a traduit. Comme notre Préfet a été au moins négligeant en cette affaire, je n'espérais pas qu'il autoriserait une publication qui l'accuse indirectement.

Je suis arrivé à Bayonne au moment où M. Duvoisin venait d'achever sa traduction de la Bible après six ans de travail. Comme les mauvais procédés du maire d'Urrugne m'empêchaient d'y donner mes prix, j'ai choisi Sare pour cette fête annuelle, et j'envoie à V. A. ci-inclus, un ex.re des chansons couronnées. Quand j'irai à Paris, j'y porterai votre exemplaire de choix afin de ne pas le faire frapper par la poste. V. A. voudra bien m'indiquer où je pourrai l'y déposer.

Je mets aussi sous ce pli une adresse basque, un rien en ce moment, mais qui deviendra une rareté dans peu d'années. C'est peut-être la première carte basque?

A Sare quatre notables (maire, adjoint, pharmacien et curé) m'ont assuré que V. Altesse y avait promis de faire placer dans l'église de Sare la plaque-monument d'Axular. V. A. m'avait dit de vive voix que ce devait être dans l'église d'Ascain, et j'ai écrit il y a longtemps à cet effet au curé d'Ascain qui ne m'a point fait parvenir sa réponse. Equitablement, le monument devrait être placé à Sare, mais j'attendrai à cet égard la décision de V. Altesse. Je fais construire ma maison ici, et en suis fort gêné, et vous prie, Monseigneur, d'agréer pour toujours mes plus humbles hommages

Antoine d'Abbadie

Paris. rue du Bac 104. 1865 mars 6 86

Monseigneur

Arrivé ici le 16 février j'aurais bien voulu aller rendre mes hommages à Votre Altesse, mais une indisposition m'a forcé à garder la chambre jusqu'à la fin du mois. Dès ma sortie je suis allé à la rue Monthabor 38 pour y apprendre que vous étiez retourné à Londres.

J'ai besoin de prendre la plume pour vous remercier de la distinction très-honorable que vous avez donnée à M. Duvoisin. Après de longs et loyaux services dans l'Administration, il a montré une suite et une ténacité dans le travail qui sont bien rares et qui méritent bien la croix d'honneur. Quand l'impression de la Bible sera achevée, je lui consacrerai un article dans le Journal Asiatique, mais je le ferai court de peur qu'on n'en refuse l'insertion.

J'espère que M. Burgaud, aujourd'hui absent de Paris, vous aura remis vos exemplaires de ma lettre de Subernoa, traduite médiocrement dans le basque de St Jean de Luz. S. M. l'Empereur, intervenant dans ce débat, a bien voulu ordonner qu'on ne fît un chemin d'Aragori à Hendaye. Mais on n'en a fait que la moitié, et l'on m'annonce qu'on en restera là. Je n'ose en parler à S. Majesté. Elle est si occupée.

Je pense être dans Subernoa le mois prochain et y passer tout l'été. Je m'y occuperai du monument à Axular dès que votre Altesse m'aura indiqué l'inscription à y mettre.

Je vous prie, Monseigneur, de vouloir bien compter toujours sur mon constant dévouement

Antoine d'Abbadie

Paris rue du Bac 104. 1865 Xre. 31 87

Monseigneur

Comme je l'avais promis à V. A. dans
l'ordre du commencement de Mai, je lui ai écrit pour
lui annoncer vers le 20 du même mois notre retour à Londres,
et malgré la grande presse où nous étions alors, nous attendîmes
vos ordres pendant trois jours dans cette dernière ville. Nous
quittâmes ensuite Londres dans la persuasion que malgré son
exactitude S. vantée, la poste anglaise perd quelquefois une
lettre. Rentré en Subernoa au commencement de Juin pour
continuer la construction de notre maison, je tombai malade
assez pour ne pouvoir rien faire par moi-même. C'est ce qui
explique le retard que j'ai mis au monument d'Axular qui
n'a été enfin mis en place qu'avant-hier, 28 courant, dans
l'église de Sare. Cette plaque m'a coûté 140 fr, car j'ai
cru devoir, s'il était possible, ne pas attendre les
200 f. que V. A. m'avait généreusement autorisé à
dépenser.

Nous sommes venus ici sur un avis du télégraphe,
et sans perdre un instant, pour assister aux derniers
moments de ma mère que nous avons malheureusement
perdue le 24 de ce mois. Nous avons tous été atteints dans
notre santé en veillant la chère défunte, et une de mes
belles-sœurs l'a été si gravement que j'attends son
rétablissement avant d'aller en Irlande enterrer ma mère
dans le tombeau de ses ancêtres, pour accomplir une
promesse sacrée. Dans la confusion de mon départ de
Subernoa j'ai oublié quelques bagatelles basques que je
remettrai plus tard à V. A. Je la prie d'agréer l'expression
des hommages constans de Son dévoué serviteur

Antoine d'Abbadie

à S. A. le Prince Louis Lucien Bonaparte

Aragori en Subernua (ou Subernoa?) 1866 février 26

88

Monseigneur

Arrivé à Bayonne le 23 à dix heures du soir, j'ai appris le lendemain matin que V. Altesse devait partir dans quelques heures pour St. Jean pied de Port. Dans la crainte de la déranger en allant trop tôt, je suis arrivé trop tard à la maison Arteon. Permettez-moi de réparer autant qu'il m'est possible, cette faute involontaire en envoyant à V.A. la lettre ci-incluse dont M. Duchaupe m'avait chargé dans la persuasion que j'arriverais à temps dans Anglet. Il s'ensuivrait que les Abexetarek accordent une égale faveur à baginnen et à baginduen.

Dans huit à dix jours d'ici je compte aller à St. Sébastien pour quelques heures, et je serais heureux de m'y charger au besoin des commissions ou ordres de Votre Altesse.

Veuillez agréer l'assurance de mon respect toujours constant et dévoué

Antoine d'Abbadie

S. A. le Prince Louis Lucien Bonaparte

Subernoa (ou Subernua) 1866 Mars 15 89

Monseigneur

Arrivé deux heures trop tard à Anglet pour voir V. Altesse, je lui ai écrit dès mon arrivée ici. Je reçois aujourd'hui la lettre ci-incluse de M. Egger que je connais peu, et crois ne pouvoir mieux faire que de vous la transmettre.

Lundi dernier mes affaires m'ayant appelé à Bayonne j'y ai rencontré M. Duvoisin qui allait se rendre auprès de V. A. et que j'ai chargé de Lui demander si, étant à Londres dans le courant de cette année, Elle me permettrait de porter avec moi des livres basques pour y être reliés, et surtout la Bible Labourdine.

M. le Chanoine Inchauspe m'a fait part de la magnifique trouvaille que vous avez faite dans l'église d'Arbonne et la façon princière dont vous en tirez parti. Il n'y a vraiment que Votre Altesse pour savoir si bien jeter ses filets dans une mer aujourd'hui si pauvre en poissons.

J'espère être à Paris peu de jours après Pâques, et en attendant que je vous revoie, là ou à Londres, je vous prie, Monseigneur, de vouloir bien agréer l'expression de mes constans hommages

Antoine d'Abbadie

Son Altesse le Prince Louis Lucien Bonaparte

Subernoa près Hendaye 1867; Mai 13

Monseigneur

Le 8 courant, veille de mon départ de Paris, j'ai reçu les deux bouteilles de Lacryma Christi, tout en regrettant que dans votre empressement si gracieux vous avez oublié de m'en faire connaître le prix. Dès que je le saurai, je le ferai parvenir à Votre Altesse.

Venu ici pour activer la construction de mon habitation et pour assister à l'enquête sur le projet de joindre Subernoa à la commune d'Hendaye, je compte rentrer dans Paris avant quinze jours avec le projet d'aller cet été en Suède pour y voir un ami. J'espère aussi me rendre en Angleterre avant la fin d'Août. Dans ce voyage je donnerai à la reliure la Bible Dervoisin avec quelques autres ouvrages Basques, en profitant de votre très-obligeante permission pour les recommander au relieur.

J'ai lu avec le plus grand interêt l'article sur la langue Basque imprimé dans le N°. 2181 (24 Avril 1867) du Courrier de Bayonne. Voilà la manière vraiment scientifique pour étudier une langue. Votre Altesse y donne une leçon silencieuse mais sévère aux faiseurs de vaines théories qui jusqu'ici veulent toujours conclure sur l'ensemble avant d'avoir décrit ni même distingué les détails.

En renouvelant mon remercîment à Votre Altesse, je La prie d'agréer l'expression de mes sentiments dévoués.

Antoine d'Abbadie

P. S. J'ai reçu hier soir votre lettre du 7.

à S. A. le Prince Louis Lucien Bonaparte

Paris. Bac 104 1868 Juin 8 91

Monseigneur

Pendant les trois jours que j'ai passé à Londres en Septembre dernier je n'ai pas eu le plaisir de trouver V. Altesse en ville, et je n'ai pas su où Elle était descendue en Janvier à Paris.

Comme il y avait dix nominations à faire à l'Académie des Sciences j'ai été dérangé tout cet hiver par une procession de candidats qui venaient m'apporter la liste imprimée de leurs titres et travaux. L'un d'eux, le Dr. Broca, fort habile quoiqu'il n'ait pas eu une voix à l'Institut, annonçait un travail encore inédit et qu'il croyait le premier de ce genre, c.a.d. une carte de tous les villages où l'on parle encore le basque. M. Broca s'at même adressé à moi pour savoir si l'espagnol domine à Orduna. J'ai répondu que V. A. a fait sur le même sujet un travail des plus complets et dont j'ai vu deux éditions manuscrites, la seconde étant très-perfectionnée.

Je rencontre souvent le Dr. Broca à la Société anthropologique où il est Secretaire, et comme sa notice imprimée subsiste je désire bien faire imprimer dans les proceedings de cette Société l'annonce que V. A. tient encore en portefeuille un travail des plus complets sur la délimitation actuelle de la langue basque. J'ai été cependant retenu par la considération que ce que j'en sais a été appris d'une manière confidentielle et que je n'ai pas le droit d'en entretenir le public sans une permission expresse de l'auteur. Je viens, Monseigneur, solliciter cette permission, car je tiens beaucoup à établir que le travail de V. A. est bien antérieur à celui de M.r B. et bien supérieur à tout ce qu'il pourrait jamais faire.

Je n'ai pas encore reçu le tirage à part des chansons du concours de 1867 à Sare, sans quoi j'en aurais fait parvenir depuis long temps à Votre Altesse. Je La prie de vouloir bien agréer le profond hommage de Son très-dévoué Serviteur.

Antoine d'Abbadie

à Son Altesse le Prince Louis Lucien Bonaparte

Paris. 1868: Juin 10 92

Monseigneur

J'ai eu trop de plaisir à recevoir aujourd'hui votre lettre du pour ne pas m'empresser d'y répondre tout de suite.

L'annonce faite par le Dr. Broca d'une carte faite par lui, mais non publiée, et comprenant les villages où l'on parle basque se borne à une simple affirmation imprimée dans la liste de ses travaux de médecine et d'anthropologie. Il n'y a pas le moindre détail: seulement il se dit le premier à avoir entrepris un pareil travail. Comme, en sa qualité de candidat, il a dû me faire une visite, je lui ai dit que V. A. a commencé ce travail il y a plus de dix ans.

L'expérience du moule me porte à dire cela d'une manière très-authentique. C'est ce que je ferai à notre prochaine séance, demain en huit. Aux indications précises que V. A. a bien voulu me donner, j'ajouterai que la carte, gravée sur cuivre depuis longtemps, a environ deux (?) mètres de côté et qu'elle indique non seulement les villages mais encore les hameaux, que les montagnes sont supprimées pour donner plus de clarté aux écritures, que l'orthographe des noms de lieux est puisée aux sources officielles etc. J'aurai l'honneur d'envoyer prochainement à V. A. la minute de ma courte déclaration, la priant d'y corriger mes fautes involontaires.

Bien que très-affligé que V. A. ait souffert de la goutte cet hiver, je préfère une maladie connue et qu'on peut combattre pendant de très-longues années par l'hygiène et par des précautions faciles à prendre. La goutte vaut bien mieux que la névralgie qui me tourmente par intervalles et que personne ne sait traiter.

Voilà plus d'un an que je n'ai vu M. Burgaud. Fabre, d'Ainhoa, m'avait écrit que son dictionnaire (peu savant) français-basque allait s'imprimer à Bayonne, mais je n'en entends plus parler. Nous manquons toujours d'un dictionnaire basque français, et c'est le livre le plus indispensable.

Je remercie V. Altesse de l'exemplaire de sa carte basque qu'elle veut bien me promettre. En mars dernier je lui ai adressé par la poste un ex^re sur papier fort de mon article sur le roi Théodore.

Je renouvelle, Monseigneur, l'expression de mon constant dévouement

Son Altesse le Prince Louis Lucien Bonaparte

Antoine d'Abbadie

Abbadia près Hendaye 1871 8bre 3 93

Monseigneur

J'ai l'honneur d'adresser à V. A. ci-inclus l'affiche des prix de Sare pour cette année et un exre de la chanson qui a remporté le prix. Je désire bien savoir si elles seront parvenues à V. A. ainsi que celles que j'eus l'honneur de lui envoyer en 1869. L'an dernier je ne donnai pas de prix, tout mon argent, et au delà, ayant été consacré au soulagement des blessés.

Mme Lamaignère a imprimé depuis deux ans plusieurs petits livres pour le Guipuzcoa, mais comme elle a peu d'ordre, je n'ai pu rien avoir par elle, pas même les chansons que j'ai payées en 1868 et que je voulais vous envoyer. L'autre imprimeur de Bayonne a publié plusieurs chansons, mais il dit toujours, comme Mme L. qu'il n'a rien imprimé en Basque, et n'en apprends l'existence que par occasion.

Je serais heureux d'apprendre que votre verbe basque soit publié et d'avoir le moyen de le procurer pour ma collection, ainsi que deux exres de votre si précieuse carte de la langue basque? J'en voudrais suspendre une au-dessus de la cheminée dans ma bibliothèque qui est enfin terminée.

Veuillez agréer, Monseigneur, l'assurance de mes constants hommages

Antoine d'Abbadie

à son Altesse le Prince
Louis Lucien Bonaparte — Londres.

Abbadia près Hendaye 1871, 8bre 31 94

Monseigneur

En remerciant V.A. pour sa gracieuse lettre du 22 je n'ai pas besoin de Lui dire que j'accepte la condition de rendre la carte basque provisoire ci, que je recevrai la carte définitive. Je comprends parfaitement le désir de la perfection et la répugnance à montrer ses étapes quand on veut parvenir à un but. Cependant il me semble que la condition qui m'est proposée ne suffit pas et que pour remplir vos intentions jusqu'au bout, il en faut une autre que j'ajoute volontiers en promettant de ne montrer à personne la carte linguistique provisoire. Je me bornerai à affirmer au besoin que je l'ai entre les mains et que je l'ai enfermée ailleurs, trop loin pour l'aller chercher.

Les faiseurs de collections sont à plaindre, si comme moi, ils ignorent parfois les publications importantes. Ainsi je viens d'apprendre par un anglais que les échos du Pays de Roland ont été publiés en basque, dans le dialecte de St. Jean de Luz. Cet anglais qui y demeure, vient d'écrire un article de revue pour réfuter M. Bladé qui dans son livre s'est proposé de démolir à peu près tous les travaux sur le basque, et qui n'a rien mis à leur place, sauf ses impitoyables et souvent injustes négations. Mme Lamaignère a refusé de me vendre l'opuscule dit Teresaren Zucaldea écrit pour selon l'un, et contre les protestants selon un autre. Je l'ai vainement demandé en Espagne où il se vend. Lafferre imprime souvent des chansons basques et nie toujours avoir rien imprimé: il est donc impossible d'acheter chez lui, mais je ramasse des chansons de temps en temps, dans les marchés.

J'attends avec impatience votre magnifique travail sur le verbe basque et prie V.A. De le faire déposer à Paris rue du Bac 120 d'où on m'expédie un colis d'imprimés deux fois par mois. D'ailleurs je serai peut-être là quand votre verbe arrivera en France vers la fin de l'année? En attendant je mets en ordre ma bibliothèque ici. Elle a votre système de clous de cuivre dans des trous: j'ai supprimé les portes à glaces, mais j'en mettrai dans la partie basque que je vais faire construire.

Veuillez agréer, Monseigneur, l'expression de mes humbles hommages

Antoine d'Abbadie

Son Altesse le Prince Louis Lucien Bonaparte

Monseigneur

Il y a un quart d'heure, allant ouvrir ma porte j'y trouvai deux femmes parlant bien français mais avec un accent anglais qui me remettant votre lettre du 22 y ont joint un long rouleau tout frais, ont ajouté qu'elles avaient promis à V. A. de me faire tenir le tout en main propre, ont refusé d'entrer pour s'asseoir un instant, et ont disparu comme une apparition, fuyant mon remerciment étonné.

Ce n'était pourtant pas une apparition dans le sens ordinaire du mot car il me restait en main et votre lettre du 22 et deux cartes en 3 feuilles, où l'on a tracé avec soin mon promontoire de Larrekaxta, malicieusement omis dans la majorité des cartes de France. J'espère bien les prendre ces cartes sous verre dans ma bibliothèque au plus haut point de Larrekaxta et en avoir un second exemplaire collé sur toile format in 8° dans ma collection basque. En attendant, et selon ma promesse je garderai ces deux cartes ici à la disposition de V. A. et ne les montrerai que chez moi, par précaution.

Avant la guerre je m'étais fait promettre, dans le dialecte de Sodia, une traduction du livre de Ruth, à l'exemple de V. A. et j'étais en train d'aider à la publication du dictionn.re basque-espagnol de Novia, imparfait il est vrai, mais tel quel. Aujourd'hui l'argent manque; je suis venu tout seul à Paris pour en chercher et pour voter dans l'élection de l'astronome Airy de Greenwich. Puis je retournerai en Subernoa. L'été dernier ayant là le neveu d'un amiral Danois j'ai voulu voir s'il reconnaîtrait le (ä je crois) Scandinave dans ce mot qu'on écrit aussi Subernua, mais il s'est prononcé pour en u. Je doute encore cependant.

La France étant en effet inlinguistique, j'ai fondé ici une Société spéciale, mais comme elle devenait aryenne, j'en ai fondé une autre non aryenne. Les deux allaient bien avant la guerre.

Je vais réécrire pour l'article Sur Bladé, et l'enverrai à V. A. Les juges de mes concours ayant été offensés par M. Vinson, ont décidé à mon regret de ne plus imprimer les mentions honorables. Vinson m'a laissé entendre à Sare qu'il était en correspondance avec V. A., ce dont je doute depuis demi-heure.

Les philologues décrivent lâchement les diverses langues, même en Allemagne. Aussi suis-je impatient de voir vos définitions des termes sous-dialectes et variétés. — J'ai tenté en vain de faire photographier ou de moins copier et collationner des lettres M.S.S. du XII.e Siècle prouvant qu'à cette époque le bererri avait déjà perdu les aspirations. — Serait-il possible à V. A. de me faire acheter 5 ou 6, ou du moins un ex.re du N. Testament en éthiopien (gê-ez ou langue morte) publié à Londres 2.e ou le dit épuisé. Veuillez, Monseigneur, agréer avec mon remerciement le mieux senti, l'expression de mes courtoyals hommages.

à Son Altesse le Prince Louis Lucien Antoine d'Abbadie Bonaparte

Abbadia près Hendaye. 1872: Mars 28

96

Monseigneur

J'ai tardé à répondre à votre gracieuse lettre du 18 afin d'apprendre à V. A. que j'ai en mains son généreux don, savoir:

1: Le verbe basque en tableaux ..... 161 pages
2: Etudes sur les 3 dialectes basques d'Aezcoa etc 24 "
3: Jesucristoren Evangelio Sandua Juanec.... 90 "
4: Jesus. Coplac guiza batzuc... par Lizarraga 729 quatrains
5: Le cantique des 3 enfans... en haut-navarrais 45 pages
6: id id (Aezcoa etc) 4 "
7: Miserere (id id) 8 "
8: Le... catéchisme... d'Astete en Aezcoan etc 230 questions
9, 10, 11: X^e, XIe et XIVe tableau suppl. du verbe 4 pages chacun.

En entrant hier chez le P. Inchauspe j'ai trouvé ces belles publications bien fraiches et sur la table de son salon avec les ex.^res destinés à M. Duvoisin qui est toujours à Bardos. J'emporterai ces ouvrages à Paris et de là à Londres, si des rentrées de fonds me permettent d'y aller en juin, car je conserve toujours la préférence marquée que V. A. m'a inspirée pour les reliures anglaises, et c'est en vain que j'ai essayé d'y dresser le relieur de l'Institut.

Je viens de recevoir de M. Soraluce un ex.^re de son historia de Guipuscoa pour V. A. et un autre pour S. M. l'Impératrice. Comme le dernier envoi de livres que j'ai reçu de Londres s'est presque perdu en route je ferai l'expédition non de Hendaye mais de Paris où je compte être le 15 du mois prochain, et je me permettrai d'adresser les deux ex.^res à V. A. car je ne saurais prétendre à un accusé de réception de S. M. et je tiens à dire à M. Soraluce que ses volumes sont arrivés à bon port. Son ouvrage contient des indications sur les livres basques et il les a étendues dans une brochure intitulée mas biografias que V. A. a sans doute. Sinon, je lui en enverrai un ex.^re

M. Ellis que V. A. parait connaitre, en écrivant sur l'orthoépie dans le journal the Academy dit quelque part que les sémites n'ont pas le son anglais wh. Il parait ignorer qu'un éthiopien sémite prononcerait [illegible] exactement comme l'anglais which. Je songe à cela à propos de votre explication si complette sur la manière de prononcer Subernoa. A propos d'orthoépie, ne serait-il pas possible de savoir à Londres quelle est la différence entre le س et le ص arabes (v. les mots Sayf, Sabre et Çayf, été) mais surtout entre le ص arabe et le s basque. Ces deux derniers sons me semblent voisins, sinon identiques.

A mon grand regret M. Inchauspe ne fait plus de basque et M. Duvoisin ne s'occupe que d'histoire basque. Est-ce que V. A. ne nous donnera pas un dictionnaire basque français? C'est le grand desideratum aujourd'hui.

Le N. Testament éthiopien (Gi^ciz, ou langue sacrée) a été publié par la S. Biblique; l'édition est épuisée et l'on songe à en faire une autre, mais je désire bien deux ou au moins un ex.^re de l'édition épuisée.

Veuillez agréer, Monseigneur, avec mon remerciement, l'expression de mes constans hommages

Antoine d'Abbadie

Son Altesse le Prince Louis Lucien Bonaparte

Syria

Aleps

ben ابْن

son

ben is son

and not

mountain

seif sword

ث th

tum

ش

tip of tongue

against teeth

س

ص not s

basque

ض = d̃

the middle

of the tongue

against the

palate

d

th

Paris. rue du Bac 120. 1872: Mai 8 97

Monseigneur

Un retour de mon indisposition m'a empêché d'annoncer plutôt à V. A. que le 30 dernier je lui ai expédié une petite caisse contenant l'article de M. Webster sur l'ouvrage de Bladé et un ex.re de l'histoire de Guipuzcoa par M. de Soraluce. Je me suis permis d'y joindre l'ex.re dont il a fait hommage à S. M. l'Impératrice, car je ne savais comment l'envoyer autrement à Chistlehurst. Si j'ai tant tardé à faire cette expédition, reçue de St. Sébastien à Hendaye en mars, c'est que je me défiais d'un envoi en port payé qui devait traverser trois Cies différentes de chemins de fer, car j'ai perdu ainsi moi-même un envoi précieux de livres fait de Paris à Hendaye.

Je serais bien aise d'apprendre de V. A. que ce petit colis est arrivé à bon port; sinon je ferais ici mes réclamations.

Si vous n'avez pas reçu le catalogue de livres basques de M. de Soraluce intitulé mas biografias, je pourrais m'en procurer un pour V. A.

La semaine dernière comme je parlais à la Société d'Anthropologie sur vos travaux admirables en basque, M. Chavée se mit à vanter M. Vinson comme le scholar basque par excellence et cita M. Inchauspe pour autorité. Il n'y avait à ma connaissance pas un autre philologue présent et je me bornai à donner un démenti net à M. Chavée, ce qui mit fin à la discussion.

Veuillez agréer, Monseigneur, l'assurance de mes bien humbles hommages.

Antoine d'Abbadie

à S. A. le Prince Louis Lucien Bonaparte
Londres

Paris, 1872: Mai 16 98

Monseigneur

Un accès de mon indisposition ordinaire m'a empêché de répondre plus tôt à votre lettre du 9.

Je doute fort que S. M. l'Impératrice prenne plaisir à lire l'Histoire du Guipuzcoa, mais je suis sûr que M. de Soraluce se joindra à moi pour remercier V. A. de ses soins à porter ce livre jusqu'à Chiselhurst. S. M. verra du moins que les grands et tristes événements n'ont altéré en rien nos hauts sentimens d'estime et de respect pour Elle.

Comme éditeur responsable de la Doctrine d'Elso je dois communiquer à V. A. tout ce que j'en sais. Ayant toujours caressé le projet d'éditer une nouvelle bibliographie basque, j'ai noté à l'occasion dans mon catalogue toutes les indications qui me tombaient sous la main. Or j'y trouve sous le N° 607: Doctrina cristiana y pasto espiritual, en castellana y bascuence, par Sanctus de Elso (Navarrens), Pamplona 1561, in 8° chez le libraire Ambers. Cette indication me semble trop précise pour avoir été inventée à plaisir: selon ma note marginale elle serait contenue dans une lettre que j'ai reçue de Guipuzcoa et que je dois avoir dans ma bibliothèque d'Abbadia en Subernoa. Je chercherai cette lettre quand j'y retournerai en juillet.

Quand j'appris de Soraluce qu'il allait publier une bibliographie basque, je commençai à y ajouter les articles manquans à sa liste, mais je ne fis qu'une partie du travail fort long et j'espérais apprendre s'il voulait faire usage de mes additions quand je reçus inopinément ses mas biografias. Je ne poussai donc pas plus loin mon travail de révision.

Je savais le peu de cas que fait M. Inchaupse des connaissances de M. Vinson, mais je n'ai pas voulu le dire en public. Je me suis contenté de dire à la Soc. d'anthropologie sèchement et sans forfanterie que V. A. est le seul Scholar basque, la seule personne qui ait étudié à fond les 7 dialectes de notre langue. Je soupçonne (Dieu me pardonne si j'ai tort) M. Chavée d'être un de ces êtres qui n'admettent pas qu'un Prince puisse être profondément savant. C'est la seule explication possible de les rodomontades échafaudées sur M. Vinson que je n'avais point attaqué.

La névralgie m'a logé à trois enseignes. Je suis très-content quand je puis travailler trois heures par jour, mais cela arrive rarement, et les suites de la guerre me forcent à retarder la publication de mon vocabulaire amaricuna. Le besoin d'économie me forcera probablement à ne pas visiter Londres au mois prochain comme je l'aurais tant voulu. Je tâche maintenant d'achever l'impression de ma géodésie. — J'ai écrit en vain à M. Burgaud; je ne sais ce qu'il est devenu.

Veuillez agréer, Monseigneur, l'expression de mes humbles hommages

Antoine d'Abbadie

à Son Altesse le Prince Louis Lucien Bonaparte

Abbadia près Hendaye. 1872: 7re 2 99

Monseigneur

En arrivant ici, fort tardivement cette fois, je trouve la lettre ci-incluse et un exre de l'histoire de J. S. del Cano. Je n'ose l'envoyer à V. A. par la poste car ce volume serait très-froissé, même s'il était enveloppé d'une chemise. D'autre part comme il y a trois compagnies de chemins de fer d'ici à Calais, je me méfie de leur exactitude. Je compte être à Paris en décembre et je pourrais alors envoyer ce volume par un libraire. En tout cas j'attends les ordres de Votre Altesse.

J'ai vu M. Burgaud le 13 avut jour de mon départ de Paris pour aller à Lyon. Il était beaucoup mieux, mais je crains que son attaque de paralysie ne se laisse toujours connaître par une chute des lèvres du coté gauche.

Le talent basque de M. l'abbé Inchauspe s'enfouit de plus en plus dans les affaires ecclésiastiques. Il me dit que M. Duvoisin n'est pas revenu de son voyage en France et en Suisse.

Je vais partir pour Bordeaux afin d'assister à la réunion de l'Association française pour l'avancement des Sciences, et comme je fais donner mes prix basques à Sare je viens d'y demander deux exres de l'affiche. Dès que je les aurai je me ferai l'honneur d'en envoyer un à V. A.

Parmi les rares ouvrages que j'ai ajoutés à ma collection basque se trouve la Description des monnaies antiques de l'Espagne par Heiss. Il corrige Boudard, mais n'imprime pas un grand progrès au peu que l'on sait des idiomes Ibériques. J'ai envoyé à V. A. un exre de ma notice sur les langues de Kam.

Agréez, Monseigneur, l'expression de mes humbles hommages

Antoine d'Abbadie

à Son Altesse le Prince Louis Lucien Bonaparte

Londres

Abbadia près Hendaye 1872: 8re 12 100

Monseigneur

Je viens d'adresser à Mme Ricardo, Norfolk terrace, Bays water, le vol. de Soraluce attaché entre deux cartons. Il ne peut être question de frais pour la bagatelle de l'affranchissement.

Je remercie vivement V. A. pour l'ex.re devenu si rare du N. Testament éthiopien. S'il en ut temps encore je prie V. A. de le faire mettre pour moi chez James Toovey libraire 177 Piccadilly. Je compte lui demander prochainement quelques livres et il m'enverra le tout ensemble. Je n'ai jamais eu ce N. T. et puisque c'est un cadeau de V. A. je désire le garder, au lieu de l'envoyer au missionnaire qui me l'avait demandé en 24 exres

J'écris à deux amis à Paris pour la brochure de Judas.

Mon oreille n'a appris à distinguer le s basque qu'après mon retour de l'Arabie où je n'ai jamais pu entendre une différence nette entre ش et س, Sin et Sad. J'ai toujours confondu, excepté par le sens de la phrase (ex. Sâyf qui veut dire épée, sabre et ex. Câyf qui signifie été (Saison après le printemps). J'en demande pardon à M. Ellis, mais je me défie de tout anglais quand il s'agit de nuances des sons; je n'ai confiance que dans les natifs du midi de l'Europe: C'est donc la décision personnelle de V. A. que je sollicite de audita Si Elle peut faire prononcer le ش et le س à quelque arabe égaré dans Londres. Prisse bey disait que le Sad donne seulement une nuance plus emphatique à la voyelle suivante. Fresnel qui distinguait le Sad a confondu le z et le s basques, prononcés devant lui par un enfant de Hasparren.

Je viens de recevoir par la poste un exre d'un chapitre de D. Quichotte traduit en basque (par Duvoisin?).

Veuillez agréer Monseigneur l'expression de mes humbles hommages

Antoine d'Abbadie

Son Altesse le Prince L. L. Bonaparte — London

Abbadia près Hendaye. 1872: 8bre 27 101

Monseigneur

Un gros rhume et des affaires très-pressantes, car je suis maire de Hendaye et je tiens les rênes de cinq procès, m'ont empêché de répondre plutôt à votre lettre du 19.

Selon ma théorie les mots de deux consonnes seulement à la racine sont d'origine Kamitique. Le mot Arabe Bn. Bâna serait dans ce cas. Il signifie: construisit, fit un édifice. Mais le lexique de Freytag, notoirement incomplet, ne contient pas le mot ben excepté avec sa signification bien connue de fils. Les Arabes disent pour cela Ibn ou Ben indifféremment. Sauf des nuances de grammaire.

Je n'ai aucune prétention dans l'immense langue Arabe. Mais j'ai parlé et j'écris le Giʿêz ou Ethiopien, langue à peu près morte, idiome liturgique de l'Ethiopie, et évidemment sœur de l'Arabe, mais plus sœur de l'Hébreu. Or, en Giʿêz on dit Ibn pour pierre, comme aussi dans les langues très-vivantes dites Tigriñña et Tigre. Cette dernière préfère Ibânât, au pluriel Ibân pour pierre.

Si S. M. l'Impératrice tient pour autorité un arabe de l'Algérie, ce que V. A. ne dit pas, je chercherai volontiers Ben dans l'un des idiomes Berbères. Ils sont principalement Kamitiques, et quand je l'affirmai à Fresnel il me dit qu'il allait vérifier dans le dictionnaire de Venture si le Berbère ne commençait pas les mots par R. Il n'y a là qu'une page de ces mots. Fresnel les analysa aussitôt et n'en trouva qu'un seul qui ne fut pas Arabe. Je regrette que le manque de ce livre ici m'empêche d'y chercher le mot Ben. Voilà tout ce que je puis dire en réponse à la question de Sa Majesté.

V. Altesse dira peut-être qu'il y a loin de pierre à montagne. Le Dr. Pruner pensait autrement quand il décida que le peuple le plus antique devait dériver de la pierre (silex ici) le terme qui désigne les instrumens coupans. Il crut que le Basque Aytz (rocher) était la racine de Ayztkora (hache) Aystoya (couteau) etc. V. A. est meilleur juge que moi de ce rapprochement.

Je présente mes humbles hommages à S. M. l'Impératrice, si V. A. peut se charger de mes vœux.

Je ne dois pas terminer sans la remercier pour l'Evangile Giʿêz. J'en cherchais 24 pour un évêque missionnaire. Mais le livre étant rarissime et devant acheter les 24, comme je n'ai pu en acheter un, je le garde d'après le principe connu de la charité bien ordonnée. Veuillez, Monseigneur, me tenir pour l'ignorantin vos toujours bien dévoués.

Son Altesse le Prince L. L. Bonaparte Antoine d'Abbadie

Abbadia près Hendaye 1872: 2re 4 102

Monseigneur

Si j'ai si longtemps tardé à répondre à votre obligeante lettre du 5 dernier c'est que j'espérais me procurer un second ex.re de la brochure de M. Judas que j'envoie à V. A. parce courrier. On ne l'a donnée et j'avoue avoir hésité à m'en défaire, mené en cela par le principe de la charité dite bien ordonnée. La justice toutefois demande que cet ex.re unique aille à V. A. puisque sans Elle je ne me serais pas préoccupé d'avoir cette brochure. Elle m'intéresse à bien des égards et j'aurais même envie de la refaire moi-même en étendant les données de l'auteur, car je trouve plus d'une ressemblance entre le basque et nos langues éthiopiennes. Peut-être néanmoins un travail de ce genre est-il prématuré. En tout cas je désire bien apprendre que l'opuscule de M. Judas sera arrivé à bon port aux mains de V. A.

Grace à vos explications je comprends enfin le s cad Arabe qui existe aussi en Saho selon les gens qui parlent cette langue, sur la rive africaine de la mer rouge. Les Saho ont aussi le ع ayn arabe, bien qu'ils ne voient évidemment pas de souche sémitique? J'admire vos distinctions des ṣ bien que la grossièreté de mon ouïe ne me permette pas de distinguer vos ṣ et vos s. Jusqu'ici je croyais que les basques espagnols et français avaient tous le même s, et je regrette de n'avoir pas su, quand j'étais en Ethiopie, que les consonnes les plus universelles ont, de peuple à peuple, des nuances distinctives. Quant aux deux th anglais je ne puis les regarder comme des s; ils me semblent des sons bien distincts et du t et du s; ils existent tous deux en Arabe sous les formes ث et ث. Quant au ث Arabe il embarrasse les savans d'Europe, mais un homme du Nedjd qui avait étudié à la Mecque m'a dit que ث est un Th anglais prononcé dans le gauche de la bouche. Ce serait la contrepartie des trois lettres prononcées à droite dans la langue du Mahra au Sud de l'Arabie?

Quant au basque je voudrais pouvoir annoncer à V. A. que M. Duvoisin va faire un vocabulaire labourdain-français. Je l'y ai vivement engagé, mais il s'en défend. Pourquoi V. A. ne songe-t-Elle pas à publier un vocabulaire plus complet que celui de Lhande, ou même un dictionnaire Guipuzkoin-français? Personne n'est aussi capable que vous, et après vous il se passera de longues années avant qu'il ne surgisse un autre scholar capable de faire un aussi gros travail. L'usage de la langue basque aura le temps de disparaître d'ici là et l'on ne travaillera plus que péniblement sur un idiome éteint. Que sait-on des termes vulgaires, de l'Hébreu ou même du Latin? Mais je demande pardon de vouloir jouer le rôle de la pierre à aiguiser d'Horace, ex sors ipse secandi.

Veuillez agréer, Monseigneur, l'assurance de tout mon dévouement

Son Altesse le Prince Louis Lucien Bonaparte Abbadia d'Abbadie
Londres

Monseigneur

J'espère bien que V.A. n'aura pas envoyé à J. Toovey le volume qu'Elle m'avait promis, car ce libraire de Piccadilly 177 affirme ne l'avoir pas reçu.

Je viens de lui écrire pour vous envoyer l'un des neuf exemplaires de ma Géodésie d'Ethiopie que j'ai expédiés en Angleterre pour divers Savans. Je n'ai pas besoin d'ajouter que c'est un livre des plus ennuyeux mais c'est un hommage dû à V.A. puisqu'il touche, quoique très-faiblement, aux langues éthiopiennes.

On est fort en peine ici de trouver un Savant en chinois pour remplir la chaire vacante sur Julien et Pauthier sont morts à quinze jours de distance? L'enseignement des hiéroglyphes n'est pas tout-à-fait aussi mal depuis la mort de Rougé et l'on songe à Mariette-bey comme pis-aller. Heureusement je n'ai pas à opiner dans ces questions ardues.

J'ai été forcé de garder longtemps ma chambre dès mon arrivée tardive à Paris, n'ai pas eu le temps d'y faire toutes mes affaires ni de m'enquérir de M. Burgaud, et devrai me mettre en route demain pour Pau afin d'y présider une fraction de congrès scientifique. Il y sera question du basque et j'espère en rendre compte à V.A.

Veuillez agréer, Monseigneur, l'expression de mes hommages

Antoine d'Abbadie

Son Altesse le Prince L.L. Bonaparte

Aragori près Hendaye 1873 Avril 9

Monseigneur

J'ai reçu votre lettre du 3 à Pau où j'étais allé assister au congrès Scientifique. On m'en a nommé président ce qui m'a imposé sept heures de séances par jour et je ne pourrais guère écrire. L'an dernier quand je cherchais l'Evangile éthiopien V.A. voulut bien me dire qu'Elle espérait en recevoir un du Secretaire de la Société Biblique et me l'envoyer ensuite. C'est alors que je désignai le libraire Toovey pour le recevoir. J'avais d'ailleurs écrit à ce dernier de l'envoyer avec les livres anglais que je lui demanderais. Comme votre lettre du 3 octobre disait "j'espère que vous aurez reçu l'Evangile éthiopien" j'en avais conclu qu'il était chez Toovey. C'est seulement en janvier que j'ai fait ma commande à ce libraire en prescrivant d'y joindre le livre reçu de V.A. Maintenant je dois croire que le Secretaire de la S. Bibl. n'a pas pu se procurer un ex.re de ce livre devenu fort rare.

Ma Géodésie d'Ethiopie a été expédiée de Paris le même jour que ma dernière lettre et n'a pu arriver aussi vite.

Je vous remercie bien de m'avoir donné la liberté pour vos belles cartes basques. Je vais donc les emporter à Paris pour les faire coller sur toile. Si j'en avais eu deux ex.res j'en aurais fait coller et vernir un pour le mettre sur le mur de ma bibliothèque ici où tout Scholar sera admis à vociférer, mais sur place, mes livres basques, même après ma mort. J'en ai fait une clause expresse dans mon testament. Je n'ai montré votre carte basque qu'à M. Nonnes, philologue à Paris.

On s'est occupé de basque au congrès. M. Vinson a lu un travail où il restreint s'il ne démolit. Il y aura aussi dans le volume du congrès un travail de M. Duvoisin et une polémique sur deux inscriptions du pays faites au temps des Romains. J'ai reçu la nouvelle grammaire de M. Gèze dont les déductions me semblent mal classées. Enfin j'ai trouvé à Pau l'évangile de St. Luc (Londres 1868). Je ne connaissais pas cette édition, tant il est vrai qu'on ne peut pas faire une liste complète même dans les bornes d'une petite collection.

Veuillez agréer, Monseigneur, l'expression de mes hommages

Antoine d'Abbadie

P.S. Je vous remercie pour la liste de vos ouvrages de 1867....1872.

Paris 1873 Avril 28

105

Monseigneur

J'ai attendu le soir du 25 avant de répondre à votre lettre du 12, car il devait s'y vendre un exr du N. Testament éthiopien et comme les amateurs sont rares en ce genre je m'attendais à l'acheter. Je l'ai acquis en effet pour dix francs et les 4 Evangiles pour 4f ou dix francs en tout. Je n'ai donc plus rien à désirer pour ce livre si commun il y a vingt ans et devenu si rare aujourd'hui.

On dit avec raison que la vertu trouve tôt ou tard sa récompense. En effet par une rencontre inespérée je me suis procuré la brochure de Judas; j'ai donc bien fait d'en envoyer le premier exre à V. A. Cela m'a porté bonheur. Si je n'avais pas sacrifié la demande du missionnaire éthiopien qui m'avait indiqué le N. T en désirant l'acheter, je n'aurais sans doute pas égaré l'exre que vous avez bien voulu m'envoyer. Dès l'annonce de cet envoi je devais naturellement en remercier V. A. même avant de l'avoir réellement entre les mains. J'ai grande confiance dans la poste anglaise et je parierais volontiers que le volume ne s'y est pas perdu. Quant à la nôtre je m'y fie aussi peu qué nos institutions, lesquelles sentent le moisi et ne sauraient bien durer. Je sais par expérience qu'il est inutile de réclamer à notre poste, et j'aurais dû le faire en tout cas, dès novembre dernier. Je porte donc la peine méritée de ma négligence.

Réflexion faite je trouve que V. A. a raison de ne pas me laisser couper votre carte en taille douce et je la ferai monter sur rouleau car elle ne se laisse pas voir commodément dans son état actuel étant roulé et sujette à être déchirée.

C'est à la vente de la Ferté que j'ai acheté le N.T. éthiopien. J'avais acheté celui de Picarraque (avec titre rebouché) pour 500f. C'est cher mais je désirais ce livre depuis 30 ans. Pour le Jesuen compañaco... de Mendibure j'ai donné 60f prix énorme et j'ai poussé à 106f le Philothea de S. Pouvreau: je ne sais qui est l'amateur qui l'a acheté. Un libraire n'en donnerait pas ce prix.

J'étais à Pau dès le 31 mars pour y présider un congrès scientifique quand j'appris la vente de M. Burgaud. Je le croyais mort et comme les amateurs de basque sont des plus rares j'avais eu l'idée de proposer à V. A. de ne pas pousser l'enchère sur certains livres en m'en réservant d'autres que je sais dans votre collection. Mais j'ai renoncé à ce projet, peu loyal peut-être, dès que j'ai appris en arrivant ici que M. Burgaud vit toujours et je n'aurais plus songé à mon idée en tout cas, dès qu'il m'a dit qu'il vend par besoin. Pendant sa maladie il a négligé une hypothèque qui s'est trouvée périmée et il est forcé de vendre. Nous devons donc enchérir ouvertement car il s'agit de faire un peu de bien à un homme qui a au moins le mérite d'avoir conservé avec intelligence des livres rares. Je suis très-peiné de voir disperser sa collection; j'aurais voulu la voir cotoyer dans le pays où elle a été formée.

M. Vinson a lu à Pau un mémoire sur le Basque. Comme M. Bladé il est communeux et aime à détruire mais avec plus de mesure que ce dernier. M. Duvoisin a envoyé une note sur sa langue. Les deux travaux seront imprimés dans les actes du Congrès. Vous aurez reçu la grammaire de M. Gèze: il n'a pas le sens grammatical, mais il est sans prétention; il veut enseigner la pratique et non faire de théories. Quand je lui ai dit que Parisan (à Paris) n'est pas au datif, il n'a pas insisté.

Veuillez agréer, Monseigneur, l'hommage de votre bien dévoué

S. Altesse le Prince L. L. Bonaparte

Antoine d'Abbadie

Monseigneur

Bien que j'écrive aujourd'hui même à V. A. par l'abbé Martin, Orientaliste distingué en Arménien et surtout en Syriaque, je crains qu'il ne tarde quelques jours à se rendre à Bayswater et ne veux pas avoir l'air d'avoir oublié votre lettre d'avant-hier, je veux dire reçue ici hier.

Je ne connais pas assez l'écarrague pour discerner ce qui manque à mon ex.re En voici le détail:

préface française	6 pages	le texte est seul paginé, mais par feuillets,
id. basque	6 "	le 412.e est paginé 41, le 448.e est marqué 438.
avertissement	19	V. Altesse jugera sur ces détails: quant à moi
Sommaire	6	je n'ai pas le temps d'aller comparer avec l'ex.re
texte	919	de la Bibliothèque.
noms propres	3	Tenant beaucoup à augmenter ma
mots différens	13	collection basque je suis prêt à acheter les
id. non soulignés	1	ouvrages qui me manquent, et si j'avais pu
table de matières	48	supposer que V. A. consentirait jamais à céder
total	1024	de ses livres, je ne serais pas préféré à Lord Lindsay. L'une et l'autre édition

de Mendiburu me manquent: j'ai seul.t les vol. 3, 5 et 8 de la petite et les 3 vol. de la grande, mais 8 pages manquent à son tome 2.

Il me manque plusieurs autres ouvrages importants, entr'autres celui de Marinaeus Siculus que j'avais autrefois. Il y a deux ans j'y fis mettre l'enchère, mais Maisonneuve l'acheta 18 f et m'en demanda 50 que j'ai refusés. Je ne poursuivrai pas la liste des ouvrages qui me manquent, car elle serait longue.

Voilà bien longtemps que V. A. m'a inspiré une vive préférence pour les reliures anglaises et je me suis permis de lui envoyer la Bible Duvoisin pour être reliée en plein, c.a.d. non demi-reliée. V. A. si elle peut se charger de donner des ordres à cet égard, voudra bien choisir la couleur du maroquin ou du cuir de Russie. Je désire seulement la tranche dorée sur rouge, le titre du dos en basque et le millésime, en chiffres antiques (ainsi) aussi au bas du dos. Je tiens au millésime du dos dans tous mes livres. Je le désire sur le guide de Fabre, à tranche rouge et laisse à V. A. à décider si la reliure pleine est plus convenable que la 1/2 reliure. Si je n'avais craint d'abuser de votre obligeance j'aurais envoyé 7 ou 10 autres livres basques à relier; mais si V. A. m'y autorise, je les enverrais dans une semaine par le B.n Rambaud, un de mes grands amis. Malgré l'irritation que me donnent les reliures françaises pour les livres, j'en admire les dorures et je mettrai l'enchère à plusieurs de la vente Burgaud, faute de pouvoir les trouver ailleurs. J'ai vu cet amateur hier en allant lui rendre une copie du vocabulaire de Pouvreau. Il va un peu mieux et se préoccupe de l'invasion prochaine des communeux. Toutes les personnes que je vois craignent une catastrophe, cette année même, pour notre malheureuse France, et j'admire la sagesse qui vous a domicilié dans un pays où l'on a le respect inné de la loi. J'ai l'honneur d'être, Monseigneur, toujours votre bien dévoué

S.A. le Prince Louis Lucien Bonaparte

Antoine d'Abbadie

Londres

Monseigneur

Voulant attraper la poste ce soir je me hâte de remercier V. A. pour m'avoir indiqué où les 111 pages manquent au Cigarrague que j'ai payé si cher.

L'abbé Martin a emporté les 2 ouvrages avec une lettre pour V. A. Quant aux reliures je désire bien les faire faire par le moins mauvais relieur que V. A. pourra trouver, et de façon à ce que les volumes s'ouvrent bien, qualité que les reliures anglais savent seuls réaliser.

Je viens d'écrire à l'abbé Martin de se hâter avant samedi soir.

Veuillez agréer, Monseigneur, mes humbles hommages

Antoine d'Abbadie

Paris 1873 Mai 13

Son Altesse le Prince L. L. Bonaparte

– precios de
obras vascas

Paris 1873: Mai 28 108

Monseigneur

Je n'ai pas répondu plus tôt à votre obligeante lettre du 17 parce que l'imprimeur me pressait pour un chapitre de mon ouvrage de physique qu'il m'a fallu écrire à la hâte après bien des recherches. J'aurai l'honneur d'offrir ce livre à Votre Altesse bien qu'il renferme uniquement des résultats techniques n'ayant d'intérêt que pour les spécialistes.

On est fort content ici du renvoi de Thiers. Il a été congédié comme un valet et pour l'honneur du pays on aurait dû y mettre plus de dignité. Mais on lui a rendu la monnaie de sa pièce: l'histoire n'oubliera pas qu'il n'a pas porté le deuil de S. M. l'Empereur. C'était une vengeance pleine de bassesse car il savait fort bien que Napoléon III avait fait grandir d'une manière inouie l'influence de la France à l'étranger.

Les livres de M. Burgaud se sont bien vendus. Parmi les plus gros prix je citerai l'Imitation par d'Araubillaga: 220f; le Guevara quero, 1ère ed.n: 420, 2e ed.n: 65; Cardaberaz, 1761: 70; Imitation de Chourio (1720): 100; id (1769): 39; Manual devocionezcoa: 85; Philothea (1749): 60; Imitacionia (1757): 75f; doctrina de la Vieuxville (173): 80; id (1733): 39; Oihenart (1656): 67; id (1638): 80f; Dotrina de Pouvreau (1656): 380f; id (1665): 390f. Le Kalendrera de 1571 a été mis sur table à 900 francs et adjugé sans enchère. Je n'ai acheté que quelques bagatelles. J'avais désiré me procurer une vingtaine d'ouvrages, mais en les examinant leur reliure m'a positivement écœuré. Capé et consorts semblaient les avoir préparés avec soin pour ne pas être lus et je crois qu'ils y avaient réussi. Tenant plus aux textes qu'aux raretés j'aimerais mieux payer 200f pour faire réimprimer le Kalendrera, bien conforme, à dix ex.res qu'à débourser 900f pour un volume unique car il peut être volé ou périr dans un incendie? Les reliures de tous ces livres n'ont rien d'extraordinaire et les dorures exquises manquaient totalement; ou du moins elles m'ont échappé.

Malgré moi j'aurai donc un guide de Fabre inouïe grâce à Mme Lamaignère qui est éminemment oublieuse. Je lui dirais stupide si l'affaire n'était encore pire. Je ne puis arracher ni à l'une ni à l'autre la plupart des livres basques qu'ils impriment: je les découvre au loin et au hasard; ils m'ont coûté des prix doubles que je leur ai offerts.

Je prie V. A. de ne pas se gêner pour les reliures de mes deux volumes, car je ne suis pas pressé. Je la prie d'agréer l'expression de mes humbles hommages.

Antoine d'Abbadie

Son Altesse le Prince L. L. Bonaparte

Paris 1873 Juin 13 109

Monseigneur

Si j'ai tant tardé à répondre à votre lettre du 30 mai c'est que j'attendais le guide de Fabre qu'il a fallu demander à Bayonne. Enfin je l'ai affranchi hier à l'adresse de V. A. dans Londres et comme les imprimés tardent ordinairement un jour à notre porte, ce petit volume doit arriver à destination en même temps que la présente lettre. L'autre guide imprimé avant celui de Fabre est de M. d'Abbadie curé de Macaye. Je tacherai d'avoir l'article Vinson lu à Pau en Avril, en tirage à part, dès qu'il sera imprimé dans le recueil du congrès Scientifique que j'ai présidé, et de l'envoyer alors à V. A.

J'ai vu M. Burgaud dimanche. Il a la tête très-claire mais parle encore avec peine et son visage m'a semblé encore plus déformé qu'avant: il m'a dit qu'il ne songe plus qu'à un monde meilleur. Je me console aisément de n'avoir pas son Kalendrera; quant à ses autres volumes que V. A. croit avoir été payés trop peu je serais bien aise, quand V. A. en aurait le temps, d'en apprendre la vraie valeur car je suis loin d'être au courant des prix des raretés basques.

Bien surtout d'apprendre que mon exr. du Guide de Fabre est reliable (mot qui n'est pas français, selon Littré), je prie V. A. de ne pas trop s'inquiéter de presser l'achèvement de mes deux reliures. Je puis attendre un mois ou deux, ou même trois sans en être gêné, car j'ai beaucoup d'autres choses à faire dès mon arrivée à Abbadia.

M. Duvoisin est bien loin d'avoir achevé son vocabulaire basque français; mais il s'en occupe activement. Le P. Inchauspe, trop occupé de ses fonctions comme Secretaire de l'Evêque de Bayonne et des commissions diverses qu'il fait avec trop de bonté pour n'importe qui, me paraît perdu pour la littérature basque. J'ai vu chez un allié de la famille Bela l'esprit d'encyclopédie de cet auteur. Mon ami se propose de publier le long article de Bela sur les basques et si V. A. le désire je le lui enverrai. Il sera plutôt historique et faiblement pensé.

Veuillez agréer, Monseigneur, l'expression de mes constans hommages

Antoine d'Abbadie

Son Altesse le Prince L. L. Bonaparte

Monseigneur

Sans une névralgie qui est venu interrompre mes affaires d'une manière fort désagréable j'aurais répondu plus tôt à votre lettre du 27 dernier.

Si mes livres étaient reliés encore je les recevrais ici volontiers par grande vitesse avant mon prochain départ pour Hendaye, lequel dépend surtout de quelques affaires à achever, mais je ne pense pas rester encore dix jours ici.

J'ai écrit deux fois à l'allié de Bela pour ses affaires et suis resté sans réponse. A mon regret il a quitté le parquet de Pau pour celui de Toulouse où il sera naturellement moins stimulé aux recherches d'histoire basque.

J'attends le rapport du président de la Société philologique anglaise que V. A. veut bien me promettre ainsi que la classification des dialectes anglais avec leur carte et l'échantillon du dialecte des Shetlands. Quant au compte rendu si intéressant de V. A. dans the Athenæum que je reçois je l'y ai lu avec beaucoup d'intérêt, mais comme je donne ce journal à un ami je voudrais bien avoir l'extrait à part pour ma collection.

L'autre jour je fus accosté dans la rue par Lamazou chanteur béarnais qui apprend et prononce bien (sans les comprendre) les paroles des airs basques qu'il chante. Il vient de publier 50 airs Pyrénéens, dont 12 basques, et il les a chantés ici. C'est vendu comme musique en un in f.° de 101 pages. Je ne sais si V. A. voudrait avoir ce recueil, mais il est fâcheusement grand pour la poste. A cette occasion j'ai donné à Lamazou la chanson de Belzunce qu'il ne connaissait pas:

Eskualdunen arraza
Hil dey ala lo datza etc

et je lui ai indiqué la chanson "Aitarik ezdut eta ene ama saharten" etc laquelle lui était aussi inconnue.

Un nouveau guide de la conversation basque vient de paraître à Bayonne. M. Duvoisin alla demander au libraire s'il avait été fait par M. Vinson, comme on le disait. "Non," dit Cazals, "mais les épreuves ont été corrigées par lui." M. Duvoisin ouvrit alors le volume au hasard, tomba sur une faute et dit: "maintenant je sais pour sûr que l'ouvrage est de M. Vinson, car aucun homme né dans la langue basque n'aurait pu faire une erreur de ce genre." Dès mon arrivée à Bayonne j'aurai l'honneur d'envoyer à V. A. ce volume par la poste.

Je n'ai pas acheté pour 40 f de livres à la vente de M. Burgaud. Ses reliures étaient tellement écœurantes, et tellement plus désagréables encore que je ne le croyais, que je me suis arrêté dans toutes mes enchères à des prix un peu inférieurs aux chiffres d'adjudication. Croyant encore à une erreur ou fantaisie de M. Burgaud je suis allé chez Trautz (qui dernièrement disait ici en plein tribunal que la dépense de 2600 f pour un vol. in f.° ne représentait pas tout le travail et toute l'intelligence (query: bêtise?) exigés pour bien relier. Trautz m'a dit en propres termes qu'une bonne reliure ne devrait pas s'ouvrir plus que cela. Les français sont donc aussi fous en reliure qu'en politique: ils relient un livre pour qu'on ne le lise pas.

Veuillez agréer, Monseigneur, l'expression de mes humbles hommages

Paris 1873: juillet 8

Antoine d'Abbadie

Son Altesse le Prince L. L. Bonaparte

Monseigneur

Un retour de mon mal habituel m'a empêché de répondre plus tôt à votre lettre du 7. Aujourd'hui enfin j'ai pu aller chez Callaghan à qui j'ai dit: "S. A. a payé pour moi dans Londres £2 0s 6d; j'ai payé pour Elle ici 20f et voudrais lui rembourser la différence; combien dois-je verser dans votre caisse, car je ne connais ni le change ni les frais?" Il paraît qu'on n'est pas habitué à des questions de ce genre, car il s'ensuivit une cascade de commis et d'explications. Bref on me dit f 32.20c que je versai et l'on me donna le chèque N.o C 25381 ci-inclus pour £1 4s 6d.

J'ai reçu la Bible, le Faure, le rapport d'Ellis qui m'a fort intéressé, la parabole du Semeur également intéressante, les deux fragmens de l'Athenæum, la carte des dialectes anglais et le tableau de leur classification. Les reliures me plaisent fort après les reliures en corset si prisées à Paris où l'on a perdu le bon sens en cela comme en tant d'autres choses. Tout cet envoi m'est arrivé dans un état excellent mais j'ai dû attendre la santé pour le prendre moi-même au ministère où il était déposé pour la visite.

Les 50 chansons de Lamazou, payées 20f. ont été remises lundi au ch. de fer, en port dû. J'ai bien recommandé de n'en pas laisser froisser les marges, mais j'étais trop mal pour surveiller moi-même cet emballage.

Il est arrivé ici dernièrement une plaisante aventure: à la mort de Julien, le grand professeur Chinois, on voulut donner sa chaire à son rival Pauthier, mais celui-ci suivit bientôt son ennemi dans l'autre monde. Restaient deux candidats: Mgr Perny, ex-missionnaire, mais qui ne savait peut-être pas le Chinois littéral, et le Mis d'Hervey de St. Denis qui a un nom plus court et peut-être plus authentique. Celui-ci a publié aussi, mais il avait notoirement hebergé à Paris un chinois lettré, aujourd'hui disparu et qui pouvait bien l'avoir largement aidé. Pas un élève de Julien n'étant assez avancé pour juger, MM. du collège de France se sont trouvés en présence de ce problème insoluble: comment établir qu'un tel sait une langue que personne dans Paris ne connaît? Finalement d'Hervey l'a emporté parce qu'il a plus d'entregent que Perny.

En renouvelant à V. A. mon remercîment pour la peine qu'Elle a bien voulu prendre au sujet des reliures je la prie d'agréer l'expression de mes hommages dévoués.

Paris 1873: juillet 17

Antoine d'Abbadie

Son Altesse le Prince L. L. Bonaparte

Monseigneur

J'ai l'honneur de vous adresser par cette poste une affiche de Sare et deux ex.res des fables couronnées, bien que Mme. Lamaignère les ait probablement déja adressées à V. Altesse; mais, comme dit le proverbe, ce qui abonde ne vicie pas.

La fête de Sare d'où je suis arrivé ici hier transi et mouillé a été la réunion basque la plus misérable que j'aie encore vue. Le vent et la pluie en ont été le seul ornement. Comme les chanson diminuent d'année en année, tant pour le nombre que pour la qualité j'avais admis des pièces en prose; mais il y en a eu à peine et des plus infimes. Voilà une vingtaine d'années que je tâche en vain d'allumer le feu du patriotisme basque.

J'ai conduit M. Duvoisin à Sare. Il quitte son dictionnaire laborieusement commencé pour s'occuper de politique et je l'ai prêché en vain pour l'arracher à une occupation aussi stérile. Selon M. Vinson, que j'ai rencontré à Sare, M. Van Eys toujours animé de son activité précoce aurait déja tiré la lettre F de son dictionnaire basque français. A en juger par sa grammaire ce sera un travail bourré d'erreurs comme en font tous les ordara. Si ce mot pouvait s'appliquer aux personnes, à la seule exception de V. Altesse. Mais une exception éclatante confirme la règle et personne n'a compris comme vous la bonne façon d'étudier et de publier. Je désire bien voir publier bientôt le travail basque, quel qu'il soit, dont V.A. s'occupe en ce moment: car je suis bien sûr qu'il sera et bien fait et utile. Quand verrons-nous la Bible d'Uriarte? Pour moi je n'ai même pas eu le livre de Ruth qu'on avait traduit pour moi à Llodio; le misérable état de l'Espagne a bouleversé tous mes projets d'au-delà les Pyrenées.

Veuillez agréer, Monseigneur, mes constants et humbles hommages

Abbadia. 1873; 7re 19

Antoine d'Abbadie

Son Altesse le Prince L. L. Bonaparte

ă ì i | ă ì i
a â e | a â e
ă à ě | ă à á

u ú y | u ó y
o ọ œ | o ọ œ
ŏ ọ̆ œ̆ | ŏ ọ̆ œ̆

œ Y i | D y i
Ǝ ə e | a ah e
Œ oh E | a ɔ ɑ

U UI | u uh y
o oh ə | o oh œ
A ah əh | ɔ ɔh ah

Monseigneur

Débarqué en Angleterre le 3 courant avec mme d'Abbadie je l'ai laissée ici pour me rendre le même jour à Stonyhurst dont je voulais visiter l'observatoire. Aujourd'hui je compte assister à la visite annuelle de celui de Greenwich. Je ne serais déjà rendu à Norfolk terrace si je n'avais pensé que V. A. aura quitté Londres pour la campagne? Je la prie de me faire renseigner à cet egard.

Comme à mon ordinaire j'ai apporté quelques livres basques pour être reliés ici et Si V. A. n'est pas en ville je la prierai de me faire savoir à qui je pourrai m'adresser.

Je n'ai que très peu de nouvelles basques et Si vous ne les connaissez probablement toutes je pourrais les dire, mais pauca sapienti, comme dit le proverbe.

Veuillez agréer, Monseigneur, l'expression de mes hommages

Antoine d'Abbadie

Londres. Ford's hotel, Manchester St. Manchester square. Juin 6. 1874

Monseigneur

J'ai l'honneur de vous adresser ci-inclus l'affiche de Sare et un exemplaire des chansons couronnées. Pour la première fois on a préféré du Biscayen parmi les pièces envoyées, mais vu sa couleur politique on n'a pas chanté cette pièce carliste sur la place de Sare.

Je joins à ces pièces un ex.re d'un prône que je ne connaissais pas et que j'ai fait imprimer pendant que j'étais absent à Paris. C'est ce qui explique les errata que sur la comparaison faite par M. Vinson j'ai noté sur les marges. Dès que j'aurai appris l'arrivée de cet envoi j'enverrai à V. A. de la même manière l'ex.re jaune qui lui est destiné.

Veuillez agréer Monseigneur l'expression de mes constants hommages

Antoine d'Abbadie

Abbadia, par Hendaye
1874 8re 8

P.S. Je joins à cet envoi la circulaire basque de M. Dutey.

Son Altesse le Prince L. L. Bonaparte

Monseigneur

Moi aussi j'ai reçu hier 9 une lettre écrite le 6 des environs S.W. de Londres: il paraît donc que l'administration des postes a eu deux jours d'hallucination de ce coté là.

Nous voulions partir d'ici samedi mais j'aurai trop de plaisir à revoir V. A. pour ne pas nous retarder d'un jour. Samedi soir à 9h je serai donc à Norfolk terrace avec mes livres basques

Veuillez agréer, Monseigneur, l'hommage de mes sentiments les plus distingués

Antoine d'Abbadie

Ford's hotel. Juin 10. 1874

à Son Altesse le Prince Louis Lucien Bonaparte

Monseigneur

Avant de répondre à votre lettre du 20 8re j'ai dû aller consulter le P. Inchauspe qui a édité à Bayonne pendant mon absence à Paris et dont j'ai signé naturellement les assertions, tout en regrettant l'omission de mes mots dura lex, sed lex à-propos des 5 exres enlevés pour le dépot. Voici la réponse du P. Inchauspe quant à son assertion que ce prône est le premier ouvrage Souletin et imprimé que l'on connaisse: "à la page 27 on trouve sa date et il n'y a pas de catéchisme d'une date antérieure." Ceci est donc une preuve négative et par conséquent plus faible qu'une preuve positive?

Mon voyage à Bayonne m'a servi car M. Lamaignère ayant rappelé à sa mère l'imprimé ci-joint du régent d'Itsatzu elle me l'a donné pour V. A. en me chargeant de la rappeler à votre Souvenir. Je joins à cet envoi le N.o 2 du prône sur un papier jaune qui me semble fort laid.

Veuillez agréer, Monseigneur, l'expression de mes constants hommages.

Antoine d'Abbadie

Abbadia, par Hendaye
1874: 9re 3.

P.S. Tous les basquisants attendent la publication de votre catalogue d'ouvrages basques.

Son Altesse le Prince L. L. Bonaparte

Monseigneur

Le P. Inchaupe avait évidemment oublié son onsa hileco bidia quand il affirmait l'antériorité absolue de mon prône : celui-ci est à peu près sûrement postérieur et si, contre toute probabilité, j'en faisais une seconde édition, je corrigerais l'assertion hasardée que j'ai signée de confiance. Le P. Inchaupe est absent en Soule et je n'ai pas pu le voir lors de ma dernière course à Bayonne.

Votre liste des voyelles européennes est très-interessante et l'on s'étonne qu'aucun travail de ce genre n'ait été entrepris plus tôt. J'aurais voulu y voir en note votre recherche sur le ç̧a arabe et sa distinction du s basque. C'est là une constatation qui court risque de se perdre, à moins que quelque Orientaliste Scrupuleux s'inspirant de vos recherches n'entreprenne un travail sur les voyelles et les consonnes des Sémites. Très Scrupuleux sur la charpente de leurs langues ces orientaux en ont négligé les voyelles qui changent bien plus vite.

Nous sommes entourés ici de refugiés Gipuzkoans, mais je n'ai pas rencontré parmi eux un Seul littérateur basque. Les plus éclairés parmi ces malheureux vont à St. Jean de Luz que je ne visite guère.

En remerciant V. A. pour sa liste de voyelles je la prie d'agréer l'expression de mes constans hommages

Antoine d'Abbadie

Abbadia, par Hendaye
1874: 9re 19.

Son Altesse le Prince L. L. Bonaparte

Monseigneur

Depuis novembre dernier j'ai rarement pu écrire et alors j'ai dû vaquer à mes damnés procès. Que ceux qui souffrent comme moi de la névralgie me jettent les premières pierres!

Au milieu d'une liasse de lettres qui attendent encore leurs réponses j'ai celles de V. A. des 3 octobre et 2 décembre. M. Van Eys ayant eu la bonne idée de publier son dictionnaire pour stimuler ceux qui savent le basque, j'ai donné son livre à M. Duvoisin en l'engageant à faire mieux, mais je désespère de lui et ne sais de quoi il s'occupe. Ce n'a donc été une bien douce et agréable surprise d'apprendre que V. A. prépare un dictionnaire basque-anglais, cette dernière langue m'étant familière. Je souscris dès à-présent pour 3 exres dont un, s'il est possible, sur grand papier et un autre sur papier jaunâtre.

Accoutumé par mes recherches en faïence à établir et étudier les faits avant de raisonner dessus je n'étonne que ni moi ni personne n'ait songé avant V. A. a faire une liste complète des sons usités dans différentes langues. J'ai été encore plus surpris d'apprendre que deux français qui s'occupaient (maladroitement) de la même question fussent ignorants de votre magnifique travail car je leur en ai appris l'existence. Mais l'ignorance est grande chez les prétendus savants. Je remercie V. A. de ses définitions du s basque que je crois prononcer et du ç ad arabe que, grâce à Elle, je comprends enfin.

J'ai encore à remercier V. A. pour l'étymologie du nom de Bayonne. J'y vois la remarque capitale sur le peu de confiance à accorder aux anciens cartulaires dont M. Raymond et d'autres se targuent à tort, puisque les noms propres étaient souvent écrits de plusieurs façons différentes, même par ceux qui les portaient. Ses citations de Mazte et Khusti prouvent invinciblement que la vraie étymologie est Ibay gori. Avis à M. Luchaire qui, sans savoir le basque, je crois, se mêle d'en faire les étymologies.

En novembre dernier je me suis offert au P. Arana pour faire tenir à V. A. deux de ses ouvrages: 1. Vidas de algunos claros varones... 2. San Ignacio Loyolacoaren bicitza. Comme l'un de ces livres était relié tel quel je n'ai pas voulu les confier à la poste. Pendant la Semaine Sainte, à mon arrivée ici je les ai donc remis à Porquet qui allait envoyer une caisse de livres à Toovey (177 Piccadilly) et je fis savoir à ce dernier que les deux vol. devaient être remis à V. A. Pour stimuler son zèle je lui demandai en même temps quelques livres anglais que j'ai vus mais sans lettre et même sans son compte que je dois encore. Je désire bien savoir si V. A. a reçu ces deux livres. M. Arana est Navarrais espagnol par sa naissance, mais il a passé savier en Guipuzkoa ou en Biskaye. — J'ai fait de vains efforts pour avoir les proclamations basques de Santa Cruz et de Cabrera.

Veuillez, Monseigneur, en excusant mon long silence, agréer mes humbles hommages.

Paris 1875: Juin 20.

Antoine d'Abbadie

Son Altesse le Prince L. L. Bonaparte

Monseigneur

Il y a deux mois l'adresse du P. Arana était à Larbey, par Mugron (Landes) et je pense qu'on fera suivre ses lettres dans le cas où il viendrait à quitter ce séjour qui est provisoire en attendant la fin de cette guerre, interminable à ce qu'il semble, qui désole l'Espagne.

Vous aurez vu la brochure du Dr Broca sur l'étendue de la langue basque. Malgré son talent incontestable l'auteur a négligé de venir voir chez moi la carte de V. A. bien que j'en aie annoncé l'impression. Un seul philologue, M. Nonnenès, est venu l'inspecter. De plus j'avais dit à M. Broca en pleine séance de la Société anthropologique que les crânes des cimetières de Zarauz et de St. Jean de Luz pouvaient avoir appartenu en partie à des sujets non basques. Mais il est rare que les auteurs aient de la déférence pour l'observation d'une personne même compétente et comme je n'ai pas la prétention de l'être, ma remarque aura été écartée comme inutilement hargneuse.

La Société des Sciences etc. de Pau vient de publier des légendes basques en français, malheureusement sans les textes originaux, qu'on a d'ailleurs recueilli oralement.

Je regrette que V. A. ne trouve pas opportun de publier un dictionnaire basque, même en l'expliquant par l'anglais. Ne pourrait-on pas couvrir les frais d'avance par une souscription en promettant de publier les noms de souscripteurs?

Veuillez agréer, Monseigneur, les hommages de votre très-dévoué

Paris. 1875: juillet 6

Antoine d'Abbadie

Son Altesse le Prince L. L. Bonaparte

Monseigneur

Je n'ai pas reçu l'Athenæum de samedi dernier et ne sais s'il aura été retardé ou confisqué à la poste. C'est peut-être dans ce N° qu'est l'article de V. A. J'ai toujours été en hostilité sourde avec M. Broca pour les 3/4 au moins de son authropologie. J'ai fait pour M. Pruner des mesures de têtes basques sur le vivant et M. Pruner-Bey a contredit M. Broca en vain, il y a déjà quelques années. La question n'a pas marché depuis.

J'ai encore à remercier V. A. pour l'ex.re de l'étymologie de Baygori augmentée de celle de Bayonne. Quant à cette dernière je rejette l'idée de Baie parce qu'on peut montrer sinon prouver qu'il n'y a pas eu de baie à l'embouchure de l'Adour. Toutefois la géologie est une science si ténébreuse que toutes ses preuves peuvent encore être taxées de pures hypothèses.

Votre collection basque est si riche qu'on ose à peine supposer qu'il s'y trouve des vides. Je me risquerai toutefois à demander à V. A. si Elle a les légendes... du pays Basque, par Cerquand. Il s'y trouve des textes Souletains et b. navarrais décorés de plus d'une erreur d'impression; mais c'est du basque? Voilà plus d'un an que consulté par deux Souletains je leur ai conseillé de recueillir toutes les légendes basques.

Veuillez, Monseigneur, agréer l'expression de mes hommages

Antoine d'Abbadie

Paris 1875: juillet 19

Son Altesse le Prince L. L. Bonaparte

Monseigneur

Quoique en proie à la névralgie j'avais écrit pour me procurer 2 ex.s des légendes de M. Cerquand dont l'un pour V. A. et j'allais le lui expédier quand M. Duvoisin survenu à l'improviste m'apprit vous l'avoir déjà envoyé. Etant dans le pays il a pu mieux que moi faire diligence.

J'ai l'honneur de vous adresser auj. deux opuscules basques que Mme Lamaignère m'a adressés à Hendaye pour V. Altesse et qui me sont parvenus hier ici où je prends des eaux dits fameux pour la névralgie.

Le congrès géographique de Paris m'a très-fatigué. Il est à regretter que les cartographes anglais, sauf ceux du Ordnance n'y aient rien envoyé. Stanford a perdu une rare occasion de vendre ses cartes et surtout celles du pays basque de V. A. Elles auraient certainement reçu une médaille car on exprima un regret unanime quand j'en rendis compte devant le jury. Si j'avais prévu la bêtise de Stanford j'aurais apporté mon ex.re pour l'exposer. Toute notre exposition ne contenait pas une seule carte ethnographique aussi sérieuse.

Le prix de vers basques ne sera prob.t pas décerné cette année, vu mon absence forcée. Je viens d'apprendre que M. Duchaunpe, très-malade, est allé chercher du repos en Soule.

Veuillez agréer, Monseigneur, les constants hommages d'Antoine d'Abbadie

Néris (Allier), 1875: 7re 4

Monseigneur

J'aurais voulu répondre par le retour du courrier à la lettre de V. A. en date du 6, mais je n'étais pas assez bien pour écrire.

Le fragment de l'Athenæum m'est bien arrivé autant que je m'en souviens. J'étais alors dans le tohu bohu du congrès géographique où j'ai trop fait pour ma santé et comme en quittant Paris j'ai expédié à Abbadia tout ce qui concernait le pays basque je ne pourrai vérifier la chose qu'à mon arrivée. Je n'en remercie pas moins V. A. de ses bons soins à m'envoyer une pièce essentielle à ma collection basque.

Avant d'envoyer ma démission de maire à Hendaye je lui ai fait obtenir un bureau de poste qui dessert Abbadia mon château, achevé moins l'observatoire que je refais. Je serai là au 15 du mois prochain et je prierai V. A. de m'y adresser alors les articles de l'Academy. J'avais bien des objections contre les dires de MM. Luchaire et Van Eys et serai fort content de les voir mieux formulées que je n'aurais pu le faire. Et l'étymologie de Bayonne? Je serai heureux de la voir.

A jours passés selon la névralgie je perfectionne mon dictionnaire Amarinña dans ce pauvre trou de Néris avec un M.S. que j'ai reçu de la Propagande. C'est un travail énorme.

Veuillez agréer, Monseigneur, l'assurance de mes constants hommages

Antoine d'Abbadie

Néris (Allier) 7re 11.

Monseigneur

La Société de Linguistique fondée par M. de Charencey et par moi, s'étant bourrée de libres penseurs et de plus adonnée à ce Sanskritisme qui, je le maintiens, n'est pas Scientifiq.t prouvée, j'ai fondé avec le même la Soc.é Philologique pour les langues non Aryennes et pour les gens qui ont une religion. Sur mon insistance nous y avons admis des protestants et des Juifs; mais nous étions trop peu nombreux pour que je voulusse proposer à V. A. d'en faire partie. M. de Ujfalvy ayant été plus hardi j'ai tenu à montrer par un diplôme hors ligne combien nous sommes fiers de votre adhésion. On s'est prêté de bonne grace à cette mesure exceptionnelle, mais il m'a fallu du temps pour la réaliser.

Si je n'ai pas répondu plus tôt à la lettre de V. A. du 30 7.re c'est que j'étais très souffrant. les docteurs ont mis des noms et par conséquent des remèdes très différens sur le mal et pendant deux mois environ j'ai songé plus à l'autre monde qu'aux affaires de celui-ci. La chanson couronnée à Sare avait pour refrain Vive la république tout en se moquant d'un bout à l'autre de cette bêtise qui est devenue, hélas! un mal français. Nous jugeâmes qu'il valait mieux ne pas imprimer la chanson ni même donner le matchila de peur qu'à l'avenir la police ne se mêlât d'une fête purement basque.

Je n'ai pas vu les articles de M. Vinson. Il me les donne le plus souvent, mais je n'ai pas pu aller à la Société de Bayonne où je le rencontre et où il m'attend. Je lui applique le jugement de Darrigol sur Lécluse: "fruit précoce d'un esprit ... pénétrant."

Notre Société philol.e me donne du tracas. On ne veut pas d'autre président, notre Secretaire est comme moi, souvent absent et on imprime à la diable. Je comptais beaucoup sur M. Rodet mais sa lettre du 8 août est restée sans réponse. Il ne m'a pas écrit depuis. Je lui donne auj.d des instructions précises pour envoyer à la presse au plutôt l'article de V. A. sur le basque d'Iruen. Par malheur je le sais empêtré par un texte syriaque dont la publication fut votée en Juin. Je vais demander où l'on en est à cet égard et répondre aux difficultés qui pourraient surgir. Par bonheur on s'est jusqu'ici conformé à tous mes désirs; ainsi j'ai bon espoir.

Afin de profiter du courrier pour M. Rodet je supprime le peu de nouvelles basques que j'ai, et m'empresse de me redire, Monseigneur, votre serviteur bien acquis

Antoine d'Abbadie

Abbadia, par Hendaye. 9.re 15.

P. S. J'ai reçu auj.d votre lettre du 8 courant arrivée ici le 12.

Monseigneur

Je m'empresse de remercier V. Altesse pour sa lettre du 26 et pour les onze feuillets qui l'accompagnent. Bien que M. Van Eys me semble dépourvu de tout sens philologique, je crois qu'il est très-utile de le réfuter au plutôt car son ton ex cathedrâ doit en imposer à bien des gens. Rencontrant la semaine dernière dans Bayonne M. Poydenot auteur des recits et légendes sur cette ville je lui donnai, sur sa demande, mon étymologie de Lapurdum que je supposais être Lapur dun "qui a des brigands." Je suis heureux de m'être rencontré avec V. A. qui avait, à mon insu, présenté et motivé ce terme comme je l'ai fait. Je prends occasion de cette étymologie pour réclamer contre l'origine celtique attribuée à tous les noms de lieux terminés en dun, car le Basque peut en revendiquer au moins quelques uns.

Ci-jointe est la dernière affiche de Sare.

Veuillez agréer, Monseigneur, l'expression de mes constants hommages.

Antoine d'Abbadie

Abbadia. 1875: 9re 29

Son Altesse le Prince L. L. Bonaparte

Monseigneur

Il y a peu de travaux aussi désagréables que la copie textuelle d'un M. S. la Propagande, qui ne prête guère, m'en a prêté un en trois langues, plus des explications très-mal écrites en une 4e, l'italien, que je suis loin de bien connaître. J'ai enfin terminé cette fastidieuse copie et j'étais dans le feu du travail quand j'ai écrit très-brièvement à V. A. le 29 9bre dernier pour Lui accuser réception des N.os du Academy. Je me suis empressé d'y lire les articles de V. A avant de Lui écrire, mais dans ma hâte j'ai fait une phrase par trop elliptique. Permettez-moi de la rétablir ici au complet: Tous ceux qui entendent un peu la philologie ou qui comprennent même légèrement le basque s'accorderont forcement à croire que M. Van Eys fait preuve d'une insigne stupidité quand il raisonne sur cette langue; neanmoins, je crois qu'il est bon de le réfuter au plus tôt car son ton de docteur doit induire en erreur des personnes peu instruites en la matière; V. A. a donc très-bien fait de le réfuter sans tarder, même en enfonçant ce qui est une porte ouverte pour tout homme intelligent. En effet la bêtise court le monde et si les gens compétents se taisent, le public est souvent assez niguaud pour ériger en applaudissement ce qui n'était qu'une pitié silencieuse. Le mois dernier j'ai lu dans je ne sais quel journal qu'un philologue connu, allemand je crois, cite Van Eys comme une autorité en Basque.

Venu ici très-tard et retournant bientôt à Paris je n'ai pas pu aller chez M. Foy Denot depuis que j'ai la lettre de V. A. du 2de 9bre. Tout en admettant que labourd vient de lapur, brigand, je me demande si le mot lapurtarra, labourdain, prouve que dans ce pays les Basques ont pris lapur pour un nom de terre. Je préfère comme étymologie la vôtre de lapurdi à la mienne de lapurdun qui est en effet forcée, et je vous remercie de m'avoir mis dans la bonne voie.

On vient de me donner 4 vol. de la petite édition de Mendiburen ce qui avec les 3 que V. A. m'a donnés forme 7 vol. sur onze. Ici le canon se fait entendre à peu près tous les jours. Alphonsistes et Carlistes font assaut de bêtises. Le plus habile ne sait dire quand cette triste guerre finira.

Veuillez agréer, Monseigneur, l'expression de mes constants hommages.

Abbadia Janvier 4, 1876

Antoine d'Abbadie

Son Altesse le Prince L. L. Bonaparte

126

Monseigneur

Composée d'un petit nombre de membres pour l'étude des langues non aryennes seulement, la Société Philologique ne me paraissait pas avoir fait encore d'assez bonnes choses ni s'être même organisée assez bien pour que je pusse songer à nommer V. A. un de nos membres honoraires. M. de Ujfalvy a été plus hardi et comme nous sommes tous fiers de votre adhésion j'ai entrepris de préparer un diplome hors ligne. Ainsi notre trésorier a signé en hébreu, nos deux vices-presidents l'un en polonais l'autre en Hongrois et j'ai usé du privilège de deux signatures, en basque et en Gi^{ce}iz ou langue sacrée d'Ethiopie. En cet état j'ai déposé votre diplôme chez M. de Charencey qui viendra ici sous peu de jours et qui fera aussi signer par notre secretaire adjoint en écriture Grantha, avant d'expédier ce diplome à V. A. Il sera bien temps alors d'accuser réception de notre nomination.

Je remercie V. A. pour les six exemplaires de la brochure sur M. Hovelacque lequel forme une triade avec M. Vinson et M. Chavée. J'ai donné à ce dernier en pleine société anthropologique un démenti aussi net que possible sur ses fausses affirmations à propos du basque. He pocketed the affront. Mon estime pour Hovelacque est si bas que je m'étais gardé d'acheter sa linguistique: je viens pourtant de le faire après avoir lu votre brochure et j'ai constaté que H. est aussi fort en langues d'Ethiopie, pardon, il y divague encore un peu plus qu'en basque. Il n'a pas lu les auteurs sérieux et il prend des vessies pour des lanternes. Je me défie donc de tout le reste dans ce volume si dangereux par les erreurs qu'il éparpille dans le public. Il chemine sur ses grands chevaux et son nous est d'un tranchant ridicule. Mais l'on ne peut empêcher les sots de jaser et je crois qu'il est utile de répondre même à leurs niaiseries, car elles pourraient prendre racine, comme les mauvaises herbes au milieu du blé.

Nous comptons partir ce soir pour Néris où nous passerons un mois avant de retourner à Hendaye.

Veuillez agréer l'expression de mes constants hommages

Paris. 1876: Juin 30

Antoine d'Abbadie

Son Altesse le Prince L. L. Bonaparte

Monseigneur

Peu après mon arrivée ici le 7 courant j'ai reçu votre lettre du 3. M. de Ujfalvy avait trop d'ardeur et dans sa rage de faire étendre la Soc.ᵉ philologique, il avait demandé à la police une permission pour qu'elle se réunit. Mardi dernier je trouvai dans notre salle un estafier chargé de faire un rapport sur nous et je levai la séance avant de l'ouvrir, sous un prétexte. Je compte demander au ministre une autorisation verbale de nous réunir.

La Revue de M. de Uj., dont M. Rodet est chargé, me semble sinon très-malade, au moins atteinte de phthisie en herbe. M. Rodet voulait y insérer votre travail, mais je m'en suis emparé d'après votre autorisation et après bien des difficultés inutiles à raconter, je l'ai donné hier pour être imprimé.

V. A. me parle d'un travail de M. Ribourg et d'un autre de M. Vinson. Je ne connais ni l'un ni l'autre. Je viens d'écrire à ce dernier en lui envoyant une photographie de l'inscription de Castellon de la Plana. M. Sayle vient de m'accuser réception d'une autre épreuve et il m'apprend que Loriehs, comme je m'y attendais, n'avait pas toujours bien reproduit.

Vous savez que les livres de M. de Ujfalvy ont été vendus aux enchères. Je n'en ai eu que deux ouvrages, dont votre travail sur les langues basque et finnoise. J'étais alors en Tubernoa où j'ai passé 4 mois malade, ce qui m'a empêché de voir M. Vinson. Le prix des livres vendus pour M. de U. a servi à atténuer le déficit laissé par sa Revue. Je m'engage à faire publier dans les Actes de notre Société votre travail sur M. Ribourg, s'il n'est pas plus long que celui sur le basque d'Irun.

Veuillez agréer, Monseigneur, l'assurance de mes constants hommages.

Antoine d'Abbadie

Paris. Bac 120
Janvier 21. 1877?

Monseigneur

J'ai reçu hier et reexpédié sur le champ à V. A. et son article M.S. et l'épreuve de son impression. J'ai écrit aussi pour avoir une seconde épreuve que je vous enverrai dès qu'elle me sera parvenue.

M. de Ujfalvy ayant amené la police dans notre Soc. phil. j'ai levé la séance dès que j'y ai vu un agent spécial envoyé pour nous surveiller. Je dois être reçu demain par le ministre pour cette affaire, mais comme il me répugne trop d'avoir un estafier de police chez nous, je suis résolu à quitter la Société plutôt que de me soumettre à une mesure déplorable. Comme plusieurs collègues sont de mon avis, nous imprimerions le fascicule suivant en Avril, toujours sous le même titre général. C'est donc alors que je voudrais publier vos notes sur Ribáry.

Veuillez agréer, Monseigneur, l'assurance de mes hommages.

Antoine d'Abbadie

février 1, 1877.

Monseigneur

Ayant toujours sur les bras plus d'ouvrage que je n'en puis terminer je n'avais pas répondu à votre lettre du 5 parce qu'elle demandait surtout un second ex.re d'épreuve, laquelle venait de partir de mes mains sous larges bandes et attachée avec une jolie ficelle neuve. Elle aura excité la convoitise de quelque official ou même de quelque employé car je ne prétends pas qu'il y ait plus de probité en France qu'en Angleterre. Une autre fois je mettrai de la ficelle commune et du gros papier.

L'épreuve corrigée m'est arrivée hier, de Londres, à ma rentrée d'une longue station astronomique. Je viens de la remettre à Leroux en exigeant que l'épreuve corrigée me soit donnée en double et en demandant 50 ex.res de tirage à part.

Je tiens M. Hovelacque ou du moins son ami Chavée comme un ignorant et un présomptueux. C'est ce que j'ai fait entendre à ce dernier en séance publique car il se posait en législateur du basque.

Comme je m'y attendais la publication de l'inscription de Castellon de la Plana par Loriche était fautive. J'en ai envoyé la photographie à M. Sayce dont j'ai expédié la transcription à La Academia de Madrid. Si les déterminations de lettres faites par Hiis sont exactes, la langue employée ne ressemble nullement au basque; mais on ne pourra bien vérifier cela qu'en étudiant une inscription bilingue et jusqu'à présent, il n'en existe point.

Le ministre a promis de délivrer notre Société de la police, mais je retombe dans ma vieille habitude de ne pas compter sur une assertion ministérielle.

Veuillez agréer, Monseigneur, l'expression de mes hommages.

Antoine d'Abbadie

février 9. (1877)

Monseigneur

J'étais fort impatienté par les lenteurs de l'imprimeur. Comme il demeure loin de Paris je ne pouvais que pistonner le libraire Leroux. C'est ce que j'ai fait et j'ai enfin reçu les épreuves samedi dernier. Je les ai adressées immédiatement à V. A. Je n'ai pas pu vous écrire plutôt car nous avions une élection à l'Académie et j'étais dérangé à tout moment.

Vu les retards de l'imprimeur il vaut mieux lui donner de la copie plus tôt. Puis donc que votre article sur Vinson-Ribery est prêt, je vous prie de me l'envoyer. Où M. Vinson a-t-il publié? et qui est un très-bon homme. Je n'ai pas encore eu le temps d'ouvrir son livre. J'ai reçu avant-hier le livre de M. Webster que je connais engagé à ne pas employer M. Vinson pour sa préface; mais le mal est fait.

C'est avec un bien grand plaisir que je recevrai votre travail sur les dialectes de la Corse, pays basque en son origine. Son étude est de la plus grande importance. L'inscription de Castellon de la Plana, si elle a été bien déchiffrée par M. Sayce, comme je suis porté à le croire, n'a rien de basque, mais bien une physionomie gauloise. Elle est jusqu'ici incompréhensible.

Veuillez agréer, Monseigneur, l'expression de mes hommages

Antoine d'Abbadie

Fevr. 28. (1877)

Monseigneur

Revenant hier de la poste pour y laisser la lettre que je vous avais adressée, j'ai reçu et votre lettre du 27 dernier et les épreuves. Je suis ressorti aussitôt pour les recommander en main propre à Leroux. J'ai demandé une 3e epr. que je vérifierai avant de donner le bon à tirer. M. de Charencey a une difficulté au sujet du volume où votre article doit paraître, mais dès qu'elle sera résolue, je vous enverrai le volume de nos Actes. Je commanderai les 50 ex.res du tirage à part et vous remercie pour les 6 que je garderai pour MM. Duvoisin, Webster, Inchauspe, et 3 pour moi. Je ferai moi-même l'envoi des 44 autres à Londres. — Vous avez le temps d'envoyer l'article Vinson-Ribéry, car la difficulté Charencey ne sera pas résolue, je le crains, avant 8 jours.

Agréez, Monseigneur, l'assurance de mes sentiments dévoués

Antoine d'Abbadie

Paris Mars 1- (1877)

Monseigneur

Mon indisposition m'a empêché de répondre plutôt à votre lettre du 6 courant. J'ai reçu votre article sur la grammaire de Ribary, que je vais acheter, la feuille de l'Academy et la brochure sur le diabète des Corses. Je désire bien que V. A. étudie systématiquement tous les noms de lieux en Corse, car il doit s'y trouver d'autres étymologies basques. J'ai vu citer Sénèque à cet égard.

Ayant donné le bon à tirer de votre article sur Irun etc je m'empresserai d'envoyer à V. A. les 44 exs de tirage à part dès que je les recevrai. J'aurais préféré ne pas exiger la correction de ainsi que en et à la 4e ligne de la page 39, mais si je me permettais de critiquer vos errata, je m'exposerais à substituer mon sens au vôtre, ce qui est toujours mauvais. Je me suis donc borné à mettre un r au lieu de v dans Salamandve (2e ligne de la page 16). Je suis bien aise de voir châtier M. Vinson, d'autant plus que la correction quoique sévère est parfaitement polie. Il a trop de prétentions en Basque, mais je n'oublie pas qu'il nous rend le service, par ses incartades, de rappeler sur cette langue l'attention des Savans.

Provisoirement je suppose que la revue de M. de Ujfalvy est morte ou du moins en léthargie. Je soupçonne qu'il l'a faite pour battre la grosse caisse, et il y a réussi. Il pourra la reprendre à son retour d'Asie. Pendant mon absence il l'avait mêlée à la Soc. philol.e qui s'en est débarrassée, Dieu merci!

Veuillez agréer l'assurance de mes hommages

Antoine d'Abbadie

Mars 11. (1877)

Monseigneur

Malgré mon travail Amaréñna qui m'absorbe j'aurais répondu depuis longtemps à votre lettre du 14 Mars si je n'avais attendu le tirage à part de votre article. L'imprimeur étant loin je ne pouvais pistonner que Leroux et je n'y ai pas manqué. Hier encore j'étais chez lui dans ce but. Enfin enfin hier soir j'ai reçu le paquet: j'en ai tiré mes 6 ex.[es] que vous avez bien voulu me destiner et quoiqu'il fût très-tard et qu'on ne distribue rien à Londres aujourd'hui j'ai fait expédier le petit colis en grande vitesse. Par précaution je l'ai mis en port dû.

La nonchalance de cet imprimeur me préoccupe singulièrement. Après-demain nous aurons une réunion de la Soc. phil. et nous déciderons ce qu'il convient de faire. Je n'ai pas voulu confier votre M. S. à cet ostrogoth avant qu'il ne m'eût fait tenir le tirage à part et maintenant j'hésite à recommencer avec lui. Jeudi prochain je compte en écrire à V. A.

J'ai communiqué vos observations à Leroux qui, au lieu de me répondre, insista pour vous écrire directement, et plus tard il affirma l'avoir fait. Pardonnez-moi si, par mégarde, j'ai laissé la note Leroux entre ses mains. J'aurais dû retourner chez lui pour la réclamer, mais la multitude d'affaires diverses, scientifiques et autres, dont je suis accablé m'a fait perdre de vue ce devoir.

J'ai dit à Leroux que l'an dernier comme membre de la Soc. phil. j'avais droit à la revue Ujfalvy, que je n'y étais abonné avant de connaître ce droit et que j'avais ainsi payé deux fois. Comme L. n'offrait pas de me restituer je me suis borné à lui dire que je ne voulais pas de cette Revue qui est maintenant indépendante de la Soc. phil. C'est, je suppose, M. Rodet qui a fait paraître le dernier N.[o] Je ne m'y attendais pas et ne sais si cette revue est encore viable.

Veuillez agréer, Monseigneur, l'assurance de mes constants hommages

Paris. Avril 1 (1877) Antoine d'Abbadie

Plaignez-moi, Monseigneur. L'automne dernier, j'écrivis à notre secrétaire adjoint M. Rodet de faire imprimer au plus tôt votre Trun etc et ne pas rien obtenir bien que je me fusse engagé à payer moi-même l'imprimeur. A mon arrivée ici, je me suis adressé à Leroux qui voulut employer une maison du Puy laquelle mit trois semaines entre mon bon à tirer et sa livraison du tirage à part. Leroux convient qu'il ne faut plus employer ce maroufle qui vient de m'envoyer un compte incompréhensible.

Mardi dernier il fut statué que le nouvel article de V. A. serait imprimé et mon vice-président m'engagea à m'adresser à Chamerot l'imprimeur de Didot. J'y allai, mais avant qu'il ne fût question de prix il refusa de travailler pour notre Soc. phil. parce qu'il a trop d'ouvrage sur les bras. Hier j'ai attendu en vain notre trésorier, honnête (?) israélite plus roué que moi et fort au courant de ces affaires. Je l'attends ce soir et j'espère avoir une solution afin d'en écrire à V. A. mais de trop nombreuses déceptions m'engagent à vous écrire tout de suite. Charencey est à son Conseil Général et je n'ai personne pour me seconder. Je suis mécontent de Leroux, mais il est moins mauvais que Maisonnabe et puis je voudrais savoir s'il y a dans Paris un éditeur honnête. Ils se valent tous, pour ce que j'en sais et c'est un gros tort pour une Société de changer souvent son libraire. J'ai déjà eu maille à partir avec cinq de ces industriels. Le vol. de mes Actes contenant votre dernier travail, n'a pas encore paru que je sache.

Plaignez, Monseigneur, votre très-dévoué

Antoine d'Abbadie

Paris. Avril 11. 1877

Monseigneur

Bien que votre lettre du 14 porte sur l'enveloppe le timbre anglais de la même date elle ne m'est parvenue qu'hier 17 à 11h du matin. Le timbre français est si défectueux que la date y manque entièrement ce qui m'empêche de faire une plainte à la Direction française qui est en faute. Hier j'étais trop occupé pour vous écrire, mais j'ai enveloppé votre article sur Vinson Ribary avec deux papiers, ficelé et affranchi moi-même en temps utile pour le courrier du soir, c'est-à-dire à 4h.

Je remercie V. A. pour les deux extraits de l'Academy, très-bonnes additions à ma collection basque.

Au lieu d'accepter, avec les 50 exres de votre article que V. A. veut bien destiner à notre Société Philologique, je viens faire une autre proposition, à savoir: faire aux frais de cette Société un tirage à part de 250 exemplaires pour nos Actes. Cela ne sera possible que si le format est à-peu-près le même. La justification de votre travail sur Irun etc est trop petite. Ses lignes devraient avoir 9 ou 9 et 1/2 centimètres de longueur. La hauteur de la page est bonne. Si cette proposition convient à V. A. je lui enverrai la pagination que devra avoir ce tirage à part pour faire suite à un article sur le Syriaque.

Ci-inclus est le compte du tirage à part de votre travail sur le basque d'Irun et Fontarabie. Le total est de f 33·50c qui pourraient être comptés en déduction des frais des 250 exres que je demande pour la Société.

Nous avons encore de nouvelles difficultés avec Leroux qui est un lambin par excellence. Que Dieu le.... l'amende! Notre Société, peu riche jusqu'à-présent, le subit encore.

Après bien du temps perdu je crois enfin que mon dictionnaire Amarinña sera imprimé à Vienne. Notre ingrate Imprimerie Nationale m'a suscité trop de difficultés pour que je puisse être édité en France.

Veuillez agréer, Monseigneur, l'assurance de mes constans hommages

Avril 18— 1877

Antoine d'Abbadie

– falta una carta del
"21 avril 1877"

Monseigneur

Je m'empresse de répondre à votre lettre d'hier que votre article en tirage à part sera le N.° 2 du Tome VII des actes de la Soc. philol. et que la première page de ce tirage à part sera la 53.e Comme on ne pagine souvent pas une 1.ère page commençant par un titre, je laisse à V. A. à décider s'il ne vaut pas mieux commencer la pagination en mettant 54 au verso.

Pour ce tirage à part je voudrais une couverture avec titre au recto, c'est-à-dire en dehors, et au verso de la fin de la couverture, c'est-à-dire en dehors aussi les mots:

E. Leroux, éditeur, rue Bonaparte 28.

Actes de la Société Philologique

Tome VII, n.° 2.

Dès que V. A. m'aura fait connaître les frais de ce tirage à part moins ceux du tirage à part d'Irun etc. je donnerai ordre à mon agent Keogh de faire tenir l'argent à V. A.

Pour ne pas manquer la poste je m'empresse de finir en renouvelant l'assurance de mon dévouement.

Antoine d'Abbadie

Paris 21 Avril (1877)

Monseigneur

Ayant répondu au P. Arana, S.J. qu'il pouvait m'envoyer, en port dû pour plus de sûreté, des livres qu'il destinait à V. A. je les ai reçus la semaine dernière. Je les ai réexpédiés aussitôt à V. A. samedi dernier, la veille de la Pentecôte. Je suis tellement surchargé d'occupations, que j'ai oublié d'en avertir V. A.

Je serai bien aise d'apprendre que ces livres, tout arrivés à bon port et d'avoir des nouvelles du tirage de vos critiques sur la grammaire de Ribáry.

Veuillez agréer, Monseigneur, l'assurance de mes constans hommages

Antoine d'Abbadie

Paris. Mai 23. 1877

Monseigneur

Très occupé à transcrire et à traduire une inscription éthiopienne que je dois lire vendredi à l'Ac.ie des inscriptions j'interromps mes recherches linguistiques pour remercier V. A. de sa brochure sur les diabètes de la Corse et pour la prier de me faire envoyer les 250 ex.s des critiques sur le Ribâry de M. Vinson par la voie la plus économique. Il m'importe moins de gagner du temps que d'économiser l'argent.

En même temps je désire savoir au plutôt les frais de ce tirage à part et si j'ai appris à V. A. que Leroux m'a compté 33f pour le tirage à part de l'article sur Irun et Fontarabie. Il vaut mieux régler promptement ces petites affaires d'argent, car V. A. et moi nous avons d'autres choses en tête.

Je La prie d'agréer l'assurance de mon constant dévouement

Antoine d'Abbadie

Paris, Mai 29. 1877

Compagnie
Abonnements

Monseigneur

Depuis l'arrivée de votre lettre du 31 mai j'attends toujours le paquet. Je ne sais s'il a été mis à la grande ou à la petite vitesse ni si les délais ordinaires sont expirés. Peut-être devrais-je attendre encore, mais je n'ai d'autre titre pour réclamer dans les bureaux du Nord que la lettre de V. A. et je ne veux pas la remettre aux valets de la Cie. En France on remet un bulletin à l'expéditeur: s'il en est de même à Londres je prierai V. A. de me faire tenir un papier qui m'autorise à réclamer dans Paris, car mes amis ici croient que le colis d'imprimés aurait dû m'être déjà parvenu, même par petite vitesse. En tout cas, et faute d'un titre officiel, c'est à Londres que, pour le moment, il faut réclamer.

Si je ne me trompe, les £ 33 5 payés à Reroux sont, à £25 par pound, £1 6s 9d. En les déduisant de £5 12s 4d il reste £4 5s 7d que je fais envoyer à V. A. par T. Keogh, mon régisseur Irlandais.

Je suis très-impatient de lire la discipline méritée que V. A. a infligée à M. Vinson. Il est très-discret avec moi quand il me rencontre, mais je le soupçonne d'avoir ailleurs la bouche pleine de son savoir car autrement the firm de Hovelacque et Cie ne le poserait pas comme législateur du Basque. Tubino, de Madrid, dit qu'on doit s'incliner devant lui et pour enfler sa grandeur il lui accolle M. Van Eys. Il était bien temps de mettre au moins une sourdine à ces rodomontades.

Veuillez agréer, Monseigneur, l'expression de mes constants hommages.

Antoine d'Abbadie

Paris. Juin 9. 1877

P.S. J'ai écrit au Secretaire M. Rodet de faire l'errata indiqué par V. A. Il paraîtra dans le prochain N° Notre vol. de 1876 ne m'est pas encore parvenu. Toujours des retards! Je remercie V. A. pour l'art. sur Mattéi (encore un Vinson).

Voir au revers

P.S. Au moment d'aller à la poste je rouvre ma lettre pour dire que le colis est enfin arrivé de Londres. On vient me faire payer les frais et dire que le colis est déposé au min.re de l'Intérieur pour cette ennuyeuse formalité créée par l'Empire et pour laquelle on exige la présence du destinataire.

Pardon: je viens de vérifier. Cette formalité date de 1842; la douane pourrait bien s'en acquitter sans déranger les gens. Dura lex, sed lex.

Monseigneur

Quand la lettre de V. A. du 19 courant est arrivée ici, je venais de partir le même jour pour la Belgique où S.M. qui nous a logés, 24 étrangers, dans son palais, nous a soumis ses projets d'exploration Africaine.

J'ai échangé une lettre avec M. Luchaire qui aurait pu m'envoyer sa thèse sur les rapports du Basque avec le Gascon. Je vais tacher de me la procurer. Pour ce que j'en sais il me paraît ignare en Basque et je serais heureux de faire imprimer dans les Actes de la Soc. phil.e les remarques de V. A. quelques détaillées qu'elles soient.

J'ai reçu les 12 exres des deux brochures sur Mattei et, suivant vos désirs je les dépose à la Soc.é anthropologique avec une lettre de moi, car je pense ne pas être à Paris lors de sa prochaine séance. Mes emballages sont déjà commencés, et je suis trop surchargé d'affaires diverses pour aller réclamer au sujet du port de votre article sur Vinson-Ribary.

Si Keogh a tardé a envoyer l'argent à V. A. c'est ma faute et non la sienne. Comme c'est un régisseur je le fis passer après les autres, sans me souvenir pour le moment que j'avais à lui parler de V. A.

Enfin, après 25 années de prix basques, on paraît comprendre mon désir de changer de lieu: je viens de recevoir une offre de St. Palais et il est probable que j'y donnerai les prix. J'aurai soin de demander un exre de l'affiche pour V. A.

Veuillez agréer, Monseigneur, l'assurance de mes courtois hommages.

Antoine d'Abbadie

28 Juin. 1877

P.S. Je voulais écrire à V. A. hier, mais j'ai eu une visite Ethiopienne qui a duré six heures. Avec ses renseignemens très-précieux mon visiteur m'a laissé un mal de tête si fort qu'il m'a été impossible de prendre la plume ensuite.

Monseigneur

Je viens de recevoir la lettre de V. A. du 29 juin ainsi que l'imprimé sur Luchaire. J'y ai corrigé deux errata à la p. 7.

ligne 9 en remontant au lieu de commencés : commencé
" 12 " " " " " attiné : attirer

Demain je porterai cet imprimé chez Leroux qui m'a demandé des articles pour la Rev.e crit. En effet il vaut mieux mettre le remède à coté du mal. Des rédacteurs je ne connais que Bréal, et je ne lui ai jamais parlé. Pendant mon absence aux Pyrenées il s'est emparé, avec Renan, de la Soc.é de Linguistique que j'avais fondée. C'est pourquoi j'ai fondé la Soc.é philol.e Celle-ci ne publie pas assez souvent pour votre but, mais si Leroux échoue près la Revue critique je ferai publier votre note dans le prochain N.o de nos actes.

Je compte y faire entrer mon dict.re amaricña que je suis forcé d'imprimer à Vienne. Le prof.r de son université qui s'est offert pour corriger mes premières épreuves me demande de lui procurer: "A small vocabulary of the Dankali language, by C.W. Isenberg, London 1840."

Cet opuscule n'est pas dans le commerce: V. A. pourrait-elle m'en procurer deux ex.res (dont un pour moi) à la Soc. biblique où je n'ai pas d'abouchissans?

Dès que Leroux m'aura fait savoir la réponse de la revue critique, j'en instruirai V. A.

Veuillez agréer l'expression de tous mes hommages

Paris. Juillet 1877

Antoine d'Abbadie

P.S. Quand on écrira l'hist.re litt.re du Basque on mettra Luchaire dans le chapitre des Faux basques avec Vinson, Van Eys, Tubino et consorts.

Monseigneur

J'étais allé porter chez Leroux votre note imprimée. Il me dit qu'il devait attendre la réunion du Conseil de la Revue critique pour la lui remettre, et dès que cette réunion eut lieu, Leroux m'écrivit que ce conseil était prêt à publier votre note, mais avec plusieurs modifications indiquées et que L. ne détaillait pas. Je reçus cette lettre (avec votre note) quelques heures avant mon départ de Paris.

Je considérai alors, comme ce libraire, que dans tous les cas il était peu digne d'accepter ou de discuter des modifications inspirées par je ne sais quel sentiment. Il m'est impossible de me rappeler pourquoi j'ai une piètre idée de ces MM. de la Revue critique. Il en est d'eux comme du Dr. Fell:

I do not like thee, Dr. Fell
The reason why I cannot tell
But this I know and know full well
I do not like thee, Doctor Fell.

D'ailleurs il eût fallu négocier et tomber peut-être dans le ridicule de cette chambre des Deputés de L. Philippe qui crut avoir remporté une victoire sur le ministère en mettant assurance dans l'adresse au Roi au lieu de certitude dont celui-ci ne voulait à aucun prix.

Si par impossible V. A. avait voulu déférer à l'opinion de ces faux basques si pleins de prétention je n'aurais jamais voulu y consentir. Il n'y a rien dans cette note qui dépasse les bornes légitimes de la critique: on est bien autrement mordant en Allemagne & en Angleterre. Enfin puisque j'avais l'autorisation de V. A. je fis dire à Leroux, mais plus proprement que Cambronne, no surrender et j'envoyai votre note, séance tenante, à M. Rodet (Secret.re adj. de la Soc. phil.e) en le chargeant de la faire imprimer dans nos Actes. Par malheur, j'attends encore sa réponse, il peut tarder, mais non refuser.

En attendant je voudrais demander à V. A. deux ex.res de cette note, une pour la donner à la Soc.é de Bayonne où M. Vinson prétend trôner pour le Basque et un autre pour le faire relier avec le Luchaire afin de mettre l'antidote à côté du poison.

Agréez, Monseigneur l'assurance de mes constants hommages

Abbadia (Hendaye
Juillet 16. 1877

Antoine d'Abbadie

Monseigneur

Je pense être repris par ma fièvre intermittente de l'Afrique. Elle ôte toute envie de rien faire, mais après avoir essayé, en vain depuis plusieurs jours, de prendre la plume pour vous accuser réception de 4 ex.res de réponse à Luchaire. Je remercie N. A. de son gracieux empressement à me les envoyer.

Mon mal m'ayant amené à fermer mes porte dès mon arrivée ici le 9 courant je n'ai pas encore pris langue dans ce pays. Je crois avoir envoyé à la Soc. de Bayonne un ex.re de votre travail sur Vinson-Ribary; dès que je serai assez bien je m'assurerai de sa réception.

Veuillez agréer, Monseigneur, l'expression de mes hommages

Antoine d'Abbadie

Juillet 25, 1877

Monseigneur

J'ai eu l'honneur de vous envoyer par la poste aujourd'hui le 3e vol. des lettres de S.t Ignace reçu, pour V. A, du P. Arana et qui a fort tardé à me parvenir. Quand je l'ai eu enfin, mon indisposition persistante me l'a fait négliger ainsi que toutes mes propres affaires. J'ai joint à ce volume l'affiche de S.t Palais, la chanson couronnée et le papier électoral aux que m'a remis Mme Lamaignère. Toujours aussi complaisante qu'elle est courtoise dans ses arrangements elle n'a pas pu trouver de imprimés mis de coté par elle pour V. A. et pour moi. De mon coté je n'ai pas eu assez de santé pour la presser par ma présence à Bayonne. C'est bien tardivement que j'ai appris ici la publication des 100 vies de Saints par M. Joannatey, et j'ignore si depuis 1875 on aura publié autre chose en Basque? Je consacre tout mon temps à la publication de mon dictionnaire Amarenna-français, et suis en retard pour en corriger les épreuves.

Veuillez agréer, Monseigneur, l'assurance de mes constants hommages

Antoine d'Abbadie

Abbadia Xre 26. 1877

Monseigneur

Je viens remercier V. A. et pour sa lettre du 30 dernier et pour la parabole du Semeur qui l'accompagnait. Je vais faire relier cette brochure avec tranche dorée et ne puis m'empêcher de regretter des traductions de ce genre pour nos langues d'Ethiopie ; mais en ceci comme en d'autres Sciences, les idées les belles sont les plus simples et par la perversité de l'esprit humain elles viennent à l'esprit bien difficilement.

C'est avec peine que j'apprends l'état de votre santé. V. A. n'a pas encore assez produit de ses énormes et constantes études. D'un autre coté on ne peut pas attendre du travail de celui qui souffre. C'est une consolation, quoique triste, de savoir qu'un autre travailleur est aussi en mauvaise santé. Je ne parviens pas à me remettre et l'impression de mon dictionnaire marche bien lentement; il n'y a encore de tirées que 5 feuilles sur 30 environ. Je comptais être ici pour la Noel : ma santé m'a retardé jusqu'au 13 janvier et j'ai fait convoquer aussitôt la Soc. phil. mais ayant pris froid aux funerailles de Becquerel j'ai dû garder la chambre. J'ai donc appelé tout le bureau chez moi et tous sont venus sauf le plus important, celui qui est chargé des impressions. J'ai appris seulement, mais d'une façon vague, qu'on imprime et lès que je serai assez bien pour faire une course je devrai aller chez ce recalcitrant, car il ne répond pas quand je lui écris.

V. A. aura appris qu'il s'est fondé en Navarre une Société, ayant déjà 40 membre, pour conserver la langue basque. Leur chef M. Iturralde y .... m'a écrit en me promettant les statuts; j'ai répondu, mais n'ai rien reçu. Cosas de España ?

Je vous renouvelle, Monseigneur, l'assurance de mes constants hommages

Paris, fevrier 3, 1878.

Antoine d'Abbadie

Monseigneur

J'ai l'honneur de vous adresser, par ce courrier, l'affiche de la fête de Sare. J'avais écrit à V.A. en Juin dernier et ne m'étais pas étonné d'abord d'être resté sans réponse, car j'avais tardé pendant deux mois à répondre à votre dernière lettre, écrite en Avril. Il en est autrement aujourd'hui car MM. Arana et Duvoisin me demandent de vos nouvelles, et ma santé capricieuse, qui nuit tant à la promptitude de mes correspondances, me donne le droit de demander à V. Altesse Si elle jouit de ce premier trésor du monde, une bonne santé. Je suis sans nouvelles Basques, car depuis notre arrivée ici le 20 Aout, le triste état de mes jambes me retient au logis; j'ai même dû interrompre la correction des épreuves de mon dictionnaire amarinna et je commence à peine à reprendre mon activité d'esprit. Je désire bien que V.A. soit mon Supérieur en cela comme Elle l'est en tant d'autres choses et je La prie d'agréer l'expression de mes hommages.

Antoine d'Abbadie

Abbadia, par Hendaye
1878, 7re 2.

Monseigneur

Quoique le mal de tête me rende inapte au travail je désire répondre à V. A. par le retour du courrier pour la féliciter de son retour à une meilleure santé.

Voilà huit jours que j'ai retrouvé la dernière chanson primée mais non couronnée à Sare. J'avais égaré cette feuille et je m'empresse de vous en faire hommage, si léger qu'il soit. J'ai encore à chercher les chansons anciennes qu'on désire imprimer dans la Revista Euscara, mais ma collection Basque est encore en confusion et je ne sais si j'ai encore la suite de ces pièces, bien qu'elles représentent pour moi un total de 22000f depuis 28 ans que je donne ces prix.

1851

La transcription des langues étrangères en caractères latins doit être basée sur les règles suivantes: 1. Définitions précises et emploi de tous les caractères existant dans nos casses d'imprimeur. 2. Ne pas attribuer deux sons à un même signe à cause de sa position. 3. Eviter les combinaisons de lettres pour exprimer un son unique. 4. Employer des caractères nouveaux pour les articulations étrangères à l'Europe, comme le ʿayn sémitique ou les clicks Hottentots. 5. Emprunter ces signes nouveaux aux langues Européennes qui en ont, comme le ð Anglo-Saxon, le w Russe etc. 6. N'être absolu en rien, mais faire un choix judicieux de ces principes. 7. User de lettres doubles pour le w Arabe? Il y a peut-être une ou deux autres règles à ajouter, mais je n'ai pas le courage d'y penser, voulant avant tout ne pas manquer le courrier.

Mon dictionnaire marche à pas de tortue, vû le manque d'entrain. La 18e feuille est tirée et j'ai demandé un ex.re spécial pour V. A. Je la prie d'agréer et mes hommages et mon espoir de la voir entièrement rendue à ses utiles travaux que personne autre ne paraît capable de faire.

Abbadia X.re 1. 1878

Antoine d'Abbadie

Monseigneur

Trop souffrant pour écrire longuement je dois faire un effort pour vous remercier des "Lists of vowels" etc. que j'ai reçues avant hier avec votre lettre du 18. Après-demain ce précieux travail sera présenté à la Soc. phil. au nom de V. A. J'aurais bien voulu lui demander la liste de ses signes d'après le principe incontestable qu'il faut un monogramme pour un sone, mais cette liste serait fatigante à écrire.

Demain je demanderai à Leroux pourquoi le N.° 3 de notre T. VII n'a pas été envoyé à V. A. Moi-même, bien que président, j'ai dû faire 3 démarches pour l'avoir.

M. Virson est au moins un esprit détraqué et V. A. doit penser à son égard: Aquila non capit muscas.

Le gé Béarnais m'a toujours étonné. C'est bien comme vous dites, un pronom personnel indéterminé, un peu comme le on français; mais d'où vient-il? Quelle est son étymologie? Se peut-il, comme je l'apprends par V. A. qu'on ne trouve ce gé qu'en Béarnais moderne et non en B.s ancien? En tout cas c'est là un des plus curieux problèmes à résoudre.

Notre infortunée Société phil.e va mal, mais je ne veux pas l'abandonner. Il nous manque un meneur actif et intelligent; je ne puis pas m'en occuper comme je le voudrais.

Désirant bien que V. A. ne continue pas à me tenir compagnie en mauvaise santé je vous prie, Monseigneur, d'agréer l'expression de mes constants hommages

Antoine d'Abbadie

Paris. Pâques. 1879

Monseigneur

La lettre de V. A. en date du 23 dernier est venue ici pendant que j'étais en Belgique pour assister à la réunion annuelle de la Société Scientifique. J'en ai rapporté un rhume assez fort pour m'interdire tout travail pendant plusieurs jours, car je ne me remets pas promptement comme jadis. J'ai bon espoir de faire reproduire dans nos Actes les 3 articles de V. A. sur le "que" Béarnais, mais en demandant la permission de changer, dans la 3e note, "pourrait être fait remonter", tournure qui correcte en grammaire sonne néanmoins bizarrement. Je la ferai reproduire telle quelle néanmoins si V. A. y tient.

Notre Société va clopin clopant. Avec d'autres et excellentes qualités, notre Secrétaire M. de Charancey ne pèche pas par un excès de précision ni d'exactitude; il est toutefois impossible de le changer et s'il voulait se retirer nous serions embarrassés, car nous sommes tous gratuits, et chacun à ses autres affaires. C'est ce qui explique les retards et les irrégularités de nos publications. En France on ne comprend guère qu'il faut être régulier avant tout. Si ce pouvait être une consolation, ou même une excuse, je citerais entr'autres un journal de science, subventionné par le Ministère, et qui est en retard de 5 mois.

Ma lettre a été interrompue par l'arrivée du dernier livre de Van Eys et je n'ai pas pu m'empêcher de l'ouvrir aussitôt. J'ai vu qu'il dore ses bêtises par des injures et je conseillerais à tout Basquisant de suivre l'excellent exemple de V. A. en ne le critiquant point, car ce V. Eys est un bâton sale qu'on ne sait par quel bout prendre. Nous avons aussi, en Astronomie, au moins trois quidams qui publient de gros livres, portent le verbe haut, et veulent s'en faire accroire. Avec raison, selon moi, les vrais savants se sont bornés à se taire tout en souriant. Je dirai tout cela à M. Duvoisin quand je le verrai. L'ouvrage de V. Eys n'a de bon que l'idée impliquée par son titre; le reste est au moins dangereux.

La trouvaille du "que" hors du Béarn m'enchante car elle tend à prouver que le Basque s'est étendu jadis plus loin qu'aujourd'hui. C'est ce que je voudrais démontrer en expliquant l'origine des noms de lieux en ac. Martignac (Martinhak) ne serait-il pas "les Martin" en Basque, comme Alfieri serait "les Alfier" en Italien? V. A. voudra bien me dire, à l'occasion, son avis à ce sujet. Je la prie d'agréer l'expression de mes constants hommages.

Paris, Mai 9. 1879.

Antoine d'Abbadie

Monseigneur

Hier j'ai envoyé à V. A. les N.os 51 et 50 du Vaurac-bat: ce dernier quoique antérieur ne m'est arrivé que quelques jours après le N.o 51. J'ai gardé pour moi les doubles qui servant de chemises ont été salis à la poste.

Les réponses à mes objections m'ont paru être tellement convaincantes dans la lettre du 21 Avril de V. A. qu'il aurait été dommage de ne pas les publier. Je les ajoute comme complément aux 3 notes sur le que Béarnais.

Goldsmith a dit:

In ~~barbering~~ arguing too the parson owned his skill
For even though vanquished he would argue still.

En d'autres termes, je suis battu sur un point et je cherche ma revanche dans cette autre objection:

zue, zuen comparés au que Bearnais n'est qu'une faible analogie, car zuen, pour zuena, signifie qui avait et non qu'il avait. Pour donner toute sa force à l'argument il faudrait montrer qu'on dit quelque part zuel pour zuela, ou que le Béarnais se sert de qui comme de que.

Priant V. A. de m'excuser si je cherche à couler à fond une question interessante, je lui renouvelle l'assurance de mes constants hommages

Antoine d'Abbadie

Paris. Mai 11. 1879

Monseigneur

M. Solomon le protégé de V. A. est venu chez moi le 21 et m'a demandé à entrer dans l'atelier de M. Cabanel. Cet homme m'était inconnu. Ayant vu toutefois qu'il est de l'Institut j'y fis deux courses le lendemain et me présentant comme confrère, j'obtins ce que désirait le jeune artiste qui m'en a remercié par billet du 26.

J'ai communiqué à la Soc. philol. la réponse de V. A. qui détruisait si nettement mes hypothèses. Deux membres s'accordèrent ensuite à affirmer que le que Gascon (je n'ose plus dire Béarnais) est usité à Lectoure, tout près d'Agen. Il sera intéressant de chercher si ce que prévaut à Navailles, Tourniquet, Plaisance et Vic Sur Vosse. Existe-t-il à Auch et quelles sont ses limites? Quelle est la preuve qu'il manquait dans l'ancien Béarnais et quand a-t-il surgi d'abord? Voilà mes questions et ces deux collègues n'ont pas pu y répondre.

Répondant à la lettre de V. A. en date du 12, j'avoue n'être pas encore convaincu. Voici mes objections:

Le que français a deux sens: 1° que = quem, quam, quod: 2° què = quòd (avec accent) conjonctif. Le que Béarnais est-il quod ou quòd? C'est la difficulté. Il faudrait définir d'abord, en le prouvant, ce qui me semble jaten zuen gizona car le n de zuen y signifie qui et non quem. Dans l'exemple ikusten zuen non zan, on traduit ubi manderat et il n'y a aucun motif d'y faire entrer un que en traduisant où qu'il était car le sens naturel est où il était. De même le shaten zuen de l'Aezkoan signifie où il mangeait sans que rien ne montre s'il faut entendre ubi quem manducabat ou bien ubi quòd manducabat, ces deux traductions latines paraissant également fautives. Dans le 4e exemple de V. A. jaten zuen ogia, le n de zuen = quem et non quòd. J'ai toujours entendu le sens du que Béarnais dans le sens de quòd (that en anglais) mais je ne vois pas moyen de le prouver.

Je remercie V. A. pour ses articles. J'ai fait part à notre société de la découverte si curieuse d'un neutre en Gallego. Dies et ses élèves n'ont donc pas étudié ce dialecte, car ce fait mérite d'être hautement proclamé.

Si V. A. ne m'annonce pas avoir tracé les limites du que Béarnais, je tacherai d'en avoir quelques unes et de savoir si Lectoure est un ilot linguistique. Auch et Agen seront faciles à délimiter, mais les petites localités donneront de l'embarras, car je suis trop occupé pour les visiter.

Veuillez agréer, Monseigneur, l'assurance de mes constants hommages

Antoine d'Abbadie

Paris. Mai 30. 1879

P.S. Ci-joint le N° 52 du Lauracbat, déjà froissé par la poste.

Monseigneur

J'ai été tellement assailli par les épreuves de mon dictionnaire que je n'ai pas pu répondre plus tôt à votre lettre du 12 Mai. Je suis très-content d'apprendre que V. A. ne répugne pas à l'adoption de mon idée sur l'origine des noms de lieux et de famille terminés en ac. M. Bladé m'apprit qu'elle était condamnée par feu Barry l'archéologue éminent de Toulouse. Le dernier m'a non seulement nié le fait, mais a ajouté qu'il n'avait aucune théorie à proposer. Si j'en trouve le temps, je publierai mon opinion pour provoquer des adhésions ou des contradictions en demandant des preuves pour les unes comme pour les autres. Si V. A. ne me le défend je citerai, en la nommant, l'excellent argument si bien présenté dans sa dernière lettre.

Dans notre dernière séance de la Société Philologique je me suis plaint et des errata des pages 135 et 136 et de ceux de votre travail sur le basque d'Irun et de Fontarabie. On m'a encore promis de les rectifier, mais je commence à me défier de ces promesses et je tacherai d'obtenir qu'on me soumette les épreuves, ainsi que je l'ai déjà demandé. Dans le dernier fascicule paru on m'a attribué une assertion de M. de Charency et je devrai lui restituer ce qu'il reclame du reste.

Par malheur je suis forcé de partir aujourd'hui même pour Abbadia et jusqu'ici on n'a guère travaillé en mon absence. De plus notre Société est malade. M. Schwab le trésorier est malade et a donné sa démission. Le Vice-président qui avait promis de prendre sa place provisoirement n'est pas venu me rendre compte des démarches essentielles à faire, ainsi qu'il s'y était engagé. Finalement nous devons quitter Leroux qui nous a mécontentés gravement et l'on ne sait par qui le remplacer. Si je n'étais pas entêté par nature, j'enverrais promener la Société philologique. J'ai taché en vain de la faire imprimer à Vienne en Autriche où l'on est plus soigneux qu'à Paris. En viendrai-je jamais à bout?

Ci-jointe est l'affiche de mes prix basques. Je les donnerai le mois prochain à Elisondo. Je ne sais encore quelles pièces on a envoyées au concours, mais j'espère aller m'en informer à Bayonne dans quinze jours d'ici.

Veuillez agréer, Monseigneur, l'expression de mes constants hommages

Paris, Juin 17. (1879)

Antoine d'Abbadie

— Sospecha
Sobre
muerte
Prince
Imperial

muerto
junio 1879

Mouseigneur

J'ai remis la Semaine dernière à mon libraire un ex.re de mon dictionnaire amarinna pour être transmis à V. A. Cet ex.re est unique, car c'est le seul qui ait été tiré in 4°. Par malheur l'imprimeur n'a pas eu la pensée si simple de mettre la page au milieu de la feuille, et mon ambition de vous offrir un volume digne de vous n'a été satisfaite ainsi qu'en partie. La distance de Vienne à Paris est en grande partie la cause de ce contretemps qu'il n'est plus possible de corriger et j'en suis réduit à vous en demander pardon.

Vos remarques si précieuses sur le que Béarnais vont enfin imprimées; j'en ai corrigé l'épreuve hier.

Avant de quitter Londres j'étais allé à Blackfriars pour acheter, dans la maison de la Société Biblique quelques unes de ses publications Ethiopiennes qui me manquaient. J'y en ai trouvé deux et les commis m'affirmaient n'en avoir pas d'autre, mais je parvins à en découvrir un troisième. A ma surprise, ils n'avaient pas une liste de tous ces livres et je dus me retirer sans les Bible stories en amarinna qu'on cite en Allemagne comme publiées et que j'ai entrevues à Munich.

Je me préoccupe de savoir si l'antique version Ethiopienne des Saintes Ecritures n'a pas été faite sur le texte Copte plutôt que sur la traduction grecque des Septante, comme on le prétend, et à cette fin je désire bien avoir le Nouveau Testament complet, c'est-à-dire avec les Actes, les Epîtres et l'Apocalypse, que la Société Biblique a publié, mais qu'on ne trouve pas en France. Il vaut mieux s'adresser à Dieu qu'à ses Saints; je me permets donc de demander à V. A. si elle ne pourrait pas faire acheter pour mon compte ce N. T. Copte bien complet.

Veuillez agréer, Mouseigneur, l'expression de mes constants hommages

Paris. Juillet 9 1879? Antoine d'Abbadie

Monseigneur

Quand j'ai appris le grand malheur, je me suis permis d'écrire quelques mots à S.M. l'Impératrice. Je ne puis m'empêcher, d'ajouter, entre nous, qu'après avoir comparé tous les détails publiés sur la catastrophe, j'ai soupçonné qu'elle a été préparée. Is fecit cui prodest. Il est certain que l'Angleterre a tout intérêt à empêcher qu'on ne réalise une restauration désirée par la majorité des Français, et qu'une république, toujours forcément faible, convient mieux à la politique de notre puissante voisine. Comme je suis né en Irlande à une époque où le souvenir des penal laws était dans toute sa force, je n'aurais rien dit de ce soupçon à V.A. de peur d'obéir à mes vieilles préventions, si une personne éclairée et toute française ne m'avait exprimé la même idée. J'en laisse le jugement à Dieu qui punit tôt ou tard la perfidie.

Tachons d'alléger nos tristesses par l'étude. Avant de rien publier sur les noms en ac je voudrais quelques preuves pour étayer ma conjecture et surtout une bonne réponse à ceux qui tirent cette finale du acus latin (Isiacus, etc). Il reste alors à démontrer que cette finale était usitée jadis en Gascon.

J'ai donné en séance à la Soc. phil. les errata que V.A. m'a signalés; j'y en ai ajouté de moi car on m'y attribue des idées que je n'ai pas émises. La stupidité ou la négligence a tout ajourné et je n'obtiendrai rien avant d'arriver à Paris pour la Noel, car ma dernière lettre est restée sans réponse et j'apprends indirectement qu'on ne songe pas à me répondre.

La fête d'Elizondo a mal fini. M. Duvoisin que j'y avais amené se charge d'envoyer à V.A. les pièces couronnées. Après avoir donné les prix de longue j'ai quitté brusquement ce lieu parce qu'on s'est obstiné à arracher les cous à des oies suspendues. V.A. qui a si bien aimé son chien, comprendra mon indignation contre une pareille barbarie. De retour ici j'ai envoyé le makhila à M. Artola. J'ai écrit en vain pour savoir à qui adresser mes autres prix annoncés. Peut-être ai-je eu tort de m'irriter, car, à sa façon avec ses Ferry et sa Marque, la France semble vouloir retourner aussi à la barbarie.

De quelque côté que je me tourne c'est avec un cœur gros que je me redis toujours votre respectueusement attaché

Antoine d'Abbadie

Abbadia, Aout 6. (1879 ?)

Monseigneur

Permettez-moi de vous offrir, par cette poste, mon discours de Perpignan où j'ai dû aller parler au milieu d'un tas d'énergumènes républicains. Voilà longtemps que j'ai à remercier V. A. pour la note sur ill... illus. Je l'ai revue de M. Davoisin et je proposerai de la publier dans les actes de la Soc. phil. parce qu'elle y sera lue par un public différent.

Je viens d'apprendre par un ami commun, que M. Sayce, très-competent en Assyrien, a donné au journal the Academy un compte-rendu de la grammaire comparée de Van Eys. J'ai dit à cet ami que ce livre est un énorme fumier où l'on trouvera à peine quelque chose à citer. Quand je fus allé à Bayonne il y a plus d'un mois, M. Davoisin relevait les bêtises de Van Eys.

V. A. a entendu parler de ce jeu où l'on tache d'arracher, au galop d'un cheval, une oie suspendue par le cou. J'ai demandé à Elizondo qu'on mit fin à ce jeu et sur le refus des gens, j'ai quitté ce lieu avec M. Davoisin dès le soir du même jour. Ceci m'a brouillé avec la Asociacion Euskara, mais je ne pouvais approuver par ma présence un amusement aussi barbare.

Je regrette bien de n'avoir pas su quand S. M. l'Impératrice devait passer à Biarritz ou à Hendaye, car je me serais cru le devoir d'aller au moins la saluer en passant.

Veuillez agréer, Monseigneur, l'expression de mes constants hommages.

Antoine d'Abbadie

Abbadia, x^re 3. (1879)

Monseigneur

Je ne voudrais pas laisser partir S. M. l'Impératrice sans lui exprimer mon respectueux dévouement, et craindrais d'être indiscret et présomptueux en le faisant directement. Serez-vous assez bon, Monseigneur, pour Lui remettre, si vous le trouvez bien, ces fleurs écloses sur la montagne de douleurs, et que des mains pieuses ont groupées autour d'une croix. Je voudrais bien aussi lui dire combien j'ai été reconnaissant et touché de Son précieux envoi. Puisse Son pélerinage douloureux lui apporter un peu de consolation! C'est le vœu de Son bien respectueux Serviteur.

V. A. a-t-Elle vu le journal Laurac-bat qui paraît deux fois par mois à Montevideo? Cette feuille a reproduit les pièces basques couronnées à Elizondo et à St Sébastien, mais il contient aussi des vers basques qui semblent composés en Amérique.

Il y a eu de la négligence mais point de mauvaise volonté dans la non publication des trois articles sur le que béarnais. Bien que la Soc.é phil. soit bien bas faute d'argent, j'espère effectuer cette publication. J'y joindrai vos remarques sur le illa que j'ai portées ici à cette fin.

Veuillez agréer l'expression de mes hommages respectueux

Antoine d'Abbadie

Paris, Bac 120
1880, fev.r 1.

Je me rends à merci, Monseigneur, car otsoak jaten zuen gizona signifie bien homo quem lupus edebat. Mon objection est donc rentrée dans le néant. Je savais que le latin classique ne mettait pas un accent pour distinguer le quod conjonctif, mais j'usais de cet accent pour être plus clair, absolument comme nous employons des mots soulignés que Cicéron, je crois, n'écrivait pas en italiques, pas plus qu'il ne mélangeait, comme nous, les majuscules et les minuscules.

Permettez-moi encore une réflexion sur cet étrange que Béarnais: puisqu'il a germé par l'influence Basque, pourquoi ne le trouve-t-on pas dans l'idiome ancien puisqu'alors, pour ce que nous en savons, l'influence Basque devait être plus forte que de nos jours.

La classification des sons faite par V.A. pour toutes les langues principales m'a toujours paru un travail du premier ordre, outre qu'il est sans précédent. On n'en parle pas assez, et dans la préface de mon dictionnaire j'en parle incidemment. Cette préface a été remise au copiste, mais la partie essentielle de la phrase est à peu près ceci: "où le Prince L.L. Bonaparte a distingué et classé 388 sons différents dans 52 langues principales. V.A. pourrait-elle mettre les chiffres exacts dans ces deux blancs? de l'Europe

Lundi et mardi prochain on doit donner mes prix Basques dans Mauléon. A ma demande, le Maire a promis par écrit de ne pas y laisser maltraiter des animaux, mais l'affiche française (on ne m'a pas envoyé l'affiche Basque) annonce des courses d'ânes. Comme le dernier arrivé est alors le gagnant, et que pour pousser ses compétiteurs en avant il frappe leurs montures à tour de bras, je suis déjà en révolte et j'ai écrit deux lettres pour qu'on laisse les ânes en paix. J'attends encore une réponse.

Nous avions de Bavière où nous étions allés voir le drame de la Passion dans Ober Ammergau. C'était aussi touchant que magnifique et il vaut bien la peine de l'aller voir. Bien que je ne sache guère l'allemand, j'ai assisté pendant douze heures à cette belle représentation sans un instant d'inattention. Plusieurs ondées n'ont pu écarter ni un acteur, ni même un seul spectateur. Les femmes et même les hommes sanglotaient. Un Anglais près de moi exhala toute ses impressions par un seul mot: wonderful!

J'envoie par cette poste le N°. 54 du Laurac-bat tout en renouvelant à V.A. l'expression de mes hommages.

Antoine d'Abbadie

Paris, Juillet 3. (1880) mauléon

P.S. A la Soc^é phil. j'ai rectifié mon erreur à propos du Gallego en y substituant l'Asturien, dialecte Espagnol.

Monseigneur

Je m'aperçois avec un sentiment d'effroi que je ne puis plus travailler, comme autrefois, 8 ou neuf heures par jour. La moitié de ce temps suffit aujourd'hui pour m'abêtir, surtout quand je fais un travail presque mécanique, comme le repertoire de mon dictionnaire. Quand j'y avais consacré 3 ou 4 heures j'étais incapable de rien faire, et même de lire un journal avec attention. C'est ce qui explique pourquoi j'ai tant tarde à répondre à vos lettres des 6 et 17 Juillet.

Et d'abord je remercie V. A. pour m'avoir envoyé les notes sur Roncevalles, sur Gemève et sur les noms de Samedi. Quant à Ondarrabia dont M. Webster m'a envoyé votre étymologie dans l'Academy, j'objecte au sens de Sable pour Ondarra parce que le Site de cette ville est loin d'être Sablonneux. D'autre part votre idée de abi (pour habi de la Soule) me semble excellente et je voudrais la combiner avec l'autre sens d'ondarra (fond, reste) qui est courant en Soule et qui m'a été donné en Labourd aussi, précisément à cette occasion. Je traduirais donc, en m'aidant de votre abi (incompris d'ailleurs à Fontarabie même): "nid du fond, du reste (du chemin).

J'ai incorporé votre bonne note dans ma préface que je vais livrer à l'impression. Dans mon appendice j'ai transcrit les notes et additions envoyées par des missionnaires vivant en Ethiopie et qui consultaient des professeurs indigènes. J'ai donc mis, mais avec protestation, cette étrange assertion qu'un j (anglais), quand il est doublé ou prolongé, devient un d clair suivi d'un j (français). Celui qui croit cela est un Allemand et il montre ainsi combien son oreille est mauvaise. Je crois, avec V. A. que le j anglais n'a rien du d et tous les Orientaux, si j'en crois d'oreille, sont de cet avis. A cet égard j'ai lu, dans l'Athenaeum je crois, une nouvelle incroyable qu'on y dit tirée du dernier ouvrage de M. Sayce "on the Science of language," à savoir que si l'on fait parler un phonographe à rebours, on entend d'abord un j français, puis un d. Je n'accepterai cela qu'après l'avoir distinctement entendu. Je viens de recevoir ce livre de M. S., mais n'ai pas eu le temps de le lire.

Pensant être agréable à V. A. j'ai fait copier l'extrait ci-inclus d'une lettre du P. Fidel Fita. A cet égard M. Inchauspe me rappelle que oz signifié ciel et non nuage. Il ajoute que saya = robe et sayoa = pardessus pour homme. Quant à belatera il croit que ce mot est le même que beretera qui est le clerc ou

du curé. Un homme de Gotein qui est chez moi me dit que les vieux chez lui désignent ainsi le servant de messe, mais que la génération actuelle ne se sert plus de ce mot. M. Inchauspe veut dériver bereter de bera = lui-même, seul et l'assimile à berater = isolé, séparé, seul c.a.d. vivant sans compagne : clericus. Apheza serait le recteur ou praepositus d'où ce nom aurait été étendu aux maires.

J'avoue ne pas admettre encore cela, car je suis dur d'intelligence comme je devins dur d'oreille. C'est peut-être cette infirmité morale qui m'empêche d'accepter balatera comme porteur de barette ou de berret. Je ne sais d'où vient le biretum de Ducange et me demande si les laïques n'avaient pas jadis de berret ; c'est ce qui reste à prouver. Quant au bas Breton, on a voulu voir un prêtre de Bel (Baal = seigneur chez les Sémites) et on a écrit beaucoup là-dessus. Bref, je me suis égaré si souvent dans les étymologies que je suis devenu fort difficile à convaincre.

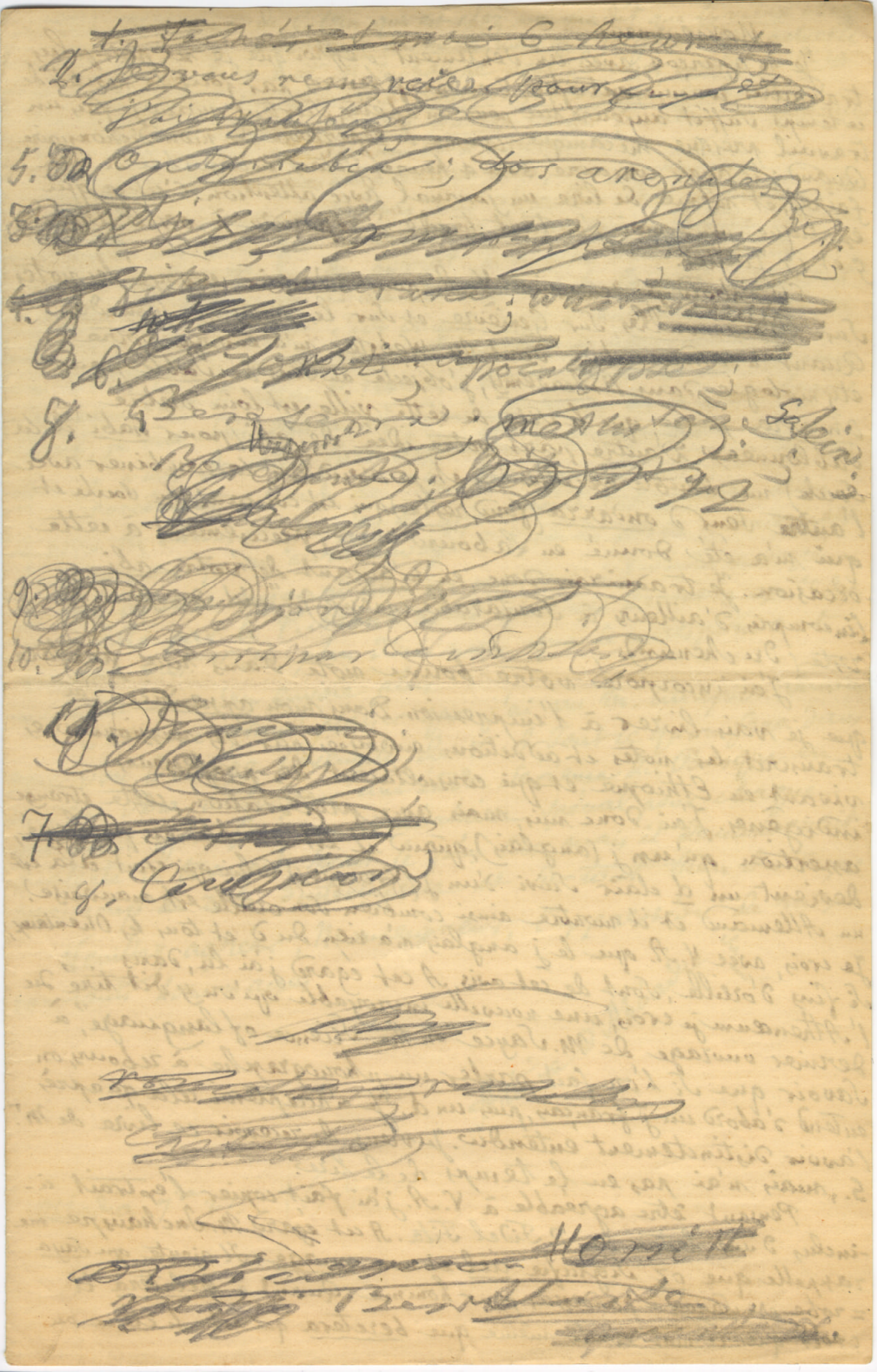
Forcément absent de Maulévon quand on y a distribué le prix de chanson, je n'en ai qu'un seul exemplaire, mais j'espère bien qu'on aura envoyé à V. A. les pièces couronnées. Je lui adresse aujourd'hui un imprimé d'Urduña envoyé pour Elle par le P. Arana ainsi que mes derniers ex.res de Lauraac bat. Voilà plus d'un mois que le correspondant inconnu ne m'en envoie plus.

C'est avec grand plaisir que j'ai vu M. Campion suivre dans son Orreaga l'exemple de V. A. Tout ce qu'on fera dans ce sens sera utile pour une étude sérieuse du Basque en attendant qu'on fasse un vocabulaire spécial pour chaque dialecte. Le travail serait le plus sûr, mais il demanderait beaucoup de zèle, d'intelligence et surtout bien du temps.

Veuillez agréer, Monseigneur, l'expression de mes constants hommages

Antoine d'Abbadie

Abbadia, 7re 27. 1880



158

Madrid le 25 Juillet 1880.

Monsieur.

Je m'empresse de vous envoyer les num^os de la Ilustracion católica, où je parle du ms. de compostelle. Le tirage fourmille d'incorrections, qui découlent de l'insouciance de nos imprimeurs, et que je tâcherai d'éliminer dans un prochain tirage à part de tous les ~~articles~~ articles dans un tout joli petit bouquin. A propos du mot belaterá (prêtre), j'ai déjà fait le rapport de liaison de ce mot avec barataria dans le proverbe 59 d'Oihenart.

"Ausiliara sarista esac onsa barataria
espere eure susena estaquidic valia.

Je le trouve aussi lié avec baldern-apheza d'autant plus que bereser (Proverbes basques 2e. ed. Paris, 1857, pag. 218) signifie proprement le Clerc qui sert à l'église et qui dans le Canticum trium puerorum, édité à Londres en 1858 par le Prince L. L. Bonaparte, sacerdotes Domini est traduit en dialecte du Roncal seinaren bereterrak. D'après le Forum judicium, qui sans doute fut appliqué à la Navarre pendant le dernier cours de la domination visigothique les prêtres-curés étaient juges dans leurs paroisses, et c'est là un point digne d'être signalé à l'investigation des us et coutumes judiciaux dans les pays basco-navarre. A ma grande surprise je trouve aussi belek (prêtre) en bas breton, mot qui dans Ausone signifiait ministre de Bel; et

partant, je suis porté à croire que M. Luchaire (Études sur les idiomes Pyrénéens, Paris, 1879, page 47, 78) s'est fourvoyé, lorsqu'il a pris Belex comme étant partout synonime de "noir"; tandis que parfois, ce me semble, il comporte fort-bien l'idée de "prêtre". Malheureusement les recherches épigraphiques de ce côté-ci des Pyrénées se trouvent encore dans les langes. Le mot urcia (Dieu), est assuré par les ms. de compostelle, original de tous ceux qui sont éparpillés (d'après ma connaissance) en Europe. Les copies que j'ai consultées ici, à Madrid, ne laissent aucun doute. Il pourrait se faire que l'original lui-même fut éclaboussé et que ircia provienne d'incoa; mais pour donner à cette conjecture un fondement solide il faudrait le pont des formes incia ó inticoa; ce qui n'est nullement avéré. J'ai donc été mené à soutenir la leçon de fait, et à l'expliquer par une dérivation qui n'est pas sans appui dans la structure du basque; mais en hésitant et tout prompt à me défaire de ce tour de force.

(Signé) Fidel Fita

Monseigneur

Je viens remercier V. A. pour sa lettre du 6 courant. Elle m'est arrivée avec les diverses pages de journaux dont deux m'étoient inconnues, celle de M. Webster où il écrit Ohdarroa au lieu de Ohdarrabia et les extraits du Sabbath Journal Memorial, journal dont j'ignorais l'existence. J'y ai remarqué l'insigne erreur de classer la langue Oromo, sous le nom de Galla, avec les idiomes Arabes et avec le Gi^ez qui seul peut passer pour être réellement Sémitique. Etant peut-être le seul Européen qui ait parlé Gi^ez et Oromo j'aurais écrit là-dessus au Sabbath memorial (facit indignatio versum) si j'avais connu son adresse; mais je me console de mon ignorance à cet égard en pensant que dans ce journal je ne m'adresserais pas aux savants.

C'est avec empressement que j'accepte l'offre de V. A. de me donner le mot basque pour tonnerre dans beaucoup de variétés dialectiques. Je voudrais publier ces utiles documents dans les Actes de la Soc. phil., car ils ne doivent pas être mis dans le boisseau après toute la peine prise pour les réunir.

Je joins à la présente l'affiche de Mauléon, reçue, m'a-t-on dit, par M. Duchaussoy.

Dans l'arrêt de travail que je viens de subir j'ai lu le dernier ouvrage de M. Sayce. Dans le 1er vol. il parle du Basque 5 ou 6 fois et 4 fois au moins il édite des erreurs ce qui me jette en doute pour les langues citées par lui et que je ne connais pas. Cela n'est pas étonnant du reste, car il donne comme autorités et M. Vinson et M. V. Eys. Prof pudor! tant de fiel entre-t-il dans l'âme des .... Savants! Le plus étonnant c'est que M. Sayce regarde aussi V. A. comme une autorité; mais il a écrit trop vite. Dans ce siècle de vapeur et d'électricité on a perdu l'habitude de tout vérifier et le sceptre de l'opinion est moins à ceux qui travaillent le mieux qu'aux auteurs qui jasent le plus. Et cependant M. Sayce (qui est venu me voir ici il y a 3 ans) est un homme plus sérieux que le commun des écrivains.

Je n'ai pas trouvé dans Sayce l'histoire du j, mais à la p. 335 (vol. 1) il dit la même fétise pour le ch anglais, présenté comme lettre double. V. A. a bien raison de nier l'autorité du phonographe. Je la prie d'agréer l'expression de mes hommages.

Antoine d'Abbadie

Abbadia. 8re 13. 1880

Monseigneur

Lorsqu'on a commis une faute, il reste au moins à demander pardon. C'est ce que je fais en ce moment pour n'avoir pas répondu à sur le champ à votre lettre du 16 octobre, car j'aurais dû au moins accuser réception tout de suite pour les variétés de mots exprimant le tonnerre. Il m'a paru si intéressant de montrer authentiquement comment un terme varie selon les dialectes de ce qui est au fond la même langue que je voulais publier votre tableau dans les Actes de la Soc. philj j'espérais même de jour en jour annoncer que cette publication était commencée, et écrire alors à V. A. Par malheur j'ai eu pour Adversaire l'inertie, cette pire des forces morales. J'épargne à V. A. le narré de ces tristes détails. Dès mon retour à Paris j'ai mis en délibération avec un collègue au jugement froid s'il ne vaudrait pas mieux dissoudre une Société qui manque au sein commun depuis tantôt un an. Des raisons au moins spécieuses ont fait prévaloir l'avis contraire.

Mais c'est assez parler des tristes côtés de l'humanité. J'adresse aujourd'hui à V. A. une brochure et quatre feuilles reçues du P. Arana qui me les a envoyés à Abbadia sous mon couvert. Longtemps après un employé incompétent a eu l'excellente idée d'ouvrir le paquet et de m'écrire qu'il s'y trouvait cinq articles à destination de Londres! Tout ceci a pris du temps, et je me félicite néanmoins que rien ne se soit perdu en route.

J'envoie en même temps par cette poste deux numéros du Laurac bat qui me parviennent par un intermédiaire en double, mais d'une façon très-intermittente. Je garde toujours la feuille extérieure chargée de deux adresses, toujours froissée et maculée, souvent même déchirée. On paraît ignorer à Montevideo l'usage des bandes. Si je puis trouver un moment pour écrire à José Umarán, dont le nom m'est enfin révélé par le N.° 69, afin de lui donner mon adresse et de l'engager à envelopper les envois qu'il me fait si généreusement, j'aurai fait tout mon possible.

Tout mon temps est pris par les épreuves de mon dictionnaire et j'espère en voir la fin prochainement. J'en ai commandé un ex.re à part pour V. A. et si j'en parle d'avance contrairement à mon habitude c'est que des déboires récents me font douter de tout. J'en viens parfois à me demander si je recevrai cette édition qui me coûte si cher. Au reste, sauf quelques passages de la préface, mon livre n'a rien qui puisse intéresser V. A.

J'ai le regret de ne pas voir the Academy pour y lire les communications sur le Basque. Le journal a le grand avantage de toutes les publications périodiques anglaises, celui de paraître à jour fixe. Sauf un petit nombre d'exceptions nos journaux de Science français ne comprennent pas le mérite de l'exactitude et l'on m'écoute à peine quand je tâche de l'inculquer. On est tenté de s'écrier en changeant le lieu du proverbe Espagnol: cosas de Francia et de se résigner à accepter ici ce qui paraîtrait intolérable de l'autre côté du détroit de Calais.

Veuillez agréer, Monseigneur et les hommages et les regrets de votre dévoué

Antoine d'Abbadie

Paris. février 25 1881

161

Monseigneur

En arrivant ici après un arrêt à Bordeaux j'ai reçu vos lettres des 11 et 12 courant et trouvé les prospectus d'Orduña que le P. Arana m'envoie, comme à l'ordinaire, par une occasion. Le seul usage que je présente à ces documents c'est d'augmenter une liste de noms propres en Basque et d'en user pour déchiffrer les inscriptions desconocidas selon les méthodes de Sauley. Heis, le dernier déchiffreur, est peut-être le plus faible. A Paris il quêtait, dans son embarras, des opinions auprès des orientalistes (!) qui naturellement n'entendaient rien à l'Ibérie. Il est honteux pour notre siècle que ce pays nous ait révélé beaucoup moins que l'Egypte et l'Assyrie ne l'ont fait.

Je remercie V. A. pour ses efforts aux fins de me procurer le N. Testament copte complet. J'ai appris son existence par notre premier scholar copte qui a vu ce livre; j'oublie comment il m'en a expliqué la rareté, tout en affirmant qu'il a été imprimé par la Société Biblique. Si V. A. peut le trouver je la prie de me l'adresser par un libraire chez mon éditeur Vieweg rue Richelieu 67. Il le fera déposer à la rue du Bac 120 d'où on m'expédie ici divers imprimés etc. deux fois par mois.

Je viens d'écrire à Pampelune pour savoir où l'on désire que je donne mes prix basques cette année, et à quelle époque. Si l'on choisit le milieu de Septembre je n'y ferai remplacer, car au 15 de ce mois je compte être au congrès de Géographie à Venise, où je serais bien aise de vous rendre quelque service car il est possible que j'y rencontre des philologues Italiens. M. Webster est allé vivre à Vare, probabl. par économie. On le dit en mauvaise santé.

Veuillez agréer, Monseigneur, l'expression de mes constants hommages

Antoine d'Abbadie

Abbadia. Juillet 20

1884 [vid. Duvoisin n° 308] Webster

1881 ? Venise

Monseigneur,

Tooley ayant retardé son envoi dans le vain espoir d'avoir la grammaire Comaly à laquelle je tiens beaucoup, le N. Testament Copte ne m'est pas arrivé aussi tôt que je l'avais pensé. C'est un ouvrage magnifique et il vaut largement son prix. Je serais bien heureux de rendre à V. A. le service qu'Elle m'a accompli en lui trouvant quelque ouvrage peu commun, et qui lui manquerait, soit à Milan où je passerai un jour, soit à Venise où le congrès de géographie me retiendra du 15 au 23 7re. J'irai de là à Vienne pour voir la plus grande lunette du monde. C'est le 1er du mois prochain que je quitterai Abbadia pour Marseille où j'ai un rendez-vous en langue Oromo avec un missionnaire.

J'envoie à V. A. par cette poste l'affiche des fêtes d'Irun. Elle a du moins le mérite d'être dans votre cher Guipuzkoan. J'ai stipulé expressément que du 8 au 11 7re on ne ferait souffrir aucune bête à Irun; on accepta la condition et néanmoins je vis annoncer une course d'ânes où le dernier arrivé doit gagner, chaque concurrent tapant sur l'âne de son voisin. C'est amusant, dit-on, mais cruel et j'écrivis au Maire d'Irun pour lui dire de choisir entre ses ânes et mes prix. Il crut me répondre victorieusement en me reprochant de faire souffrir les hommes qui courent. Je répondis que ces joueurs étaient des gens de bonne volonté et que si des ânes d'Irun voulaient courir sans charge et sans coups je donnerais des prix spéciaux à eux et à leurs propriétaires. Je ne désespère toujours et j'ai donné ordre à mon représentant de se retirer avec mon argent si du 8 au 11, et après une plainte non suivie d'effet, on tourmente des animaux à Irun.

La France s'abêtit de plus en plus; je suis heureux d'en être dehors, en pays Basque: au moins nous venons de nommer M. Labat qui est un fidèle au malheur.

Veuillez agréer, Monseigneur, l'assurance de tous mes hommages.

Antoine d'Abbadie

Abbadia. Août 26. 1881

Monseigneur

J'ai toujours à solliciter l'indulgence de ceux qui prennent la peine de m'écrire. Les lettre pleuvent chez moi, je ne sais pas toujours laquelle est la plus pressée, les épreuves Amaurenna me poursuivent, l'Institut m'impose des devoirs, l'astronomie me tiraille, et c'est hier la première fois depuis quatre mois que j'ai assisté à un dîner dehors. Si du moins je pouvais prendre la plume chaque jour en restant dedans, je ne serais pas réduit à demander pardon, comme je le fais en ce moment à votre Altesse, pour avoir tant tardé à lui accuser réception et de sa lettre du 7 Février et de Beatrice, la tristesse jolie qui l'accompagnait.

Absorbé alors par un travail que j'ai lu le 5 courant à Bruxelles, j'oubliais toute autre chose. A mon retour de Belgique j'ai donné à imprimer et la note sur illun et les trois commentaires (réunis) sur le "que" Béarnais.

Il est fâcheux qu'en linguistique on ne puisse pas toujours faire comme en chimie où un caractère indique une possibilité, deux caractères une probabilité, et trois réactions réunies une certitude qu'on a affaire à tel corps. Cette certitude grandit encore quand elle s'étaie d'autres preuves. L'origine basque du que béarnais n'a pour elle que l'évidence de son usage en Eskuara et la probabilité que son voisinage a déteint sur le béarnais. Je ne suis aux trois-quarts convaincu tout en me disant que ce que pourrait être une forme elliptique signifiant: (je vous dis) que. Peu-à-peu cette locution aurait perdu sa force, comme pendant a pris en français un sens conjonctif en perdant l'idée de pendre? Mais je me garderai de publier cette pure hypothèse. — Pour l'explication de V. A. a-t-on bien établi par les témoignages de Béarnais instruits qu'il n'y a aucune nuance de sens entre que ninyi et ninyi? Est-ce que dans les temps anciens le Basque n'avait pas plus de vie et par conséquent plus de force pour influencer son voisin béarnais? Pourquoi n'a-t-il pas exercé la même influence sur le Castellano?

Au lieu de me perdre dans ces questions insolubles, j'aurais dû tout d'abord féliciter V. A. pour sa lettre publique. Elle est utile, sage, et digne. Elle est courte, comme il convient quand on parle de haut, enfin elle corrige l'effet déplorable de celle du Pr. Jérome qui aurait tant gagné à se taire quand depuis deux ans les républicains sages s'en allaient à la dérive vers les Bonapartistes comme tenant le seul port du salut. Maintenant les conservateurs de France sont plus affolés que jamais.

Par ce courrier j'ai adressé à V. A. quatre N.os du Laurac bat que j'ai reçus en double. Je suis ainsi fidèle à mon principe que les doubles ne doivent pas rester dans la même main, de peur d'incendie? Le Laurac bat a été assez stupide pour blâmer le motif de mon départ d'Elizondo. Je ne sais qui m'envoie ce journal ni pourquoi on y songe tant à moi.

Quand l'article absurde de M. Sayce sur Van Eys parut dans l'Academy, je proposai un contre article à l'Athenaeum qui naturellement n'aime pas son rival; mais à ma grande surprise l'Athenaeum a refusé.

Veuillez agréer, Monseigneur, l'expression de mes constants hommages.

Avril 20. Paris. (1879 ou 1880)

Antoine d'Abbadie

voyage à Haïti

— Sept. 1882 — Fév. 1883

Monseigneur

J'ai l'honneur d'envoyer à V. A. par ce courrier deux numéros du Saurak-bat qu'un inconnu continue à m'envoyer, mais d'une manière intermittente.

Très-occupé d'astronomie depuis mon retour de Venise, je n'ai pas encore répondu à M. de Charencey qui m'écrit le 5 du mois dernier que V. A. n'a pas reçu mon dictionnaire amariñña. J'ai reçu cet ouvrage de Wien le 14 Juin et le 25 du même mois j'en ai remis un ex.re in 4.° à mon libraire Vieweg, dit Franck pour être remis à V. A. Soyez assez bon pour me dire si cet ex.re n'est pas parvenu en vos mains, afin que je le fasse rechercher, et au plutôt. Je serais bien au regret d'apprendre qu'un autre se fût emparé de l'exemplaire tiré à part pour V. A.

Veuillez agréer l'assurance de mes constants hommages,

Antoine d'Abbadie

Abbadia, Hendaye (France).
1881, X.re 14

457 ; 460

165

Kobylie

Monseigneur

Je suis tellement absorbé par notre voyage en 7re à Haïti pour y observer le passage de Venus que toutes mes lettres sont en souffrance. De plus je fais réimprimer l'histoire de deux martyrs à Gondar pour plaire aux missionnaires en pays Oromo. Pour eux encore j'ai promis de corriger les épreuves d'un St. Matthieu en Oromo dont l'impression est commencée ici. Enfin je prépare une conférence sur l'orthographe des noms de lieu.

Tout cela a retardé ma réponse à votre lettre du 19 Xre. M. de Charencey a de bonnes et même de grandes qualités; mais (entre vous et moi) il est souvent assez confus pour gâter les choses et lorsqu'il m'écrivit que V. A. n'avait pas reçu mon dictre. Amarinña, je le regrettai avec amertume parce que je ne pouvais remplacer un exre. tiré exprès pour vous.

Je vous remercie, pour les deux extraits du No. 502 du Academy et j'approuve votre théorie que dans Nik egin, Nik est un ablatif. On ne peut pas en faire la théorie autrement. Quant à la liste imprimée des langues Européennes où l'on a imprimé un livre entier de la Bible, je ne me souviens pas l'avoir vue, mais par malheur ma négation ne prouve rien car je vieillis et ma mémoire rate parfois. Je ne puis pas vérifier, tout ce que j'ai reçu à Abbadia y étant resté. Je n'en remercie pas moins V. A. de me l'avoir adressée.

Par cette poste j'envoie le No. 92 du Laurak-bat. Je n'en reçois plus depuis que j'ai écrit à Montevideo pour avoir des nouvelles du fils de mon cousin au 2e. degré parti pour le Paraguay en 1877 environ. Ma lettre eut les honneurs d'un leader, traduite en Castellano with a flourish of trumpets. Puis on a économisé le journal et comme il me venait gratis je n'ose le réclamer.

Nous comptons aller à Haïti pour le passage de Vénus sur le soleil. Si l'on y a imprimé du français créole j'en porterai pour V. A. pourvu que j'en revienne car ce sera dans la mauvaise saison.

J'ai le regret d'annoncer que la Société philologique est atteinte d'anémie. Ses membres meurent ou se démettent ou ne paient plus et je prévois une agonie prochaine. Nous avons eu le tort d'exclure les libres penseurs et ceux-ci plus actifs portent leur argent ailleurs. Je dirai néanmoins avec Horace: impavidum ferient ruinæ. Je mourrai avec un autre regret, celui de ne pas voir publier un dictionnaire commençant par le Basque.

Veuillez agréer, Monseigneur, l'expression de tous mes hommages

Paris. Mai 16. 1882 Haïti

Antoine d'Abbadie

Monseigneur

Mon silence pourrait signifier ou que je suis absent ou que votre lettre du 12 ne m'est pas parvenue ou que V. A. ne m'a pas donné les poésies de la Kabylie ; je prends donc la plume.

Je ne connaissais pas l'existence de ce livre et je l'ai demandé à l'Institut. Voici son titre :

"Poésies populaires de la Kabylie du Jurjura, par A. Hanoteau Colonel du Génie" etc. Paris, impr.e Imp.le, 1867, grand 8°, 475 pages.

Selon le bibliothécaire il n'y a qu'un volume de ces poésies. On y voit un caractère arabe maigrebin fort joli et nouveau pour moi.

V. A. me parle d'un ouvrage en 4 volumes et je me suis demandé si aux poésies on n'avait pas joint le narré des coutumes légales de la Kabylie par le même auteur. Quand ce dernier ouvrage parut j'échangeai une lettre avec le gen.l Hanoteau et comme j'en parlais, Mohl, mon voisin mort il y a huit ans, m'en fit cadeau. Je l'ai à la campagne, suis sûr qu'il y a 2 volumes et crois me rappeler qu'il y en a trois. Cela ferait quatre en y joignant les poésies.

Un docteur Haïtien venu avant-hier fut surpris de voir mes 40 pages de proverbes créoles et en a traduit la première sauf le terme ravette sorte d'insecte dont le nom français lui échappait et dont les poules sont friandes. Voici le dicton :

Ravette pas janmain gangnain raison douvant poule
Ravette n'a jamais raison contre une poule.

Ce D.r m'a promis de faire venir un ex.re de ce recueil publié en 1877 à Port-au-Prince et si la parole est tenue je l'enverrai à V. A. Je la prie d'agréer mes constants hommages

Antoine d'Abbadie

Paris, Mai 16. 1882 {Roncesvall / Mutations}

P.S. Les noms du genevrier sont un travail immense. Les mutations initiales seraient-elles une preuve de l'influence basque sur le celtique et l'italien. Le dernier fasc. de notre soc. anthrop. cite en passant la vipérine avec votre nom ; mais on n'a rien ajouté de nouveau à vos analyses.

Monseigneur

Par cette poste j'adresse à V. A. une histoire de Joseph que j'ai trouvée ici à mon retour d'Haïti en février. Le changement de climat m'a fort éprouvé et je viens de passer deux mois sans rien faire.

C'est à Marquina que je compte donner mes prix Basques en Septembre prochain. J'espère me procurer alors le dictionnaire d'Aisquibel dont on annonce le prochain achèvement. Je tâcherai aussi d'y recueillir quelques réimpressions nouvelles, car le P. Arana est loin de me tenir au courant. Je ne saurais lui en vouloir; il doit s'occuper de son collège.

Haïti, notre ancienne colonie de St. Domingue, tombe en déliquescence et j'y ai appris bien des choses à la fois amusantes et tristes. Ma cuisinière, née à la Martinique et fort intelligente quoique noire, m'assura que le parler créole de sa patrie est identique avec celui d'Haïti. La particule française on y est remplacée par moune que je rapporte au man allemand; mais je ne sais d'où tirer bagaye qui signifie chose. Au reste j'avais trop de préoccupations astronomiques pour pouvoir étudier le créole. J'ai vu le fameux passage de Vénus, mais le temps et la santé m'ont manqué pour en calculer le résultat: rien d'ailleurs ne presse et j'en laisserai le soin à d'autres.

M. W. Webster me promet prochainement un écrit où il espère prouver que la constitution anglaise a pris naissance chez les Basques.

Veuillez agréer, Monseigneur, l'expression de mes constants hommages

Antoine d'Abbadie

Paris. Avril 29 1883

marquina

Monseigneur

Si ce peut être une consolation pour un malade, je dirai à V. A. que M. Duvoisin m'écrit le 2 courant de son lit et avec peine. Je ne vaux guère mieux car j'ai une très-grande peine à écrire. Surmené sans doute, j'ai un besoin impérieux de far niente et je m'en donne par force en négligeant le récit de mon dernier voyage.

M. Manterola qui est ici pour quinze jours m'a offert la première édition (1641 je crois) pour 600f en assez bon état avec des fermoirs en fer sur une reliure ancienne et commune. Il me dit que M. Van Eys a donné 2000f pour l'ex.re qu'il possède. J'ai offert 100f à M. Manterola qui a refusé avec une indignation .... vertueuse? — Haïti a rouillé mes appréciations et quand V. A. sera entièrement guérie je la prierai de me dire ce que vaut ce livre.

M. de Charencey vient de perdre sa mère: il n'est pas marié, n'a ni frère ni sœur et je le plains beaucoup. La société philologique est par suite en vacances forcées.

J'attendrai avec une craintive impatience vos dernières brochures imprimées pour la Soc. Phil. de Londres et vous prie d'agréer, Monseigneur, l'assurance de mes constants hommages.

Antoine d'Abbadie

Paris. Mai 6, Samedi.

(parece ser de 1883; cf. asunto Manterola en carta "Avril 24, 1884") (vid. Mai. 10, 1884)

Monseigneur

Un tiens vaut mieux que deux tu l'auras. Le porteur de la présente lettre, M. Aymar de la Baume qui m'aidait comme volontaire dans Haïti où il m'a accompagné à ses frais m'a dit hier qu'il a reçu de M. Audain un ex^re des proverbes créoles et qu'il veut me le donner. Il consent ainsi à porter mon ex^re chez V. A.

M. de la Baume s'occupe d'astronomie, de photographie et de chimie. Il tachera de voir dans Londres la recette pour l'encre de vanadium donnée dans Ure's dictionary of arts & manufactures (2e éd^n. 3 ou 4 vol. 8°). Je voudrais en faire car on a trouvé beaucoup de vanadium en France et, selon Ure, cette encre est la meilleure connue. Un chimiste bibliophile comme V. A. ne peut se désintéresser de l'encre et je ne trouve à notre Académie aucun secours sur cette question.

Votre curieuse découverte de Bagai à Bologne prouve qu'en même sens s'est développé (on ne peut guère dire attribué) là aussi bien qu'en Haïti, probablement en partant de la même source. La provection Basque peut être resté à l'état presque naissant pour s'aller développer largement en celtique. De ce que ces allures sont très-fréquentes en Breton etc il ne s'en suit pas nécessairement qu'elles sont nées chez les Celtes. Je ne fais d'ailleurs qu'une hypothèse bien tenable et non une assertion, car l'une comme l'autre demande des preuves. Rien ne s'oppose à ce qu'une idée linguistique nouvelle se développe dans un idiome étranger: un seul plant d'Arabie a développé dans la Martinique une forêt de cafayers.

Je remercie V. A. pour l'édition nouvelle et antidatée de Roncesvalles et si j'avais les bras assez longs je voudrais savoir ce que le nom de genièvre est devenu au Canada, peuplé surtout par les Normands.

Veuillez agréer, Monseigneur, l'expression de mes hommages

Paris. Mai 18, 1883.

Antoine d'Abbadie

170

Monseigneur

Accablé de calculs à la suite de mes observations d'Haïti j'ai bien tardé à vous remercier de vos renseignements sur l'encre Vanadique. Il reste un fait capital c'est qu'elle se décompose avec le temps et que Ure avait raison de faire ses réserves à cet égard. Je regrette de ne pas trouver couramment ici de l'encre ineffaçable, sans doute à base de charbon et j'emploie une combinaison de bois de Campêche et de bichromate de potasse que j'ai fabriquée autrefois mais dont j'ai perdu les proportions: je suppose qu'on peut l'effacer.

V. A. me donne des raisons écrasantes qui empêchent de soutenir que les langues celtiques aient pu emprunter au basque le principe de la provection. Toutefois il reste à expliquer comment un procédé linguistique relativement moderne chez les Celtes ait pu pénétrer par voie de diffusion chez les Basques à une époque où, selon toute apparence, ceux-ci étaient séparés des Celtes par les langues Romanes. Porté à admettre qu'on parlait jadis Eskuara en Gascogne je me demande si cette langue ne s'en est pas retirée longtemps après qu'on ne parlait plus celte dans le voisinage. Il est sans doute difficile de bien resoudre cette objection: il l'est également, sinon plus, de croire que les Celtes aient emprunté aux Basques, en le cultivant bien mieux, le principe de la provection. Je suis tenté de le voir en Comali et en Bija où l'article (préposé) change selon la consonne qui commence le mot. Le Basque, en tant que langue, a une physionomie africaine et c'est au sud de l'Ethiopie que j'ai trouvé la conjugaison enchevêtrée de l'Eskuara, malheureusement sans pouvoir l'écrire.

Ces ressemblances Basques, plus encore que mes voyages, m'attachent à l'Afrique du nord et je remercie V. A. de m'avoir envoyé le commencement de St. Matthieu en Berbère. Je regrette qu'on y ait employé l'ou et le j français. V. A. a bien raison de signaler l'abondance de mots arabes dans ce livret. Cela me fait penser à tout ce que Chaho a publié de son lexique en donnant un Basque corrompu. Des mélanges de ce genre se trouvent en Afrique sur les frontières linguistiques. Il ne s'ensuit pas qu'on ne puisse trouver une langue plus pure. Les agents de la Société Biblique sont trop hatifs à traduire avant d'avoir une connaissance suffisante de la langue. Ils traduisent même par interprètes comme dans l'évangile Oromo de Krapf. Ainsi le terme qu'il emploie pour chapitre est gargarfudi deux mots accolés et qui signifient seorsim cape. Par suite de sa méprise en prenant pour un substantif la réunion d'un verbe et d'un adverbe, Krapf dit 1er 2nd prends séparément. Un autre traducteur protestant qui savait l'arabe emprunte des mots à cette langue en écrivant l'amarinna bien que ce dernier idiome ait des termes fort différents pour rendre exactement les mêmes idées.

Voici ma réponse aux questions que V. A. veut bien me faire sur mes idées en fait de langues Kamitiques: je les crois bien plus près des Sémitiques que ces dernières ne le sont des Aryaniques. Celles-ci me semblent un mélange comprenant beaucoup de Kamitique, moins de Sémitique et moins encore de Japhétique, je veux dire de monosyllabique. Je crois à une diffusion primitive, ancienne sinon primordiale, des langues séparées en 3 grandes familles par leurs racines trilitérales, bilitérales, et enfin monosyllabiques. Je ne crois pas que ces dernières aient prélude à toutes les langues ainsi qu'on le professe souvent. Je tiens que le ڢ (dans) et le ﻟ (je) arabes sont des mots Kamitiques.

M. Duvoisin, guéri enfin, a eu une rechute et était alité de nouveau il y a 8 jours.

Veuillez agréer, Monseigneur, l'assurance de mes sentiments dévoués

Paris, Juin 19. (883)

Antoine d'Abbadie

Abbadia. 1883, 9re 17.

171

Monseigneur

Quand on avance en age et que l'on conserve en même temps son activité d'esprit comme V. A., et moi je l'espère, on voudrait que les forces et la santé vinsent emboiter le pas avec le surcroit de travail amené par l'accumulation du temps et de l'étude. Par malheur il n'en est point ainsi, pour moi du moins. En venant ici vers le milieu de Juillet je voulais mettre à jour un grand arriéré de calculs et de lettres; mais de chétives et fréquentes indispositions n'ont fait qu'augmenter cet arriéré. Toujours empêché par des observations qu'il fallait saisir au vol dans un ciel trop souvent nuageux, j'ai devant moi depuis 5 mois votre lettre du 28 juin dernier.

En orthoépie je donne la palme aux Italiens pour toute l'Europe et j'attribue en partie à votre patrie d'origine l'instinct si sûr, et qui ne s'apprend pas, par lequel vous distinguez les nuances de la prononciation. Un Ethiopien m'a assuré que certains mots commencent par une consonne double: je ne l'y entendais pas et je regrette de l'avoir traité, en pensée, comme un visionnaire. V. A. vient de m'apprendre que le fait existe en Italie, et V. A. seule peut décider en écoutant un Arabe si le ch initial de chams (Soleil) est double, ou s'il existe d'autres mots dans sa langue qui commencent par une consonne double. J'ai l'oreille trop saxonne d'origine pour décider la chose car en cela je suis classé parmi les Allemands c. a. d. les plus mauvais entendeurs de l'Europe. Ils vont même plus loin que moi car ils confondent (mirabile dictu) le χ ou ζ arabe avec le h fort (ζ).

Voyant s'approcher le moment de mon départ pour Paris et desespérant d'écrire une lettre j'ai enfin adressé à V. A. sous forme recommandée les imprimés de Marquina. Les fêtes Basques ont été les plus belles que j'aie vues et l'on a eu la courtoisie de n'y faire souffrir aucun animal ainsi que je l'avais demandé. Pour la 1ère fois j'y ai entendu un discours Basque en public.... sans le comprendre toutefois, car c'était du Biscayen. J'avais amené M. Duvoisin avec moi: il se ressentait encore de sa maladie et, comme chez moi, son ouie est devenue dure. Je n'entends plus la lettre f. Quand on vieillit il faut bien se résigner à voir émietter ses sens et à s'en aller par fragments. M. Vicente de Arana qui m'avait indiqué Marquina venait d'avoir une attaque de paralysie à 35 ans, et les P.P. Arana et Fidel Fita ont manqué au rendez-vous. A part ces drawbacks je conserverai toute ma vie un souvenir agréable de Marquina.

Au contraire des chimistes de l'Académie V. A. m'a répondu nettement que les encres au bi-chromate de potasse, ou de vanadium ne sont point ineffaçables; mais ne vend-on pas à Londres une encre qui l'est? Vers 1834 j'étais présent à l'Académie quand M. Dumas lut un rapport sur les encres où il dit que celle de Bosc (qui garda son secret) ne put jamais être effacée, même sous l'action prolongée d'une chute d'eau.

On dit que M. Vinson aspire à être le titulaire d'une chaire de Basque. Proh pudor! — Au lieu d'entrer dans les cosas de Francia je ferai mieux de renouveler à V. A. mes sentiments d'estime et d'admiration.

Antoine d'Abbadie

Monseigneur

J'adore les monographies, car en s'efforçant d'être complète elles montrent les lacunes à remplir. Surtout elles font saillir des détails importants. C'est assez dire combien j'apprécie vos opuscules si remplis sur les reptiles et la vigne. Les Sciences font tous les jours des petits, je veux dire qu'on y ouvre continuellement des avenues ou nouvelles ou non encore explorées. Aussi les traités généraux sont-ils d'un vide désolant; ils sont inutiles pour les détails. Ce qui m'a le plus frappé à propos de la vigne c'est le nombre de termes spéciaux et utiles conservés dans les dialectes mais rejetés par le français qui a le tort de toujours trop généraliser. Comme ces termes sont nombreux en Berrie! L'ouvrage où vous les avez pris m'a échappé dans vos pages 10, 11.

Quand V. A. aura occasion de m'écrire je lui demanderai quel est le dictionnaire le plus complet Italien-français ou Italien-anglais, et si les 2 volumes de Spiers sont ce qu'il y a de mieux pour le français et l'anglais.

J'ai tardé à répondre à votre lettre du 22 dernier parce que j'attendais le récépissé d'inclus pour l'édition nouvelle de Mendibure que le P. Arana, auj. à Loyola, m'a prié de faire tenir à V. A. Comme le livre est relié j'ai dû lui faire préparer une petite caisse? Puis la S. Bureaucratie m'a suscité des contrariés qui ont retardé l'envoi, mais j'espère qu'il sera déjà arrivé à bon port.

Veuillez agréer, Monseigneur, l'assurance de mes constants hommages.

Antoine d'Abbadie

Abbadia, 1883, xre 3.

173

Ford's Hotel,
Manchester Street,
Manchester Square, W.

Avril 24 1884

Monseigneur

A notre retour d'une course en Kent je m'empresse de remercier V. A. pour ses observaciones 1882 sur le basque de Navarre, 2. l'article de la nueva carta linguistica 1883. 3. un autre sur le même sujet et d'une autre 1883 date. 4. enfin la polemica contre A. Burnell 1882.

Tous les Anglais que je voulais voir me donnant leurs rendez-vous à 3h je regrette bien de ne pouvoir retourner chez V. A. car je voulais lui demander si la 1ère voyelle de [illegible] se rapproche plus d'un o que d'un u et si Mohammed vaut mieux que Muhammed. J'avais aussi à parler du gueroco guero, 1ère edn que Manterola (à sinistre visage et enragé, dit-on, contre la France en 1870) n'a pas voulu me vendre. J'avais aussi d'autres questions à vous soumettre, mais l'homme propose et Dieu dispose, car elles ne me reviennent pas en tête.

Je vous envoie par la poste mon Credo d'un vieux.... et prie V. A. d'agréer l'assurance de mes sentiments les plus distingués

Antoine d'Abbadie

P.S. Ma femme me charge de dire qu'elle est très-heureuse de trouver en V. A. une personne qui pense comme elle.

Monseigneur

Je m'empresse de vous remercier pour vos onze pièces imprimées, dont l'article du Lancet. Ayant étudié la medecine je m'y interesse beaucoup. Je vais tout lire Sauf le texte Gallois de 1868 mais Sa réimpression même est une de ces raretés qui me font plaisir. Toutes les onze Sont arrivées en excellent état.

Je n'ai plus entendu parler de M. Manterola et je n'irai pas chez lui car je n'ai pas oublié combien, en 1870, il Se réjouissait des malheurs de la France. Vous avez bien deviné que je voulais parler du gueroco guero: il l'aura vendu à Maissonabe avec lequel il était en rapport.

Bagaye (imprimé bagaille) vient de bagage, comme vous le dites; je n'y avais pas songé. Ou pas ça fait la omelette Sans ou pas cassé zeu = on ne fait pas d'omelette Sans casser des oeufs. Le créole a pris le s = z de des pour le commencement du mot Suivant, et logiquement bête, il dit un zeu pour un oeuf. Si ces 40 pages de proverbes créoles, mal imprimées, vous interessent, je vous les enverrai pour tacher d'en avoir un autre exemplaire en écrivant à Port-au-Prince. On Se bat en Haïti et je ne Serais pas étonné d'apprendre que mon correspondant y est mort d'un coup de fusil. Je regrette que ces proverbes ne Soient pas accompagnés d'une traduction française.

Bien aise d'apprendre que V. A. va mieux et résolu de Suivre un aussi bon exemple, je vous renouvelle, Monseigneur, l'assurance de mes hommages.

Antoine d'Abbadie

Paris Mai 10. 1884? cf. Asunto Manterola {Mai 6, 1883 / Avril 24, 1884

Monseigneur

Je viens de recevoir ici et en excellent état les extraits suivants du phil. Society que V.H. a bien voulu m'envoyer:

1. Portuguese vowels...
2. Italian & Uralic possessive Suffixes...
3. Albanian in Terra d'Otranto.
4. The Simple tenses of modern basque....

Je vais commencer par ce dernier dès que je serai débarrassé d'une nuée d'épreuves de mon recueil de renseignements indigènes recueillis en Afrique.

En citant le nom de qui revient souvent j'écris tantôt Mohammad et tantôt Mhe.... Je n'ai pas de prétensions en orthoépie, mais il me semble que le domn arabe, tel qu'on le prononce vulgairement, n'est ni un o ni un u (italien), mais bien le ö Suédois. Si V.H. pouvait me fixer là-dessus, j'en serais bien reconnaissant; mais ce doit être difficile dans Londres.

Je devais donner cette année mes prix dans Echarri Aranaz; mais la quarantaine s'y oppose! Comme on n'a pas de lazaret, on force les gens à attendre dans Hendaye où les hoteliers gruguent les voyageurs. D'médecine! faut-il ajouter: ō politique? Si les chemins ne sont pas ouverts le mois prochain, je donnerai le prix dans Mauléon.

Toujours respectueusement dévoué à V.H.

Antoine d'Abbadie

Abbadia, par Hendaye
1884. Juillet 14.

Monseigneur

En accusant réception, il y a deux jours, des mémoires imprimés que V. A. a bien voulu m'envoyer, je crains d'avoir omis de mentionner les noms néo-latins de l'artichaut et la lettre de P. J. Samper en basque Salacenco.

Forcé d'adopter un système de transcription pour des noms de lieux arabes, et ayant oublié, si je l'ai jamais su, comment se prononce la lettre ص que l'alphabet met à la suite du çad je me permets de demander à ce sujet des lumières à V. A. si Elle a examiné la question. De fait je ne sais d'ailleurs à qui m'adresser car nos Arabisants savent rarement parler et encore moins bien prononcer.

Veuillez agréer, Monseigneur, l'assurance de tout mon dévouement

Antoine d'Abbadie

Abbadia, Hendaye
Juillet 16. (1884)

Monseigneur

Les prix basques me mettent la plume à la main. Le concours de cette année a été misérable, et ne pouvant avoir du bon on a pris le médiocre. Ci-jointe, sont l'affiche et la chanson couronnée; j'ai eu encore d'autres déboires dans ce concours, sans compter la sotte quarantaine Espagnole; elle m'a fait renoncer à donner les prix à Echarri en Navarre. Par compensation, un Biscayen me mande qu'il va établir un concours annuel à Durango, et un curé bas-navarrais est venu hier me prier d'agir auprès de Mgr de Bayonne pour qu'il établisse une chaire de basque au grand séminaire. Ce serait mieux que rien, mais je m'afflige en vain de voir l'insouci des Basques pour leur langue; le mal est profond et je crains qu'il ne dégénère en un cancer qui rongera au profit du français les derniers vestiges du génie basque.

J'ai vécu longtemps en Ethiopie l'un des pays les plus respectueux de la terre et l'un des plus rebelles. Peut-être ne suis-je empreint de ces deux qualités, car, j'ai regret de le dire, c'est un rebelle qui vous écrit. Vous êtes mon suzerain incontesté en fait d'orthoépie, science trop négligée parce que les Deutsch, s'occupant le plus de la philologie, ont en même temps les oreilles les plus détestables; je ne suis pour eux qu'un Tapate, et mon défunt ami Bruner Bey se qualifiait de Bruner Bey. Les Anglais viennent au second rang par droit de mauvaise oreille et mon origine saxonne me retient peut-être un peu trop de leur côté. Les Français sont nuls pour le bien comme pour le mal. Je ne sais au juste comment juger les Espagnols, mais les Italiens comme les Arabes sont mes maîtres.

J'ai imbu les idées de ces derniers et c'est en m'appuyant sur elle que je vais confesser à V. A. mon côté rebelle? Comme les Arabes je crois qu'un mot ne peut se terminer par une voyelle sans avoir à la suite un h faible ou un hamzah, et qu'un i allongé est nécessairement suivi d'un y (ي), tout comme un u allongé finit par un w (و). Selon moi, on ne peut bien faire entendre la diphthongue au sans appuyer sur l'u et par conséquent sans le faire suivre d'un w. Pour être correct je devrais donc écrire phonétiquement auw et non aw. En écrivant aw je n'entends pas donner au w sa signification galloise, et cependant j'avoue que je le fais, uniquement parce que auw me semble étrange et peu acceptable. Je me hâte d'ajouter que je ferais mieux de mettre auw en ayant le courage de mon opinion. Pour moi l'italien uomo est uuomo, le français oüi est auui. Quant à roi, loi, etc c'est comme V. A. me l'a appris et comme je l'affirme depuis lors, un son sui generis que je rends à regret par rua, lua avec un commentaire qui me condamne. Sur ce point video meliora proboque; deteriora sequor. On a dit non disputandum de gustu, mais on ne l'a pas dit de auditu, et comme je devrais sourd je n'ai pas, le droit d'affirmer ce que je crois entendre? Il est même possible que mon oreille n'avait pas de finesse autrefois et que j'ai tort de me fier aux souvenirs de ma jeunesse; mais on devient tête avec l'âge.

Ma confession faite et ma rebellion avouée, je me hâte d'ajouter que je compte partir demain pour voir Athènes, Jérusalem et peut-être l'Egypte. Je compte passer mon hiver en Orient. Si je puis y faire quelque chose pour V. A. je serai à sa disposition dans la poste restante de Constantinople, Beyreuth, Jérusalem et le Caire.

Veuillez agréer, Monseigneur, tous les hommages d'un retainer entaché de rebellion.

Antoine d'Abbadie

Abbadia 1884, 8re 11

P.S. Ci-jointes sont deux brochures envoyées par le P. Arana, S.J.

Monseigneur

J'ai reçu par le dernier courrier, c'est-à-dire le 29 au soir, votre lettre du 26, et je me hâte de répondre que je désire avoir les épitres etc en Copte au prix de 11 ou même 14 shillings, que V. A. pourrait faire déposer chez Toovey bookseller 177 Piccadilly à qui j'écris de rembourser le prix en recevant le volume. Dès qu'il l'aura il me l'enverra avec d'autres livres qui attendent chez lui. Si V. A. pouvait demander en même temps à la Soc. for ... christian knowledge le common prayer in Amharic, je la remercierais bien car je regrette de ne pas avoir ramassé ce livre en Ethiopie. Je mande à Toovey de rembourser les 4s ou 6s que cela coûte.

Je n'ai pas les Evangiles en Copte, mais je désire bien ne pas manquer l'occasion d'avoir les Actes etc. La lettre de V. A. montre bien que pour dénicher un livre rare il faut un amateur éclairé.

Veuillez agréer tous mes hommages empressés, car le facteur vient m'interrompre et n'attendra pas

Antoine d'Abbadie

P. d'Urtel?

Abbadia Juillet 30 (1884?)

Monseigneur

Revenu de mon long voyage en Orient je désire faire part à V. A. d'un projet qui me semble important pour la linguistique : l'éditeur anglais qui a publié votre tableau d'articulations employées dans les langues d'Europe me semble avoir gâté le travail en employant son orthographe. Ceci demande un remède. En outre il est bien rare qu'un auteur se copie : il corrige, améliore les points douteux et fait ordinairement des additions utiles. Il est d'ailleurs fort important de reproduire ipsissima verba d'un inventeur.

Pour ces motifs S. A. pourrait écrire de sa façon, mais de la grandeur des pages publiées par la Société philologique, le tableau complet des articulations, il serait interessant et utile de les faire reproduire telles quelles par la phototypie ce qui débarrasserait de tout erratum. Cette Société est trop pauvre pour faire fondre des caractères spéciaux qui d'ailleurs pourraient être mal mis en corrigeant les épreuves. Pour cette fois je ferais les frais de cette phototypie, et notre Société posséderait un monument unique dont elle serait fière.

Ci-joint est un opuscule Basque que j'ai reçu l'an dernier du P. Arana et que je n'ai pas envoyé parce que le nom de V. A. au lieu d'être sur le recto, est sur le verso de la couverture. Depuis mon retour en France je manque des nouvelles de ce Pr. bien que je lui ai envoyé il y a un mois un livre qu'il m'avait demandé en 1884.

Veuillez agréer, Monseigneur, l'expression de mes sentiments les plus distingués

Antoine d'Abbadie

Abbadia, par Hendaye. 1885, 7re 1.

P. S. Au cas où V. A. agréerait mon projet, je ne pourrais m'en occuper qu'à mon retour à Paris en Janvier prochain. Il faut pour cela des démarches personnelles auprès des photographes.

Monseigneur

J'étais si content d'apprendre par votre lettre du 2 dernier que la Santé de V. A. s'est améliorée en échappant aux études et aux brouillards de Londres! Je voulais écrire tout de suite à Sinigaglia, mais c'était alors mon tour de souffrir et il ne m'était pas possible de prendre ma plume. J'avais une vilaine névralgie, un de ces maux qu'on affuble de ce nom parce qu'on n'en connait ni la cause ni le remède. A force de tâtonner mon hygiène j'en suis enfin presque débarrassé. C'est là le genre de médication que je recommande à tout le monde et surtout le changement de climat.

Ayant dû quitter plus d'une fois les séances de la Société philologique et ne pas m'occuper d'elle je ne sais comment elle va: M. de Charencey est d'ailleurs absent, à Cannes je crois. Notre Société de Géographie a voulu améliorer l'orthographe des noms de lieux où l'on n'écrit point et de ces indigènes qui n'usent pas de caractères latins. On a fait un commencement de réforme en adoptant l'u Italien et l'ü Allemand, et, sur mes instances, le w Anglais. Les autres résolutions ne sont pas de mon goût. Le ch Français est devenu sh, à l'anglaise. J'ai eu de la peine à faire effacer les mots "sons composés" pour tsh que l'on veut employer. Personne n'a voulu convenir que le son de c dans le ci Italien est un son simple. En cette matière il est au moins difficile de trouver deux personnes d'accord pour reconnaitre les sons simples, et encore moins pour les exprimer. La réforme ne pourra avoir lieu que lentement, si elle s'effectue jamais et en attendant on sera livré à bien des divagations d'orthographe. Ainsi va ce pauvre monde: on n'améliore qu'à force de patience.

Comme V. A. j'avais écrit au P. Arana. Mon ex-secrétaire, qui est un Irundarra, m'avait dit que ce P. Jésuite ne pouvait plus écrire, mais n'a pas su quel était son mal. — J'ai prorogé en vain le concours Basque de 1885; on n'a envoyé que trois pièces indignes même d'une simple mention. C'est un signe du temps; plût à Dieu que nous n'eussions pas d'autres misères à déplorer!

V. A me dit qu'Elle sera de retour à Londres le 15 Mai: c'est là l'époque des Saints de glace et d'un froid relatif; je vous engage donc à ne pas quitter l'Italie avant le 20 du mois prochain.

Veuillez agréer, Monseigneur, l'assurance de mes constants hommages

Paris. Lundi de Pâques.

– avril ?
1885 ?

Antoine d'Abbadie

Monseigneur

En recevant avant-hier votre lettre du 5 et les deux brochures sur le Basque j'aurais pris la plume pour remercier aussitôt V. Gr. Si je n'avais voulu savoir d'abord à Bayonne la décision des juges sur la chanson. Par malheur il n'y en a pas de bonne, même pour une mention honorable, et je ne veux pas prodiguer le makhila. J'envoie l'affiche, car on n'imprimera pas d'autre document Basque.

Sortant à peine d'une longue fatigue intellectuelle où il m'en coutait d'écrire même une courte lettre et payant la peine, comme V. A., d'avoir trop travaillé, je La prie de ne pas répondre à la présente lettre. C'est par le repos qu'on reprend son ardeur, et je compte bien que vous pourrez plus tard chatier les auteurs sots et présomptueux comme Van Eys et Vinson qui se figurent avoir le droit de disserter sur ce qu'ils ne connaissent point. Personne n'a autant que V. Gr. l'autorité nécessaire pour condamner leurs égarements; votre connaissance des vieux auteurs Basques excite surtout mon admiration. Ayant presque toujours l'esprit en Ethiopie et forcé d'interrompre l'impression d'un livre sur ce pays, je prends des mesures pour laisser ma petite collection Eskuara et mes biens à qui voudra cultiver l'étude du Basque. L'affolement de la France me fait craindre toutefois qu'on ne respecte pas ma dernière volonté. Je prie V. Grandeur d'agréer l'expression de toute ma sympathie et de mes sentiments les plus distingués

Antoine d'Abbadie

Abbadia. 1885, 7re 11.

Monseigneur

A peine sorti d'une très-longue station au lit à la suite d'une vilaine chute, je mets en ordre mes affaires avant de me rendre à Paris et triant les nombreuses lettres et brochures dont je me trouve assailli, je vois que je n'ai pas encore envoyé à V. A. l'affiche d'Urmieta et la pièce qui y a été couronnée. Pour éviter de nouveaux plis j'enferme ces pièces entre deux cartons recommandés. La fête d'Urmieta a été la plus jolie que j'aie encore vue. It was quite homely et sauf un Duvoisin que j'avais amené avec moi il n'y avait là que des Basques d'outremonts. Enfin enfin le jeu de balle n'a pas été la chose principale. La grande nouveauté était une représentation théatrale: Une comédie et une farce bien jouées et toutes deux en basque. Un rôle unique de femme fut très-bien rendu par un garçon de 14 ans. Le Curé d'Urmieta S. Antia est l'un des bascophiles (pardon pour ce terme hybride) du Gipuzkoa et de plus un dilettante. La musique de sa grande messe aurait été applaudie à Paris: son auteur et ses exécutants étaient tous Basques.

J'appris là la fondation d'une Société Basque en Prusse et j'en ai reçu le 1er numéro. Comme Van Eys y figure pour une lettre que je me suis gardé de lire après les premières lignes ornées d'un de ses contresens habituels j'ai eu la naïveté de croire qu'il serait utile de prémunir ces bons Deutschen. Je pourrais laisser V. A. deviner la réponse du secrétaire: "nous accueillons V. Eys parce que ses livres se vendent à bon marché." C'est à ne pas y croire. Si cette Société continue dans une voie aussi fausse elle ne servira qu'à égarer le public.

Mon année 1886 a été une cascade de contrariétés. L'ouvrage du Card. Massaja m'intéressant beaucoup, j'ai entrepris de le faire traduire en français, mais l'abbé qui s'en est chargé quoique fort littéraire dans sa propre langue, ne serre pas l'original d'assez près et fait même des contresens. Je suis forcé de revoir son travail et me demande si je n'aurais pas plutôt fait de tout traduire moi-même. La préparation de la [illegible] pour cet ouvrage m'a causé beaucoup d'ennuis et son impression encore plus. Celle de mon livre de sèche géographie, bourrée de documents ennuyeux à lire, a dû être suspendue. Ce n'est pas tout: j'ai renoncé forcément à mes observations astronomiques où je me crois encore au seuil d'une bonne découverte. Au milieu de mon encombrement, mon homme d'affaires m'a quitté et je perds mon temps en causeries basques le plus souvent oiseuses. J'y apprends de temps en temps des mots nouveaux, mais ce profit est minime.

Espérant avoir plus de large dans l'année actuelle, je me permets de revenir au projet qui me tient à cœur, à votre liste des 385 sons de la voix humaine. Si je pouvais les avoir, avec les notations de V. A., et non de M. Ellis, dans le format de la Soc. philologique, je les y ferais insérer par l'héliogravure qui a été bien perfectionnée l'an dernier. Dès que je pourrai marcher, je me rendrai à Paris où il me suffira de donner des ordres à cet effet, sans avoir d'épreuves à corriger. Ma grande crainte actuelle c'est qu'après moi et V. A. son travail unique, très-original et fort important ne soit perdu pour la science. En y pensant je me rappelle que le Dr. Päulitschke de Vienne, dans son in f.o sur les Somali, distingue le son du ʒ arabe et du ii des Amara. Ils sont identiques pour mon oreille qui est d'ailleurs devenue si imparfaite que je n'entends plus les f; je suis forcé de les déviner.

Veuillez agréer, Monseigneur, l'expression de mon entier dévouement

Antoine d'Abbadie

Abbadia, Hendaye. 1887, fevrier 4.

– Lettres d'Abbadie-Bonap
(autographes)

(sans année;
à classer après
lecture)

Monseigneur

Je m'empresse de remercier V. A. pour la photographie de la lettre de Larramendi. Elle fera bonne figure dans ma collection basque, fort peu augmentée cette année-ci.

N'ayant pu écrire plusieurs lettres de rappel j'ignore ce qu'a fait notre Secrétaire adjoint de la S. phil. et M. de Charancey, rustiquant comme moi, n'a pas pu me renseigner là-dessus. Si je suis assez bien pour voyager je compte me rendre à Paris dans trois jours d'ici et je verrai alors quel malheur sera arrivé, car ces retards sont absurdes.

J'adresse, par ce courrier, à V. A. ma brochure sur l'esclavage et je la prie d'agréer l'assurance de tout mon dévouement.

Antoine d'Abbadie

Abbadia, Janvier 6-

Ihs

Ortetorea, ahi va en estotra oja la Carta para Matilde, y no Matilda: y q̃ se la entreguen quanto antes. La obra algunos dias ha q̃ está en Vitoria, de camino para Madrid, como auise el Viernes â Orobio, q̃ me dice q̃ casi todo este Invierno está en cama. El ha hecho lo posible para q̃ yo vaia â Vergara, y Olaso y otros aier Viernes quisieron venir â lleuarme: pero no puede ser, teniendo asi la rodilla, q̃ es el unico embarazo; pues en lo demas estoi despejado, y prosigo con admiracion de todos con aguas de mucho zumo de limon mañana y tarde, para tener sosegada la sangre. Eche Un.e con mil diablos â Canales y Nauarros, q̃ seguram.te estan ganados por aquel Taimado, y recurra por fuerza al Consejo, y para eso mude Procurador, q̃ sino, se la pegará cada instante. Ya me dijeron el peligro del pobre Pachi, y estoi con mucho cuidado, ni su madre le puede embiar â la hija maior, q̃ está mala y en cama, ni â la menor, q̃ está en proclamas para casarse. Paciencia. Agur. Loiola Febr.o 5 de 1762.

Tuuo eso c.e
Ihs
Larramendi

184

Cabinet Portrait

LONDON PHOTOGRAPHIC COMPANY.

1B NORFOLK TERRACE, BAYSWATER, W. & 304, REGENT STREET.

Monseigneur

La Société philologique, ayant reçu plusieurs vocabulaires de langues peu ou point connues et qu'elle voudrait publier, s'est trouvée embarrassée par les grandes divergences des orthographes employées par divers auteurs. La plupart accollent plusieurs consonnes ensemble pour exprimer un Son Simple. Il en résulterait que le mot écrit Ajjam par un Anglais serait Adschdscham pour un Allemand, ce qui serait monstrueux. Il a donc été résolu qu'on adopterait, pour les publications de notre Société, une orthographe aussi simple que possible, sans prétendre imposer notre Système à personne.

La commission nommée à cet effet a décidé qu'elle prendrait pour base de son travail le tableau des Sons publiés par V. A. dans, je crois, les actes de la Philological Society. C'est un travail unique en son genre jusqu'ici, et il nous épargnerait bien des recherches. Par malheur l'exemplaire que j'ai reçu de V. A. est resté à Abbadia d'où je n'ai aucun moyen de le faire venir. Il n'existe pas dans la bibliothèque de la Soc.é philologique où nous désirons tous le voir. A cette fin, serait-il possible à V. A. de m'en adresser un exemplaire?

Vous aurez déjà vu les chansons basques publiées par M. Manterola et les 2 livraisons de la Revista Euskara. Voilà les deux seules nouveautés que je connaisse en Basque.

Veuillez agréer, Monseigneur, l'expression de mes constants hommages

Antoine d'Abbadie

Paris, rue du Bac 120
Avril 17.

J'en suis desolé, Monseigneur, mais je suis engagé à diner pour demain soir. J'aurais déjà eu l'honneur de me rendre chez votre Altesse si l'on ne m'avait assuré qu'elle n'était pas à Londres. J'irai à Westbourne grove demain dans la journée en vous priant toutefois de ne pas m'attendre car un voyageur est toujours plus libre que l'habitant d'un pays. Sauf la nouvelle que les livres de F. Michel se vendent très-cher, je n'en porte pas d'autres à votre Altesse, et mes affaires ici devant être terminées lundi, je pense m'acheminer ce même jour-là vers la France. Je prie Votre Altesse d'agréer les constants hommages de son humble serviteur

Antoine d'Abbadie

mardi

Monseigneur

Votre Altesse est bien bonne
de songeant à moi. J'espère bien lui
porter samedi soir à 7h la réponse du
P. Inchauspe.

Veuillez agréer, Monseigneur,
l'assurance de mes fidèles et constans
hommages

Antoine d'Abbadie

Monseigneur

Je voulais partir lundi, mais je resterai mardi pour avoir le plaisir de revoir V. A. à trois heures.

Permettez-moi d'ajouter que les excès de travail sont dangereux à notre age: Que les Sociétés nous attendent. Nous leur faisons assez d'honneur en écrivant pour elles et là comme ailleurs on voit souvent l'utilité du principe de Talleyrand: "surtout pas de zèle". Je regrette fort que votre ardeur de jeune homme ait mis votre santé en péril. Même au point de vue philologique, V. A. n'a pas de remplaçant. Mais trêve de réflexions: à l'honneur et au plaisir de vous revoir mardi.

Votre féal et dévoué serviteur

Antoine d'Abbadie

Mer 27

Monseigneur

J'aurai l'honneur d'être chez vous après-demain à 7h le vendredi et je prie Votre Altesse d'agréer, avec mon remerciement, mes plus humbles hommages

Antoine d'Abbadie

Monseigneur

Avant d'ouvrir les épreuves de mon dictionnaire, les dernières probablement, je m'empresse de remercier V. A. pour les trois brochures: Sur les sons du dialecte Sassarais, ceux du Portugais, et les noms neutres du Néo-latin. Ce qui me plaît surtout dans tous vos travaux c'est qu'ils nous donnent des faits sans les embrouiller avec des théories. On s'incline devant les premiers tandis que chacun de nous façonne la théorie à sa manière.

Je regretterai toujours de n'avoir pas eu l'oreille de V. A. pour l'orthoépie, mais j'en fais mon deuil car avec l'âge je deviens sourd. En attendant que je n'entende plus rien, j'ai perdu la sensation d'un f et le nom du Mr Felibaga près d'eux n'est devenu certain pour moi que lorsqu'on me l'a écrit. Vû la rareté du f en Basque je me demande encore si ce nom n'est pas d'origine étrangère.

Veuillez agréer, Monseigneur, l'assurance de mes constants hommages

Antoine d'Abbadie

Paris, Mars 11. 1882?

Janvier 8

191

Monseigneur

Je n'ai point reçu de carte de votre Altesse et je suis allé à la rue Mt Thabor dans la pensée que M. de Bassano aurait pu être chargé par vous de m'indiquer cette adresse.

Ce soir et dimanche j'ai des engagemens auxquels je ne puis pas manquer. Demain Samedi j'aurai l'honneur d'être à 8h du soir chez V. A. à la rue Ville l'Evêque, en vous priant de me faire dire à la porte si vous ne pouvez pas me recevoir. Dans ce dernier cas je retournerais d'abord lundi et puis mardi à la même heure.

Veuillez agréer l'expression de mes sentiments de dévouement

Antoine d'Abbadie

Monseigneur

Dans une lettre précédente je vous ai cité le mot créole ravette: hier j'en ai demandé le sens à un Haïtien; c'est bien le cancrelas: les poules en sont friandes.

Le changement florentin d'il sole en issole est analogue à l'arabe qui écrit al chams et prononce ach chams pour le Soleil. Les arabes disent au contraire al gamr et non aggamr (la lune) d'où les grammairiens divisent les lettres en Solaires et lunaires. Je ne connais rien de pareil en éthiopien et me demande si ce procédé existe en d'autres langues sémitiques. Je ne sais pas assez de Somali ni de Bŏja pour dire s'il y a dans ces idiomes d'autres exemples d'attraction d'un mot par un autre. Je n'ai pas encore vu le livre de M. Ahlqvist sur cette dernière langue.

Dans ses monumentos antiguos de la iglesia Comportelana le P. fidel fita cite un hymne attribué aux pèlerins flamands en latin mêlé de mots étrangers et où on lit:

gleboe cujus gloria
dat insignem viam.
ut precum frequentia
cantet melodiam.
herru Sanctiagu! (Seigneur St. Jacques)
grot sanctiagu! (grand St. Jacques)
a ultr' eja a sus ya
Deus, adjuva nos.

Le P. f. f. traduit gleba par Leib (corps), herru par Seigneur, et grot par grand. Ce dernier est clair, mais il me demande si herru est flamand (pour herr allemand). Je voudrais lire herrn mais même alors il reste à prouver que le flamand dit herrn au singulier. V. A. peut-elle me tirer d'embarras pour gleba et herru?

Je vais écrire pour avoir des nouvelles de M. Duvoisin. Dans une lettre précédente il se plaignait du dictionnaire d'Ayzquibel que j'ai demandé sans l'avoir encore reçu. Je m'en occuperai à Abbadia où j'espère être le mois prochain.

Peu surpris que V. A. préfère suivre la majorité des linguistes dans la classification des langues, je voudrais néanmoins insister sur mon idée de les ranger en familles selon la majorité des racines: 1. triliterales. 2. biliterales. 3. monosyllabiques. Je tiens pour biliterales les mots à deux consonnes seulement, comme le pen ou man de l'anglais. Cette manière de voir m'amène à admettre comme biliteraux les termes arabes ana (moi), fiy (dans) etc. Je sais que nos contemporains me tiendront en cela pour hérétique, mais toute idée neuve est une hérésie d'abord. Il ne suffit pas de le dire: il faudra prouver que des termes fondamentaux, les pronoms par exemple, ne sauraient passer d'une famille à une autre.

Veuillez agréer, Monseigneur, l'assurance de mes constants hommages.

Paris, Juin 84

Antoine d'Abbadie

193

Monseigneur

Devant être demain matin à Londres où je pense être très-occupé et pensant que peut-être V. A. aura fait comme la plupart des Anglais qui vont à la campagne pour y passer les fêtes de Pâques, je viens la prier de me faire savoir par la poste si Elle est restée à Londres. Dans ce cas je m'engagerais de vous aller voir à l'heure qui vous dérangerait le moins. Mon adresse à Londres sera comme à l'ordinaire: Ford's hotel, Manchester St., Manchester Square.

Veuillez agréer, Monseigneur, l'assurance de mes constants hommages

Antoine d'Abbadie W

Edinburgh: Saturday. April. 19[illegible]

P.S. Ma femme me dit à l'instant qu'elle serait flattée V. A. lui permettait de vous présenter son ami le cacatoès.

Monseigneur

Demain Dimanche j'aurai
l'honneur de voir V. A. à 3h Si Elle ne peut pas
me recevoir ce soir vers 8h. Je serai alors à
Norfolk terrace et il suffira, Si ma demande est
empêchée par un engagement antérieur, que votre
domestique me dise que vous n'êtes pas visible. Un
rendez-vous astronomique pour aujourd'hui à 2h sur
la rive droite de la Tamise m'empêchera d'être
à 3h dans Bayswater. Demain je voudrais, Si cela est
possible, aller à la campagne chez M. Herschel
qui est venu à Londres pour moi; mais je désire
surtout ne pas quitter cette ville lundi Sans avoir
eu l'honneur de vous revoir. Pour ne pas donner à V.
A. la peine de m'écrire, j'irai à votre porte ce soir à
8h. Veuillez agréer l'expression de tous mes hommages

Antoine d'Abbadie

Monseigneur

Quand j'ai reçu votre lettre du 22 avril je gardais la chambre et des attendre avant d'aller affranchir la lithographie de la lettre de Motrico présumée du XIIe siècle et qui me semblait si importante pour l'histoire du Basque. J'en avais demandé, non la lithographie mais la photographie ce qui aurait été plus exacte. A cette première erreur se joint une incertitude fâcheuse car la date ne se laisse déduire que par la forme des lettres, moyen douteux puisque les provinces peuvent avoir été fort arriérées dans leurs changements de caractères. Tel quel ce document devait être recueilli, multiplié et dispersé chez les rares amateurs. En pareille matière je me défie des messager pour la poste; je suis allé l'y affranchir moi-même et j'espère que V. A. aura reçu ce document. Je le lui aurais envoyé plus tôt si je n'avais cru que le P. Arana vous l'envoyait directement comme la plupart des petites pièces qu'il me fait parvenir, et l'arrivée de deux ex^es^ me semblait devoir être attribué à ce que j'avais muni le P. Arana d'assez d'argent pour couvrir les frais de l'ouvrier. Par malheur il préféra litho à photo ce qui est une grave erreur; mais comment trouver à gronder un homme qui a tant de bonne volonté? En m'envoyant les deux ex^es^ il avait oublié de me dire qu'un des deux vous était destiné, sans quoi vous l'auriez reçu tout de suite.

La Société phil. me donne bien des ennuis, mais je tâche de m'en occuper toujours parce qu'elle me semble remplir un vide. Par malheur on est toujours tiraillé quand on veut mener plusieurs hommes. A défaut de mauvaise volonté qui, heureusement n'existe point, on trouve au moins l'inertie qui paralyse tout et qu'on ne sait vaincre. Je renonce enfin à réunir la communion car l'Exposition semble tourner toutes les têtes. Je n'ai pas encore trouvé le temps de la visiter pour les parties qui m'intéressent.

Je désire bien que la Philological Society publie toute la transcription de V. A. pour les divers sons du langage. En cette matière les combinaisons de lettres ne valent rien car si l'on en accolle deux, comme ch pour un son simple on est en droit de relier 3 ou d'en faire le sch allemand; il n'y a alors plus de raison pour n'en pas mettre ensemble plus encore, et l'absurdité devient alors évidente. Il y a longtemps que j'ai classé le L mouillé comme un son à part et je suis fort content d'apprendre de V. A. que le son qui précède a dans LOI est aussi un son distinct et non un L suivi de W ou u. Les Ethiopiens sont fort positifs à cet égard et j'ai toujours eu beaucoup de respect pour ces gens qui distinguent trois H là où le commun des gens n'en entendent qu'un seul et où j'ai de la peine à reconnaître deux. Il n'y a qu'une seule objection à vos signes diacritiques: c'est qu'ils exigent l'usage des encoches, ce qui est fort long dans la composition, ou des caractères spéciaux. Je préférerais

ce dernier moyen si notre Société était assez riche pour l'adopter. Quant aux caractères retournés il faudrait en user avec ménagement. Je regrette seulement d'avoir pris, dans mon dictionnaire, le x pour ch. On m'a signalé trop tard le m retourné ou w qui a l'avantage d'exister en Ethiopien, en Arabe, en Copte et, je crois, en Russe. Ce serait une raison pour l'adopter.

Quelque opinion qu'on se forme sur le système de transcription de V. A. il a un très-grand prix parce qu'il résulte d'une longue méditation sur un sujet très-important et fort peu étudié. Je serais donc désolé qu'à défaut de publication il fût relégué chez V. A. seulement. Un travail pareil ne doit pas courir les chances d'un incendie ou de l'insouciance des générations à venir. Je prie donc V. A. de me le faire copier par une main assez intelligente pour commettre peu d'erreurs et de collationner ensuite cette copie. Je pourrai la faire lithographier pour nos Actes. Quant aux frais de copie, je désire les payer.

Mon dictionnaire me prend un temps énorme parce que je consulte au moins 3 autorités pour corriger les épreuves. De plus, et bien que la Porte m'ait toujours bien servi d'ici à Vienne, je m'en défie toujours, et je copie tout mon travail au fur et à mesure. Sa 15e feuille d'impression est en mes mains, et malgré tous mes soins j'y découvre, après coup, des fautes nombreuses ou des omissions graves, sans compter les nombreuses corrections et additions que je reçois de l'Ethiopie où j'envoie mes épreuves mois par mois. Je plains tous ceux qui publient un dictionnaire.

Un employé au dépôt des imprimés m'assure avoir vu là une impression récente du Lizarraque; je l'ai chargé de m'en donner le titre exact afin de me le procurer. Je parle de cela sans doute inutilement car jusqu'ici je n'ai jamais ouï parler d'une impression basque nouvelle qui ne fût déjà connue de V. A.

Veuillez agréer, Monseigneur, l'expression de mes constants hommages

d'Antoine d'Abbadie

Paris. Juin 12.

196

Cher Monsieur

J'allais quitter Lyon quand j'ai reçu votre lettre de deuil. Je m'interessais à votre cousine sans la connaître et je prie Dieu de lui être miséricordieux.

Je n'étais pas assez bien portant à Neris pour achever la nouvelle rédaction de la preface de mon dictionnaire Amarĭŭña, mais je l'ai fort avancée et pense l'envoyer à l'Impr.ie Nat.le dès mon retour de Clermont où nous allons assister aux huit jours de réunion de l'Ass.n Scientifique.

M. Rodet me mande que le passage Vero Dodat a bien les consonnes Syriaques, mais point les voyelles et que vous avez fait une démarche à l'Imp.ie Nat.le pour y faire imprimer le travail de M. l'abbé Martin. Au pis aller nous dirons à ce dernier que nous sommes prêts dès qu'il nous aura indiqué un imprimeur.

Je serai de retour ici au commencement de 7re et si vous avez un moment de loisir dans vos courses je vous prie de songer qu'Abbadia est à 3 1/2 kilomètres de Hendaye, St.n du chemin de fer et que vous trouveriez ici pendant q.q. jours solitude complète et des livres.

Nous présentons nos hommages et nos regrets à Madame de Charencey et je vous renouvelle l'assurance de mon amitié.

Antoine d'Abbadie

Abb.a Aout 11 –

cher Monsieur

Il y a peu de jours j'ai reçu ensemble une convocation pour notre Soc. phil. au 1er juin et une autre pour la préparation du congrès international des savants catholiques, celle-ci étant pour aujourd'hui à 4 heures précises.

Sorti aujourd'hui à 6h½ du matin afin de voir des appareils de physique et rentré tard je trouve votre carte qui nous appelle non au 1er juin mais ce soir à 4h. Je regrette d'être prévenu aussi tard car à Paris où j'ai tant de rendez vous divers il est au moins utile d'en être prévenu quelques jours à l'avance; autrement on est obligé d'y manquer pour ne pas faire fi d'une parole donnée. Je ne puis donc assister aujourd'hui à la séance de la Société philologique. Je la prie d'agréer l'expression de mes regrets, et vous réitère l'assurance de mes meilleurs sentiments.

Antoine d'Abbadie

Mardi soir: 3h